

Sutras essentiels du canon bouddhique

(Avec références)

Compilation proposée par Gilles PRIN

pringilles@yahoo.fr

"Oui, Kâlâma, il est juste que vous soyez dans le doute et dans la perplexité, car le doute s'est élevé en une matière qui est douteuse. Maintenant, écoutez, Kâlâma, ne vous laissez pas guider par l'autorité de textes religieux, ni par la simple logique ou l'inférence, ni par de la tradition, ni par de la rumeur, ni par les apparences, ni par le plaisir de spéculer sur des opinions, ni par des vraisemblances possibles, ni par la pensée "il est notre maître". Mais, Kâlâma, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables, alors, renoncez-y... Et lorsque par vous-mêmes vous savez que certaines choses sont favorables et bonnes, alors acceptez-les et suivez les."

(Bouddha Shakyamuni).

Le Bouddha a enseigné

en fonction du niveau des personnes qui l'écoutaient. Pour ce faire, il a fait tourner la "Roue de la Loi" (les enseignements) par 3 fois. Chaque tour correspond à un cycle d'enseignements ayant donné naissance à une grande tendance du bouddhisme.

Le premier cycle d'enseignements correspond à l'enseignement des "4 Nobles Vérités" (1 - La vie est par nature souffrance et insatisfaction ; 2 - La cause de cette souffrance provient de nos désirs insatiables ; 3 - Cette souffrance et cette insatisfaction peuvent cesser par la maîtrise des sens et de l'esprit ; 4 - Le Dharma permet cette maîtrise par la pratique méditative). Il correspond aussi à l'enseignement de "la Voie du Milieu" (Éviter les extrêmes en adoptant des attitudes et des pensées modérées, ne pas tomber dans le nihilisme, le matérialisme ou l'éternalisme théiste). Il met aussi en avant la Vérité du "Non-Soi", la "Vacuité du Soi" (Le "Moi" - l'Ego - n'est qu'une illusion due à l'ignorance de notre véritable nature).

Ce premier cycle d'enseignements sert de base à toutes les écoles bouddhiques et est le fondement de la tendance Théravada (la voie des anciens) aussi appelé Hinayana ou "Petit Véhicule".

Le second cycle d'enseignements étend la notion de "Vacuité" à tous les phénomènes et met en avant la notion de Bodhisattva, terme qui peut se traduire par "Fils de bouddha", mais signifie en fait un être qui se voue par compassion à l'éveil de tous les êtres. Il est le fondement de la tendance Mahayana ("Grand Véhicule").

Le troisième cycle d'enseignements met en avant la notion dite de "l'esprit Seul". Ici, il s'agit de considérer la Vérité Ultime, plutôt que la Vérité Conventionnelle. Elle est reprise par certaines écoles du Mahayana et par le Vajrayana.

Le Vajrayana (la “Voie Tantrique”), est propre au bouddhisme de l’Himalaya (Tibet, Bhoutan, Népal, Inde du Nord, Mongolie). Il reprend l’ensemble des enseignements des 3 tours de la Loi, auxquels s’ajoute des pratiques propres au Vajrayana. Ces pratiques tantriques ont été transmises par le Bouddha Shakyamuni uniquement à ses plus proches disciples (Shariputra, Maugdalayana...) ou ont été reçues directement par certains grands maîtres prophétisés par le Bouddha comme Shantideva et d’autres.

Tous ces enseignement ont la même source : le Bouddha Shakyamuni. Ils ne s'opposent donc pas. Ils sont simplement l'expression de la compassion du Bouddha qui s'adressait à ces auditeurs en fonction de leur niveau. Ce qui implique que quand nous lisons un Sutra, nous ne devons pas le prendre "au pied de la lettre", mais voir qu'il s'inscrit dans un cycle d'enseignements comportant plusieurs niveaux. Ce qui semble parfois se contredire, n'est en réalité qu'une apparente contradiction. Ainsi dans certains sutras le Bouddha dit qu'il n'enseigne pas si l'univers est éternel ou non. Mais dans d'autres, il parle de l'impermanence de toutes les phénomènes produits (dont l'univers est un exemple).

Il faut aussi prêter attention aux termes qui en français ont souvent une connotation différente du fait de notre culture judéo-chrétienne. Ainsi, nous mettons des notions de péchés là où le bouddhisme n'en met pas.

Rappelons que pour le bouddhisme, est VRAI ce qui est VERTUEUX (ou noble - au sens de bon et grand), est FAUX ce qui est NON VERTUEUX. Est vertueux ce qui procure aux êtres le bonheur et les causes du bonheur, ce qui soulage et élimine la souffrance et les causes de la souffrance, ce qui leur permet d'atteindre l'Eveil (ou état de Bouddha). Tout ceci est à pour base l'amour bienveillant et la grande compassion que l'on porte aussi bien à soi-même qu'à l'ensemble des êtres qui sont en nombre infini comme l'espace.

J'ai réalisé cette compilation dans le but d'avoir sous la main, en langue française, un ensemble de sutras parmi les plus importants afin de pouvoir les étudier sans recourir à plusieurs livres. Je les mets à disposition pour votre étude. J'espère ne pas avoir laissé trop d'erreurs. Je vous prie de m'en excuser par avance et de me prévenir afin que je les corrige. Merci.

Pour m'écrire : pringilles@yahoo.fr

Pour plus d'information sur le canon pâli

[http : //www.canonpali.org/cdl-index.html](http://www.canonpali.org/cdl-index.html)

[http : //www.canonpali.org/tipitaka.html](http://www.canonpali.org/tipitaka.html)

Pour plus d'information sur le bouddhisme et la méditation [http :](http://g.prin.free.fr/Bouddhadharma/accueil.html)

[//g.prin.free.fr/Bouddhadharma/accueil.html](http://g.prin.free.fr/Bouddhadharma/accueil.html) (Fichiers PDF à télécharger)

Ecouter un sutra chanté en pâli (restez sur la page d'accueil)

[http : //www.centrebouddhique.net/](http://www.centrebouddhique.net/)

Sommaire

Culamalunkya Sutta	p 7
Culasunatta Sutta	p 14
Dhammapada Sutta	p 20
Indriyabhâvanâ Sutta	p 33
Kassapa Sutta	p 43
Mahâdukkhakkhandha Sutta	p 48
Mahâsaccaka Sutta	p 58
Milindapañha Sutta	p 66
Sabbâsava Sutta	p 69
Sanghata Sutta	p 77
Satipatthâna Sutta	p 169
Sivaka Sutta	p 182
Tevijja Sutta	p 186
Veludvareyya Sutta	p 212
Discours sur les dix Dharma	p 217
Karaniya Meta Sutta	p 218
Brâhamana Sutta	p 219
Sacca Vibhanga Sutta	p 222
Mangala Sutta	p 224
Sutra des Joyaux	p 226
Dhamma Cakkappa Vattana Sutta Sutta	p 228
Samannaphala Sutta	p 232
Maha Parinibbana Sutta	p 269
Référence	p 343

Culamalunkya Sutta **(extrait du Majjhima Nikaya - sutta n°140)**

Ainsi ai-je entendu : Une fois, le Bhâgavat séjournait dans le vihara fondé par Anathapindika, au parc Jeta, près de la ville de Savatthi.

Un jour, alors que le bikkhu Malunkyaputta était dans une méditation solitaire, l'idée suivante lui vint à la pensée :

L'univers est-il éternel ou est-il non éternel ? L'univers a-t-il une limite ou est-il sans limite ? Le principe vital est-il la même chose que le corps ou le principe vital est-il une chose et le corps une autre chose ? Le Tathagata existe-t-il après la mort ou n'existe-t-il pas après la mort ? Existe-t-il et à la fois n'existe-t-il pas après la mort ? Ou bien est-il non existant et à la fois pas non existant après la mort ? Ces problèmes sont inexplicables, laissés de côté et rejetés par le Bhâgavat. Le Bhâgavat ne me les explique pas. Le fait qu'il ne les explique pas ne me plaît pas. Je n'apprécie pas.

J'approcherai le Bhâgavat et je l'interrogerai à ce propos. S'il m'explique si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat.

S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, alors en rejetant l'entraînement je redescendrai dans la vie laïque.

Dans l'après-midi, s'étant levé de sa méditation solitaire, le bikkhu Malunkyaputta s'approcha du Bhâgavat.

S'étant approché, il rendit hommage au Bhâgavat, puis s'assit à l'écart sur un côté et dit :

ô Bhâgavat, lorsque j'étais dans une méditation solitaire, l'idée suivante me vint à la pensée : "L'univers est-il éternel ou non éternel ? L'univers a-t-il une limite ou est-il sans limite ? Le principe vital est-il la même chose que le corps ou le principe vital est-il une chose et le corps une autre chose ? Le Tathagata existe-t-il après la mort ou n'existe-t-il pas après la mort ? Existe-t-il et à

la fois n'existe-t-il pas après la mort ? Ou bien est-il non existant et à la fois pas non existant après la mort ? Ces problèmes sont inexpliqués, laissés de côté et rejetés par le Bhâgavat. Le Bhâgavat ne me les explique pas. Le fait qu'il ne les explique pas ne me plaît pas. Je n'apprécie pas.

J'approcherai le Bhâgavat et je l'interrogerai à ce propos. S'il m'explique si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat.

S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, alors, en rejetant l'entraînement, je redescendrai dans la vie laïque."

ö Bhâgavat, si le Bhâgavat sait que l'univers est éternel, qu'il me le dise. Si le Bhâgavat sait que l'univers n'est pas éternel, qu'il me le dise. Si le Bhâgavat ne sait pas si l'univers est éternel ou non, alors quand une personne ne sait pas, ne voit pas, elle doit dire par honnêteté : "Je ne sais pas, je ne vois pas." Le bikkhu Malunkya putta répète la même phrase concernant les autres opinions.

Le Bhâgavat dit :

Ô Malunkyaputta, est-ce que je vous ai jamais dit : "Venez Malunkyaputta, pratiquez la conduite parfaite sous ma direction et je vous expliquerai si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite ?"

Non, Bhâgavat.

Alors, ô Malunkyaputta, est-ce que vous m'avez jamais promis : "Bhâgavat, je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat et le Bhâgavat m'expliquera si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite ?"

Non, Bhâgavat.

Il est donc clair, ô Malunkyaputta, que je ne vous ai pas promis : "Venez, ô Malunkyaputta, pratiquez la conduite parfaite sous ma direction et je vous expliquerai si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite (...)", et que vous ne m'avez pas promis non plus : "Bhâgavat, je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat et le Bhâgavat m'expliquera si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite".

En ce cas, ô homme stupide, que refusez-vous ? Si quelqu'un dit :
 "Je ne pratiquerai pas la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat, tant qu'il ne m'aura pas expliqué si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat.

S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite", l'interrogateur pourra mourir, sans que ces questions reçoivent de réponse du Tathagata. C'est tout comme si, ô Malunkyaputta, un homme ayant été blessé par une flèche fortement empoisonnée, ses amis et parents amenaient un médecin chirurgien, et que l'homme blessé dirait :

"Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : si c'est un ksatriya, ou un brahmane, ou un vaisya, ou un sudra ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : Quel est son nom ? Quelle est sa famille ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : s'il est grand, petit ou de taille moyenne."

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir la couleur de l'homme qui m'a blessé : s'il est noir, ou brun, ou de couleur d'or ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir d'où vient cet homme qui m'a blessé : De quel village, ou de quelle ville, ou de quelle cité ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir avec quelle sorte d'arc on a tiré sur moi : Etait-ce une arbalète ou un autre arc ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir quelle sorte de corde a été employée sur l'arc : Etait-elle en coton ou en roseau, en tendon, en chanvre ou en écorce ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir de quelle manière était faite la pointe de la flèche : Etait-elle en fer ou d'une autre matière ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir quelles plumes ont été employées pour la flèche : Etaient-ce des plumes de vautour, de héron, de paon ou d'un autre oiseau ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir avec quelle sorte de tendon la flèche a été enfermée : Avec des tendons de vache, ou de bœuf, ou de cerf, ou de singe ?"

Puis il dirait : "Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir si c'était une flèche ordinaire ou une autre sorte de flèche ?"

O Malunkyaputta, cet homme mourrait sans le savoir. De même, ô Malunkyaputta, si quelqu'un dit : "Je ne pratiquerai pas la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat tant qu'il ne m'aura pas expliqué si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite, si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose, si le Tathagata existe après la mort ou s'il n'existe pas après la mort, s'il existe et à la fois il n'existe pas après la mort, Ou bien s'il est non existant et à la fois pas non existant après la mort, alors je pratiquerai la conduite parfaite sous la direction du Bhâgavat. S'il ne m'explique pas si l'univers est éternel ou non éternel, si l'univers a une limite ou s'il est sans limite", il mourra avec des questions laissées sans réponse par le Tathagata.

La vie dans la conduite parfaite, ô Malunkyaputta, ne dépend pas de l'opinion : l'univers est éternel. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : l'univers est non éternel. Bien qu'il existe une opinion selon laquelle l'univers est éternel et une opinion selon laquelle l'univers est non éternel, il existe avant tout la naissance, la vieillesse, la mort, le malheur, les lamentations, la douleur, la peine, la détresse. Moi, j'enseigne leur cessation ici-bas, dans cette vie même.

La vie dans la conduite parfaite, ô Malunkyaputta, ne dépend pas de l'opinion : l'univers a une limite. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : l'univers est sans limite. Bien qu'il existe une opinion selon laquelle l'univers a une limite et une opinion selon laquelle l'univers n'a pas de limite, il existe avant tout la naissance, la vieillesse, la mort, le malheur, les lamentations, la douleur, la peine, la détresse. Moi, j'enseigne leur cessation ici-bas, dans cette vie même.

La vie dans la conduite parfaite, ô Malunkyaputta, ne dépend pas de l'opinion : le principe vital est la même chose que le corps. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : le principe vital est une chose et le corps une autre chose. Bien qu'il existe une opinion selon laquelle le principe vital est la même chose que le corps et une opinion selon laquelle le principe vital est une chose et le corps une autre chose, il existe avant tout la naissance, la vieillesse, la mort, le malheur, les lamentations, la douleur, la peine, la détresse. Moi, j'enseigne leur cessation ici-bas, dans cette vie même.

La vie dans la conduite parfaite, ô Malunkyaputta, ne dépend pas de l'opinion : le Tathagata existe après la mort. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : le Tathagata n'existe pas après la mort. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : le Tathagata existe et à la fois n'existe pas après la mort. Bien qu'il existe une opinion selon laquelle le Tathagata existe après la mort et une opinion selon laquelle le Tathagata n'existe pas après la mort, il existe avant tout la naissance, la vieillesse, la mort, le malheur, les lamentations, la douleur, la peine, la détresse. Moi, j'enseigne leur cessation ici-bas, dans cette vie même.

La vie dans la conduite parfaite, ô Malunkyaputta, ne dépend pas de l'opinion : le Tathagata existe et à la fois n'existe pas après la mort. La vie dans la conduite parfaite ne dépend pas de l'opinion : le Tathagata est non existant et à la fois pas non existant après la mort. Bien qu'il existe une opinion selon laquelle le Tathagata existe et à la fois n'existe pas après la mort, et une opinion selon laquelle le Tathagata est non existant et à la fois pas non existant après la mort, il existe avant tout la naissance, la vieillesse, la mort, le malheur, les lamentations, la douleur, la peine, la détresse. Moi, j'enseigne leur cessation ici-bas, dans cette vie même.

Par conséquent, ô Malunkyaputta, gardez donc dans votre pensée ce que j'ai expliqué comme expliqué et ce que je n'ai pas expliqué comme non expliqué. Quelles sont les choses que je n'ai pas expliquées ? Je n'ai pas expliqué si cet univers est éternel ou s'il n'est pas éternel. Je n'ai pas expliqué si l'univers a une limite ou s'il n'a pas de limite.

Je n'ai pas expliqué si le principe vital est la même chose que le corps ou si le principe vital est une chose et le corps une autre chose. Je n'ai pas expliqué si le Tathagata existe après la mort ou si le Tathagata n'existe pas après la mort. Je n'ai pas expliqué si le Tathagata existe et à la fois n'existe pas après la mort. Je n'ai pas expliqué si le Tathagata est non existant et à la fois pas non existant après la mort.

Pourquoi ne l'ai-je pas expliqué ? Parce que ce n'est pas utile, que ce n'est pas fondamentalement lié à la conduite parfaite et que cela ne conduit pas à l'aversion, au détachement, à la cessation, à la tranquillité, à la pénétration profonde, à la réalisation complète, au nibbana. C'est pourquoi je ne l'ai pas expliqué.

Quelles sont, ô Malunkyaputta, les choses que j'ai expliquées ? J'ai expliqué dukkha, J'ai expliqué la cause de dukkha. J'ai expliqué la cessation de dukkha. J'ai expliqué le chemin qui conduit à la cessation de dukkha. Pourquoi, ô Malunkyaputta ai-je expliqué ces choses ? Parce que c'est utile, fondamentalement lié au but de la conduite parfaite, que cela conduit à l'aversion, au détachement, à la cessation, à la tranquillité, à la pénétration profonde, à la réalisation complète, au nibbana. C'est pour cela que je les ai expliquées.

Par conséquent, ô Malunkyaputta, gardez donc dans votre pensée ce que je n'ai pas expliqué comme non expliqué et ce que j'ai expliqué comme expliqué. Ainsi parla le Bhâgavat. Ravi, le bikkhu Malunkyaputta se réjouit des paroles du Bhâgavat.

Culasunatta Sutta

Sur la notion de vacuité

Ainsi ai-je entendu : Une fois, le Bhâgavat séjournait à la résidence monastique fondée par Migara-Mata, dans le vihâra de l'Est, près de la ville de Savatthi. Un après-midi, s'étant levé de sa méditation solitaire, l'Ayasmanta Ananda s'approcha du Bhâgavat. S'étant approché, il rendit hommage au Bhâgavat et s'assit à l'écart sur un côté.

S'étant assis à l'écart sur un côté, l'Ayasmanta Ananda dit au Bhâgavat : Une fois, ô Bhâgavat, vous étiez dans le bourg des Sakyas appelé Nagaraka au pays des Sakyas.

En ce temps-là, j'ai entendu, étant en face de lui, le Bhâgavat qui disait : "Moi, ô Ananda, en demeurant dans la vacuité, maintenant j'y demeure davantage." Je pense, ô Bhâgavat, que j'ai entendu ainsi correctement, que j'ai compris ainsi correctement.

Le Bhâgavat dit : Certainement, ô Ananda, ce que vous avez entendu ainsi est correct ; ce que vous avez compris ainsi est correct. Maintenant, tout comme avant, en demeurant dans la vacuité, j'y demeure davantage.

Tout comme cette résidence monastique fondée par Migara-Mata est vide d'éléphants, de vaches, de chevaux, de juments, est vide d'or et d'argent, est vide d'assemblées d'hommes et de femmes. Seulement elle est non vide du caractère unique fondé sur l'ordre des bikkhus.

De même, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant le village, sans se concentrer sur la perception concernant les êtres humains, se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la forêt. Sa pensée plonge dans la perception concernant la forêt. Sa pensée s'y plaît, sa pensée s'y établit, sa pensée s'y libère.

Alors, il sait : "Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant le village. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant les êtres humains. Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la forêt."

Alors il sait : "Cette perception est vide de la perception concernant le village. Cette perception est vide de la perception concernant les êtres humains. Elle est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la forêt."

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est."

Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant les êtres humains, sans se concentrer sur la perception concernant la forêt, se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la terre.

Tout comme, ô Ananda, une peau de boeuf, bien étendue par cent chevilles, dont la graisse a disparu, de même, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur les choses terrestres comme les hautes terres et les marécages, les rivières, les arbres portant des branches et des épines, etc., les montagnes et les vallées, etc., se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la terre. Sa pensée plonge dans la perception concernant la terre. Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : "Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant les êtres humains. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la forêt. Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la terre."

Alors, il sait : "Cette perception est vide de la perception concernant les êtres humains. Cette perception est vide de la perception concernant la forêt. Elle est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la terre."

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant la forêt, sans se concentrer sur la perception concernant la terre, se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Sa pensée plonge dans la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la forêt. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la terre. Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la sphère de l'espace infini."

Alors, il sait : Cette perception est vide de la perception concernant la forêt. Cette perception est vide de la perception concernant la terre. Cette perception est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère de l'espace infini".

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant la terre, sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère de l'espace infini", se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Sa pensée plonge dans la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la terre. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la "sphère de la conscience infinie".

Alors il sait : Cette perception est vide de la perception concernant la terre. Cette perception est vide de la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Cette perception est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère de la conscience infinie".

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère de l'espace infini", sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère de la conscience infinie", se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère du néant". Sa pensée plonge dans la perception concernant la "sphère du néant". Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la "sphère du néant".

Alors il sait : "Cette perception est vide de la perception concernant la "sphère de l'espace infini". Cette perception est vide de la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Cette perception est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère du néant".

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère de la conscience infinie", sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère du néant", se concentre sur le caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère sans perception ni non-perception". Sa pensée plonge dans la perception concernant la "sphère ni de la perception ni de la non-perception". Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la perception concernant la "sphère du néant". Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause du caractère unique de la pensée fondée sur la perception concernant la "sphère sans perception ni non-perception".

Alors il sait : "Cette perception est vide de la perception concernant la "sphère de la conscience infinie". Cette perception est vide de la perception concernant la "sphère du néant". Cette perception est non vide seulement du caractère unique fondé sur la perception concernant la "sphère sans perception ni non-perception".

De cette façon, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y en a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." Ainsi, ô Ananda, pour ce disciple, c'est aussi l'arrivée dans une vacuité qui est vraie, non fausse et pure.

Et encore, ô Ananda, un disciple, sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère du néant", sans se concentrer sur la perception concernant la "sphère sans perception ni non- perception ", se concentre sur le caractère unique fondé sur la "concentration mentale qui est sans indice". Sa pensée plonge dans la " concentration mentale qui est sans indice". Sa pensée s'y plaît. Sa pensée s'y établit. Sa pensée s'y libère.

Alors il sait : "Cette concentration mentale qui est sans indice est un état conditionné. Elle est un état produit par la pensée. Si une chose est conditionnée, si elle est une production de la pensée, elle est sûrement impermanente ; elle est sujette à la dissolution."

Quand il sait cela et quand il voit cela, la pensée se libère de la souillure du désir sensuel ; la pensée se libère de la souillure du désir d'existence ; la pensée se libère de la souillure de l'ignorance. Quand il est libéré vient la connaissance : "Voici la libération."

Alors il sait : "Toute naissance nouvelle est anéantie, la Conduite pure est vécue, ce qui devait être accompli est accompli, plus rien ne demeure à accomplir."

Il comprend : "Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la souillure du désir sensuel. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la souillure du désir de l'existence et du devenir. Ici, il n'existe pas de soucis qui se produisent à cause de la souillure de l'ignorance. Ici, il y a seulement des soucis qui se produisent à cause des six sphères sensorielles conditionnées par cette vie, conditionnées par ce corps."

Alors il sait : Cette perception est vide de la souillure dit "désir sensuel". Cette perception est vide de la souillure dite "désir d'existence et du devenir". Cette perception est vide de la souillure dite " ignorance". Ici, ce qui est non vide, ce sont les six sphères sensorielles conditionnées par cette vie, conditionnées par ce corps.

Ainsi, s'il n'y a pas une chose, il constate bien cette absence. S'il y a un résidu, à propos de ce résidu, il comprend : "Quand ceci est, cela est." De cette façon, ô Ananda, pour ce disciple, c'est l'arrivée dans la vacuité suprême, incomparable, vraie, non fausse et pure.

S'il y a eu, ô Ananda, des sadhus et des ascètes dans le passé le plus lointain qui sont entrés et ont demeuré dans la vacuité complètement pure, incomparable et suprême, tous ces sadhus et Vacuité entrèrent et demeurèrent précisément dans cette vacuité qui est complètement pure, incomparable et suprême.

S'il y a, ô Ananda, des sadhus et des Vacuité dans le futur le plus éloigné qui entreront et demeureront dans la vacuité complètement pure, incomparable et suprême, tous ces sadhus et ces Vacuité entreront et demeureront précisément dans cette vacuité qui est complètement pure, incomparable et suprême.

S'il y a, ô Ananda, des sadhus et des Vacuité dans le présent qui entrent et demeurent dans la vacuité complètement pure, incomparable et suprême, tous ces sadhus et ces Vacuité entrent et demeurent précisément dans cette vacuité qui est complètement pure, incomparable et suprême.

C'est pourquoi, ô Ananda, vous devez vous entraîner en disant : "Entrant dans cette vacuité qui est complètement pure, incomparable et suprême, j'y demeure."

Ainsi parla le Bhâgavat. L'Ayasmanta Ananda, heureux, se réjouit des paroles du Bhâgavat.

Dhammapada Sutta **Paroles de vérité (Textes courts)**

Tous les états mentaux ont l'esprit pour avant coureur

Tous les états mentaux ont l'esprit pour avant coureur ; ils ont été créés par l'esprit. Si un homme parle ou agit avec un mauvais esprit, la souffrance le suit d'aussi près que la roue suit le sabot du boeuf tirant le char.

Tous les états mentaux ont l'esprit pour avant coureur ; ils ont été créés par l'esprit. Si un homme parle ou agit avec un esprit purifié, le bonheur l'accompagne d'aussi près que son ombre inséparable.

"Il m'a vilipendé, il m'a maltraité, il m'a vaincu, il m'a volé". Chez ceux qui accueillent de telles pensées, la haine ne s'éteint jamais.

"Il m'a vilipendé, il m'a maltraité, il m'a vaincu, il m'a volé". Chez ceux qui n'accueillent jamais de telles pensées, la haine s'apaise.

En vérité, la haine ne s'apaise jamais par la haine, la haine s'apaise par l'amour, c'est une loi universelle.

La plupart des hommes oublie que nous mourons tous un jour. Pour ceux qui y pensent, la lutte est apaisée.

Ceux qui prennent l'erreur pour la vérité et la vérité pour l'erreur, ceux qui se nourrissent dans les pâturages des pensées fausses, ceux là n'arriveront jamais au réel.

Mais ceux qui prennent la vérité comme vérité et l'erreur comme erreur, ceux qui se nourrissent dans les pâturages des pensées justes, ceux là, arriveront au réel.

De même que la pluie rentre dans une maison dont le chaume est disjoint, de même que la pluie ne rentre pas dans une maison bien couverte ainsi la passion pénètre un esprit non développé. De même, la pluie n'entre pas dans une maison bien couverte de chaume, ainsi la passion ne pénètre pas un esprit bien développé.

L'être bienfaisant se réjouit dans ce monde et se réjouit dans l'autre. Dans les deux états, il se réjouit. Il est content et extrêmement heureux quand il voit ses actes purs.

La vigilance (appamâda)

La vigilance est le sentier de l'immortalité. La négligence est le sentier de la mort. Ceux qui sont vigilants ne meurent pas. Ceux qui sont négligents sont déjà morts.

Comprenant bien cette idée, les sages vigilants qui suivent la voie des nobles, se réjouissent dans la vigilance.

Ceux qui sont sages, méditatifs, persévérants sans relâche, atteignent au Nibbana qui est félicité suprême.

De celui qui est énergique, attentif, pur en ses actions, qui agit d'une manière réfléchie, se contrôle, vit avec droiture, qui est vigilant, la bonne renommée s'accroît.

Par sa diligence, sa vigilance, sa maîtrise de soi, l'homme sage doit se faire une île que les flots ne pourront jamais submerger. Les insensés par leur manque de sagesse, s'abandonnent à la négligence. Le sage garde la vigilance comme la richesse la plus précieuse.

Ne vous laissez pas aller à la négligence, ni aux plaisirs des sens. Celui qui est adonné à la méditation obtient la grande joie. Vigilant parmi les négligents, éveillé parmi les somnolents, le sage avance comme un coursier laissant derrière lui la haridelle.

Par la vigilance, Indra, s'est éveillé, s'est élevé au plus haut rang des dieux. On loue la vigilance, on blâme la négligence.

Le bhikkhu qui s'attache à la vigilance et qui redoute la négligence, avance comme le feu, brûlant ses entraves grandes et petites.

Le bhikkhu qui s'attache à la vigilance et qui redoute la négligence ne peut plus déchoir. Il s'approche du Nibbana.

Le sage redresse son esprit instable et incertain

De même que celui qui fabrique des flèches veille à ce qu'elles soient bien droites, de même le sage redresse son esprit instable et incertain, difficile à garder, difficile à contrôler.

De même qu'un poisson rejeté hors de l'eau, notre esprit tremble quand il abandonne le royaume de Mara (le domaine des passions). L'esprit est difficile à maîtriser et instable. Il court où il veut. Il est bon de le dominer. L'esprit dompté assure le bonheur.

Que le sage reste maître de son esprit car il est subtil et difficile à saisir et il court où il veut. Un esprit contrôlé assure le bonheur.

Errant au loin, solitaire, sans corps et caché très profondément, tel est l'esprit. Ceux qui parviennent à le soumettre, se libèrent des entraves de Mara.

Chez celui dont l'esprit est inconstant, qui ignore la vraie loi et manque de confiance, la sagesse n'atteint pas la plénitude.

Celui dont l'esprit n'est pas agité ni troublé par le désir, celui qui est au delà de bien et du mal, cet homme éveillé ne connaît pas la crainte.

Quoi qu'un ennemi puisse faire à son ennemi, quoi qu'un homme haineux puisse faire à un autre homme haineux, un esprit mal dirigé peut faire pire.

Ni père, ni mère, ni aucun proche ne nous fait autant de bien qu'un esprit bien dirigé.

Soyez plutôt conscients de vos propres actes

Que le sage vive en son village comme l'abeille recueille le nectar sans abîmer la fleur dans sa couleur et dans son parfum.

Ne vous occupez pas des fautes d'autrui, ni de leurs actes, ni de leurs négligences. Soyez plutôt conscients de vos propres actes et de vos propres négligences.

Semblable à une belle fleur brillante et sans parfum, la belle parole de celui qui ne la suit pas est sans fruit.

Semblable à une belle fleur brillante et parfumée, la belle parole de celui qui la suit est fructueuse.

Il n'y a pas de camaraderie avec un insensé

Longue est la nuit pour celui qui veille ; longue est la route pour celui qui est las de marcher ; long est le cycle des naissances et des morts pour les insensés qui ne connaissent pas la vérité sublime.

Si un chercheur ne trouve pas son supérieur ou son égal ; qu'il continue résolument son chemin solitaire ; il n'y a pas de camaraderie avec un insensé.

"Ces enfants sont à moi, ces richesses sont à moi" Ainsi pense l'insensé et il est tourmenté. Vraiment on ne s'appartient pas à soi-même. De même pour les enfants, de même pour les richesses.

L'insensé qui reconnaît sa sottise est sage en cela. Mais l'insensé qui se croit sage est à juste titre un fou.

Si un insensé est associé à un homme sage, même toute sa vie, il reste ignorant de la vérité, comme la cuiller ignore le goût de la soupe.

Si un homme intelligent est associé même une seule minute à un homme sage, il connaîtra promptement la vérité, comme la langue perçoit les saveurs de la soupe.

Les insensés, les fous, se conduisent vis-à-vis d'eux mêmes comme des ennemis, faisant de mauvaises actions dont le fruit est amer.

L'acte dont on se repent après, dont on éprouve le résultat avec des regrets ou des remords, cet acte n'est pas bien fait. Cet acte est bien fait quand il n'apporte aucun regret et quand le résultat est accueilli avec délice et satisfaction.

"C'est aussi doux que le miel", ainsi pense l'insensé du mal qui n'a pas encore porté ses fruits ; mais quand le mal a fructifié, alors l'insensé vient à en souffrir".

Vraiment la connaissance d'un insensé le mène à sa ruine. Elle détruit son bon côté en brisant sa tête.

Recherchez l'amitié des meilleurs parmi les hommes

On doit s'associer avec celui qui fait voir les défauts comme s'il montrait un trésor. On doit s'attacher au sage qui réprovoque les fautes.

En vérité fréquenter un tel homme est un bien et non un mal.
Ne prends pas comme amis ceux qui font le mal ou ceux qui sont bas.

Fais ta compagnie des bons, recherche l'amitié des meilleurs parmi les hommes.

Celui qui boit à la source de la doctrine, vit heureux dans la sérénité de l'esprit. Le sage se réjouit toujours de la doctrine enseignée par le ariya.

Les constructeurs d'aqueducs conduisent l'eau à leur gré ; ceux qui fabriquent les flèches les façonnent ; les charpentiers tournent le bois, les sages se contrôlent eux-mêmes.

De même que le rocher solide n'est pas ébranlé par le vent, de même les sages restent inébranlés par le blâme ou la louange.

Comme un lac profond, limpide et calme, ainsi les sages deviennent clairs, ayant écouté la doctrine.

Il est peu d'hommes qui passent sur l'autre rive. La plupart vont et viennent sur cette rive.

Mais ceux qui suivent la doctrine bien enseignée, franchissement le domaine de la mort, difficile à traverser.

Tranquilles sont les pensées de celui qui est libéré complètement

Il n'est pas de fièvre des passions pour celui qui a terminé son voyage, qui est libre de tout souci, qui s'est libéré de toutes parts, qui a rejeté tous ses liens.

Les dieux eux-mêmes envient celui dont les sens ont été domptés, comme l'est un cheval par son cavalier, qui s'est débarrassé de tout orgueil et libéré de convoitises.

Comme la terre, un homme constant et cultivé ne s'offense pas ; il est semblable à un pilier, transparent comme un lac sans limon ; pour lui, le cycle de naissances et de morts n'existe plus.

Tranquilles sont les pensées, les paroles et les actes de celui qui, avec la connaissance juste, est libéré complètement, parfaitement paisible et équilibré.

Que ce soit dans un village, dans une forêt, dans la plaine ou sur une colline, là où vivent les hommes dignes, cet endroit est charmant.

Délicieuses sont les forêts où la foule ne se réjouit pas ; les hommes libres de passions y trouvent la joie parce qu'ils ne recherchent pas les plaisirs des sens.

On peut vaincre des milliers d'hommes, mais on n'a rien conquis si on ne s'est pas dominé soi-même

Meilleur que mille mots privés de sens, est un seul mot raisonnable, qui peut amener le calme chez celui qui l'écoute.

Meilleur que mille versets privés de sens est une seule ligne de verset pleine de sens qui peut donner le calme à celui qui l'écoute.

On peut conquérir des milliers et des milliers d'hommes dans une bataille ; mais celui qui se conquiert lui-même, lui seul est le plus noble des conquérants.

Un seul jour vécu dans la vertu et la méditation vaut mieux que cent années passées dans le vice et les débordements.

Un seul jour vécu en comprenant la vérité suprême, vaut mieux qu'un siècle vécu dans l'ignorance de la vérité suprême.

Faire le bien, éviter le mal

Hâte-toi vers le bien, garde ton esprit du mal. L'esprit de celui qui est lent à faire le bien, se réjouit du mal.

Si quelqu'un commet le mal, qu'il se garde de recommencer. Qu'il ne s'y complaise. Douleur est l'accumulation du mal.

Si quelqu'un fait le bien, qu'il persévère, qu'il s'en réjouisse. Heureuse est l'accumulation du bien.

Un être malfaisant peut être heureux tant que sa mauvaise action n'a pas mûri, mais quand elle est mûre, le malfaisant connaît le malheur.

Un être bienfaisant peut avoir de mauvais jours, tant que sa bonne action n'a pas encore mûri ; mais quand elle est mûre, le bienfaisant connaît d'heureux résultats.

Ne traite pas légèrement le bien en te disant : "il ne viendra pas sur moi".

Le pot s'emplit goutte à goutte, ainsi le sage, peu à peu, s'emplira de bien. Comme un marchand qui transporte d'abondantes richesses et n'a qu'une faible escorte, évite une route dangereuse, et comme un homme qui aime la vie se garde du poison, - ainsi doit-on s'éloigner du mal.

Quiconque offense une personne pure, innocente et sans souillure, s'expose au retour du mal, comme si l'on avait jeté de la poussière contre le vent.

Ni dans les airs, ni au milieu de l'océan, ni dans les antres des rochers, nulle part dans le monde entier, il n'existe une place où l'homme trouverait un abri contre ses mauvaises actions.

Ni dans les airs, ni au milieu de l'océan, ni dans les antres des rochers, nulle part dans le monde entier, il n'existe une place où l'homme trouverait un abri contre la mort.

Le moine véritable

Tous tremblent devant le châtimeⁿt ; tous craignent la mort. Comparant les autres avec soi-même, on ne doit pas tuer, ni faire tuer.

Tous tremblent devant le châtimeⁿt ; à tous la vie est chère. Comparant les autres avec soi-même, on ne doit pas tuer, ni faire tuer.

Quiconque, en cherchant son propre bonheur, blesse les créatures qui désirent le bonheur, ne l'obtiendra pas dans l'autre monde.

Quiconque, en cherchant son propre bonheur, ne blesse pas de créatures qui désirent le bonheur, l'obtiendra dans l'autre monde.

Ni la coutume d'aller nu, ni celle des cheveux tressés, ni celle de répandre de la poussière sur son corps, ni le jeûne, ni le sommeil sur le sol, ni le fait de se recouvrir de cendres, ni les prosternations, aucune de ces choses ne purifie le mortel qui n'a pas dépassé le doute.

Quoique vêtu avec raffinement, si un homme cultive la tranquillité d'esprit, s'il est calme, contrôlé, promis à l'émancipation de conduite, pur, s'il ne fait le mal à aucune créature, il est brahmane, il est ascète, il est bhikku.

Il est temps de chercher la lumière

Quelle hilarité, quelle allégresse peut-il y avoir quand tout est en feu ? Vous qui êtes enveloppés de ténèbres, ne chercherez-vous pas une lumière ?

Les pompeux chars royaux sont détruits par l'usure. Le corps aussi va vieillir mais l'enseignement du sage ne vieillit pas. Ainsi les saints hommes le communiquent aux bons.

L'homme ignorant vieillit à la manière du boeuf ; son poids augmente, mais non pas sa sagesse.

Les hommes qui n'ont pas mené la vie pure et qui n'ont pas recueilli de richesses durant leur jeunesse, dépérissent comme de vieux héron près d'un lac sans poissons.

La pureté et la souillure sont en nous-même

Commence par t'établir toi-même dans le droit chemin, puis tu pourras conseiller les autres. Que l'homme sage ne donne aucune occasion de reproches.

Si l'on se forme soi-même suivant les conseils qu'on donne aux autres, alors, bien dirigé, on peut diriger autrui. En effet, il est difficile de se maîtriser.

En vérité, on est le gardien de soi-même ; quel autre gardien y-a-t-il ? En se maîtrisant soi-même, on obtient un gardien difficile à gagner.

Le mal fait par soi-même, engendré en soi, venant de soi, écrase le faible d'esprit comme le diamant broie une gemme.

Il est aisé de se faire du tort et du mal. Ce qui est bon et bénéfique est très difficile à accomplir.

L'insensé qui, appuyé sur des vues fausses, méprise l'enseignement des Êtres Nobles, des hommes dignes, des hommes droits, - celui-là produit des fruits (de ses actions) pour sa destruction, comme le bambou (qui produit le fruit pour sa destruction).

L'homme se souille par le mal qu'il a fait et il se purifie en l'écartant. La pureté et la souillure sont en lui-même ; personne ne peut purifier un autre.

La voie qui guérit

Celui qui, après avoir été négligent, devient vigilant, illumine la terre comme la lune émergeant des nuées.

Celui dont les bonnes actions effacent le mal qu'il a fait, illumine la terre comme la lune émergeant des nuées.

Le monde est aveugle ; rares sont ceux qui voient. Comme les oiseaux s'échappant du filet, peu nombreux sont ceux qui vont vers le séjour céleste.

La voie des Bouddhas

S'abstenir du mal, cultiver le bien et purifier l'esprit : tel est l'enseignement des Bouddhas.

La meilleure des pratiques ascétiques est la patience. Le Nirvana est l'état suprême, disent les Bouddhas. Il n'est pas un reclus, celui qui fait du mal aux autres, il n'est pas un ascète, celui qui moleste autrui.

Vivre sans haine

Parmi ceux qui haïssent, heureux sommes-nous de vivre sans haine. Au milieu des hommes qui haïssent, demeurons libres de haine.

Parmi ceux qui souffrent, heureux sommes-nous de vivre sans souffrir. Au milieu des hommes qui souffrent, demeurons libres de souffrance.

Parmi ceux qui sont inquiets, heureux sommes-nous de vivre sans inquiétude. Au milieu des hommes inquiets, demeurons libres d'inquiétude.

Heureux en vérité sommes-nous, nous à qui rien n'appartient. Nous serons nourris de joie ainsi que les dieux rayonnants.

Le vainqueur engendre la haine. Le vaincu gît, étendu dans la détresse.

L'homme paisible se repose bien, abandonnant à la fois la victoire et la défaite.

Il n'y a pas de feu plus ardent que la concupiscence. Pas de plus grand malheur que la haine. Il n'y a pas de misère comparable à celle que procurent les éléments d'existence ; pas de béatitude plus haute que la paix du Nirvana.

La santé est le plus grand gain, le contentement est la plus grande richesse. Un ami fidèle est le meilleur parent, mais la plus haute béatitude est le Nirvana.

Ayant goûté aux douceurs de la solitude et de la paix, un homme s'affranchit de la souffrance et du mal ; il boit la douceur de la vérité.

Vaincre le désir

Du désir des sens vient le chagrin, du désir des sens vient la crainte. Si l'on s'affranchit du désir des sens, on ne connaît ni le chagrin, ni la crainte. De l'avidité vient le chagrin, de l'avidité vient la crainte. Si l'on s'en affranchit, on ne connaît ni chagrin, ni crainte.

Vaincre la colère

Quiconque retient la colère montante, comme on arrête un char lancé, - je l'appelle un conducteur. Les autres ne font que tenir les rênes.

Vaincs la colère par l'amour, le mal par le bien. Conquiers l'avare par la générosité et le menteur par la vérité.

Dis la vérité, ne t'abandonne pas à la colère ; donne du peu que tu possèdes à celui qui te sollicite ; par ces trois qualités, l'homme peut se rapprocher des dieux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui mais depuis bien longtemps que sont critiqués ceux qui restent assis en silence, et ceux qui parlent avec profusion, et ceux qui parlent avec modération. Il n'est nul être au monde qui échappe à la critique.

Il n'existe point, il ne fut jamais, il n'y aura jamais un individu qui est exclusivement blâmé ou loué.

Les sages dont les actions sont contrôlées, dont les paroles sont contrôlées, dont les pensées sont contrôlées, en vérité, ceux-ci sont bien contrôlés.

Convoitise, haine, illusion et désir sont les causes de nos souffrances

Ainsi que l'orfèvre raffine l'argent brut, peu à peu et d'instant en instant, l'homme sage se purifie de ses impuretés.

Quand la rouille apparaît sur le fer, le fer même est rongé. De la même manière, les mauvaises actions de l'homme le conduisent à l'état de souffrance.

La vie est facile à l'être sans vergogne, à l'imprudent comme un corbeau, au malicieux, au fanfaron présomptueux, à l'impur.

La vie est toujours dure au modeste, à celui qui recherche toujours la pureté, au désintéressé, à l'humble, à l'homme de vie droite et de jugement clair.

Il n'y a pas de feu comparable à la convoitise, pas d'étreinte telle que la haine, pas de filet comme l'illusion. Il n'y a pas de fleuve comme le désir. Facile à découvrir est la faute d'autrui, mais notre faute est difficile à percevoir. On trie les fautes d'autrui comme la paille du blé ; mais on cache les siennes comme le tricheur dissimule un coup malchanceux.

Le sage

On n'est pas sage parce qu'on parle beaucoup. C'est l'homme compatissant, amical, sans malice, qu'on appelle un sage.

Un homme n'est pas un Thera (un ancien) parce que sa tête est grise. Il est seulement mûr par l'âge, et on peut dire qu'il a vieilli sans profit.

Celui qui possède la vérité, la droiture, la non-violence et la maîtrise de soi, qui est sage et sans souillure, on peut en vérité l'appeler un Thera.

Un homme ne devient honorable ni par la parole déliée, ni par une belle apparence, s'il est envieux, avare et faux.

Celui chez qui de telles dispositions d'esprit sont détruites, déracinées, cet homme sage délivré des passions est appelé honorable.

La tête rasée ne fait pas un ascète de l'homme qui reste indiscipliné et menteur. Plein de désir et d'avidité, comment peut-il être un ascète ?

Celui qui s'est libéré de tout mal, petit et grand, on peut l'appeler un ascète, car il a surmonté tout mal.

Un homme qui maltraite des créatures vivantes n'est pas un Ariya (être noble). Celui qui est compatissant pour toutes les créatures mérite d'être appelé un Ariya.

Le Sentier qui libère

Le meilleur des sentiers est l'Octuple Sentier ; la meilleure des Vérités est les Quatre Vérités ; la meilleure des conditions est le détachement, le meilleur des hommes est celui qui voit et qui comprend.

En vérité, ceci est le sentier ; il n'en est pas un autre qui mène à la purification de la vision. Suivez ce sentier et cela sera la confusion de Mâra (la mort).

En suivant ce sentier, vous verrez la fin de la souffrance. Ce sentier, je l'ai déclaré, ayant connu comment extirper les flèches de la douleur.

Vous devez faire l'effort vous-même ; les Tathâgata (Bouddhas) ne font qu'enseigner le sentier. Les pratiquants méditatifs arrivent à se délivrer des entraves de Mâra.

“Toutes les choses conditionnées sont impermanentes” : une fois qu'on voit cela par la sagesse, on est dégoûté de la souffrance. Ceci est le sentier de la pureté.

“Toutes les choses conditionnées sont chargées de souffrances” : une fois qu'on voit cela par la sagesse, on est dégoûté de la souffrance. Ceci est le sentier de la pureté.

“Tous les dhamma (tous les phénomènes - conditionnés ou non) sont sans Soi” : une fois qu'on voit cela par la sagesse, on est dégoûté de la souffrance. Ceci est le sentier de la pureté.

Quand le moment est venu d'être actif et d'agir, quiconque étant jeune et fort, ne fait pas son devoir, s'adonne à la paresse, se montre faible, apathique, inerte dans sa volonté, celui-là ne trouvera pas le chemin de la sagesse.

Veiller sur la parole, contrôler l'esprit, s'abstenir des actes mauvais : qu'on se purifie par ces trois moyens d'action pour atteindre le sentier déclaré par les sages.

Vues fausses, vues justes

Le menteur va en enfer et aussi celui qui, ayant agi, nie son acte. Dans l'avenir, tous deux, hommes d'actions basses, partagerons le même sort.

Mieux vaut ne pas faire la mauvaise action ; car après, la mauvaise action tourmente celui qui l'a commise. Mieux vaut faire la bonne action qui, accomplie, ne causera nul tourment à celui qui l'a commise.

Ceux qui ont honte de ce qui n'est pas honteux et ceux qui n'ont pas honte de ce qui est honteux, ces êtres adonnés aux vues fausses, vont dans un état malheureux.

Ceux qui ont peur de ce qui n'est pas à craindre, et ceux qui n'ont pas peur de ce qui est à craindre, ces êtres adonnés aux vues fausses, vont dans un état malheureux.

Ceux qui voient le mal où il n'y en a pas et ceux qui ne voient pas le mal où il se trouve, ces êtres adonnés aux vues fausses, vont dans un état malheureux.

Reconnaissant le mal comme le mal, et le bien comme le bien, les êtres qui embrassent les vues justes, vont dans un état heureux.

Ce qui est bon

Comme l'éléphant de combat reçoit la flèche jaillie de l'arc, ainsi supporterai-je patiemment l'insulte. Certes, la plupart des gens sont vicieux.

L'éléphant discipliné est conduit à la bataille. Le roi le monte. Le meilleur parmi les hommes est celui qui, discipliné, supporte l'insulte.

Excellents sont les mulets dressés, et les chevaux pur-sang du Sindh, et aussi les grands éléphants de combat. Meilleur encore est l'homme qui s'est contrôlé lui-même.

Il est bon d'avoir un ami secourable. Il est bon d'être satisfait de tout ce qui arrive. Il est bon, à l'heure de la mort, d'avoir accompli de bonnes actions.

Il est bon d'abandonner tout chagrin derrière soi.

Il est bon de pratiquer la vertu tout au long de la vie. Il est bon de garder une confiance solide. Il est bon d'acquérir la sagesse. Il est bon de ne faire aucun mal.

Le détachement

Comme un arbre coupé pousse encore si ses racines demeurent intactes et fortes, ainsi la souffrance jaillit encore et toujours, tant que l'on n'a pas aboli la convoitise.

Traqués par la convoitise, les hommes courent en tous sens comme des lièvres poursuivis. Saisis par les entraves, ils connaîtront longtemps encore la souffrance.

Ce qui est fait de fer, de bois ou de chanvre n'est pas un lien fort, mais l'attachement aux bijoux et aux parures, aux enfants et aux épouses, est certes un lien puissant, déclarent les sages ; et c'est un lien fort dont il est pénible de se débarasser. cependant certains le coupent et choisissent la vie sans foyer ; ils abandonnent les plaisirs des sens sans regarder derrière eux.

Il en est qui s'emprisonnent dans leur propre filet d'acharnement au plaisir, comme l'araignée dans sa toile. les sages abandonnent même cela, sans se retourner, et laissant tout souci derrière eux.

Le don de la Vérité surpasse tout autre don ; la saveur de la Vérité surpasse toute autre saveur ; la joie de la Vérité surpasse toute autre joie ; l'extinction du désir vainc toute souffrance.

Concentration et sagesse

Il est bon de contrôler l'oeil. Il est bon de contrôler l'oreille. Il est bon de contrôler le nez. Il est bon de contrôler la langue.

Il est bon de contrôler le corps. Il est bon de contrôler la parole. Il est bon de contrôler l'esprit. Dans tous les cas le contrôle est bon. Le bhikkhu qui se contrôle de toute façon est affranchi de toute souffrance.

Le bhikkhu qui contrôle sa langue, mesuré dans ses paroles, qui n'est pas bouffi d'orgueil, interprète la Doctrine en 'éclairant. Et ses paroles sont douces.

Observateur de la Doctrine, faisant sa joie de la Doctrine, méditant sur la Doctrine, se souvenant de la Doctrine, le bhikkhu agissant ainsi restera toujours fermement établi en elle.

Le bhikkhu qui vit dans un état d'amour bienveillant, qui se délecte de l'Enseignement de l'Eveillé, ce bhikkhu atteint la paix du Nirvana, la fin tranquille et bienheureuse de l'existence conditionnée.

Il n'y a pas de concentration pour celui qui manque de sagesse ; il n'y a pas de sagesse pour celui qui manque de concentration. Il est vraiment près du Nirvana, celui en qui se trouvent la concentration et la sagesse.

Le bhikkhu qui, dans une demeure solitaire, tranquillise son esprit, goûte une joie surhumaine dans la claire vision de la Doctrine.

Quand il reflète comment les agrégats de l'existence naissent et disparaissent, il goûte le bonheur et la joie. C'est le nectar des sages.

On est son propre protecteur. Qui d'autre pourrait être le protecteur ?

Donc, contrôle-toi comme le marchand maîtrise son cheval impétueux.

Empli de joie, transporté par le message du Bouddha, le bhikkhu atteint l'état tranquille, l'apaisement heureux des conditionnés.

Même un jeune bhikkhu qui se consacre à la Doctrine du Sublime Eveillé, illumine ce monde comme la lune émergeant des nuées.

Indriyabhâvanâ Sutta **Le développement des facultés sensorielles**

Ainsi ai-je entendu : Une fois, le Bhâgavat séjournait dans le parc de Mukhelu, près de Kajangala. Un jour, un jeune homme nommé Uttara, élève du brahmane Parasariya, s'approcha du Bhâgavat.

S'étant approché, il échangea avec lui des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, puis s'assit à l'écart sur un côté.

Le Bhâgavat s'adressa au jeune homme Uttara et demanda : Est-ce que, ô Uttara, le brahmane Parasariya adresse à ses élèves un enseignement sur le développement des facultés sensorielles ?

- Oui, ô vénérable Gotama. Le brahmane Parasariya adresse un enseignement sur le développement des facultés sensorielles.

De quelle façon, ô Uttara, le brahmane Parasariya adresse-t-il à ses élèves son enseignement sur le développement des facultés sensorielles ?

Le jeune homme Uttara répondit : Il ne faut pas voir les formes matérielles par les yeux. Il ne faut pas écouter les sons par les oreilles. C'est ce que, ô vénérable Gotama, le brahmane Parasariya enseigne à ses élèves sur le développement des facultés sensorielles.

Le Bhâgavat dit : "Ainsi donc, ô Uttara, selon l'enseignement du brahmane Parasariya, un aveugle est quelqu'un qui a une faculté sensorielle développée et un sourd est quelqu'un qui a une faculté sensorielle développée, car l'aveugle ne voit pas les formes matérielles par ses yeux et le sourd n'écoute pas les sons par ses oreilles!"

Lorsque le Bhâgavat se fut exprimé ainsi, le jeune homme Uttara, élève du brahmane Parasariya, resta assis en silence, abattu, les épaules tombantes, le visage baissé et incapable de parler.

Le Bhâgavat constata alors que le jeune homme Uttara, élève du brahmane Parasariya, restait assis en silence, abattu, les épaules tombantes, le visage baissé et incapable de parler.

Pendant cette discussion, l'Ayasmanta Ananda était assis auprès du Bhâgavat.

Le Bhâgavat s'adressa à l'Ayasmanta Ananda et dit : "Ô Ananda, le brahmane Parasariya adresse à ses élèves un certain enseignement sur le développement des facultés sensorielles. Cependant, ô Ananda, dans la discipline des êtres nobles, l'incomparable méthode du développement des facultés sensorielles est une autre chose."

L'Ayasmanta Ananda dit : "Le bon moment est arrivé, ô Bhâgavat, le bon moment est arrivé pour expliquer l'incomparable développement des facultés sensorielles selon la discipline des êtres nobles. Ayant écouté les paroles du Bhâgavat, les disciples les garderont dans leur mémoire."

"Très bien, ô Ananda. Ecoutez donc attentivement. Je vais parler, dit le Bhâgavat. "

"Bien, ô Bhâgavat ", répondit l'Ayasmanta Ananda.

Le Bhâgavat dit : Quel est, ô Ananda, l'incomparable développement des facultés sensorielles dans la discipline des êtres nobles ? Ô Ananda, lorsqu'un disciple voit une forme matérielle par ses yeux, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : "Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi."

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente.

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable, ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui. Enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, un homme qui peut voir, ayant les yeux ouverts, les ferme ou, ayant les yeux fermés, les ouvre, de même, ô Ananda, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, le développement de la faculté sensorielle concernant les formes matérielles connaissables par les yeux.

Et encore, ô Ananda, lorsqu'un disciple a entendu un son par ses oreilles, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi.

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente.

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable, ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui. Enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, un homme fort est capable de claquer ses doigts, de même, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, le développement incomparable de la faculté sensorielle concernant les sons connaissables par les oreilles.

Et encore, ô Ananda, lorsqu'un disciple a senti une odeur par son nez, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi.

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente.

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable, ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui. Enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, une goutte d'eau tombe sur une feuille de lotus, qui descend sur la pente et qui ne reste pas, de même, ô Ananda, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, l'incomparable développement de la faculté sensorielle concernant les odeurs connaissables par le nez.

Et encore, ô Ananda, lorsqu'un disciple a goûté une saveur par sa langue, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi.

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente.

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui. Enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, un homme fort peut cracher une particule de mucus rassemblée sur la langue, de même, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, l'incomparable développement de la faculté sensorielle concernant les saveurs connaissables par la langue.

Et encore, ô Ananda, lorsqu'un disciple a senti une chose tangible par son corps, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi.

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente."

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable, ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, un homme fort peut replier son bras qui était étendu, ou étendre son bras qui était replié, de même, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, l'incomparable développement de la faculté sensorielle concernant les choses tangibles connaissables par le corps.

Et encore, ô Ananda, lorsqu'un disciple a perçu un objet mental par sa pensée, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Le disciple le sait selon la réalité : Voici une sensation agréable qui se produit chez moi. Voici une sensation désagréable qui se produit chez moi. Voici une sensation à la fois agréable et désagréable qui se produit chez moi.

Cette sensation se produit puisqu'elle est un fait conditionné ; elle est un fait grossier ; c'est un effet qui est produit par des causes. (Cependant), c'est l'indifférence mondaine qui est pure, qui est excellente.

Lorsqu'il réfléchit ainsi, la sensation agréable, ou la sensation désagréable, ou la sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe chez lui et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tout comme, ô Ananda, lorsqu'un homme verse chaque jour deux ou trois gouttes d'eau dans une casserole chauffée au rouge, ces gouttes d'eau sont détruites aussitôt et elles sont consommées aussitôt, de même, ô Ananda, c'est avec une telle vitesse, une telle rapidité, une telle aisance qu'une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable s'estompe et, enfin, c'est l'indifférence mondaine qui reste.

Tel est, ô Ananda, le développement incomparable de la faculté sensorielle concernant les états mentaux perceptibles par la pensée.

Et quel est, ô Ananda, l'entraînement chez un disciple étudiant ? Lorsque le disciple a vu une forme matérielle, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Lorsque le disciple a entendu un son par ses oreilles, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Lorsque le disciple a entendu les odeurs connaissables par le nez, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Lorsque le disciple a entendu les saveurs connaissables par la langue, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Lorsque le disciple a entendu les choses tangibles connaissables par le corps, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Lorsque le disciple a perçu un objet mental par sa pensée, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. A cause de la sensation agréable, ou à cause de la sensation désagréable, ou à cause de la sensation à la fois agréable et désagréable qui s'est produite chez lui, le disciple est soucieux, il est déçu et il ne désire pas s'abandonner à une telle sensation.

Et quel est, ô Ananda, l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées ? Lorsque le disciple a vu une forme matérielle par ses yeux, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Alors, s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction, dans un cas de non-attraction", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attraction dans un cas d'attraction", alors il demeure avec conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction dans un cas de non-attraction et d'attraction", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec la conscience de la non-attraction dans un cas à la fois non-attrayant et attrayant", alors il demeure avec la conscience de la non-attraction.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attraction comme de la non-attraction, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires. Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

Et quel est, ô Ananda, l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées ? Lorsque le disciple a entendu les sons connaissables par les oreilles, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Alors, s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction, dans un cas de non-attraction", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attraction dans un cas d'attraction", alors il demeure avec conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction dans un cas de non-attraction et d'attraction", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec la conscience de la non-attraction dans un cas à la fois non-attrayant et attrayant", alors il demeure avec la conscience de la non-attraction.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attraction comme de la non-attraction, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires. Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

Et quel est, ô Ananda, l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées ? Lorsque le disciple a senti les odeurs connaissables par le nez, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Alors, s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction, dans un cas de non-attraction ", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attraction dans un cas d'attraction", alors il demeure avec conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction dans un cas de non-attraction et d'attraction ", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec la conscience de la non-attraction dans un cas à la fois non-attrayant et attrayant", alors il demeure avec la conscience de la non-attraction.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attraction comme de la non-attraction, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires ", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires. Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

Et quel est, ô Ananda, l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées ? Lorsque le disciple a goûté les saveurs connaissables par la langue, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Alors, s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction, dans un cas de non-attraction ", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attraction dans un cas d'attraction", alors il demeure avec conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attraction dans un cas de non-attraction et d'attraction ", alors il demeure sans conscience de la non-attraction. S'il souhaite : "Que je demeure avec la conscience de la non-attraction dans un cas à la fois non-attrayant et attrayant", alors il demeure avec la conscience de la non-attraction.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attraction comme de la non-attraction, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires ", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires. Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

Et quel est, ô Ananda, l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées ? Lorsque le disciple a touché les choses tangibles connaissables par le corps, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable. Alors, s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attirance, dans un cas de non-attirance ", alors il demeure sans conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attirance dans un cas d'attirance", alors il demeure avec conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attirance dans un cas de non-attirance et d'attirance ", alors il demeure sans conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure avec la conscience de la non-attirance dans un cas à la fois non-attractif et attractif", alors il demeure avec la conscience de la non-attirance.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attirance comme de la non-attirance, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires ", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires.

Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

Lorsqu'un disciple a perçu un objet mental par sa pensée, il se produit chez lui une sensation agréable, ou une sensation désagréable, ou une sensation à la fois agréable et désagréable.

Alors s'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attirance dans un cas de non-attirance ", il demeure sans conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attirance dans un cas d'attirance ", alors il demeure avec conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure sans conscience de la non-attirance dans un cas de non-attirance et d'attirance ", alors il demeure sans conscience de la non-attirance. S'il souhaite : "Que je demeure avec conscience de la non-attirance dans un cas à la fois non-attractif et attractif", alors il demeure avec la conscience de la non-attirance.

(Cependant) s'il souhaite : "M'étant débarrassé de l'attirance comme de la non-attirance, que je demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires", alors il demeure dans l'indifférence mondaine avec l'attention et la conscience claires. Ainsi, ô Ananda, c'est lui qui est l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

C'est de cette façon, ô Ananda, que l'incomparable développement des facultés sensorielles dans la discipline des êtres nobles a été enseigné par moi ; de cette façon que l'entraînement du disciple étudiant a été enseigné par moi ; de cette façon que j'ai défini l'être noble dont les facultés sensorielles ont été développées.

S'il est un devoir pour un maître religieux compatissant, plein de bonne volonté et qui souhaite le bien-être de ses disciples, ce devoir pour vous tous a été rempli par moi. Voici, ô Ananda, les pieds des arbres. Voici des endroits isolés. Engagez-vous, ô Ananda, dans le progrès intérieur. Ne soyez pas paresseux afin de n'avoir pas, plus tard, de regrets. Cela est notre instruction pour vous tous.

Kassapa Sutta **Sur la production conditionnée**

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le Bhâgavat séjournait à Kalandakanivapa dans le parc des Bambous, près de la ville de Rajagaha. Un jour, le Bhâgavat, s'étant habillé de bon matin, prit son bol et sa robe monastique, puis pénétra dans la ville de Rajagaha pour sa tournée d'aumône.

A ce moment-là, un ascète nu appelé Kassapa vit de loin le Bhâgavat qui approchait. L'ayant vu, l'ascète Kassapa s'approcha du Bhâgavat et échangea avec lui des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, puis se tint debout à l'écart sur un côté.

Se tenant debout à l'écart sur un côté, l'ascète nu Kassapa dit :
"Si le vénérable Gotama nous le permet, s'il veut nous donner l'occasion d'écouter sa réponse, nous voulons l'interroger sur un certain point.

"Le Bhâgavat dit :

"Ce n'est pas le moment pour questionner, ô Kassapa, nous sommes parmi les maisons."

L'ascète nu Kassapa dit pour la deuxième fois :

"Si le vénérable Gotama nous le permet, s'il veut nous donner l'occasion d'écouter sa réponse, nous voulons l'interroger sur un certain point."

Le Bhâgavat dit :

"Ce n'est pas le moment pour questionner, ô Kassapa, nous sommes parmi les maisons."

L'ascète nu Kassapa dit pour la troisième fois :

"Si le vénérable Gotama nous le permet, s'il veut nous donner l'occasion d'écouter sa réponse, nous voulons l'interroger sur un certain point."

Le Bhâgavat dit :

"Ce n'est pas le moment pour questionner, ô Kassapa, nous sommes parmi les maisons."

Lorsque cela eut été dit par le Bhâgavat, l'ascète nu Kassapa persista :

"Ce n'est pas une grande chose que nous voulons vous demander, ô vénérable Gotama."

Enfin, le Bhâgavat dit :

"Demandez alors, ô Kassapa, ce que vous voulez."

L'ascète nu Kassapa demanda :

"La souffrance (dukkha - ce mot a le double sens de souffrance et d'insatisfaction) de l'individu, ô vénérable Gotama, est-elle quelque chose de créé par lui-même ?"

"Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, ô Kassapa", dit le Bhâgavat.

"La souffrance (dukkha) de l'individu, ô vénérable Gotama, est-elle quelque chose de créé par quelqu'un d'autre ?"

"Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, ô Kassapa", dit le Bhâgavat.

"Si la souffrance (dukkha) de l'individu n'est pas quelque chose de créé par lui-même, si la souffrance (dukkha) de l'individu n'est pas quelque chose de créé par quelqu'un d'autre, ô vénérable Gotama, la souffrance (dukkha) de l'individu est-elle une chose apparue par hasard ?"

"Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, ô Kassapa", dit le Bhâgavat.

"La souffrance (dukkha) de l'individu, ô vénérable Gotama, est-elle une chose non existante ?"

"Si, ô Kassapa, la souffrance (dukkha) de l'individu n'est pas une chose non existante, la souffrance (dukkha) de l'individu est donc une chose existante."

"Peut-être, le vénérable Gotama ne connaît-il pas la souffrance (dukkha) de l'individu, ne voit-il pas la souffrance (dukkha) de l'individu ?"

"Non, ô Kassapa, je ne suis pas quelqu'un qui ne connaît pas la souffrance (dukkha) de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance (dukkha) de l'individu. Je suis quelqu'un qui voit la souffrance (dukkha) de l'individu."

"Comment cela peut être alors, ô vénérable Gotama ? Lorsque j'ai demandé si la souffrance (dukkha) de l'individu avait été créée par lui-même, vous m'avez répondu en disant "Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit"."

"Lorsque j'ai demandé si la souffrance (dukkha) de l'individu avait été créée par quelqu'un d'autre, vous m'avez répondu en disant "Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit"."

"Lorsque j'ai demandé si la souffrance (dukkha) de l'individu se produisait par hasard, vous m'avez répondu en disant "Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit"."

"Lorsque j'ai demandé si la souffrance (dukkha) de l'individu était une chose non existante, vous m'avez répondu en disant " La souffrance (dukkha) de l'individu n'est pas une chose non existante. La souffrance (dukkha) de l'individu est une chose existante"."

"Lorsque j'ai demandé si le vénérable Gotama ne connaissait pas et ne voyait pas la souffrance (dukkha), vous m'avez répondu en disant " Je ne suis pas quelqu'un qui ne connaît pas la souffrance (dukkha) de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance (dukkha). Je suis quelqu'un qui voit la souffrance (dukkha)".

"Dites-moi donc, ô vénérable Gotama, comment se produit la souffrance (dukkha) ? Expliquez-moi, ô vénérable Gotama, comment se produit la souffrance (dukkha) ?"

Le Bhâgavat répondit : "Lorsque l'on dit que l'individu fait des actions et que le même individu reçoit leurs résultats - comme vous l'avez dit au début : "La souffrance (dukkha) de l'individu est créée par lui-même " ; une telle affirmation se réduit à la théorie éternaliste."

"Lorsqu'on dit qu'un individu fait des actions et qu'un autre obtient leurs résultats, c'est-à-dire l'opinion selon laquelle on souffre à cause de la faute d'un autre, une telle affirmation se réduit à la théorie annihilationniste."

"Dans ce cas, ô Kassapa, le Tathagata enseigne la doctrine sans aller à ces deux extrêmes, mais selon la voie du milieu, selon laquelle : conditionnées par l'ignorance se produisent les formations mentales ; conditionnée par les formations mentales se produit la conscience ; conditionnés par la conscience se produisent des phénomènes psychiques et des phénomènes physiques ; conditionnées par les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques se produisent les six facultés ; conditionné par les six facultés se produit le contact (sensoriel et mental) ; conditionnée par le contact (sensoriel et mental) se produit la sensation ; conditionné par la sensation se produit le désir ; conditionnée par le désir se produit la saisie ; conditionné par la saisie se produit le processus du devenir, conditionnée par le processus du devenir se produit la naissance ; conditionnés par la naissance se produisent la décrépitude, la mort, les lamentations, les peines, les douleurs, les chagrins, les désespoirs. De cette façon se produit ce monceau de souffrances (dukkha).

Cependant, par la cessation complète de l'ignorance, les formations mentales cessent ; par la cessation complète des formations mentales, la conscience cesse ; par la cessation complète de la conscience, les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques cessent ; par la cessation complète des phénomènes psychiques et des phénomènes physiques, les six facultés cessent ; par la cessation complète des six facultés, le contact cesse ; par la cessation complète du contact, la sensation cesse ; par la cessation complète de la sensation, le désir cesse ; par la cessation complète du désir, le processus du devenir cesse ; par la cessation complète du processus du devenir, la naissance cesse ; par la cessation complète de la naissance, la décrépitude, la mort, les lamentations, les peines, les douleurs, les chagrins, les désespoirs cessent. Telle est la cessation complète de tout ce monceau de souffrances (dukkha).

Cela étant dit, l'ascète nu Kassapa dit au Bhâgavat : "Merveilleux, ô Vénérable, merveilleux, ô Vénérable. C'est vraiment, ô Vénérable, comme si l'on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou apportait une lampe dans l'obscurité en pensant : "Que ceux qui ont des yeux voient les formes ", de même le Bhâgavat a rendu claire la doctrine de maintes façons."

Je prends donc refuge dans le Bhâgavat, dans l'enseignement et dans la communauté. Puissé-je obtenir l'ordination mineure et l'ordination majeure auprès du Bhâgavat.

Le Bhâgavat dit :

Ô Kassapa, si quelqu'un qui était d'abord un adepte d'une autre religion veut obtenir l'ordination mineure et l'ordination majeure ici, dans cette doctrine et dans cette discipline, il lui faut passer une période de probation de quatre mois. Lorsqu'il a passé cette période de probation, à la fin des quatre mois, les bikkhus contents de lui, lui donneront délibérément l'ordination mineure et l'ordination majeure afin de le faire bikkhu. Néanmoins, je constate une différence entre les individus."

L'ascète nu Kassapa dit :

"Ô Bhâgavat, si quelqu'un qui était d'abord un adepte d'une autre religion veut obtenir l'ordination mineure et l'ordination majeure ici, dans cette doctrine et dans cette discipline, s'il passe une période de probation de quatre mois et si, lorsqu'il a passé cette période de probation, à la fin des quatre mois, les bikkhus contents de lui, lui donnent délibérément l'ordination mineure et l'ordination majeure afin de le faire bikkhu, je suis prêt, ô Bhâgavat, à passer une période de probation, même de quatre ans. Après avoir passé ainsi une période de probation, à la fin des quatre ans, que les bikkhus contents de moi me donnent délibérément l'ordination mineure et

l'ordination majeure."

Ainsi, l'ascète nu Kassapa obtint auprès du Bhâgavat l'ordination mineure et l'ordination majeure. Peu de temps après son ordination majeure, l'Ayasmanta Kassapa, demeurant seul, retiré, vigilant, ardent, résolu, parvint rapidement à ce but pour la réalisation duquel les fils de noble famille quittent leur foyer pour la vie religieuse ; cet incomparable but de la Conduite parfaite, il le réalisa dans cette vie même.

Il comprit : "Toute naissance nouvelle est anéantie. La conduite parfaite est vécue. Ce qui doit être achevé est achevé, plus rien ne demeure à accomplir."

Mahâdukkhakkhandha Sutta **Sur dukkha (la souffrance - l'insatisfaction)**

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le Bhâgavat séjournait au vihâra fondé par Anfithapindika dans le parc Jeta, près de la ville de Savatthi. En ce temps-là, quelques disciples, s'étant habillés de bon matin, prirent leur bol à aumône et leur manteau, et entrèrent dans la ville de Savatthi pour recevoir la nourriture.

L'idée suivante vint à ces disciples :

"Il est trop tôt pour aller recueillir l'aumône. Si nous nous approchions du bois où se trouvent les Paribbajakas, adeptes d'autres sectes."

Les disciples s'approchèrent donc du bois où se trouvaient les Paribbajakas, adeptes d'autres sectes.

S'étant approchés, ils échangèrent avec eux des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, et ensuite s'assirent à l'écart sur un côté.

Les Paribbajakas, adeptes d'autres sectes, dirent alors aux disciples :

"L'ascète Gotama, ô amis, énonce la compréhension claire des plaisirs des sens. Nous aussi, nous énonçons la compréhension claire des plaisirs des sens. L'ascète Gotama, ô amis, énonce la compréhension claire des formes matérielles. Nous aussi, nous énonçons la compréhension claire des formes matérielles. L'ascète Gotama, ô amis, énonce la compréhension claire des sensations. Nous aussi, nous énonçons la compréhension claire des sensations. Ainsi, ô amis, où est la divergence, où est le désaccord, où est la différence entre nous et l'ascète Gotama, en ce qui concerne notre doctrine et notre enseignement par rapport à la doctrine et à l'enseignement de l'ascète Gotama ?"

Les disciples n'approuvèrent ni rejetèrent les paroles des Paribbajakas, adeptes d'autres sectes.

S'étant levés de leurs sièges, les disciples partirent sans approuver ni rejeter, mais en pensant :

"Nous comprendrons le sens des paroles des Paribbajakas auprès du Bhâgavat."

Puis, étant allés pour recevoir la nourriture et étant revenus de leur tournée, après avoir fini leur repas, ces disciples s'approchèrent du Bhâgavat.

S'étant approchés, ils rendirent hommage au Bhâgavat, puis s'assirent à l'écart sur un côté.

S'étant assis à l'écart sur un côté, ils informèrent le Bhâgavat :

Ce matin, ô Bhâgavat, nous étant habillés, prenant nos bols à aumône et nos manteaux, nous sommes entrés à Savatthi pour recevoir la nourriture.

L'idée suivante, alors, nous est venue :

"Il est trop tôt pour aller recevoir la nourriture. Si nous nous approchions du bois où se trouvent des Paribbajakas, adeptes d'autres sectes."

Ensuite, nous étant approchés du bois, nous avons échangé avec les Paribbajakas des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, et nous nous sommes assis à l'écart sur un côté.

Les Paribbajakas nous parlèrent alors ainsi :

"L'ascète Gotama, ô amis, énonce la compréhension claire des plaisirs des sens. Nous aussi, nous énonçons la compréhension claire des plaisirs des sens (...) Ainsi, ô amis, où est la divergence, où est le désaccord, où est la différence entre nous et l'ascète Gotama, c'est-à-dire en ce qui concerne notre doctrine et notre méthode d'enseignement par rapport à la doctrine et à la méthode d'enseignement de l'ascète Gotama ?"

Alors, nous n'avons approuvé ni rejeté les paroles des Paribbajakas.

Nous étant levés de nos sièges, nous partîmes sans approuver ni rejeter, mais en pensant :

"Nous comprendrons le sens des paroles des Paribbajakas auprès du Bhâgavat."

Le Bhâgavat alors s'adressa à ces disciples et dit :

Ô bikkhus, les Paribbajakas, adeptes d'autres sectes, qui parlent ainsi doivent être interrogés de façon suivante : "Cependant, quelle est, ô amis, la jouissance des plaisirs des sens ? Quels sont leurs désavantages ? Quelle est l'évasion hors des plaisirs des sens ? Quelle est la jouissance des formes matérielles ? Quels sont leurs désavantages ? Quelle est l'évasion hors des formes matérielles ? Quelle est la jouissance des sensations ? Quels sont leurs désavantages ? Quelle est l'évasion hors des sensations ?"

Ô bikkhus, lorsque les Paribbajakas, adeptes d'autres sectes, seront interrogés ainsi, ils ne seront pas capables de répondre, et de plus ils tomberont dans des difficultés supplémentaires. Pourquoi ? La raison en est que ce sujet est en dehors de leur compétence. Moi, ô bikkhus, je ne vois personne dans le monde avec ses dieux, ses Mara et ses Brahma, ses troupes d'ascètes et de prêtres, ses êtres célestes et humains, qui soit capable de répondre à ces questions, sauf un Tathagata, ou un disciple du Tathagata, ou bien quelqu'un qui a appris auprès des disciples du Tathagata.

Quelle est, ô bikkhus, la jouissance des plaisirs des sens ? Il y a cinq sortes de plaisirs des sens. Quelles sont ces cinq sortes : les formes connaissables par la conscience visuelle, désirées, aimées, plaisantes, charmantes et pourvues de séduction. Les sons connaissables par la conscience auditive, désirés, aimés, plaisants, charmants et pourvus de séduction. Les odeurs connaissables par la conscience olfactive, désirées, aimées, plaisantes, charmantes et pourvues de séduction. Les saveurs connaissables par la conscience gustative, désirées, aimées, plaisantes, charmantes et pourvues de séduction. Les choses tangibles connaissables par la conscience tactile, désirées, aimées, plaisantes, charmantes et pourvues de séduction. Tels sont, ô bikkhus, les plaisirs des sens.

La jouissance des plaisirs des sens, c'est, ô bikkhus, le bonheur et le plaisir qui se produisent en conséquence de ces cinq sortes de plaisirs des sens.

Quels sont, ô bikkhus, les désavantages des plaisirs des sens ? Supposons, ô bikkhus, qu'un fils de famille gagne sa vie par un métier tel que le calcul ou la comptabilité ou l'estimation, ou par un métier agricole ou bien au service des rois, ou par une autre profession. Supposons qu'il soit affligé par le froid, affligé par la chaleur, ou bien qu'il souffre de piqûres de taon, ou de piqûres de moustique, ou bien qu'il souffre à cause du vent, à cause du soleil, à cause des serpents venimeux, ou bien qu'il meure de faim ou de soif.

Voilà, ô bikkhus, le désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même. C'est une multitude de désagréments, qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Ô bikkhus, si, malgré son courage dans son métier, malgré sa force et ses efforts, ce fils de famille n'acquiert pas de biens, alors il s'attriste, se lamente, se frappant la poitrine et gémissant, il tombe dans la désillusion et pense : "J'ai employé ma force en vain. Mon effort est sans fruit."

Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même, et c'est un monceau de souffrances qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Ô bikkhus, supposons que ce fils de famille, s'encourageant lui-même, faisant des efforts, acquière en conséquence des biens. Dès lors, il éprouve une souffrance et une douleur, à cause de sa préoccupation pour protéger ses possessions, et il pense : "Que ni les rois ni les voleurs n'enlèvent mes possessions. Que ni le feu ni l'eau ne détruisent mes possessions. Que les autres héritiers que je n'aime pas ne m'enlèvent pas mes possessions."

Bien qu'il s'occupe de protéger ses possessions et de les garder, les rois ou les voleurs s'en emparent, ou bien elles sont détruites par le feu ou par l'eau, ou bien les héritiers qu'il n'aime pas les prennent. Alors, le fils de famille s'attriste, se lamente, se frappant la poitrine et gémissant, il tombe dans la désillusion, et pense : "Je n'ai plus ce qui m'appartenait."

Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même, et c'est une montagne de désillusions qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Et encore, ô bikkhus, lorsque les plaisirs des sens sont la cause, lorsque les plaisirs des sens sont l'origine, lorsque les plaisirs des sens sont la raison, lorsque les plaisirs des sens sont la véritable cause, les rois se disputent avec des rois, les notables se disputent avec des notables ; les brahmanes se disputent avec des brahmanes ; les maîtres de maison se disputent avec des maîtres de maison ; une mère se dispute avec son fils ; un fils se dispute avec sa mère ; un père se dispute avec son fils ; un fils se dispute avec son père ; un frère se dispute avec son frère ; un frère se dispute avec sa sœur ; une sœur se dispute avec son frère ; un ami se dispute avec son ami.

Ceux qui entrent dans la querelle, dans la contestation, se battent et s'attaquent l'un l'autre à mains nues, avec des pierres, avec des bâtons et avec des armes, ils meurent en souffrant ou bien ils éprouvent une douleur mortelle. Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même, et c'est un monceau de souffrances qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Et encore, ô bikkhus, lorsque les plaisirs des sens sont la cause, lorsque les plaisirs des sens sont l'origine, lorsque les plaisirs des sens sont la raison, lorsque les plaisirs des sens sont la véritable cause, ayant pris des épées et des boucliers, portant des arcs et des carquois, les deux parties se rassemblent pour combattre, et des flèches volent, des couteaux volent, des épées flamboient. Ici, il y en a qui blessent avec des flèches et blessent avec des couteaux, qui décapitent avec des épées. Là il y en a qui souffrent en mourant, ou bien qui éprouvent une douleur mortelle.

Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même, et c'est un monceau de souffrances qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Et encore, ô bikkhus, lorsque les plaisirs des sens sont la cause, lorsque les plaisirs des sens sont l'origine, lorsque les plaisirs des sens sont la raison, lorsque les plaisirs des sens sont la véritable cause, ayant pris des épées et des boucliers, portant des arcs et des carquois, ils sautent sur les remparts brillants, et des flèches volent, des couteaux volent, des épées flamboient. Ici, il y en a qui blessent avec des flèches, avec des couteaux et qui versent des bouses brûlantes, qui écrasent avec une grande force et qui décapitent avec des épées. Là, il y en a qui souffrent en mourant ou bien éprouvent une douleur mortelle.

Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des plaisirs des sens qui est devenu réalité ici même, et c'est un monceau de souffrances qui a les plaisirs des sens pour cause, les plaisirs des sens pour origine, qui est une conséquence des plaisirs des sens. La véritable cause, ce sont les plaisirs des sens.

Alors, quelle est, ô bikkhus, l'évasion hors des plaisirs des sens ? L'évasion hors des plaisirs des sens, c'est la maîtrise du désir et de l'attachement, et la possibilité de se débarrasser des désirs et de l'attachement à l'égard des plaisirs des sens.

Ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes ne comprennent pas objectivement de cette façon la jouissance des plaisirs des sens comme jouissance, les désavantages de ceux-ci comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il n'est alors pas possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, le désir des plaisirs des sens, ni qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne, ni que cette personne, en suivant leur enseignement, comprenne complètement le désir des plaisirs des sens.

Cependant, ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes comprennent objectivement de cette façon la jouissance des plaisirs des sens comme jouissance, les désavantages de ceux-ci comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il est alors possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, le désir des plaisirs des sens et qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne et que cette personne, en suivant leur enseignement, comprenne complètement le désir des plaisirs des sens.

Alors, quelle est, ô bikkhus, la jouissance des formes matérielles ? Supposons, ô bikkhus, une jeune fille d'une famille noble, ou d'une famille de brahmanes, ou d'une famille d'un chef de famille, qui est arrivée à l'âge de quinze, seize ans, et qui n'est ni trop grande ni trop petite, ni trop mince ni trop grosse, ni trop noire ni trop blanche. N'est-elle pas, ô bikkhus, à ce moment-là, au sommet de sa beauté et de sa séduction ?

- Certainement oui, ô Bhâgavat.

- Si un bonheur et un plaisir se produisent à cause de la beauté et de la séduction de cette jeune fille, ô bikkhus, cela est la jouissance des formes matérielles.

Alors, quel est, ô bikkhus, le désavantage dans les formes matérielles ? Supposons, ô bikkhus, que l'on voie la même dame, longtemps après ; elle a maintenant quatre-vingts, quatre-vingt-dix ou cent ans ; elle est âgée, courbée comme un chevron de bois, inclinée sur un bâton, paralysée, devenue misérable ; sa jeunesse est usée, ses dents brisées, ses cheveux rares ; elle a la peau ridée, les jambes défraîchies et mal assurées. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

En plus, ô bikkhus, on verra la même dame maintenant malade, souffrante, puis gravement malade, qui est étendue sur ses propres excréments, qui doit être levée et couchée par les autres. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

En plus, ô bikkhus, on verra la même dame dont le corps est jeté à l'écart dans un charnier. Un jour après la mort, deux jours après la mort, trois jours après la mort, le corps est gonflé, décoloré et en train de se décomposer. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

En plus, ô bikkhus, on verra la même dame dont le corps est jeté à l'écart dans un charnier, dévoré par des corbeaux, par des vautours ou par des chiens sauvages, des chacals ou divers animaux. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

En plus, ô bikkhus, on verra la même dame dont le corps est jeté à l'écart dans un charnier ; il est désormais devenu un squelette auquel des chairs sanguinolentes pendent çà et là par des tendons, puis un squelette sans chair mais avec l'odeur du sang collée aux tendons, puis simplement les os séparés et dispersés çà et là, à savoir ici un os d'une main, là un os d'un pied, ici un os d'une jambe, là une côte, ici un os de la hanche, là un os de la colonne vertébrale et ici le crâne. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

En plus, ô bikkhus, on verra la même dame dont le corps est jeté à l'écart dans un charnier. Désormais ses os sont blancs comme des coquillages, puis c'est un tas d'os d'un an, ensuite les os sont pourris et, enfin, réduits en poudre. Qu'en pensez-vous, ô bikkhus ? La beauté ancienne et la séduction n'ont-elles pas disparu, et le danger n'est-il pas apparu ?

- Si, ô Bhâgavat.

- Cela aussi, ô bikkhus, est un désavantage des formes matérielles.

Alors, quelle est, ô bikkhus, l'évasion hors des formes matérielles ? L'évasion hors des formes matérielles, c'est la maîtrise du désir et de l'attachement, et la possibilité de se débarrasser des désirs et de l'attachement à l'égard des formes matérielles.

Ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes ne comprennent pas objectivement, de cette façon, la jouissance des formes matérielles comme jouissance, les désavantages de celles-ci comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il n'est alors pas possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, les formes matérielles, ni qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne, ni que cette personne, en suivant leur enseignement, comprenne complètement les formes matérielles.

Cependant, ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes comprennent objectivement de cette façon la jouissance des formes matérielles comme jouissance, les désavantages de celles-ci comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il est alors possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, les formes matérielles et qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne et que cette personne en suivant leur enseignement comprenne complètement les formes matérielles.

Alors, quelle est, ô bikkhus, la jouissance des sensations ? Supposons, ô bikkhus, qu'un disciple, s'étant séparé des plaisirs des sens, s'étant séparé des objets erronés de la pensée, entre dans le premier état de concentration (pathamajjhâna) pourvu de raisonnement et de réflexion, qui est joie et bonheur, nés de la séparation (des choses erronées), et y demeure.

A ce moment, ô bikkhus, où le disciple, s'étant séparé des plaisirs des sens, s'étant séparé des objets erronés de la pensée, entre et demeure dans le premier état de concentration qui est pourvu de raisonnement et de réflexion et, puisqu'il ne pense pas à porter atteinte à lui-même, ni à porter atteinte aux autres, ni à porter atteinte aux deux parties, à ce moment même, il éprouve une sensation qui n'est pas nuisible. Moi, ô bikkhus, je dis que cette non-nuisance est la plus haute jouissance concernant les sensations.

Et ensuite, ô bikkhus, ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion, le disciple entre et demeure dans le deuxième état de concentration (dutiya-jjhâna) qui est apaisement intérieur, unification de la pensée, qui est dépourvu de raisonnement et de réflexion, né de la concentration, et consiste en bonheur. Moi, ô bikkhus, je dis que cette non-nuisance est la plus haute jouissance concernant les sensations.

Et ensuite, ô bikkhus, se détournant du bonheur, le disciple vit dans l'indifférence, conscient et vigilant, il ressent dans son corps le bonheur en sorte que les êtres nobles l'appellent : "Celui qui, indifférent et attentif, demeure heureux ", il entre ainsi et demeure dans le troisième état de concentration (tatiyajjhâna). Moi, ô bikkhus, je dis que cette non-nuisance est la plus haute jouissance concernant les sensations.

Et ensuite, ô bikkhus, s'étant débarrassé du bonheur et s'étant débarrassé de la peine, ayant supprimé la gaieté et la tristesse antérieures, le disciple entre et demeure dans le quatrième état de concentration (catutthajjhâna) où ne sont ni plaisir ni douleur, mais qui est perfection d'attention et d'indifférence.

A ce moment, ô bikkhus, où le disciple, s'étant débarrassé du bonheur et s'étant débarrassé de la peine, ayant supprimé la gaieté et la tristesse antérieures, le disciple entre et demeure dans le quatrième état de concentration où ne sont ni plaisir ni douleur, mais qui est pureté parfaite d'attention et d'indifférence, et puisqu'il ne pense pas à porter atteinte à lui-même, ni à porter atteinte aux autres, ni à porter atteinte aux deux parties, à ce moment même, il éprouve une sensation qui n'est pas nuisible. Moi, ô bikkhus, je dis que cette non-nuisance est la plus haute jouissance concernant les sensations.

Alors, quels sont, ô bikkhus, les désavantages des sensations ?

Les sensations, ô bikkhus, sont impermanentes, elles sont dukkha par nature même, et elles sont sujettes aux changements. Ce sont, ô bikkhus, les désavantages des sensations.

Quelle est alors, ô bikkhus, l'évasion hors des sensations ? L'évasion hors des sensations, c'est la maîtrise du désir et de l'attachement, et la possibilité de se débarrasser des désirs et de l'attachement à l'égard des sensations.

Ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes ne comprennent pas objectivement, de cette façon, la jouissance des sensations comme jouissance, les désavantages des sensations comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il n'est alors pas possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, les sensations, ni qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne, ni que cette personne, en suivant leur enseignement, comprenne complètement les sensations.

Cependant, ô bikkhus, si des ascètes ou des brahmanes comprennent objectivement, de cette façon, la jouissance des sensations comme jouissance, les désavantages de celles-ci comme désavantages, l'évasion à leur égard comme évasion, il est alors possible qu'ils comprennent par eux-mêmes, d'une manière correcte et complète, les sensations et qu'ils soient capables d'instruire à cette fin une autre personne et que cette personne, en suivant leur enseignement, comprenne complètement les sensations.

Ainsi parla le Bhâgavat.

Les bikkhus, heureux, se réjouirent des paroles du Bhâgavat.

Mahâsaccaka Sutta **Le long discours à Sacca** **Mahâsaccaka Sutta Majjhima Nikaya 36**

Avant mon éveil, quand j'étais encore le Bodhisatta (futur Bouddha), la pensée suivante m'est venue : la vie de ménage est serrée, comme une voie poussiéreuse. La vie de bikkhu est libre comme l'air. Il n'est pas facile, vivant à la maison, de mener la vie totalement parfaite et totalement pure comme un coquillage poli. Que se passerait-il, si je rasais mes cheveux et ma barbe et revêtais la robe ocre et que je renonçais à la vie domestique et devenais quelqu'un sans demeure ?

Ainsi plus tard, quand j'étais encore jeune, aux cheveux noirs, doté des bénédictions de la jeunesse à la première étape de la vie, ayant rasé mes cheveux et ma barbe - bien que mes parents le souhaitent autrement et s'affligeaient avec des larmes dans leurs visages - j'ai pris la robe ocre et j'ai renoncé à la vie domestique pour devenir quelqu'un sans demeure.

Je suis allé à la recherche de ce qui pourrait être habile, d'un état sublime de paix ultime et suis allé voir le maître Âlâra Kâlâma et lui ai dit : ami Kâlâma, je veux pratiquer ces doctrines et cette discipline. Il m'a répondu : vous pouvez rester ici mon ami. Cette doctrine était telle qu'une personne sage pouvait bientôt acquérir la connaissance qu'avait le professeur et pouvait en faire l'expérience directe par lui-même. Peu de temps après, j'avais appris la doctrine. Par la seule récitation et répétition, je pouvais parler de la connaissance, utiliser les expressions des anciens et je pouvais affirmer que je la connaissais comme d'autres la connaissaient aussi.

J'ai pensé : ce n'est pas seulement parce qu'il le croit lui-même que le maître Âlâra Kâlâma déclare : je suis entré et je demeure dans cet enseignement, l'ayant réalisé par moi-même par la connaissance directe. Il est certainement véritablement établi dans la connaissance directe et la vision de cet enseignement. Je l'ai approché et je lui ai dit : jusqu'à quel niveau déclarez vous avoir pénétré cet enseignement ? Il a déclaré : jusqu'à la sphère du vide. Alors j'ai pensé : le maître Âlâra Kâlâma a la conviction, la persévérance, l'attention, la concentration et le discernement. Mais moi aussi j'ai la conviction, la persévérance, l'attention, la concentration, et le discernement. Et si j'essayais de mettre en pratique l'enseignement dont le maître Âlâra Kâlâma déclare qu'il l'a trouvé par connaissance directe ? Ainsi, peu après je réalisais le dhamma du maître Âlâra Kâlâma par connaissance directe.

Le Bouddha raconte son succès dans la méditation à son maître. Le maître répond : c'est un gain pour nous, mon ami, un grand gain pour nous d'avoir un tel compagnon dans la vie sainte. Ainsi avez vous trouvé par vous-même le dhamma dans lequel je suis entré par connaissance directe. Le dhamma que je connais est le même dhamma que vous connaissez ; le dhamma que vous connaissez est le même dhamma que je connais. Venez, dirigez maintenant cette communauté ensemble avec moi. De cette façon le maître Âlâra Kâlâma m'a fait moi, son élève le grand honneur de me placer sur le même niveau que mon professeur et de me récompenser en conséquence. Mais la pensée suivante n'est venue : ce dhamma ne mène pas à la désillusion, à la fin de la passion, à la cessation, au calme, à la connaissance, à l'éveil, ni à l'ultime, mais seulement à la renaissance dans le monde de la contemplation du vide. Ainsi, mécontent de ce dhamma, je suis parti.

Je suis allé à la recherche de ce qui pourrait être habile, d'un état sublime de paix et ultime et je suis allé voir le maître Udaka Râmaputta et lui ai dit : ami Uddaka, je veux pratiquer ces doctrines et cette discipline. Il m'a répondu : vous pouvez rester ici mon ami. Cette doctrine était telle qu'une personne sage pouvaient bientôt acquérir la connaissance qu'avait le professeur et pouvait en faire l'expérience directe par lui-même. Peu de temps après, j'avais appris la doctrine. Par la seule récitation et répétition, je pouvais parler de la connaissance, utiliser les expressions des anciens et je pouvaient affirmer que je la connaissais comme d'autres la connaissaient aussi.

J'ai pensé : ce n'est pas seulement parce qu'il le croit lui-même que le maître Udaka Râmaputta déclare : je suis entré et je demeure dans cet enseignement, l'ayant réalisé par moi-même par la connaissance directe. Il est certainement véritablement établi dans la connaissance directe et la vision de cet enseignement. Je l'ai approché et je lui ai dit : jusqu'à quel niveau déclarez vous avoir pénétré cet enseignement ? Il a déclaré : jusqu'à la sphère de la perception presque inexistante.

Alors j'ai pensé : le maître Udaka Râmaputta à la conviction, la persévérance, l'attention, la concentration et le discernement. Mais moi aussi j'ai la conviction, la persévérance, l'attention, la concentration, et le discernement. Et si j'essayais de mettre en pratique l'enseignement dont le maître Udaka Râmaputta déclare qu'il l'a trouvé par connaissance directe ? Ainsi, peu après je réalisais le dhamma du maître Udaka Râmaputta par connaissance directe.

Le Bouddha raconte son succès dans la méditation à son maître. Le maître répond : c'est un gain pour nous, mon ami, un grand gain pour nous d'avoir un tel compagnon dans la vie sainte. Ainsi vous avez trouvé le dhamma dans lequel je suis entré par connaissance directe par vous-même. Le dhamma que je connais est le même dhamma que vous connaissez ; le dhamma que vous connaissez est le même dhamma que je connais. Venez, menez maintenant cette communauté ensemble avec moi. De cette façon le maître Udaka Râmaputta m'a fait moi, son élève le grand honneur de me placer sur le même niveau que mon professeur et de me payer en conséquence. Mais la pensée suivante n'est venue : ce dhamma ne mène pas à la désillusion, à la fin de la passion, à la cessation, au calme, à la connaissance, à l'éveil, ni à l'ultime, mais seulement à la renaissance dans le monde de la contemplation de la conscience à la perception presque inexistante. Ainsi, mécontent de ce dhamma, je suis parti.

À la recherche de ce qui pourrait être habile, d'un état sublime de paix ultime, j'ai erré par étapes dans le pays de Maghada et je suis arrivé à Uruvela. Là, j'ai vu une campagne délicieuse, avec une plantation de forêt, un fleuve d'eau claire aux berges à sable fin, entouré de villages permettant d'aller aux aumônes. La pensée m'est venue : comme cette campagne est délicieuse, avec sa plantation de forêt, le fleuve clair aux berges à sable fin, entouré de villages permettant d'aller aux aumônes. C'est juste ce qu'il me faut pour la tâche que j'ai l'intention d'accomplir.

Ainsi me suis je assis là, pensant : c'est juste ce qu'il faut pour la tâche que j'ai l'intention d'accomplir.

Il m'est venue trois images spontanées dont je n'avais jamais entendu parler avant : imaginez un morceau de bois humide et mouillé qui se trouve dans l'eau et quelqu'un viendrait avec une allumette en pensant : je vais allumer un feu. Je vais produire de la chaleur. Que pensez-vous ? Pourrait-il allumer le feu avec le morceau de bois humide et mouillé qui se trouve dans l'eau ? Non, maître. Et pourquoi cela ? Parce que le bois est humide et mouillé sans parler du fait qu'il est dans l'eau. Cet homme récolterait seulement de la fatigue et de la déception. Ainsi en est-il avec n'importe quel prêtre ou bikkhu qui ne vit pas retiré de la sensualité du corps et de l'esprit et chez qui le désir, la soif et la fièvre de la sensualité n'est pas calmé. Il ressent des sentiments douloureux, perçants du à ces souillures et il est incapable de réaliser la connaissance, la vision et l'éveil. ...

C'est pourquoi j'ai pensé : et si je serrais les dents et la langue contre le palais pour contraindre et écraser mes pensées avec ma conscience ? Ainsi, serrant les dents et la langue contre le palais, j'ai contraint et écrasé mes pensées avec ma conscience. Tout comme un homme fort attrape un homme plus faible par la tête, la gorge ou les épaules et le bat pour le contraindre et l'écraser, j'ai battu, contraint et écrasé mes pensées avec ma conscience. Quand je faisais cela la sueur se déversait de mes aisselles. Et bien qu'une persévérance inlassable ait été réveillée en moi et une attention claire ait été établie, mon corps était agité, n'était pas calme en raison de l'effort douloureux. Malgré cela, le sentiment douloureux qui avait surgi ainsi n'a pas influencé mon esprit, ne l'a pas envahi et ne s'y pas établi.

J'ai pensé : et si je m'absorbait dans la transe de l'arrêt de la respiration ? Ainsi j'ai arrêté les inspirations et les expirations. En faisant cela, il y avait des vents hurlants qui sortaient de mes oreilles, tout comme le roulement des vents produits par les soufflets d'un forgeron. C'est ainsi que j'ai arrêté les inspirations et les expirations par la bouche et par le nez. Quand je faisais cela des forces extrêmes ont découpé ma tête, comme si un homme fort la découpait en tranches avec une épée pointue. Des douleurs extrêmes ont surgi dans ma tête comme si un homme fort serrait un turban fait de courroies de cuir dur autour de mes tempes. Des forces extrêmes ont divisé mon estomac, tout comme si un boucher ou son apprenti divisait l'estomac d'un bœuf. Une brûlure extrême apparut dans mon corps, tout comme si un homme fort, saisissant un homme plus faible par les bras le rôtissait et le grillait au-dessus d'un puits de braises ardentes. Et bien qu'une persévérance inlassable ait été réveillée en moi et une attention claire ait été établie mon corps était agité, n'était pas calme en raison de l'effort douloureux. Malgré cela le sentiment douloureux qui avait surgi ainsi n'a pas influencé mon esprit, ne l'a pas envahi et ne s'y pas établi.

Les êtres célestes, en me voyant disaient : "Gotama est mort".

D'autres leur répondirent : " il n'est pas encore mort, il est en train de mourir".

D'autres dirent : " il n'est ni mort ni mourant, il est un saint parce que les saints passent par cette phase".

J'ai pensé : et si je pratiquais sans prendre de nourriture du tout ? Alors les deva sont venus vers moi et on dit : " cher maître, ne pratiquez pas sans prendre de nourriture du tout. Si vous faites cela, nous vous infuserons de la nourriture divine par vos pores et vous survivrez ". J'ai pensé : si je devais prétendre jeûner complètement tandis que ces êtres célestes influent de la nourriture par mes pores je serais un menteur. Ainsi les ai je écarté en disant : assez.

J'ai pensé : et si je prenais seulement un tout petit peu de nourriture à la fois, seulement une poignée de soupe aux fèves, de portage de lentilles, de potage d'herbe. Ainsi ai-je pris seulement un peu de nourriture à la fois et mon corps est devenu extrêmement maigre. Du fait que je mangeais tellement peu tous les membres sont devenus comme des tiges de vigne ou des tiges de bambou. Mon derrière ressemblait au sabot d'un chameau. La colonne vertébrale ressortait comme une corde de perle et mes yeux semblaient être descendus profondément à l'intérieur du crâne. Mon cuir chevelu était ratatiné comme une courge amère et la peau de mon ventre était collée à ma colonne vertébrale à tel point que quand je voulais toucher mon ventre je saisissais la colonne vertébrale et quand je voulais toucher ma colonne vertébrale j'avais également dans la main la peau de mon ventre.

Quand j'urinais ou que je déféquais, je tombais sur le côté droit par épuisement dû au fait que je mangeais tellement peu. Si j'essayais de soulager mon corps en frottant mes membres avec mes mains, les poils qui étaient décomposés à la racine en tombaient dû au fait que je mangeais tellement peu. Les gens qui me voyaient disaient Gotama est noir. D'autres disaient le bikkhu Gotama n'est pas noir, il est brun. Et d'autres disaient le moi Gotama n'est ni noir ni brun, sa peau à la couleur de l'or foncé. Ma peau claire et lumineuse à l'origine s'était tellement détériorée du fait que je mangeais tellement peu.

J'ai pensé : quels que soient les prêtres, les bikkhus du passé qui aient senti des sentiments douloureux et perçants dû a leurs efforts, aucun n'a pu avoir des sensations plus intenses que celles-ci. Ceci est l'extrême des sensations douloureuses et perçantes. Il n'y en a pas qui soient plus grandes que celles-ci. Mais avec cette pratique de torture du corps et des austérités, je n'ai atteint aucun état humain supérieur, aucune distinction dans la connaissance de la vision ou l'éveil. Se pourrait-il qu'il y ait un autre chemin qui mène à l'éveil ?

J'ai pensé : je me rappelle une fois, quand j'étais petit, mon père le roi Sakya était en train de faire la cérémonie du labour d'un champ et j'étais assis à l'ombre fraîche d'un arbre. Alors, tout à fait à l'écart de la sensualité, à l'écart des états mentaux malsains, je suis entré et je suis resté dans la première absorption : mon esprit était rempli de ravissement et de bien-être, accompagnée d'application initiale et continue de la pensée. Se pourrait il que ceci soit le chemin vers l'éveil ?

Puis, en suivant ce souvenir m'est venue l'idée : ceci est le chemin vers l'éveil. J'ai pensé : pourquoi suis je effrayé de ce plaisir qui n'a rien à voir avec la sensualité, qui n'a rien à voir avec des états d'esprits malsains ? J'ai pensé : je n'ai plus peur de ce plaisir qui n'a rien à voir avec la sensualité, rien à voir avec des états mentaux malsains. Mais il n'est pas facile de réaliser cette absorption avec un corps extrêmement maigre comme le mien. Supposons que je prenne une nourriture normale : du riz et du lait.

Ainsi j'ai repris de la nourriture normale. Maintenant les cinq bikkhus qui avaient été à mon service pensaient : si Gotama, notre bikkhu, atteignait un état de conscience élevée il nous le dirait. Mais quand ils ont vu que je reprenais de la nourriture normale, ils ont été dégoûtés et se sentaient trompés en pensant : le bikkhu Gotama s'adonne au luxe. Il a abandonné son effort et est retombée dans la consommation abondante.

Ainsi une fois que j'avais pris de la nourriture normale et que j'avais regagné des forces je suis entré et suis resté dans la première absorption, tout à fait à l'écart de la sensualité et des états d'esprit malsains. Mon esprit était rempli de ravissement et de bien-être et accompagné d'application initiale et continue de la pensée. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit n'y est pas demeuré.

Ayant calmé l'application initiale et continue de la pensée, je suis entré et suis resté dans la deuxième absorption qui est accompagnée de ravissement, de bien-être et de l'unification de l'esprit ainsi que d'équanimité. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit n'y est pas demeuré. Avec l'effacement du ravissement je suis resté dans l'équanimité, conscient et alerte et physiquement sensible au bien être. Je suis entré et suis resté dans la troisième absorption duquel les nobles disent : conscient et plein d'équanimité, il demeure dans

un état agréable. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit et n'y est pas demeuré. Avec l'abandon du plaisir et de la douleur ainsi que de l'exaltation et de la détresse, je suis entré et suis resté dans la quatrième absorption accompagnée de pureté, d'équanimité et d'attention, sans plaisir ni douleur. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit et n'y est pas demeuré.

Quand l'esprit était concentré ainsi, épuré, lumineux, sans tache, débarrassé des souillures, malléable, régulier et avait atteint le calme, je l'ai dirigé vers la connaissance du souvenir de mes vie passée. Je me suis rappelé de la turbulence des vie c'est-à-dire d'une naissance, de 5, 10, 50, 100, 1.000, 100000 naissance pendant beaucoup d'eons cosmiques. Je me suis souvenu : dans cette vie là, tel était mon nom, je faisais partie de telle famille j'avais un tel visage.

Telle était ma nourriture et telles mes expériences de plaisir et de douleur. Telle était ma mort. M'éteignant ici, j'ai resurgi là. Dans la vie suivante, j'avais tel nom, je faisais partie de telle famille et j'avais tel visage. Telle était ma nourriture et telles mes expériences de plaisir et de douleur. Telle était ma mort. M'éteignant ici, j'ai resurgi là.

Ainsi me suis-je rappelé de la turbulence des vies, les unes après les autres en détail. C'était la première connaissance que j'avais atteint dans le premier tiers de la nuit. L'ignorance avait été détruite ; la connaissance avait surgi ; l'obscurité avait été détruite ; la lumière avait surgi comme cela se produit chez quelqu'un qui est prudent, ardent et résolu. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit est n'y est pas demeuré.

Quand l'esprit était concentré ainsi, épuré, lumineux, sans tache, débarrassé des souillures, malléable, régulier et avait atteint le calme, je l'ai dirigé vers la connaissance de l'œil divin pour voir la mort et la réapparition des êtres. J'ai vu au moyen de l'œil divin, épuré et surpassant l'œil humain - des êtres s'éteindre et réapparaître et j'ai discerné comment ils sont inférieurs ou supérieurs, beaux ou laids, chanceux ou malheureux en fonction de leurs actions : les êtres dotés de mauvaise conduite du corps, de la parole, et de l'esprit, qui méprisaient les nobles et avaient de fausses vues et qui ont agi sous l'influence de ses fausse vues - à la dissolution du corps, après la mort sont réapparus dans des sphères de privation, dans de mauvaises destinées, dans des royaumes inférieurs, en enfer. Mais les êtres qui y avaient une bonne conduite du corps, de la parole et de l'esprit qui ne méprisaient pas les nobles, qui avaient des vues justes et agissaient sous l'influence de ces vues justes - à la dissolution du corps, après la mort réapparaissant dans de bonnes destinées, dans des monde merveilleux.

Au moyen de l'œil divin, épuré et surpassant l'œil humain - j'ai vu ainsi des êtres mourir et réapparaître et j'ai discerné comment ils sont devenus inférieurs ou supérieurs, beaux ou laids, chanceux ou malheureux selon leurs actions. Ceci était la deuxième connaissance que j'avais atteint dans le deuxième tiers de la nuit.

L'ignorance avait été détruite ; la connaissance avait surgi ; l'obscurité avait été détruite ; la lumière avait surgi comme cela se produit chez quelqu'un qui est prudent, ardent et résolu. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit et n'y est pas demeuré.

Quand l'esprit était concentré ainsi, épuré, lumineux, sans tache, débarrassé des souillures, malléable, régulier et avait atteint le calme, je l'ai dirigé vers la connaissance de la fin des choses composées. J'ai discerné telle qu'elle est la souffrance, l'origine de la souffrance, la fin de la souffrance et la voie menant vers la fin de cette souffrance. J'ai discerné telles qu'elles sont les choses composées, l'origine des choses composées, la fin des choses composées et la voie menant vers la fin des choses composées.

Mon cœur, voyant ce fait, avait été libéré de l'attachement à la sensualité, libéré de l'attachement au devenir, libéré de l'attachement à l'ignorance. Avec le détachement, il y a eu la connaissance que j'étais libéré. J'ai discerné qu'il n'y avait plus de renaissance pour moi, que la vie sainte avait été bien menée, que la tâche avait été accomplie. Il n'y avait plus rien à faire pour moi dans ce monde. Ceci est la troisième connaissance que j'avais atteint dans le troisième tiers de la nuit. L'ignorance avait été détruite ; la connaissance avait surgi ; l'obscurité avait été détruite ; la lumière avait surgi comme cela se produit chez quelqu'un qui est prudent, ardent et résolu. Mais le sentiment plaisant qui avait surgi de cette façon n'a pas envahi mon esprit et n'y est pas demeuré.

Milindapañha
(Questions du roi Milinda)
Sur le non soi

Le roi Milinda, rendant visite à Nâgasêna, l'interrogea :

"Comment t'appelle-t-on, quel est ton nom ? "

"Je me prénomme Nâgasêna, ô roi, c'est ainsi que l'on dit quand on s'adresse à moi. Les parents donnent un nom à leurs enfants, mais ce nom, Nâgasêna, ou n'importe quel autre nom, n'est qu'une désignation généralement utilisée, un mot sur lequel on s'accorde pour désigner quelqu'un. D'ego permanent, enveloppé dans les phénomènes, il n'en existe pas ".

Le roi en appela alors au témoignage de l'assistance :

" Nâgasêna, prétend que son nom ne représente pas une individualité permanente, peut-on adhérer à cette théorie ? "

Et se tournant vers Nâgasêna, il lui dit :

" Maître, s'il n'y a pas d'individualité enveloppée dans les phénomènes, qu'est-ce donc qui alors vous procure ce dont vous avez besoin : vêtements, nourriture, demeure, médicaments pour les malades ? Qui est-ce qui jouit de toutes ces choses ? Qui est-ce qui vit dans la droiture et dans la justice ? Qui est-ce qui atteint le but de la voie excellente, la sagesse, le nirvâna ? Et qui est-ce qui tue, qui vole ? Qui est-ce qui vit dans le mal, dans la sensualité, qui ment, qui s'adonne à l'intempérance ? S'il en est ainsi, il n'y a plus de mérite ou de démérite, plus d'hommes qui provoquent de bonnes et de mauvaises actions et plus personne, non plus, qui les commette, il n'y a plus ni fruit, ni résultat d'un bon ou d'un mauvais kamma. Si quelqu'un se tue, ô Nâgasêna, il ne serait donc pas un meurtrier. Il s'ensuit, aussi, que les maîtres et les docteurs de tes adeptes sont des êtres fictifs et que l'ordination qu'on y reçoit n'est, en réalité, conférée à personne. Tu dis que tes frères ont l'habitude de s'adresser à toi en t'appelant Nâgasêna. Qu'est-ce que Nâgasêna ? Veux-tu dire que tes cheveux sont Nâgasêna ? "

"Je ne dis pas cela, grand roi "

"Ou les poils du corps peut-être ? "

"Certainement non."

"Ou bien s'agit-il des dents, des ongles, de la peau, de la chair, des nerfs, des os, de la moelle, des rognons, du cœur du foie du ventre, des intestins, de l'estomac, des excréments, de la bile, des humeurs, du pus, du sang, de la transpiration, de la graisse, des larmes, du sérum, de l'huile qui lubrifie les articulations, de l'urine ou du cerveau qui sont Nâgasêna ?"

Et, à chacune de ces choses Nâgasêna répondit non.

"Est-ce la forme extérieure ~ rupa ~ qui est Nâgasêna, ou les sensations conditionnées ~ vedanâ ~ ou les perceptions conditionnées ~ sañña ~ ou les formations mentales conditionnées ~ sankhâra ~ ou la conscience conditionnée ~ viññana ~ qui sont Nâgasêna ?"

Et, à chacune de ces choses Nâgasêna répondit encore non.

"Alors, est-ce l'assemblage du nom, du corps, des sensations, des représentations, des formations mentales et de la conscience, est-ce cela qui est Nâgasêna ?"

Et, à cela Nâgasêna répondit à nouveau non.

"Est-ce quelque chose en dehors des cinq agrégats ~ skandas ~ qui est Nâgasêna ?"

Et encore, il répondit non.

"Ainsi, Maître, n'importe où je m'adresse, je ne puis, nulle part, découvrir Nâgasêna. Un mot, voilà ce qu'est Nâgasêna. Cependant, qui est ce Nâgasêna que je vois en face de moi ? Lorsque tu parles de Nâgasêna tu mens, Maître, il n'y a pas de Nâgasêna."

Et le vénérable Nâgasêna de répondre au roi :

"Tu es, ô roi, habitué à un très grand bien-être, à un très grand luxe. Si tu marchais sur le sol échauffé, sur le sable brûlant et trouvais sous tes pieds de pierres aiguës et du gravier, ceux-ci te feraient mal et, comme ton corps souffrirait, ton esprit se troublerait et tu éprouverais une sensation de souffrance corporelle. Comment es-tu venu jusqu'ici ? A pied ou dans un char ?"

"Je ne suis pas venu à pied. Maître, je suis venu en char."

"Si tu es venu en char, ô roi, alors explique-moi ce qui est ce char. Qu'est-ce donc que ce char ?" Le char est-ce le timon, les roues, le coffre, le joug ?"

"Non, ce n'est pas ces choses."

"Le char est-ce quelque chose en dehors de ces parties ?"

Et encore, le roi répondit non.

"Ainsi, ô roi, n'importe où je m'adresse, je ne puis, nulle part, découvrir de char. Un simple mot, ô roi, voilà ce qu'est ce char. Parlant ainsi tu mens. Qu'est-ce donc que ce char ?"

Le roi lui répond :

"Pour désigner la réunion du timon, de l'essieu, des roues, du coffre, de la barre, on emploie couramment, comme un terme compris de tous, le nom, la dénomination, l'expression "char"."

"Très bien, ô roi, tu as parfaitement saisi la signification de "char". De même, aussi, par rapport à la réunion des diverses sortes de matière organique entrant dans la composition du corps et aux éléments constitutifs de l'être, on emploie comme un terme compris de tous, le nom, la dénomination, l'expression de Nâgasêna, mais de sujet, dans le sens absolu du terme, il ne s'en trouve point ici."

Sabbâsava Sutta **Majjhima Nikâya, n°2** **Sur les obstacles**

Ainsi ai-je entendu :

Une fois que le Tathâgatha, qui se trouvait au vihâra d'Anâthapindika dans le parc de Jeta à Sâvatthi, s'exprima ainsi :

" La façon de surmonter tous les obstacles, ô bhikkhus, je vous l'enseignerai. Ecoutez cela, réfléchissez bien, je parlerai. "

" Oui, Bhante ", répondirent ces bonzes.

Alors, le Tathâgatha parla ainsi :

"La destruction des obstacles, ô bhikkhus, je vous le dis, est pour celui qui sait et pour celui qui voit, non pour celui qui ne sait pas, ni pour celui qui ne voit pas. Et que doit savoir, ô bhikkhus, que doit voir celui qui détruit les obstacles ? La pensée sage et la pensée sans sagesse.

En celui qui pense sans sagesse, ô bhikkhus, des obstacles non apparus paraissent, et les obstacles déjà présents s'accroissent ; en celui qui pense sagement, ô bhikkhus, des obstacles non apparus ne paraissent pas, et les obstacles déjà présents décroissent. Il y a, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le discernement, il y a les obstacles qui doivent être vaincus par l'action appropriée, il y a les obstacles qui doivent être vaincus en les évitant, il y a les obstacles qui doivent être vaincus en les écartant ; il y a les obstacles qui doivent être vaincus par le développement mental.

Quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le discernement ?

Voici, ô bhikkhus, l'homme ordinaire et non instruit qui ne voit pas les nobles êtres, n'est pas instruit de la noble doctrine, ni entraîné dans la noble doctrine, qui ne voit pas les sages, n'est pas instruit de la doctrine des sages, ni entraîné dans la doctrine des sages ; il ne sait pas les choses qui doivent être pensées, il ne sait pas celles qui ne doivent pas être pensées. Alors ne sachant pas les choses qui doivent être pensées, celles qui ne doivent pas être pensées, il les pense, et celles qui doivent être pensées, il ne les pense pas.

Et quelles sont, ô bhikkhus, les choses qui ne doivent pas être pensées et auxquelles il pense ?

Si par la pensée de certaines choses, ô bhikkhus, l'obstacle du désir sensuel non apparu, paraît ; l'obstacle du désir sensuel déjà présent s'accroît ; l'obstacle de l'ignorance non apparu, paraît ; l'obstacle de l'ignorance déjà présent s'accroît ; l'obstacle du désir d'existence non apparu, paraît ; l'obstacle du désir d'existence déjà présent s'accroît ; ces choses qui ne doivent pas être pensées, il les pense.

Et quelles sont, ô bhikkhus, les choses qui doivent être pensées et auxquelles il ne pense pas ?

Si par la pensée de certaines choses, ô bhikkhus, l'obstacle du désir sensuel non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle du désir sensuel déjà présent décroît ; l'obstacle de l'ignorance non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle de l'ignorance déjà présent décroît ; l'obstacle du désir d'existence non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle du désir d'existence déjà présent décroît ; ces choses qui doivent être pensées, il ne les pense pas.

Ainsi, par le fait de penser aux choses qui ne doivent pas être pensées, et de ne pas penser aux choses qui doivent être pensées, des obstacles, non apparus, paraissent en lui, et les obstacles déjà présents, s'accroissent.

Ainsi, sans sagesse, il pense : " Ai-je existé dans le passé ? ", " N'ai-je pas existé dans le passé ", " Qu'ai-je été dans le passé ? ", " Comment ai-je été dans le passé ? ", " Qu'est-ce que, ayant été, j'ai été dans le passé ? ", " Serai-je dans le futur ? ", " Ne serai-je pas dans le futur ? ", " Que serai-je dans le futur ? ", " Comment serai-je dans le futur ? ", " Qu'est ce que, ayant été, je serai dans le futur ? ". Le présent, lui aussi, le rend perplexe sur lui-même : " Suis-je ? ", " Ne suis-je pas ? ", " Que suis-je ? ", " Comment suis-je ? ", " Cet être, d'où est-il venu, où ira-t-il ? ".

Ainsi, pensant sans sagesse, l'une des six vues fausses surgira en lui : " J'ai une âme " ; cette vue fausse naît en lui, véridique et ferme. " Je n'ai pas d'âme " ; cette vue fausse naît en lui, véridique et ferme. " Par l'âme, je connais l'âme " ; cette vue fausse surgira en lui, véridique et ferme. " Par l'âme, je connais le non-âme " ; cette vue fausse surgira en lui, véridique et ferme. Ou encore, cette autre vue fausse surgit en lui : " Cette âme qui est mienne, s'exprimant et ressentant, reçoit ici et là le résultat des bonnes et mauvaises actions, et cette même âme qui est mienne, permanente, fixe, éternelle, de nature immuable, demeure ainsi éternellement ".

Ceci, ô bhikkhus, est appelé spéculations, jungle d'opinions, déserts d'opinions, perversion d'opinions, agitation d'opinions et liens d'opinions. Lié par ces liens d'opinions, ô bhikkhus, l'homme ordinaire et non instruit n'est pas libéré de la naissance, de la vieillesse, de la mort, des chagrins, lamentations, souffrances, peines mentales, agonies ; il n'est pas libéré de la souffrance, je le dis.

Mais le sage, ô bhikkhus, le noble disciple qui voit les nobles êtres, est instruit de la noble doctrine et, est entraîné dans la noble doctrine, qui voit les sages, est instruit de la doctrine des sages, est entraîné dans la doctrine des sages, il sait les choses qui doivent être pensées et sait les choses qui ne doivent pas être pensées. Alors sachant les choses qui doivent être pensées et sachant celles qui ne doivent pas être pensées, les choses qui ne doivent pas être pensées, il ne les pense pas et celles qui doivent être pensées, il les pense.

Et quelles sont, ô bhikkhus, les choses qui ne doivent pas être pensées et auxquelles il ne pense pas ?

Si par la pensée de certaines choses, ô bhikkhus, l'obstacle du désir sensuel non apparu, paraît ; l'obstacle du désir sensuel déjà présent s'accroît ; l'obstacle de l'ignorance non apparu, paraît ; l'obstacle de l'ignorance déjà présent s'accroît : l'obstacle du désir d'existence non apparu, paraît ; l'obstacle du désir d'existence déjà présent s'accroît ; ces choses qui ne doivent pas être pensées, il ne les pense pas.

Et quelles sont, ô bhikkhus, les choses qui doivent être pensées et auxquelles il pense ?

Si par la pensée de certaines choses, ô bhikkhus, l'obstacle du désir sensuel non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle du désir sensuel déjà présent décroît ; l'obstacle de l'ignorance non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle de l'ignorance déjà présent décroît ; l'obstacle du désir d'existence non apparu, ne paraît pas ; l'obstacle du désir d'existence déjà présent décroît ; ces choses qui doivent être pensées, il les pense.

Ainsi, par le fait de ne pas penser aux choses qui ne doivent pas être pensées, et de penser aux choses qui doivent être pensées, les obstacles, non apparus, ne paraissent pas en lui, et les obstacles déjà présents, décroissent.

Ainsi, sagement il pense : " Ceci est dukkha " ; sagement il pense : " Ceci est la cause de dukkha " ; sagement il pense : " Ceci est la cessation de dukkha " ; sagement il pense : " Ceci est le sentier qui mène à la cessation de dukkha " .

Pensant ainsi, trois liens se détachent de lui : l'illusion du moi, le doute, la croyance en l'efficacité des rites et des cérémonies. Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le discernement.

Et quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le contrôle ?

Voici, ô bhikkhus, : un bhikkhu considérant les choses avec sagesse demeure gardant le contrôle de la faculté de vision. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de la faculté de vision, ces obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient.

Considérant les choses avec sagesse, il demeure gardant le contrôle de la faculté d'audition. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de la faculté de l'audition, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui demeure gardant le contrôle de la faculté de l'audition, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Considérant les choses avec sagesse, il demeure gardant le contrôle de la faculté de l'odorat. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de l'odorat, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui demeure gardant le contrôle de la faculté d'odorat, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Considérant les choses avec sagesse, il demeure gardant le contrôle de la faculté du goût. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de l'odorat, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui demeure gardant le contrôle de la faculté du goût, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Considérant les choses avec sagesse, il demeure gardant le contrôle de la faculté du toucher. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de l'odorat, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui demeure gardant le contrôle de la faculté du toucher, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Considérant les choses avec sagesse, il demeure gardant le contrôle de la faculté mentale. Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de l'odorat, des obstacles oppressifs et brûlants apparaissent, en celui qui demeure gardant le contrôle de la faculté mentale, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui demeure sans garder le contrôle de ses facultés, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui demeure gardant le contrôle de ses facultés, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas. Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le contrôle.

Et quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par l'action appropriée ?

Voici, ô bhikkhus, un moine, considérant avec sagesse, se sert de sa robe seulement pour se protéger du froid, de la chaleur, des taons, des moustiques, du vent, du soleil, des serpents, seulement dans le but de recouvrir sa nudité.

Le considérant avec sagesse, il se sert de sa nourriture, non pour le plaisir, non pour l'exagération de la vigueur, non pour l'esthétique, non pour la beauté, mais seulement pour maintenir l'existence de ce corps, pour supprimer la souffrance, pour soutenir une noble vie, pensant : " Ainsi je mettrai fin à la souffrance ancienne, je ne produirai pas de nouvelles souffrances, et ainsi mon existence sera droite et heureuse "

Le considérant avec sagesse, il se sert de sa maison seulement pour se protéger du froid, de la chaleur, des contacts des taons, des moustiques, du vent, du soleil, des serpents, seulement pour éviter le danger des saisons, et pour se procurer un endroit propice à la méditation.

Les considérant avec raison, il se sert de tout ce qui constitue des remèdes à la maladie, seulement pour faire cesser les sensations de malaise, et dans le but de conserver sa santé.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui ne pratique pas les actions appropriées, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui pratique les actions appropriées, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par les actions appropriées.

Et quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par l'endurance ? Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu considérant avec sagesse, supporte le froid, la chaleur, la faim, la soif, les contacts avec les taons, les moustiques, le vent, le soleil, les serpents ; les discours médisants et malveillants ; les sensations corporelles qui surviennent : douloureuses, perçantes, pénibles, amères, désagréables, déplaisantes, mortelles, il les supporte avec patience.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui n'est pas endurant, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui est endurant, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par l'endurance.

Et quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus en les évitant ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu considérant avec sagesse, il évite l'éléphant furieux, il évite le cheval furieux, il évite le taureau furieux, il évite le chien furieux, le serpent, les souches d'arbres, les buissons piquants, les mares, les précipices, les bourbiers, les cloaques ; il évite de s'asseoir dans des sièges incorrects, de visiter de mauvais endroits, de se lier avec des amis indignes d'amitié, et tout ce que les sages avisés réprouveraient. Considérant avec sagesse tels sièges incorrects, tels mauvais endroits et tels mauvais amis, il les évite sagement.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui ne les évite pas, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui les évite, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus en les écartant ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu considérant avec sagesse ; si une pensée sensuelle s'élève en lui il ne la tolère pas, il l'écarte, il la repousse, il y met un terme, il ne la fait pas naître ; si une pensée malveillante s'élève en lui il ne la tolère pas, il l'écarte, il la repousse, il y met un terme, il ne la fait pas naître ; si une pensée d'hostilité violente s'élève en lui il ne la tolère pas, il l'écarte, il la repousse, il y met un terme, il ne la fait pas naître ; toutes les choses néfastes qui s'élève en lui il ne les tolère pas, il les écarte, il les repousse, il y met un terme, il ne les fait pas naître.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui ne les écarte pas, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui les écarte, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas. Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus en les écartant.

Et quels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le développement mental ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de l'attention, accompagné du détachement, de l'absence du désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de l'examen de la loi, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de l'énergie, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de la joie, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de la tranquillité, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de la concentration, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon. Considérant avec sagesse, il développe le facteur de l'illumination de l'équanimité, accompagné du détachement, de l'absence de désir, de la cessation, et conduisant à l'abandon.

Alors, ô bhikkhus, qu'en celui qui ne pratique pas le développement mental, des obstacles oppressifs et brûlants apparaîtraient, en celui qui pratique le développement mental, ces obstacles oppressifs et brûlants n'apparaissent pas.

Tels sont, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par la pratique le développement mental.

Et si, ô bhikkhus, les obstacles qui doivent être vaincus par le discernement sont vaincus par le discernement, les obstacles qui doivent être vaincus par le contrôle sont vaincus par le contrôle, les obstacles qui doivent être vaincus par l'action appropriée sont vaincus par l'action appropriée, les obstacles qui doivent être vaincus par l'endurance sont vaincus par l'endurance, les obstacles qui doivent être vaincus en les écartant sont vaincus en les écartant, les obstacles qui doivent être vaincus en les évitant sont vaincus en les évitant et les obstacles qui doivent être vaincus par le développement mental sont vaincus par le développement mental, il est, ô bhikkhus, le bhikkhu qui demeure libéré de tout obstacle, il a détruit la soif du désir, il a dénoué les liens, et par la juste compréhension des fausses mesures, il a mis un terme à la souffrance."

Ainsi parla le Tathâgatha.

Sanghata Sutta (Arya Sanghata shastradharmma paryaya) Sutra de la grande purification

Hommage à tous les Eveillés et bodhisattvas !

Ainsi ai-je entendu en une occasion :

le Vainqueur transcendant se trouvait à Rajagriha, au Pic des Vautours, en compagnie d'une vaste assemblée de trente-deux mille moines, parmi lesquels le vénérable omniscient Kaundinya, le grand et vénérable Maudgalyana, le vénérable Shariputra, le grand et vénérable Kashyapa, le vénérable Rahula, le vénérable Bakkula, le vénérable Bhadrakapa, le vénérable Bhadrashri, le vénérable Chandanashri, le vénérable Jangula, le vénérable Subhuti, le vénérable Revata, le vénérable Nandasena, le vénérable Ananda ; ainsi que de soixante-deux mille bodhisattvas, parmi lesquels le bodhisattva, le grand être Maitreya, le bodhisattva, le grand être Sarvasura, le bodhisattva, le grand être Kumarashri, le bodhisattva, le grand être Kumaravasin, le bodhisattva, le grand être Kumarabhadra, le bodhisattva, le grand être Anuna, le bodhisattva, le grand être Manjushri, le bodhisattva, le grand être Samantabhadra, le bodhisattva, le grand être Sudarshana, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, le bodhisattva, le grand être Vajrasana ; ainsi que de douze mille fils de dieux, parmi lesquels le fils divin Arjuna, le fils divin Bhadra, le fils divin Subhadra, le fils divin Dharmaruci, le fils divin Chandanagarbha, le fils divin Chandanavasin, le fils divin Chandana ; ainsi que de huit mille filles de dieux, parmi lesquelles la fille divine Mrdamgini, la fille divine Prasadavati, la fille divine Mahatmasamprayukta, la fille divine Œil de Gloire, la fille divine Prajapati Vasini, la fille divine Balini, la fille divine Glorieuse Richesse, la fille divine Subahuyukta ; ainsi que de huit mille rois nagas, parmi lesquels le roi naga Apalala, le roi naga Elapatra, le roi naga Trimingila, le roi naga Khumbasara, le roi naga Kumbhashirsha, le roi naga Cause de Vertu, le roi naga Sunanda, le roi naga Sushakha, le roi naga Gavashirsha.

Tous se dirigèrent alors à Rajagriha, au Pic des Vautours, où se trouvait le Vainqueur transcendant.

Sitôt arrivés, ils s'inclinèrent et, de leur tête, honorèrent les pieds du Vainqueur transcendant, puis effectuèrent trois circumambulations autour du Vainqueur transcendant et prirent place devant lui.

Le Vainqueur transcendant les accueillit en silence.

Alors, le grand bodhisattva, le grand être Sarvashura se leva, remonta sa robe supérieure sur une épaule, plaça le genou droit au sol et, s'inclinant les mains jointes devant le Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, un million de dieux, autant d'enfants de dieux, des millions de bodhisattvas se sont rassemblés. Vainqueur transcendant, des millions d'auditeurs, de rois nagas se sont aussi regroupés et installés pour écouter la doctrine. Aussi, puisse l'Ainsi allé, le Destructeur de l'ennemi, l'Eveillé parfaitement accompli, expliquer cette entrée dans la méthode de la doctrine dont la simple écoute purifie instantanément les vieux êtres de tous leurs voiles karmiques, incite les jeunes êtres à pratiquer diligemment la doctrine vertueuse et à acquérir ainsi la noblesse ; de ce fait, leurs actions vertueuses ne dégénéreront pas, ne dégénéreront aucunement, ne dégénéreront jamais.

Le Vainqueur transcendant répondit alors au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Sarvashura, que tu aies pensé à interroger l'Ainsi-allé sur ce sujet est excellent ! Vraiment excellent ! Aussi, Sarvashura, écoute attentivement et retiens bien ce que je vais expliquer.

– Il en sera ainsi, répondit-il au Vainqueur transcendant.

Puis, le bodhisattva, le grand être Sarvashura écouta le Vainqueur transcendant.

– Sarvashura, dit le Vainqueur transcendant, il est une instruction appelée Sanghata qui s'applique à Jambudvîpa. Quiconque entendra cette instruction de Sanghata sera purifié de ses cinq actes aux conséquences immédiates ; il ne se détournera jamais de l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Sarvashura, si tu t'interroges sur le pourquoi de ceci et penses que ceux qui entendent ce Discours de Sanghata créent un aussi grand mérite que celui accumulé par un seul Ainsi-allé, Sarvashura, ce n'est pas ainsi qu'il faut le voir.

– Comment doit-on le voir ? s'enquit Sarvashura.

– Sarvashura, ces bodhisattvas engendrent une masse de mérites égale à celle d'Ainsi-allés, Destructeurs- de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis, égaux en nombre aux grains de sable du Gange. Sarvashura, tous

ceux qui entendent cette instruction de Sanghata ne reviendront jamais en arrière. Ils verront l'Ainsi-allé, ils ne seront jamais séparés de la vision de l'Ainsi-allé. Ils s'éveilleront pleinement à l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Les phénomènes vertueux qu'ils réaliseront ne seront pas détruits par les maléfiques maras. Sarvashura, tous ceux qui entendent cette instruction de Sanghata comprendront la naissance et la cessation.

A cet instant même, tous les bodhisattvas se levèrent de leur siège, remontrèrent leur robe supérieure sur une épaule, placèrent le genou droit au sol et demandèrent au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, quelle est la masse de mérites d'un Ainsi-allé ?

– Fils de la lignée, écoutez ! La mesure de la masse de mérites d'un Eveillé équivaut à ceci. Si par exemple, la nombre de gouttes d'eau dans le grand océan, de particules de poussière dans le monde et de grains de sable dans le Gange est égal à la masse de mérites d'un bodhisattva qui demeure à la dixième terre, la masse de mérites d'un Eveillé est bien supérieure à cela. Quant aux êtres qui entendront l'instruction de Sanghata, la masse de mérites qu'ils produiront sera aussi bien supérieure à cela. Il est inconcevable d'envisager la limite de cette masse de mérites en la mesurant. Sarvashura, ceux qui, à ce moment-là, à cet instant même, ressentent une grande inspiration en entendant ces mots, créeront une incommensurable masse de mérites.

Puis le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, qui sont ces êtres qui aspirent si intensément à la doctrine ?

Le Vainqueur transcendant répondit alors au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Sarvashura, ces êtres ont une aspiration aussi intense sont au nombre de deux. Qui sont ces deux ?

Sarvashura, les voici : l'un a un esprit égal envers tous les êtres, le deuxième, après avoir entendu la doctrine, la transmet parfaitement à tous les êtres de façon égale.

– Vainqueur transcendant, qui après avoir entendu la doctrine, la transmet parfaitement à tous les êtres de façon égale ? demanda le bodhisattva, le grand être Sarvashura.

– Sarvashura, l'un dédie pleinement à l'éveil ce qu'il a entendu. L'ayant pleinement dédié à l'éveil pour le bien de tous les êtres, il aspire intensément à la doctrine. Sarvashura, le deuxième inclut quiconque entre dans le Grand Véhicule ; celui-là a toujours une aspiration intense pour la doctrine.

Alors, les myriades de dieux, esprits-serpents, hommes, fils et filles de dieux se levèrent et, joignant les mains vers le Vainqueur transcendant, s'adressèrent à lui :

– Vainqueur transcendant, nous qui avons aussi une aspiration intense pour la doctrine, prions le Vainqueur transcendant de pleinement exaucer nos vœux et ceux de tous les êtres.

Alors, à cet instant, le Vainqueur transcendant sourit.

Puis le bodhisattva, le grand être Sarvashura se leva et, les mains jointes, s'inclinant devant le Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison de votre sourire ?

Le Vainqueur transcendant dit alors au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Sarvashura, les êtres qui sont arrivés jusqu'ici seront pleinement éveillés dans l'insurpassable éveil pleinement accompli. Tous accompliront parfaitement les domaines d'activités des Ainsi-allés.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda :

– Par quelle cause, par quelle condition, les êtres arrivés jusqu'ici seront-ils pleinement éveillés dans l'insurpassable éveil parfaitement accompli ?

– Sarvashura, il est excellent, vraiment excellent, que tu interrogues l'Ainsi-allé sur ce sujet. Sarvashura, écoute donc quels sont les attributs de la dédicace.

Sarvashura, jadis, à une époque très ancienne, voici d'innombrables périodes cosmiques, vint en ce monde un Vainqueur transcendant, Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé pleinement accompli, nommé Ratnashri, pourvu de sagesse et d'une noble conduite, allé en félicité, connaisseur du monde, inégalable convoyeur des êtres à guider, maître des dieux et des hommes.

Sarvashura, en ce temps-là, à ce moment-là, j'étais un jeune brahmane. Tous les êtres que je menais à la sagesse primordiale d'Eveillé étaient alors des animaux sauvages.

En ce temps-là, à ce moment-là, je fis cette prière : “Que tous les animaux sauvages actuellement tourmentés par la souffrance renaissent dans mon champ d'Eveillé. Puissé-je aussi les mener à la sagesse primordiale d'Eveillé.” Et tous les animaux qui entendirent ces mots, acquiescèrent : “Puisse-t-il en être ainsi !”

Sarvashura, par cette racine de bien, ces êtres se retrouvent ici et seront pleinement éveillés dans l'insurpassable éveil pleinement accompli.

Ayant entendu l'Eveillé annoncer cette chose des plus joyeuses, le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, quelle est la durée de vie possible pour ces êtres ?

– Ces êtres peuvent avoir une durée de vie de quatre-vingt mille périodes cosmiques.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda alors :

– Vainqueur transcendant, combien mesure une période cosmique ?

– Fils de la lignée, écoute ! Il en est ainsi : imagine qu'un homme érige un enclos de douze yojanas de circonférence et de trois yojanas de haut, dont l'intérieur serait exclusivement rempli de grains de sésame. Au terme d'une période de mille ans, cet homme enlèverait un seul grain de cet enclos totalement empli de grains de sésame. Et bien, même lorsque cet homme aurait puisé tous ces grains de sésame et que les fondations et la base de cet enclos auraient disparu, une période cosmique ne se serait pas encore écoulée.

De plus Sarvashura, il en est ainsi. Imagine qu'il se trouve une montagne de cinquante yojanas de profondeur et de dix yojanas de haut. Si un homme bâtissait une maison sur le flanc de cette montagne et que, longtemps après, une fois tous les cent ans, l'essuyait avec un tissu de soie ; la montagne serait-elle effacée qu'une période cosmique ne se serait toujours pas écoulée. Sarvashura, telle est la durée d'une période cosmique.

Alors, le bodhisattva, le grand être Sarvashura se leva de son siège et s'adressa au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, si une seule dédicace produit une masse de mérites telle qu'il en résulte quatre-vingts périodes cosmiques de vie heureuse, que dire alors d'une personne qui a une grande vénération pour les enseignements de l'Ainsi-allé ?

– Fils de la lignée, écoute ! Si quiconque entendant l'instruction du Discours de Sanghata peut gagner une durée de vie de quatre-vingt-quatre mille périodes cosmiques, que dire de celui qui entreprend de copier le Discours de Sanghata et le lit ? Sarvashura, cette personne crée une masse de mérites extrêmement vaste.

Sarvashura, quiconque, avec confiance et sincérité, rend hommage au Discours de Sanghata se souviendra de quatre-vingt-dix-neuf vies antérieures. Cette personne deviendra un monarque universel pendant soixante périodes cosmiques. Pendant cette vie-là, tout le monde l'aimera également. Sarvashura, cette personne ne mourra pas par les armes. Cette personne ne mourra pas par le poison. Cette personne ne sera pas victime de la magie noire. Même à l'heure du trépas, cette personne percevra clairement quatre-vingt-dix-neuf millions d'Eveillés.

Sarvashura, ces Eveillés, ces Vainqueurs transcendants diront alors à cette personne :

“Saint être, puisque tu as entendu précisément la grande instruction de Sanghata, cette masse de mérites est apparue.”

Et si ces quatre-vingt-dix-neuf millions d'Eveillés, de Vainqueur transcendants, prédisent individuellement son domaine, Sarvashura, que dire alors d'une écoute de cette grande Instruction de Sanghata au long, de façon complète et vaste ?

Cette personne sera réconfortée et ils lui diront : “Ne crains rien !”

Ensuite, le grand bodhisattva, le grand être Sarvashura, demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, si moi aussi j’écoute la grande instruction de Sanghata, Vainqueur transcendant, quelle masse de mérites produirai-je ?

– Sarvashura, répondit le Vainqueur transcendant, ces êtres créeront une masse de mérites égale à celle d’Eveillés, Ainsi-allés aussi nombreux que les grains de sable du Gange.

– Vainqueur transcendant, lorsque j’écoute la grande instruction de Sanghata, je ne m’en lasse pas.

– Sarvashura, répondit le Vainqueur transcendant, il est excellent, vraiment excellent que tu ne te lasses pas des enseignements. Sarvashura, puisque moi non plus, je ne me lasse pas des enseignements, Sarvashura, que dire alors des êtres ordinaires qui ne s’en lassent pas ? Sarvashura, un fils ou une fille de la lignée, ou quiconque a confiance dans le Grand Véhicule, ne se dirigera pas vers de mauvaises destinées pendant mille périodes cosmiques, ne renaîtra pas comme animal pendant cinq mille périodes cosmiques, ne sera pas malveillant pendant douze mille périodes cosmiques, ne renaîtra pas dans une contrée isolée pendant dix-huit mille périodes

cosmiques, sera un grand bienfaiteur de la doctrine pendant vingt mille périodes cosmiques, renaîtra dans le monde des dieux pendant vingt-cinq mille périodes cosmiques, vivra avec pureté pendant trente-cinq mille périodes cosmiques, renoncera à la vie de chef de famille pendant quarante mille périodes cosmiques, soutiendra la doctrine pendant cinquante mille périodes cosmiques, méditera sur le souvenir des vies antérieures pendant soixante-cinq mille périodes cosmiques.

Sarvashura, aucun karma négatif, même le plus petit, ne pourra échoir à ce fils ou à cette fille de la lignée.

Les maras malveillants ne trouveront pas la moindre occasion de leur nuire. Ils ne renaîtront jamais dans la matrice d’une mère. Sarvashura, quiconque entend cette instruction de Sanghata, où qu’il renaisse, pendant quatre-vingt-quinze mille périodes cosmiques immesurables, ne chutera pas dans une mauvaise destinée.

Pendant huit mille périodes cosmiques, il retiendra ce qu’il a entendu. Pendant mille périodes cosmiques, il cessera de tuer. Pendant quatre-vingt-dix-neuf mille périodes cosmiques, il cessera de mentir. Pendant treize mille périodes cosmiques, il abandonnera la calomnie.

Sarvashura, les êtres qui ont entendu cette instruction de Sanghata sont rares.

Puis, le bodhisattva, le grand être Sarvashura se leva de son siège, remonta sa robe supérieure sur une épaule, plaça le genou droit au sol et, joignant les mains devant le Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la masse de karma négatif créée par la personne qui abandonne cette instruction ?

– Elle sera grande, Sarvashura !

– Vainqueur transcendant, quelle est la masse de karma négatif créée par la personne qui abandonne cette instruction ?

– Ne parle pas ainsi, Sarvashura ! Ne m'interroge pas sur toutes ces masses de karma négatif. Sarvashura, comparée à la malveillance engendrée envers autant d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis qu'il y a de grains de sable dans douze Gange, ceux qui dénigrent le Discours de Sanghata créent une masse de non-vertus bien plus grande.

Sarvashura, ceux qui dénigrent le mahayana créent aussi une masse de non-vertus bien supérieure à celle- là. Sarvashura, ces êtres sont brûlés. Ils sont tout simplement brûlés.

– Vainqueur transcendant, demanda Sarvashura, ces êtres ne peuvent-ils être libérés ?

–En effet Sarvashura, répondit le Vainqueur transcendant, ils ne peuvent être libérés. Sarvashura, il en est ainsi. Suppose qu'un homme ait la tête coupée. En lui appliquant un cataplasme de miel, de sucre, de mélasse, de beurre ou toute autre pommade, crois-tu, Sarvashura, que cette personne pourrait se relever ?

– Non, Vainqueur transcendant, répondit Sarvashura, elle ne le pourrait pas.

– De plus Sarvashura, dit le Vainqueur transcendant, si quelqu'un devait asséner un coup à un être vivant avec une lame tranchante, même si cela ne lui ôtait pas la vie, Sarvashura, une blessure en résulterait. En appliquant un remède, cette blessure guérirait. Si, alors qu'il a survécu, cet homme se souvenait de la souffrance et pensait : "Maintenant je comprends et je ne commettrai plus jamais de faute, d'action négative." Réfléchissant ainsi, Sarvashura, et se remémorant sa souffrance, cet homme abandonnera toute action négative. A ce moment, il réalisera toutes les doctrines. Ayant réalisé toutes les doctrines, à ce moment, il parachèvera toutes les qualités vertueuses.

Sarvashura, il en est ainsi : suppose que des parents se lamentent, pleurant une personne décédée, bien qu'ils n'aient eu aucune capacité de la protéger. Pareillement, Sarvashura, les êtres ordinaires sont incapables d'apporter une aide quelconque à eux-mêmes ou aux autres. Comme les parents dont les espoirs sont brisés, au moment de la mort, ces êtres aussi verront leurs espoirs brisés.

Sarvashura, on distingue deux êtres dont les espoirs sont brisés. Qui sont-ils ?

L'un est un être ordinaire qui fait du mal ou en fait commettre. L'autre est celui qui rejette la sainte doctrine. Au moment de la mort, ces deux êtres voient leurs espoirs brisés.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda :

– Vainqueur transcendant, quelle sera la destinée de ces êtres ? Quelle sera leur vie suivante ?

– Sarvashura, répondit le Vainqueur transcendant, les destinées des êtres qui dénigrent la doctrine seront illimitées. Leurs vies futures seront illimitées. Sarvashura, les êtres qui rejettent la doctrine connaîtront les expériences du grand Enfer des Lamentations pendant toute une période cosmique, celles de l'Enfer de la Destruction en Masse pendant toute une période cosmique, celles de l'Enfer Brûlant pendant toute une période cosmique, celles de l'Enfer d'Extrême Chaleur pendant toute une période cosmique, celles du grand Enfer des Lignes Noires pendant toute une période cosmique, celles du grand Enfer d'Avici pendant toute une période cosmique, celles du grand Enfer appelé "Poils Hérissés" pendant toute une période cosmique, celles du grand enfer appelé "kyé hu" pendant toute une période cosmique.

Sarvashura, ils devront connaître les souffrances des damnés de ces huit grands enfers pendant huit périodes cosmiques.

Alors, le bodhisattva, le grand être Sarvashura dit au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, cela est souffrance ! Allé en félicité, cela souffrance. Cela n'est pas plaisant à entendre.

A ce moment-là, le Vainqueur transcendant prononça ces versets :

La façon dont les êtres des enfers
Eprouvent de telles souffrances,
La simple écoute de ces mots des plus terrifiants
Te prive de joie.

Qui crée des actions positives
Rencontrera le bonheur
Qui crée des actions négatives
Ne rencontrera que souffrance.

Qui ignore la cause du bonheur,
Après la naissance, souffrira plus encore.
Les puérils toujours souffriront,
Tourmentés par la mort et les liens du chagrin.
Ceux qui se rappellent la supériorité de l'Eveillée
Ces sages-là sont heureux.

Ainsi, qui a confiance dans le Grand Véhicule
N'ira pas vers les renaissances inférieures.
Ainsi, Sarvashura, poussé par le karma antérieur,
Créer un acte infime produira des effets infinis.

Dans le champ d'Eveillée, champ suprême,
Une graine plantée produira de grands fruits,
De même qu'en plantant quelques graines seulement,
De nombreux fruits seront obtenus.

Ainsi, ceux qui se réjouissent des enseignements du Vainqueur,
Ces sages-là seront heureux.
Ils écarteront les fautes,
Accumulant aussi nombre de vertus.

Celui qui, en offrande à mes enseignements,
Fait don d'un simple cheveu,
Pendant quatre-vingt mille périodes cosmiques,
Jouira de nombreux biens et richesses.

Où qu'il naisse,
Il sera toujours généreux.
Ainsi, l'Eveillée, ce profond support de générosité,
A de grands effets.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda alors au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, comment faut-il quérir la doctrine enseignée par le Vainqueur transcendant ? Vainqueur transcendant, après avoir entendu l'instruction du Discours de Sanghata, comment garder fermement les racines de bien ?

– Sarvashura, répondit le Vainqueur transcendant, il faut savoir que la masse de mérites d'une personne qui écoute l'instruction du Discours de Sanghata est égale à celle d'une personne qui adore autant d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis qu'il y a de grains de sable dans douze fleuves Gange, fournissant tout ce qui est nécessaire à leur bonheur.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura, demanda :

– Vainqueur transcendant, comment parachever ces racines de bien ?

Le Vainqueur transcendant répondit alors au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Il faut savoir que ces racines de bien sont égales à un Ainsi-allé.

– Ces racines de bien égales à un Ainsi-allé, quelles sont-elles ?

– Sarvashura, il faut savoir que le propagateur de la doctrine est égal à un Ainsi-allé.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura, demanda :

– Vainqueur transcendant, qui est un propagateur de la doctrine ?

– Quiconque proclame le Discours de Sanghata est un propagateur de la doctrine.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura, dit :

– Vainqueur transcendant, si même ceux qui entendent l'instruction du Discours de Sanghata créent une telle masse de mérites, alors que dire de ceux qui l'écrivent et le lisent. Quelle masse de mérites créeront-ils ?

– Ecoute, Sarvashura, il en est ainsi : imagine que, dans chacune des quatre directions, autant d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis qu'il y a de grains de sable dans douze fleuves Gange, demeurent pendant douze périodes cosmiques et enseignent la doctrine. Même s'ils voulaient exprimer la masse de mérites que recueille celui qui rédige le Discours de Sanghata, ils ne pourraient en concevoir les limites ni en parler avec des mots. Si autant d'Eveillés, Vainqueur transcendants qu'il y a de grains de sable dans quarante-huit fleuves Gange ne parviennent pas à exprimer la masse de mérites de celui qui l'écrit, il ne fait aucun doute que celui qui le copie, le contemple ou le récite devienne un trésor de doctrine.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura, demanda :

– Quelle masse de mérites produira celui qui le récite ?

Le Vainqueur transcendant répondit alors par ces versets :

– Bien qu'exprimant sans trêve les mérites
De celui qui a lu même une seule strophe de quatre vers,
Les Vainqueurs aussi nombreux que les grains de sable
De quatre-vingt-quatre Gange

N' épuiseront pas les mérites
Obtenus par celui qui a lu le Sanghata soutra.
La doctrine enseignée par les Eveillés
Est à la fois rare et sans limite.

A ce moment-là, quatre-vingt-quatre mille milliards de millions de dieux,
joignant les mains, s'inclinèrent devant le lieu où était donné l'instruction
du Discours de Sanghata et s'adressèrent au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, quelle que soit la raison pour laquelle le Vain-
queur transcendant a placé ce trésor de doctrine en ce monde, cela est
excellent, vraiment excellent !

Dix-huit milliards de jaïns arrivèrent de surcroît sur le lieu où se trouvait le
Vainqueur transcendant, lui disant :

– O Gautama l'Ascète, puisses-tu être victorieux !

Le Vainqueur transcendant répondit :

– L'Ainsi-allé est toujours victorieux. O Passeurs qui allez nus, comment
pourriez-vous être victorieux ?

– Sois vainqueur, Gautama l'Ascète, sois vainqueur! dirent-ils.

– Je ne vois aucun vainqueur en vous ! dit le Vainqueur transcendant.

Si vous demeurez dans l'erreur,
Comment triompherez-vous ?
Ecoutez-moi ascètes,
Laissez-moi vous dire quelque chose de bénéfique.

L'esprit d'un enfant n'a rien d'heureux.
Comment pouvez-vous être victorieux ?

Ainsi, avec l'œil de l'Eveillé, j'enseignerai la voie profonde
A quiconque doit la recevoir.

Les ja ns (auparavant) exaspérés à l'égard du Vainqueur transcendant d velopper nt la foi.

A ce moment même, Indra, le maître des dieux, brandit son diamant-foudre. L'Ainsi-allé ayant aussi fait disparaître son corps, les dix-huit milliards d'ascètes, emplis de terreur, entrevirent une grande souffrance et se répandirent en larmes. Sanglotant, le visage noyé de larmes, en ne voyant plus le Vainqueur transcendant, ils prononc rent ces versets :

Désormais, personne ne peut nous protéger
Ni père, ni mère.
Ici, tout n'est que désolation :
Aucune maison disponible où habiter,
Aucune eau non plus,
Aucun arbre, aucun oiseau,
Personne en vue.
Sans protecteur, nous souffrons,
Sans voir l'Ainsi-allé,
Notre souffrance est grande, illimitée.

Alors à ce moment précis, les dix-huit milliards de ja ns se levèrent et, plaçant les deux genoux au sol, ils entonnèrent ce chant :

Compatissant Ainsi-allé,
Parfait Eveillé, suprême parmi les hommes,
Aidez-nous !
Soyez le refuge des désespérés.

Alors, le Vainqueur transcendant sourit et dit au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Sarvashura, va enseigner la doctrine aux ascètes qui vont nus.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura répondit au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, si la Montagne Noire érode sa roche en rendant hommage de sa cime au Mont Sumeru, la reine des montagnes, comment pourrais-je enseigner la doctrine tant que l'Ainsi-allé est présent ?

Le Vainqueur transcendant répondit :

– Silence, fils de la lignée ! Grâce aux moyens habiles des Ainsi-allés, va Sarvashura. Parcours les univers des dix directions et vois les lieux où des Ainsi-allés apparaissent et où des sièges sont érigés. Et moi, Sarvashura, j' enseignerai la doctrine aux ascètes qui vont nus.

Le bodhisattva Sarvashura demanda :

– Vainqueur transcendant, au moyen de quels pouvoirs magiques dois-je me déplacer ? Les miens ou ceux de l'Ainsi-allé ?

– Sarvashura, béni par la force de tes propres pouvoirs magiques, va. Et, par les pouvoirs miraculeux de l'Ainsi-allé, reviens.

Alors, le bodhisattva Sarvashura se leva, circumambula le Vainqueur transcendant et, sur le champ, devint invisible.

Le Vainqueur transcendant enseigna alors la doctrine aux Passeurs qui vont nus :

– Amis, la naissance est souffrance. La naissance en elle-même est souffrance. Après la naissance, maintes peurs de souffrir apparaissent. Après la naissance, naissent les peurs de la maladie. De la maladie naissent les peurs du vieillissement. De la vieillesse, naît la peur de la mort.

– Vainqueur transcendant, que veut dire “de la naissance naît la peur de naître” ?

– Suite à une naissance humaine, de nombreuses peurs surviennent. La peur du roi survient. La peur des voleurs survient. La peur du feu survient. La peur du poison survient. La peur de l'eau survient. La peur du vent survient. La peur des tourbillons survient. La peur des actions que l'on a commise survient.

Le Vainqueur transcendant enseigna la doctrine sous de nombreux aspects, dont celui de la naissance.

A cet instant précis, les jaïns furent totalement gagnés par la terreur et dirent :

“Désormais, nous refusons à jamais la naissance !”

Lorsque le Vainqueur transcendant donna cette instruction du Discours de Sanghata, les dix-huit millions de jaïns réalisèrent pleinement l'insurpassable éveil parfaitement achevé. Dix-huit mille bodhisattvas de son

entourage, demeurant à la dixième terre, déployèrent aussi des émanations magiques. Certains manifestèrent la forme d'un cheval, la forme d'un éléphant, la forme d'un tigre, la forme d'un garouda, la forme du Mont Sumeru

et des formes de svastika, d'arbre ou autre. Tous étaient assis, jambes croisées, sur des trônes de lotus. Neuf milliards de bodhisattvas, s'assirent à la droite du Vainqueur transcendant, neuf milliards de bodhisattvas, s'assirent à la gauche du Vainqueur transcendant, tandis que lui-même demeurait tout ce temps, absorbé en méditation, enseignant la doctrine à l'aide de ses moyens habiles.

Le septième jour, le Vainqueur transcendant étira la paume de la main et sut que le bodhisattva, le grand être Sarvashura arrivait de l'univers Lotus Sublime. Lorsque, béni par la force de ses pouvoirs miraculeux, le bodhisattva, le grand être Sarvashura, se rendait en différents lieux, il lui fallut sept jours pour se rendre dans l'univers Lotus Sublime. Dès que le Vainqueur transcendant ouvrit la main, le bodhisattva Sarvashura se trouva en sa présence.

Après avoir accompli trois circumambulations autour du Vainqueur transcendant, son esprit fut gagné par la confiance envers celui-ci. Il joignit respectueusement les mains en direction du Vainqueur transcendant et s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, j'ai visité les univers des dix directions ; grâce à un de mes pouvoirs miraculeux, j'ai vu quatre-vingt-dix-neuf milliards de champs d'Eveillés et grâce à deux de mes pouvoirs miraculeux, j'ai vu un milliard d'Ainsi-allés. Le septième jour, en me rendant dans l'univers Lotus Sublime, j'ai vu aussi des centaines de milliards de champs d'Eveillés inébranlables.

Vainqueur transcendant, les Eveillés, Vainqueurs transcendants, déploient des émanations magiques, et, dans quatre-vingt douze milliards de champs d'Eveillés, des Ainsi-allés enseignent la doctrine. Ce jour même, j'ai vu, dans quatre-vingt milliards de champs d'Eveillés, quatre-vingt milliards d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement éveillés apparaître dans le monde. Après m'être incliné devant tous ces Ainsi-allés, j'ai poursuivi ma route.

Vainqueur transcendant, ce jour même je suis passé par trente-neuf milliards de champs d'Eveillés, et dans ces trente-neuf milliards de champs d'Eveillés, trente-neuf milliards de bodhisattvas sont apparus. Ce jour même, ils s'éveillèrent pleinement à l'éveil insurpassable et parfaitement accompli. J'effectuai trois circumambulations autour de ces Vainqueurs transcendants, Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis, et grâce aux pouvoirs miraculeux, je devins invisible.

Vainqueur transcendant, dans soixante millions de champs d'Eveillés, j'ai vu aussi des Eveillés, des Vainqueurs transcendants. Vainqueur transcendant, je me suis incliné devant les champs d'Eveillés, devant les Eveillés, les vainqueurs transcendants, puis j'ai poursuivi ma route. Vainqueur transcendant, j'ai vu dans d'autres huit millions de champs d'Eveillés, des Ainsi-allés accomplir l'acte de passer au-delà des peines. Après m'être également prosterné devant ces vainqueurs transcendants, j'ai repris ma route.

Vainqueur transcendant, dans quatre-vingt-quinze million de champs d'Eveillés, j'ai aussi assisté à la disparition de la sainte doctrine. Vainqueur transcendant, un sentiment de détresse m'a envahi, et j'ai fondu en larmes. J'ai également vu des dieux, des esprits-serpents, des yakshas, des rakshasas et de nombreux êtres incarnés qui pleuraient, transpercés par d'immenses et atroces douleurs.

Vainqueur transcendant, je me suis également incliné devant ces champs d'Eveillés avec leur océan, leur Mont Sumeru et leurs terres ; tout était complètement brûlé. Puis, perdant tout espoir, j'ai repris ma route.

Vainqueur transcendant, jusqu'à mon arrivée dans l'univers Lotus Sublime, Vainqueur transcendant, j'ai vu aussi cinq cent milliards de trônes érigés. Au sud, je vis cent milliards de trônes érigés ; au nord, je vis cent milliards de trônes érigés ; à l'est, je vis cent milliards de trônes érigés ; à l'ouest, je vis cent milliards de trônes érigés ; au zénith, je vis cent milliards de trônes érigés. Vainqueur transcendant, ces trônes érigés étaient exclusivement constitués des sept substances précieuses. Et, sur tous ces trônes étaient assis des Ainsi-allés qui enseignaient la doctrine.

Emerveillé par ces Vainqueurs transcendants, je demandai à ces Ainsi-allés :

- Cet univers d'Eveillés, comment s'appelle-t-il ?
- Enfant de la lignée, cet univers s'appelle Padmottara (Sublime Lotus).

Vainqueur transcendant, puis après avoir circumambulé ces Ainsi-allés, je demandai :

- L'Ainsi-allé de ce champ d'Eveillé, comment se nomme-t-il ?
- L'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé parfaitement accompli nommé Padmagarbha (Essence du Lotus) effectue les activités d'un Eveillé dans ce champ d'Eveillé.

– Il y a des centaines de milliards d'Eveillés et je n'ai pas rencontré l'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé parfaitement accompli nommé Padmagarbha. Qui est-il ?

– Enfant de la lignée, répondirent les Vainqueur transcendants, je vais te montrer l'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé parfaitement accompli nommé Padmagarbha.

Soudain, les corps saints de tous ces Ainsi-allés disparurent pour demeurer seulement sous l'aspect de bodhisattvas. Comme il ne restait qu'un seul Ainsi-allé, j'inclinai ma tête aux pieds saints de cet Ainsi-allé.

Lorsque je m'approchai, un trône apparut. Je me dirigeai alors vers ce trône et, Vainqueur transcendant, à ce moment-là, de nombreux trônes surgirent.

Ne voyant personne se diriger vers ces trônes, je m'adressai à cet Ainsi-allé :

– Vainqueur transcendant, je ne vois aucun être sur ces trônes.

– Les êtres qui n'ont pas créé de racine de bien, ne peuvent siéger sur ces trônes.

– Vainqueur transcendant, demandai-je, quelle sorte de racine de bien faut-il créer pour siéger sur ces trônes ?

– Fils de la lignée, écoute ! Si les êtres qui ont entendu l'instruction du Discours de Sanghata ont créé la racine de bien pour siéger sur ces trônes, que dire alors de ceux qui l'ont écrit ou lu. Sarvashura, tu as entendu l'instruction du Discours de Sanghata et tu es maintenant assis sur ce siège. Sinon, comment aurais-tu pu entrer dans ce champ d'Eveillé ?

– Vainqueur transcendant, demandai-je, quelle masse de mérites produira celui qui entend l'instruction du Discours de Sanghata ?

Alors le Vainqueur transcendant, l'Ainsi-allé Padmagarbha, sourit ; et j'interrogeai ce Vainqueur transcendant sur le motif de son sourire :

– Vainqueur transcendant, pour quelle raison et dans quel dessein, l'Ainsi-allé a-t-il laissé paraître ce sourire ?

– Enfant de la lignée, bodhisattva, grand être Sarvashura qui a obtenu le grand pouvoir, écoute, il en est ainsi : imagine qu'un monarque universel contrôle les quatre continents. S'il plante du sésame dans les champs des quatre continents, Sarvashura, penses-tu que de nombreuses graines germeront ?

– Oui Vainqueur transcendant ! Oui Allé en félicité ! De nombreuses graines germeront.

– Sarvashura, imagine qu'un être rassemble un tas des grains de sésame et qu'un autre prenne un à un chaque grain de sésame de cette masse et les mettent à côté. Sarvashura, penses-tu que cet être pourra dénombrer les grains de sésame ou en évoquer le nombre par une analogie ?

– Non, Vainqueur transcendant, répondit le bodhisattva, le grand être Sarvashura, il ne pourra pas dénombrer les grains de sésame ni en évoquer le nombre par une analogie ?

– De même, Sarvashura, à l'exception de l'Ainsi-allé, personne ne peut donner une analogie de la masse de mérites produite par cette instruction du Discours de Sanghata. Sarvashura, c'est ainsi : si autant d'Ainsi-allés qu'il y a de grains de sésame proclamaient tous, même en s'aidant d'une analogie, les mérites des racines de bien produites par l'écoute du Discours de Sanghata, ce mérite serait inépuisable. Que dire alors de celui qui l'écrit, le récite ou le fait copier ?

– Quelle masse de mérites produira sa rédaction ? demanda le bodhisattva, le grand être Sarvashura.

– Fils de la lignée, écoute deux autres analogies : imagine que quelqu'un coupe l'herbe ou le bois d'un million d'univers à la taille d'un doigt. Si autant de pierres, de précipices, de terre ou de particules de poussière d'un million d'univers devaient devenir des monarques universels qui contrôlent les quatre continents, serait-il possible de donner une analogie de leur mérite ?

– Non, Vainqueur transcendant, cela ne serait pas possible. Sauf si l'on n'inclue pas les Ainsi-allés.

– De même, Sarvashura, il est tout aussi impossible de donner une analogie de la masse de mérites produite par le fait d'écrire l'instruction du Discours de Sanghata. Comparée à la masse de mérites d'autant de

monarques universels, celui qui écrit une seule syllabe de cette instruction produira une masse de mérites beaucoup plus grande. Bien que les mérites de ces monarques universels soient extrêmement grands, ils ne les égalent pas. Sarvashura, tout comme un monarque universel ne peut rivaliser en mérite avec un bodhisattva, un grand être qui détient la sainte doctrine du Grand Véhicule et continue à la mettre en pratique. Pareillement, on

ne peut établir d'analogie pour la masse de mérites produite par l'écriture de l'instruction du Discours de Sanghata. Sarvashura, ce Discours de Sanghata révèle un trésor de mérites. Il apaise toutes les perturbations mentales. Il fait briller le flambeau de tous les enseignements. Il triomphe de tous les démons malveillants. Il illumine tous les lieux de résidence des bodhisattvas. Il actualise le parfait accomplissement de tous les enseignements.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura, dit alors au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, ici, vivre purement est une pratique très difficile. Quelle en est la raison, s'interroge-t-on ? Vainqueur transcendant, si la pratique d'un Ainsi-allé est rare, la pratique de la pureté l'est aussi. En s'engageant dans la pratique de la pureté, on verra le Vainqueur transcendant directement. On verra le Vainqueur transcendant jour et nuit. En voyant le Vainqueur transcendant directement et en le regardant jour et nuit, on verra le champ d'Eveillés. Lorsqu'on voit le champ d'Eveillés, on voit tous les trésors. Au moment de mourir, la terreur ne surviendra pas. On ne naîtra jamais de la matrice d'une mère. On ne sombrera pas davantage dans le chagrin. On ne sera pas étranglé par le nœud de l'avidité.

S'adressant au bodhisattva, au grand être Sarvashura, le Vainqueur transcendant dit :

– Sarvashura, la présence des Ainsi-allés est difficile à trouver.

– Oui, Vainqueur transcendant, elle est difficile à trouver. Oui, Allé en félicité, elle est difficile à trouver.

– Sarvashura, de même, cette instruction de Sanghata est également difficile à trouver. Sarvashura, ceux dont les oreilles entendent cette instruction de Sanghata se souviendront des vies antérieures pendant quatre-vingts périodes cosmiques.

Pendant soixante mille périodes cosmiques, ils atteindront le statut de monarques universels. Pendant huit mille périodes cosmiques, ils accéderont au rang d'Indra. Pendant vingt mille périodes cosmiques, ils renaîtront aussi fortunés que les dieux des domaines purs. Pendant trente-huit mille périodes cosmiques, ils deviendront le grand Brahma. Pendant quatre-vingt-dix-neuf mille périodes cosmiques, ils n'iront pas dans de mauvaises destinées. Pendant cent mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas parmi les esprits avides. Pendant vingt-huit mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas parmi les animaux. Pendant treize mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas dans le royaume des dieux jaloux. Le moment de leur mort ne

viendra pas des armes. Pendant vingt-cinq mille périodes cosmiques, leur sagesse ne sera pas pervertie. Pendant sept mille périodes cosmiques, ils seront intelligents. Pendant neuf mille périodes cosmiques, ils seront beaux et considérés comme séduisants. Tout comme les corps de forme de l'Ainsi-allé ont été accomplis, ils deviendront de même. Pendant quinze mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas comme femmes. Pendant seize mille

périodes cosmiques, ils ne contracteront aucune maladie physique.

Pendant trente-cinq mille périodes cosmiques, ils seront pourvus de l'œil divin.

Pendant dix-neuf mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas dans les lieux de naissance des esprits-serpents. Pendant soixante mille périodes cosmiques, ils ne seront pas dominés par la colère. Pendant sept mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas comme indigents. Pendant quatre-vingt mille périodes cosmiques, ils habiteront les deux continents. Même s'ils renaissent indigents, ils goûteront à des plaisirs semblables à ceux-ci : pendant douze mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas dans le lieu de

naissance d'un aveugle ; pendant treize mille périodes cosmiques, ils ne renaîtront pas dans les mauvaises migrations ; pendant onze mille périodes cosmiques, ils professeront la patience.

Et, au moment de la mort, lorsque la dernière conscience cessera, ils n'auront pas de perceptions erronées. Ils ne seront pas emportés par la colère. A l'est, ils verront des Eveillés, Ainsi-allés, en nombre égal aux grains de sable de douze fleuves Gange. Au sud, ils verront directement des Eveillés, Ainsi-allés, en nombre égal aux grains de sable de vingt millions de fleuves Gange. A l'ouest, ils verront des Eveillés, Ainsi-allés, en nombre égal aux grains de sable de vingt-cinq fleuves Gange. Au nord, ils verront directement des Eveillés, Ainsi-allés, en nombre égal aux grains de sable de quatre-vingts fleuves Gange. Au zénith, ils verront directement quatre-vingt-dix millions d'Eveillés, Vainqueur transcendants. Au nadir, ils verront directement des Eveillés, Ainsi-allés, en nombre égal aux grains de sable de cent millions de fleuves Gange, et, pour le rassurer, ils diront à cet enfant de la lignée : "Enfant de la lignée, tu as entendu l'instruction de Sanghata, aussi, dans d'autres vies, auras-tu des qualités, des bienfaits et un bonheur semblables. Sois donc sans crainte !"

– O enfant de la lignée, as-tu vu des Ainsi-allés en nombre égal aux grains de sable de centaines de milliards de millions de fleuves Gange ?

– Oui, Vainqueur transcendant, je les ai vus. Oui, Allé en félicité, je les ai vus.

– O enfant de la lignée, ces Ainsi-allés sont venus te voir.

– Quelle sorte d'action vertueuse ai-je créée pour que tous ces Ainsi-allés viennent me voir en ce lieu ?

– Enfant de la lignée, écoute ! Tu as obtenu un corps humain, l'instruction de Sanghata est arrivée à ton oreille ; c'est grâce à cela que tu as produit cette grande masse de mérites.

– Vainqueur transcendant, si la masse de mérites que j'ai produite est telle, alors que dire de la personne qui entend (cette instruction) au long jusqu'à la fin !

– Silence, silence ! O enfant de la lignée, écoute la description des mérites d'une strophe de quatre lignes.

Enfant de la lignée, c'est ainsi : par exemple, même comparée à la masse des mérites d'Ainsi-allés, Destructeurs- de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis en nombre égal aux grains de sable de treize fleuves Gange, cela produit une masse de mérites beaucoup plus grande. Comparé à la personne qui vénère des Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis en nombre égal aux grains de sable de treize fleuves Gange, quiconque entend une simple strophe de quatre lignes de cette instruction de Sanghata produit aussi une masse de mérites beaucoup plus grande, alors que dire de quiconque l'entend au long jusqu'à la fin ? Enfant de la lignée, écoute ce qu'il en est de quiconque entend l'instruction de Sanghata au long jusqu'à la fin.

Si quelqu'un devait planter des graines de sésame dans les millions d'univers et qu'il y ait autant de monarques universels que toutes ces graines de sésame, comparé à une personne riche qui donnerait ses nombreux biens et ses immenses possessions à tous ces monarques universels, quiconque donne à celui qui entre dans le courant produit une masse de mérites beaucoup plus vaste. Si tous les êtres des milliers d'univers entraient dans le courant, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donne à tous ces êtres, la masse de mérites produite par la personne qui donne à celui qui ne revient qu'une fois est bien plus vaste.

Si tous les êtres des milliers d'univers ne revenaient qu'une fois, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donne à tous ces êtres, la masse de mérites produite par la personne qui donne à celui qui ne revient pas est beaucoup plus grande. Si tous les êtres des milliers d'univers ne revenaient pas, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donne à tous ces êtres, la masse de mérites produite par la personne qui donne à un seul Destructeur-de-l'ennemi est beaucoup plus grande. Si tous les êtres des milliers d'univers devenaient Destructeurs-de-l'ennemi, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donne à tous ces êtres, la masse de mérites produite par la personne qui donne à un seul Eveillé pour soi serait beaucoup plus grande.

Si tous les êtres des millions d'univers devenaient Eveillés pour eux-mêmes, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donnait à tous ces êtres, la masse de mérites produite par la personne qui donne à un seul

bodhisattva est beaucoup plus grande. Si tous les êtres des millions d'univers devenaient bodhisattvas, comparée à la masse de mérites produite par quiconque donne à tous ces êtres, si la masse de mérites produite par une

personne qui leur fait éprouver un sentiment de confiance envers un seul Ainsi-allé, et par une personne qui leur fait éprouver un sentiment de confiance envers un million d'univers complètement emplis d'Ainsi-allés, et par une personne qui entend cette instruction de Sanghata est beaucoup plus grande, Sarvashura, que dire alors de quiconque porte cette instruction de Sanghata par écrit, la mémorise, la récite ou la comprend ? Sarvashura, que

dire alors de quiconque, l'esprit empli de foi, rend hommage à cette instruction de Sanghata ?

– Sarvashura, que penses-tu de ceci ? Si quelqu'un se demande : “Tous les êtres ordinaires sont-ils à même d'entendre cela ?” Quand bien même ils l'entendraient, la confiance ne naîtrait pas en eux.

Sarvashura, écoute ! Parmi les êtres ordinaires, existe-t-il quelqu'un capable d'atteindre le fond du grand océan ?

– Non, Vainqueur transcendant, personne n'en est capable.

– Quelqu'un peut-il vider l'océan avec la paume de la main ?

– Non, Vainqueur transcendant personne ne le peut. Non, Allé en félicité, personne ne le peut.

– Sarvashura, si aucun être ne peut assécher le grand océan, Sarvashura, de même, aucun être qui aspire au médiocre ne peut entendre cette instruction. Sarvashura, ceux qui n'ont pas vu des millions d'Ainsi-allés en nombre égal aux grains de sable de quatre-vingts fleuves Gange, ne sont pas à même de mettre par écrit cette instruction de Sanghata. Ceux qui n'ont pas vu des millions d'Ainsi-allés en nombre égal aux grains de sable de

quatre-vingt-dix fleuves Gange, ne sont pas à même d'entendre cette instruction. Ceux qui n'ont pas vu cent millions de myriades d'Ainsi-allés, rejetteront cette instruction après l'avoir entendue. Ceux qui, ayant vu cent millions d'Ainsi-allés en nombre égal aux grains de sable du fleuve Gange, développeront un sentiment de confiance après avoir entendu cette instruction. Ils seront contents. Ils connaîtront la vérité telle qu'elle est. Ils auront foi en cette instruction de Sanghata et ne la rejetteront pas.

Sarvashura, écoute ! Ceux qui écrivent une simple strophe de quatre lignes de ce Discours de Sanghata, après avoir franchi quatre-vingt-quinze milliards d'univers, auront un champ d'Eveillés semblable à l'univers de Sukhavati. Sarvashura, la durée de vie de ces êtres pourra atteindre quatre-vingt-quatre mille périodes cosmiques.

Sarvashura, écoute ! Quant aux bodhisattvas, aux grands êtres, qui n'entendent qu'une strophe de quatre lignes de cette instruction de Sanghata, il en est ainsi : par exemple, ils sont comme un être qui a commis les cinq actes aux conséquences immédiates les a fait commettre, ou s'en est réjoui ; s'ils entendent une simple strophe de quatre lignes de cette instruction de Sanghata, ils purifieront les karmas négatifs des cinq actes aux conséquences immédiates.

Sarvashura, écoute ! Je vais encore t'expliquer une autre qualité positive.

Imagine un être qui ait détruit des stoupas, créé le schisme dans la communauté monastique, perturbé un bodhisattva en absorption méditative, gêné la sagesse d'un Eveillé et tué un être humain. Ensuite, pris de remords et de chagrin, cet être pense : "Dans ce corps, je suis perdu ! Dans le monde prochain, je serai aussi perdu ! Je suis condamné !" En proie à un grand désarroi, il souffre, il ressent une souffrance insurmontable. Sarvashura, cette personne sera rejetée par tous les êtres. Elle sera méprisée. Cette personne se sent brûlée et condamnée. Pour elle, les enseignements mondains et supramondains sont désormais hors de portée. Pendant de nombreuses périodes cosmiques, elle sera pareille à une bûche réduite en charbon. Comme les piliers ou les poutres d'une belle maison qui, brûlés, ont perdu tout attrait, il en sera de même pour cet homme. Dans ce monde, il n'aura aucune beauté. Où qu'il aille, en tous lieux, il sera rabaissé et battu. Affamé et assoiffé, il ne trouvera pas la moindre nourriture ou boisson.

De ce fait, il souffre. La faim et la soif, les mauvais traitements qu'il reçoit, lui rappellent qu'il a détruit des stoupas et commis les cinq actes aux conséquences immédiates. Se souvenant de ce karma, il pense : "Où dois-je aller ? Qui peut me protéger ?" Déprimé, il se dit : "Puisqu'ici je n'ai aucun protecteur, je vais aller au sommet d'une montagne ou au fond d'un ravin pour mettre fin à mes jours. Puisque j'ai commis de mauvaises actions, Toujours, je serai comme un tronc calciné.

Point de beauté dans ce monde,
Et dans l'autre, point non plus.

A l'intérieur du foyer, point de beauté,
 A l'extérieur, point non plus.
 Les erreurs commises, en raison des souillures,
 Me conduiront vers de mauvaises destinées.

Dans d'autres vies, je devrai souffrir aussi,
 Quelle que soit le mauvais lieu où j'habite."
 Alors qu'il sanglotait étranglé par les larmes,
 Même les dieux l'entendirent gémir :

– Hélas ! l'autre monde est sans espoir,
 Vers une mauvaise destinée, je me dirige.

Les dieux lui dirent :

– Sot qui pense ainsi,
 Laisse tomber ta peine et va !

– J'ai tué père, j'ai tué mère,
 J'ai commis les cinq actes illimités ;
 Pour moi donc, ni refuge, ni compagnie,
 La souffrance est mon avenir.
 Je vais au sommet de la montagne
 Me débarrasser de mon corps.

– Sot, ne pars pas !
 Avec cet esprit porté au mal
 Tu as commis de nombreuses fautes.
 Ne commets pas celle-là !

Qui se fait du mal à soi-même
 Ira dans les enfers de souffrance.
 Se lamentant et pleurant de chagrin,
 Au sol, il s'effondrera.

Par cet effort, il ne sera pas Eveillé,
 Ni ne deviendra un bodhisattva.
 Il n'accèdera même pas à l'état d'auditeur.
 Cultive un autre effort,
 Va sur cette montagne où vit un sage.

Après y être allé et avoir vu la grandeur de ce sage,
 Il s'inclina à ses pieds.

– Saint être, soyez mon refuge !

Je suis poursuivi par la peur, par le malheur.
Sage, essence des êtres, je vous en prie, écoutez mes paroles !
Asseyez-vous, accordez-moi une pensée.

Expliquez la sainte doctrine, au moins un instant.
Je suis accablé par la peur et la douleur,
Je vous en prie, asseyez-vous un moment.
Laissez-moi confesser mes nombreuses fautes.
Sage, je vous en prie, parlez-moi !

Le sage déclara :

– Tu pleures de douleur, tu es accablé de chagrin,
Tu souffres de la faim et de la soif,
Sans espoir, tu erres dans les trois mondes,
Aussi, mange la nourriture qui t'est donnée.

Et pour rassasier son corps,
Le sage lui donna à manger.

– Après avoir goûté à cet met délicieux,
Tout être en serait réjoui.
Je t'expliquerai ensuite
La doctrine qui efface toutes les fautes.

En un instant l'homme avala ce met succulent.
Après avoir mangé, il se lava les mains
Et marcha autour du sage.
Puis il s'assit jambes croisées
Et révéla les fautes qu'il avait commises.

– J'ai tué père, j'ai tué mère,
J'ai détruit des stoupas.
J'ai gêné un bodhisattva
Dans son accession vers l'éveil.

Après avoir entendu ces paroles,
Le sage dit à cet homme :

– Si tu as commis des fautes,
Malheureux, tu n'es pas vertueux.
Confesse les actions nuisibles
Que tu as commises ou suscitées.

Alors, à ce moment, torturé par d'atroces douleurs, annihilé par la peur, il
dit au sage :

– Qui sera mon protecteur ?
Puisque j'ai commis des fautes,
Je devrai endurer des souffrances.

Il plaça alors les deux genoux au sol et dit au sage :

– Je confesse toutes les fautes
Que j'ai commises ou suscitées.
Puissent-elles ne pas produire de mauvais effets.
Puissé-je ne pas endurer de souffrances.

Sage, puisque je suis à vos côtés,
Vous êtes devenu mon refuge.
Éliminez mon karma négatif,
Pour que je sois repent et pacifié.

Le sage dit à alors cet homme pour le reconforter :

– Homme, je serai ton refuge. Je serai ton support. Je serai ton soutien.
Aussi, écoute la doctrine en ma présence, ne crains rien. Aurais-tu déjà entendu au moins quelques mots d'une instruction appelée Sanghata ?

– Non, sage, je n'en ai rien entendu.

– Seul celui qui enseigne la doctrine aux êtres demeurant dans la compassion, enseignera la doctrine à un homme brûlé.

Enfant de la lignée, écoute encore ! Jadis, il y a immensément longtemps, voici d'innombrables périodes cosmiques, vivait un roi de la doctrine, détenteur de la doctrine nommé Vimalachandra. Enfant de la lignée, un fils naquit dans la maisonnée du roi Vimalachandra. Aussi, le grand roi Vimalachandra réunit les brahmanes devins et leur demanda :

– Brahmanes, quels signes voyez-vous chez cet enfant ?

– Grand roi, ils ne sont pas positifs, répondirent les brahmanes devins. Cet enfant qui vient de naître n'est pas vertueux.

– Brahmanes, qu'advient-il de lui ? demanda le roi.

– O Roi, dirent les devins, si cet enfant atteint l'âge de sept ans, il nuira au corps de son père et de sa mère.

– Qu’importe, fit le roi. Même s’il est un obstacle à ma vie, je ne tuerai pas mon fils ! La naissance d’une vie humaine dans ce monde est rarement acquise, aussi ne nuirai-je pas au corps d’un être humain, quel qu’il soit.

L’enfant grandit rapidement. A l’âge d’un mois, il était aussi grand qu’un enfant de deux ans.

Par la suite, le roi Vimalachandra comprit que le karma qu’il avait lui-même accumulé favorisait la croissance de cet enfant.

Le roi remit alors sa couronne à l’enfant et lui dit :

– Deviens un roi célèbre, doté d’un grand royaume. Exerce ton pouvoir selon la doctrine, pas selon ce qui ne l’est pas.

Après lui avoir remis sa couronne, il lui conféra donc le titre de “roi”. Et, le roi Vimalachandra cessa de gouverner son propre pays. Des millions de ministres se rendirent alors sur le lieu où résidait le roi Vimalachandra et s’adressèrent à lui :

– O grand roi, comment se fait-il que vous ne gouverniez plus votre propre pays ?

– Malgré les innombrables périodes cosmiques pendant lesquelles j’ai gouverné en roi riche et puissant, je n’ai jamais connu la moindre satisfaction.

Alors, à ce moment-là, avant que grand temps ne s’écoule, l’enfant tua père et mère, accumulant ainsi le karma des cinq actes aux conséquences immédiates.

– Homme, je me rappelle aussi l’époque où la souffrance envahit ce roi. Pris de remords, il sanglotait, étranglé par les larmes. Je développai des pensées de grande compassion pour lui et, me rendant sur les lieux, je lui enseignai la doctrine. Après avoir, lui aussi, entendu la doctrine, il fut rapidement purifié de ces cinq actes aux conséquences immédiates, sans résidu aucun.

Ces grands ascètes qui entendent l’instruction de Sanghata, le roi des soutras, atteindront la source sans égale de la doctrine, la purification de toute faute et l’apaisement de toute passion.

– Ecoute bien ! Je vais exposer
Les instructions qui libèrent rapidement.

En expliquant une seule strophe de quatre lignes

Dans un flot continu,
 Quiconque s'étant purifié de toutes les fautes,
 Entrera dans le courant
 Et sera libéré de toute faute.
 En disant cela, en prononçant ces aphorismes,
 L'esprit (délivré) des chaînes des enfers,
 Les êtres se libéreront de la souffrance.

Puis l'homme se leva de son siège
 Et, les mains jointes,
 Inclina la tête
 Et approuva en disant : "Excellent !

– Excellents, les amis spirituels,
 Excellents, ceux qui enseignent la grande méthode,
 Le Discours de Sanghata qui annihile toute peur,
 Excellents également, ceux qui l'entendent."

A ce moment même, à cet instant, dans l'espace supérieur, douze mille fils de dieux, les mains jointes, arrivèrent devant le sage et se prosternèrent à ses pieds, disant :

– Vainqueur transcendant, grand ascète, jusqu'à quand remonte votre connaissance ?

Quatre millions de rois nagas et dix-huit mille rois yakshas, les mains jointes apparurent aussi devant le sage et, s'inclinant avec respect, demandèrent à leur tour :

– Grand être, jusqu'à quand remonte votre connaissance ?

– A des milliards de millions de périodes cosmiques immesurables.

– Quelle est l'action vertueuse capable d'annihiler instantanément ce karma négatif ?

– Le fait d'entendre l'instruction de Sanghata. Parmi les êtres ici assemblés, il est prédit que tous ceux qui éprouvèrent de la confiance en entendant cette instruction, obtiendront l'éveil insurpassable et parfaitement accompli. Par la simple audition de cette instruction appelée Sanghata, les personnes qui ont commis les cinq actes aux conséquences immédiates, épuiseront instantanément tout le karma lié à ces cinq actes, ils en seront totalement purifiés. Pendant des milliards de millions de périodes cosmiques immesurables, les portes des mauvaises destinées seront fermées, les trente-deux portes des mondes des dieux seront ouvertes.

S'il en est ainsi pour les racines de bien de quiconque entend une simple strophe de quatre lignes de cette instruction de Sanghata, que dire alors de quiconque l'honore et la vénère en offrant fleurs, encens, parfums, guirlandes de fleurs, onguents, poudres aromatiques, robes, ombrelles, bannières, drapeaux, battements de cymbales, ou l'approuve et s'en réjouit une seule fois en disant : "Excellent, excellent est cet exposé." ?

Alors, s'adressant au Vainqueur transcendant, le bodhisattva, le grand être Sarvashura demanda :

– Vainqueur transcendant, et si quelqu'un joint les mains lorsque l'instruction de Sanghata est donnée, quelle masse de mérites produit celui qui s'incline simplement en joignant les mains ?

– Enfant de la lignée, écoute ! Si, quelqu'un qui a commis les cinq actes aux conséquences immédiates, les a suscités ou s'en est réjoui, purifie entièrement le karma négatif de ces cinq actes en joignant les mains et en se prosternant lorsqu'il entend une simple strophe de quatre lignes de l'instruction de Sanghata, Sarvashura, que dire alors de celui qui entend cette instruction de Sanghata au long jusqu'à la fin ? Il produira une masse de mérites bien plus grande que le précédent. Enfant de la lignée, pour rendre le sens de ce Discours de Sanghata plus explicite, je vais te donner un exemple. Sarvashura, c'est ainsi :

imagine depuis Anavatapta - le palais du roi naga, où le soleil ne brille jamais - que coulent cinq grands fleuves. Si un être humain comptait les gouttes d'eau de ces cinq grands fleuves, Sarvashura, pourrait-il aboutir ?

– Non, Vainqueur transcendant, il ne le pourrait.

– De même, Sarvashura, il est impossible d'aboutir en comptant les racines de bien de l'instruction de Sanghata durant cent périodes cosmiques, voire des milliers de périodes cosmiques. Sarvashura, si tu te demandes pourquoi il en est ainsi, celui qui dispense cette instruction de Sanghata même un instant, affronte-t-il des épreuves ?

– Oui, Vainqueur transcendant, il affronte des épreuves.

– Sarvashura, quiconque sera à même de dispenser cette instruction de Sanghata affronte des épreuves bien plus grandes. Il en est ainsi : par exemple, il est impossible d'aboutir en comptant les gouttes des cinq grands fleuves provenant du lac d'Anavatapta.

– Vainqueur transcendant, quels sont ces cinq grands fleuves ?

– Le Gange, le Sita, le Vakshu, le Yamuna et le Chandrabhaga sont les cinq grands fleuves qui se jettent dans l’océan. Chacun de ces cinq grands fleuves est accompagné de cinq cents rivières. Sarvashura, chacun de ces cinq grands fleuves arrive du ciel en compagnie de mille rivières et, grâce à elles, les êtres sont satisfaits.

– Quelles sont ces mille rivières qui les accompagnent ?

– Mille rivières qui les accompagnent sont appelées Sundari, mille rivières qui les accompagnent sont appelées Shamkha, mille rivières qui les accompagnent sont appelées Vahanti, mille rivières qui les accompagnent sont appelées Chitrasena, et mille rivières qui les accompagnent sont appelées Dharmavritta.

Ainsi, Sarvashura, ces grands fleuves sont chacun dotés de mille rivières qui les accompagnent et se déversent sur Jambudvipa en une ondée continue. Sarvashura, chaque fois que coulent ces flots d’eau de pluie, ils font pousser les fleurs, les fruits et les récoltes. Chaque fois que les flots de pluie se déversent sur Jambudvipa, ils produisent de l’eau. Grâce à cette production d’eau, tous les champs et les jardins regorgent d’eau et baignent dans le bonheur.

Sarvashura, c’est ainsi par exemple : comme le seigneur des êtres fait régner

le bonheur sur tout Jambudvipa, de façon analogue, Sarvashura, cette instruction de Sanghata est dispensée sur Jambudvipa pour le bien et le bonheur de nombreux êtres.

La durée de vie humaine n’égale pas la longévité des dieux Trente-trois. Sarvashura, si tu t’interroges qui sont les dieux Trente-trois, sache que sont appelés les dieux Trente-trois ceux qui demeurent avec Indra, le seigneur des dieux. Sarvashura, quiconque s’applique à une bonne conduite verbale y demeure aussi, et on ne peut davantage exprimer leur masse de mérites au moyen d’une analogie. Il est aussi des êtres qui s’engagent dans la mauvaise conduite verbale, et leurs renaissances infernales ou animales ne peuvent s’exprimer en termes d’analogie. Ces êtres qui vont endurer les souffrances des créatures infernales, des animaux et des esprits avides n’ont aucun refuge. Tous leurs espoirs brisés, ils se répandent en lamentations et chutent dans les enfers ; ils sont sous l’influence d’amis non vertueux.

Quant aux êtres qui ont cultivé la bonne conduite verbale et dont la masse

de mérites ne peut s'exprimer par une analogie, ils sont sous l'influence d'amis vertueux. Voyant un ami vertueux, on voit un Ainsi-allé. Et voyant un Ainsi-allé, toutes fautes seront purifiées. Lorsque le seigneur des êtres fait régner la joie sur Jambudvipa, le bonheur des êtres ne peut s'exprimer au moyen d'une analogie.

De même, Sarvashura, cette instruction de Sanghata joue le rôle d'un Eveillé pour les êtres de Jambudvipa. Ceux qui n'entendent pas cette instruction de Sanghata ne peuvent s'éveiller à la plénitude parfaite et inégalable. Ils ne peuvent tourner la roue de l'enseignement. Ils ne peuvent faire retentir le tambour de la doctrine. Ils ne peuvent s'asseoir sur le trône des lions du dharma. Ils ne peuvent entrer dans la sphère de l'au-delà des peines. Ils ne peuvent illuminer d'une infinité de rayons lumineux. Sarvashura, de façon analogue, ceux qui n'entendent pas cette instruction de Sanghata ne peuvent pas davantage siéger au cœur de l'éveil.

– Vainqueur transcendant, puis-je vous interroger sur une certaine merveille ? Allé en félicité, puis-je vous interroger sur une certaine merveille ?

– Sarvashura, interroge-moi sur ce qui te plaira et je dissiperai tes doutes.

– Ce sage, grâce auquel ces êtres ont été libérés du karma des cinq actes aux conséquences immédiates, puis placés un à un au stade du non-retour, qui est-il ?

Le Vainqueur transcendant répondit :

– Les mots des Eveillés sont profonds,
Sarvashura, écoute-moi !

Le maître du Discours de Sanghata expose la doctrine
En prenant la forme d'un sage.
Par compassion, il enseigne
(Au moyen) des corps des Eveillés.

Il révèle des formes égalant en nombre
Les grains de sable du Gange.
Les Eveillés montrent des formes,
Qui, elles-mêmes, révèlent la doctrine.

Pour qui désire voir un Eveillé
Le Sanghata équivaut à un Eveillé.
Là où est le Sanghata
Se trouve toujours l'Eveillé.

– Enfant de la lignée, écoute ! Sarvashura, il y a bien longtemps, quatre-vingt-dix-neuf périodes cosmiques auparavant, apparurent douze millions d'Eveillés. Lorsqu'apparut l'Ainsi-allé nommé Ratnottama, je devins un important donateur et je vénérai ces douze millions d'Eveillés nommés Chandra en leur présentant nourritures, boissons, parfums, guirlandes de fleurs et onguents excellents, tout ce qu'ils aimaient et favorisait leur bien-être. Après les avoir ainsi honorés, je me souviens avoir entendu une prophétie sur l'éveil insurpassable et parfaitement accompli.

Sarvashura, je me souviens qu'apparurent dix-huit millions d'Eveillés nommés Ratnavabhasa.

A cette époque-là aussi, j'étais devenu un important donateur et j'adorai ces dix-huit millions d'Ainsi-allés nommés Garbhasena avec des fleurs, des onguents, des ornements et des parures adaptés à chacun. Puis, je me souviens avoir entendu une prophétie sur l'éveil insurpassable et parfaitement accompli.

Sarvashura, je me souviens de vingt millions d'Eveillés, et chacun de ces Ainsi-allés, Destructeurs-de- l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis se nommait Shikhisambhava.

Sarvashura, je me souviens de vingt millions d'Eveillés, et chacun de ces Ainsi-allés, Destructeurs-de- l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis se nommait Kashyapa. A cette époque-là aussi, j'étais devenu un important donateur et j'adorai ces Ainsi-allés avec du parfum, des guirlandes de fleurs et des onguents, puis je les honorai comme on doit honorer les Ainsi-allés. Et, là encore, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli.

Sarvashura, apparurent ensuite seize millions d'Eveillés nommés Vimalaprabhasa. A cette époque-là, j'étais un maître de maison riche de biens et de possessions. Donnant généreusement tout ce que je possédais, j'adorai ces seize millions d'Eveillés avec des étoffes pour s'asseoir, des vêtements, des parfums, des guirlandes de fleurs, des onguents et des couvertures, comme on doit honorer les Ainsi-allés.

A ce moment-là, je m'en souviens, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Toutefois le moment et les conditions de cette prédiction n'étaient pas encore apparus.

Sarvashura, écoute ! Quatre-vingt-quinze millions d'Eveillés apparurent dans le monde. Chacun de ces Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis se nommait Shakyamuni.

A cette époque- là, j'étais un roi de la doctrine, détenteur de la doctrine et j'adorai ces quatre-vingt-quinze millions d'Ainsi-allés nommés Shakyamuni avec des parfums, des guirlandes des fleurs, des étoffes pour s'asseoir, des vêtements, des encens, des bannières et des drapeaux. A cette époque-là, je m'en souviens, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli.

Sarvashura, dans le monde apparurent quatre-vingt-dix millions d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis nommés Krakucchanda.

A cette époque-là, j'étais un jeune et riche brahmanepourvu de nombreux biens et possessions. Donnant généreusement tout ce que je possédais, j'adorai tous ces Ainsi-allés avec des parfums, des guirlandes de fleurs, des onguents, des étoffes pour s'asseoir, des vêtements. Ayant respectueusement honoré ces Ainsi-allés, selon ce qui convient à chacun, à ce moment-là, je m'en souviens, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli.

Toutefois, je n'apparus pas au moment et selon les conditions de cette prédiction. Sarvashura, dix-huit millions d'Eveillés apparurent dans le monde, et chacun de ces Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis se nommait Kanakamuni.

A cette époque-là, j'étais devenu un important donateur, j'adorai tous ces Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés parfaitement accomplis avec des parfums, des guirlandes de fleurs, des onguents, des étoffes pour s'asseoir et des ornements. Je les honorai comme on doit honorer les Ainsi-allés et, à ce moment-là, je m'en souviens, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Mais le moment et les conditions prédits n'étaient pas apparus.

Sarvashura, treize millions d'Eveillés apparurent dans le monde, et tous ces Ainsi-allés, Destructeurs-de- l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis se nommaient Avabhasashri. J'adorai ces Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis avec des étoffes pour s'asseoir, des vêtements, des parfums, des guirlandes de fleurs, des onguents, des couvertures et des ornements. Je les honorai comme on doit honorer les Ainsi-allés. Ces Ainsi-allés exposèrent diverses approches de la doctrine définissant la discipline et le sens.

A ce moment-là aussi, je m'en souviens, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Mais là encore, le moment et les conditions prédits n'étaient pas apparus.

Sarvashura, vingt-cinq millions d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis, nommés Pushya, apparurent dans le monde. En ce temps-là, j'étais un renonçant qui adora ces Ainsi-allés. Comme actuellement Ananda me vénère, je vénèrai ces Ainsi-allés et fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Je m'en souviens mais, là encore, le moment prédit n'était pas apparu.

Sarvashura, douze millions d'Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis, nommés Vipashyin, apparurent dans le monde. J'adorai ces Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis avec des étoffes pour s'asseoir, des vêtements, des parfums, des guirlandes de fleurs et des onguents. Je les honorai comme on doit honorer les Ainsi-allés. De ce temps, j'étais un renonçant et je me souviens avoir alors obtenu une prophétie de l'éveil insurpassable et pleinement accompli. Peu après, le dernier Vipashyin qui apparut expliqua cette instruction de Sanghata que je connaissais. Une pluie des sept substances précieuses se déversa alors sur Jambudvipa. Pour les habitants de Jambudvipa, la pauvreté disparut et, à ce moment-là, je fus prophétisé pour l'éveil insurpassable et pleinement accompli.

Après cela, pendant longtemps, je ne fus plus prophétisé.

– Quelle période était-ce ? Quelle condition était-ce ?

– Sarvashura, écoute ! Une période cosmique immesurable plus tard, l'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé pleinement accompli Dipamkara apparut dans le monde et, en ce temps-là, j'étais un enfant brahmane nommé Megha.

A cette époque, lorsque l'Ainsi-allé Dipamkara apparut dans le monde, je m'entraînai à la pureté sous la forme d'un jeune brahmane. Après avoir vu l'Ainsi-allé Dipamkara, je lançai sept fleurs utpala en les dédiant à l'éveil insurpassable et pleinement accompli. L'Ainsi-allé me fit alors cette prédiction :

“Jeune brahmane, dans le futur, dans une période cosmique immesurable, tu apparaîtras en ce monde comme l'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé pleinement accompli nommé Shakyamuni.”

Sarvashura, après cela, je m'assis au milieu de l'espace, à une hauteur de douze arbres palmyra et obtins l'état de tolérance en rapport avec les phénomènes sans production. Comme si c'était hier ou aujourd'hui, je me

souviens clairement de toutes ces racines de bien issues du temps où, pendant d'innombrables périodes cosmiques, je m'entraînais à la pureté et possédais les perfections.

Et, Sarvashura, si après cela j'ai conduit, un à un, d'innombrables milliards d'êtres à la sainte doctrine, Sarvashura, maintenant que je me suis directement éveillé à la plénitude insurpassable et parfaitement accomplie, est-il besoin de dire combien je désire œuvrer au bien de tous les êtres ?

Sarvashura, j'enseigne la doctrine aux êtres sous de nombreux aspects. Quelle que soit la forme (à adopter) pour les discipliner, j'enseigne la doctrine aux êtres sous cette forme. Dans le monde des dieux, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un dieu.

Dans le monde des esprits-serpents, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un esprit-serpent.

Dans le monde des yakshas, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un yaksha.

Dans le monde des esprits avides, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un esprit avide.

Dans le monde humain, j'enseigne la doctrine sous une forme humaine. Aux êtres qui doivent être guidés par un Eveillé, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un Eveillé. Aux êtres qui doivent être guidés par un bodhisattva, j'enseigne la doctrine sous la forme d'un bodhisattva. Quelle que soit la forme par laquelle les êtres doivent être guidés, j'enseigne la doctrine précisément sous la forme qui leur correspond. Ainsi, Sarvashura, j'enseigne la doctrine sous de nombreux aspects.

Si l'on se demande quelle en est la raison, Sarvashura, sache que les êtres entendent la doctrine sous de nombreux aspects, produiront des racines de bien de diverses manières : pratiquant la générosité, créant des mérites, s'abstenant même de dormir pour leur propre bien, méditant aussi sur le souvenir de la mort. Ils accompliront ainsi toutes sortes d'actions vertueuses qu'il convient d'accomplir. En entendant la doctrine, ils se souviendront des racines de bien antérieures. A long terme, cela servira les objectifs, le bien et le bonheur des dieux et des humains.

Sarvashura, ceci étant, dès que l'on entend l'instruction de Sanghata, les qualités et les bienfaits deviennent incommensurables.

Alors, ces êtres se diront mutuellement la chose suivante : “Selon ce qui a été fait et accumulé, il doit y avoir d'autres fructifications de la vertueuse doctrine que de directement et complètement s'éveiller à la plénitude insurpassable et parfaitement accomplie, et vouloir le bien de tous les êtres.”

Pour ceux qui confiants dans la doctrine disent : “Il est une doctrine qui s'accorde parfaitement à la réalité des choses”, la grande fructification de leur bonheur sera le bonheur insurpassable de la doctrine. Pour les des êtres puérils et ignorants qui disent : “Il n'y a pas de doctrine, on ne peut pas aller aux profondeurs de la doctrine”, la grande fructification sera de se diriger vers de mauvaises destinées. Ils se destineront sans cesse aux mondes inférieurs. Pendant huit périodes cosmiques, ils connaîtront les sensations de souffrance des enfers des damnés. Pendant douze périodes cosmiques, ils connaîtront les sensations de souffrance dans les contrées des esprits avides. Pendant seize périodes cosmiques, ils renaîtront parmi les dieux jaloux. Pendant neuf mille périodes cosmiques, ils renaîtront parmi les esprits élémentaux et les ogres. Pendant quatorze mille périodes cosmiques, ils seront privés de langue. Pendant seize mille périodes cosmiques, ils mourront dans la matrice de leur mère. Pendant douze mille périodes cosmiques, ils deviendront des boules de chair. Pendant onze mille périodes cosmiques, ils connaîtront les sensations de souffrance de naître aveugles.

Leurs parents penseront : “Nous avons souffert en vain ! La naissance de notre fils était inutile ! Les neuf mois de gestation dans la matrice n'ont servi à rien !” Ils connaîtront les sensations de froid et de chaud et souffriront intensément de la faim et de la soif. Ils connaîtront également maintes souffrances au cours de cette vie. Même si les parents voient naître un fils dans leur foyer, ils ne connaîtront pas la joie et leurs espoirs seront totalement brisés.

Ainsi, Sarvashura, les êtres qui rejettent la sainte doctrine se destinent à des renaissances infernales et animales.

Au moment de leur mort, les grandes flèches de la détresse les transperceront.

Sarvashura, ceux qui profèrent des paroles telles que : “Il y a la doctrine. Il y en a qui vont aux profondeurs de la doctrine”, par cette racine de bien renaîtront au nord, à Uttarakuru, pendant vingt périodes cosmiques. Ils renaîtront dans la communauté des dieux Trente-trois, pendant vingt-cinq périodes cosmiques. Puis ils chuteront du ciel des dieux Trente-trois et renaîtront de nouveau à Uttarakuru. Ils ne renaîtront pas de la matrice d’une mère. Ils verront cent mille mondes. Percevant tous les champs d’Eveillés qui portent le nom de Sukhavati, il s’y établiront et s’éveilleront à la parfaite plénitude en ces lieux.

Sarvashura, la grande efficacité de cette instruction de Sanghata réside en ceci :

ceux qui placent leur confiance en elle, ne mourront jamais d’un revers de fortune. Ils seront dotés d’une éthique pure.

Sarvashura, il existe des êtres qui s’expriment ainsi : “Jour et nuit, l’Ainsi-allé libère de nombreux êtres. Pourtant, malgré cela, l’univers des êtres ne diminue pas. Nombreux sont ceux qui se dirigent vers l’éveil. Nombreux sont ceux qui renaissent dans le monde céleste. Nombreux sont ceux qui parviennent au bonheur. Pourquoi alors, les êtres ne diminuent-ils pas ?”

Les Passeurs, les ritualistes, les ascètes errants et les jaïns eurent alors cette pensée : “Et si nous allions débattre avec l’ascète Gautama !” Sur ce, les quatre-vingt-quatre mille Passeurs, ritualistes, ascètes errants et des centaines de jaïns se dirigèrent là-bas, dans la grande cité de Rajagriha. Alors, à ce moment-là, le Vainqueur transcendant sourit. Le bodhisattva, le grand être Maitreya se leva de son siège, remonta sa robe supérieure sur une épaule, plaça le genou droit au sol et, s’inclinant les mains jointes devant le Vainqueur transcendant, s’adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison de votre sourire ? Les Ainsi-allés, Destructeurs-de-l’ennemi, Eveillés pleinement accomplis ne montrent pas un sourire sans cause ni sans raison.

– Fils de la lignée, écoute ! Aujourd’hui un important rassemblement aura lieu dans cette grande cité de Rajagriha.

– Vainqueur transcendant, qui y viendra ? Des dieux, des esprits-serpents, des yakshas ? Des êtres humains ou non humains ?

– Maitreya, tous – dieux, esprits-serpents, yakshas, humains, non-humains – arriveront aujourd’hui. Quatre-vingt-quatre mille brahmanes viendront aussi, ainsi que neuf milliards de Passeurs, de ritualistes, d’ascètes errants et de jains. Tous viendront débattre avec moi et j’exposerai la doctrine pour faire taire tous les débats. Tous les brahmanes engendreront la pensée de l’éveil suprême et parfaitement accompli. Les neuf milliards de sectaires, d’ascètes errants, d’adeptes mendiants et d’incroyants obtiendront le fruit de l’entrée dans le courant. Dix huit milliards de rois nagas viendront et entendront la doctrine par moi révélée. L’ayant entendue, tous produiront la pensée de l’éveil suprême et parfaitement accompli. Soixante milliards de fils de dieux

célestes viendront. Mara le malveillant viendra aussi avec trente-deux milliards de servants. Douze milliards de rois asuras viendront. Des rois, au nombre de cinq cents, viendront avec leur suite afin d’écouter la doctrine. Après l’avoir entendue en ma présence, ils produiront tous la pensée de l’éveil suprême et parfaitement accompli.

Puis, le bodhisattva, le grand être Maitreya, après avoir, de sa tête, honoré les pieds du Vainqueur transcendant, et circumambulé par trois fois, disparut sur le champ.

Alors, le bodhisattva, le grand être Sarvashura, se leva de son siège, remonta sa robe supérieure sur une épaule, plaça le genou droit au sol et, s’inclinant les mains jointes en direction du Vainqueur transcendant, s’adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, les rois au nombre de cinq cents, comment se nomment-ils ?

– Sarvashura, écoute ! Il y a le roi nommé Nanda, le roi nommé Sunanda, le roi nommé Upananda, le roi nommé Jinarsabha, le roi nommé Brahmasena, le roi nommé Brahmaghosha, le roi nommé Sudarshana, le roi nommé Jayasena, le roi nommé Nandasena, le roi nommé Bimbisara, le roi nommé Prasenajit, et le roi nommé Virudhaka.

A leur suite, se trouvent les rois au nombre de cinq cents. Chacun d’eux est accompagné d’un billion de servants. Tous, à l’exception du roi Virudhaka, se sont mis en route vers l’éveil insurpassable et pleinement accompli. Trente milliards de bodhisattvas viennent de l’est. Cinquante milliards de bodhisattvas viennent du sud. Soixante milliards de bodhisattvas viennent de l’ouest. Quatre milliards de bodhisattvas viennent du nord. Quatre-vingt-dix milliards de bodhisattvas viennent du nadir. Cent milliards de bodhisattvas viennent du zénith. Tous sont établis dans les dix terres.

Puis, afin de voir le Vainqueur transcendant, tous ces bodhisattvas approchèrent de la grande cité de Rajagriha, où se trouvait le Vainqueur transcendant. Tous ces bodhisattvas s'étaient mis en route vers l'éveil insurpassable et pleinement accompli.

Ensuite, le Vainqueur transcendant s'adressa au bodhisattva, le grand être Sarvashura :

– Sarvashura, va dans les mondes des dix directions et parle ainsi à tous les bodhisattvas : “Aujourd’hui, le Vainqueur transcendant, enseigne la doctrine dans la grande cité de Rajagriha. Par conséquent, vous tous, qui demeurez dans les mondes des dix directions, rendez-lui hommage les mains jointes.” Lance cet appel brièvement et reviens aussitôt écouter la doctrine.

Sur ce, le bodhisattva, le grand être Sarvashura, se leva de son siège, honora de la tête les pieds du Vainqueur transcendant, marcha par trois fois autour du Vainqueur transcendant et disparut au moyen de ses pouvoirs miraculeux.

Le bodhisattva, le grand être Sarvashura se rendit ensuite dans les mondes des directions pour annoncer aux bodhisattvas :

“Aujourd’hui, l’Ainsi-allé Shakyamuni, le Destructeur-de-l’ennemi, l’Eveillé parfaitement accompli expose la doctrine dans la grande cité de Rajagriha. Aussi, manifestez tous votre approbation et, aujourd’hui même, vous en retirerez un grand bienfait et un grand bonheur.”

Après être allé dans les mondes des dix directions, avoir vénéré tous les Eveillés et s’être adressé aux bodhisattvas, comme en un claquement de doigt d’homme puissant, le bodhisattva, le grand être Sarvashura revint en cet instant dans la grande cité de Rajagriha pour se présenter devant le Vainqueur transcendant. Tous les brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants et jaïns étaient rassemblés. De nombreux dieux, esprits-serpents, yakshas, humains, et des rois au nombre de cinq cents, y étaient aussi avec leurs adeptes. Trente-trois milliards de maras, de malfaisants, y étaient aussi avec leurs servants.

A ce moment-là, la grande cité de Rajagriha se mit à trembler. Dans les mondes des dix directions une poudre de santal céleste se déversa et une pluie de fleurs célestes tomba, formant un pavillon sur l’interstice de la tête du Vainqueur transcendant. A cet instant, Indra, le chef des dieux, frappa un diamant foudre devant l’Ainsi- allé.

A ce moment, quatre grands vents violents soufflèrent dans les quatre directions. Ils balayèrent de la grande cité de Rajagriha les saletés, la poussière et le sable qui s'y trouvaient. Une pluie parfumée se répandit dans les mondes des dix directions. Une pluie de lotus utpala, kumuda, pundarika tomba dans les mondes des dix directions, et toutes ces fleurs, telles des ombrelles, demeurèrent au-dessus de la tête de ces êtres. Quarante-quatre mille pavillons se formèrent dans le ciel, au-dessus de la tête de l'Ainsi-allé. Dans ces quarante-quatre mille pavillons de fleurs, se trouvaient quarante-quatre mille sièges faits des sept substances précieuses. Sur chacun des sièges, un Ainsi-allé exposait la doctrine. Alors, le trichilio mégachiliocosme trembla six fois.

Puis, le bodhisattva, le grand être Sarvashura, joignant respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison pour que tels prodiges aient lieu dans la grande cité de Rajagriha ?

Le Vainqueur transcendant répondit :

– Imagine un homme instable, fluctuant, orgueilleux, égoïste et très pauvre, qui se présente avec arrogance aux grilles du palais royal et veut entrer de force, désirant une onction du roi sur la tête. Les ministres et intendants du roi saisissent alors cet homme et le rouent de coups.

Apprenant que ce pauvre homme désirait pénétrer en force, le roi a cette pensée : “Cet individu avait manifestement l'intention de me tuer.”

En colère, le roi s'adresse ainsi à ses intendants : “Allez, emmenez cet homme au bord d'un précipice et tuez-le !” Éliminez tout son entourage : père, mère, fils, filles, servants, servantes et ouvriers. Ainsi, tous sont assassinés. Tous les membres de sa famille et de son entourage sont transpercés par les flèches de l'extrême douleur.

De façon analogue, Sarvashura, l'Ainsi-allé, Destructeur-de-l'ennemi, Eveillé pleinement accompli enseigne la doctrine aux êtres. A l'instar de cet homme orgueilleux, les êtres ordinaires et sots appréhendent le physique, la complexion, le nom, la silhouette, les marques de l'Ainsi-allé et en concluent qu'il s'agit du corps d'un Ainsi-allé. Ayant entendu de nombreuses doctrines, ils tombent dans l'orgueil supérieur, tiennent maints propos sans suite. Dominés par la saisie d'un "je" et la saisie d'un "mien", ils n'écoutent ni ne dispensent de telles doctrines. Si quelqu'un leur explique un soutra, un verset, voire un simple exemple, ils ne le gardent ni ne l'écoutent avec attention, prétendant le connaître déjà. Pour quelle raison ? A cause de l'orgueil, ils sont infatués

de ce savoir. Ainsi, ceux qui se lient à des gens ordinaires et puérils, n'entendant pas les paroles qui ont trait à l'enseignement, sont infatués de ce savoir. Les gens de cette sorte composent leurs propres poèmes, écrivent leurs

propres récits et ouvrages littéraires. Ils abusent eux-mêmes et le monde entier. Inattentifs, ils consomment en abondance les aumônes des habitants et, après les avoir mangées, ils les digèrent mal.

Au moment de la mort, possédés par de grandes peurs, ces êtres diront alors :

– Nombreux sont ceux à qui vous avez enseigné l'apprentissage de métiers. Comment se fait-il que vous ne puissiez vous y établir vous-même ?

Et il leur répondra :

– Mes amis, je ne peux m'y établir maintenant.

Alors, ces êtres se lamenteront de bien des façons. Comme dans le cas de cette seule personne dont les actions ont entraîné la mort d'un grand nombre de parents innocents. De même, en se lamentant au moment de la mort, ces êtres se verront renaître dans les enfers ou comme animaux, et ce, à cause d'amis non-vertueux. Aussi, je m'adresse à vous, brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants, ne soyez pas infatués. De même qu'un

oiseau sans ailes ne peut s'envoler dans les airs pour atteindre le monde des dieux, de même vous ne pouvez accéder à l'au-delà des peines. Ce pouvoir miraculeux n'est pas en vous. Quel en est la raison ? Par les effets de

vos actions, vous êtes semblables à ceux qui naissent dans le ventre des poules. Bientôt, votre corps, voué à la destruction, finira par mourir, et ce moment sera pénible et angoissant. "Pourquoi avons-nous pris soin de ce corps ? Nous qui ne connaissons ni le bonheur des dieux, ni celui du monde humain, et ne demeurerons pas dans l'au-delà des peines. Nous avons pris soin de ce corps inutilement. Quelle sera notre destinée future ? Qui sera

notre protecteur ? Où sera notre lieu de naissance et de cessation ?

Le Vainqueur transcendant s'adressa alors aux brahmanes, aux Passeurs, aux ritualistes et aux ascètes errants :

– Ne désespérez pas de ce précieux Jambudvîpa fait des sept choses précieuses. Ne vous excluez pas du joyau de la doctrine. O amis, interrogez l'Ainsi-allé selon votre désir. J'exaucerai tous vos souhaits.

Alors, brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants et jaïns, se levèrent de leur siège, se couvrirent l'épaule de leur châle et, gardant les mains jointes, demandèrent au Vainqueur transcendant :

– Jour et nuit, l'Ainsi-allé libère de nombreux êtres du samsara, pourtant le monde des êtres ni ne diminue ni ne se remplit. Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle les êtres, tout en restant égaux, semblent naître et cesser ?

Le Vainqueur transcendant s'adressa alors au bodhisattva Bhaishajyasena :

– Afin de dissiper le grand regret et d'allumer le flambeau de la doctrine, les Passeurs ont revêtu la grande armure et posent de grandes questions. Ultimeurement, les êtres jeunes et vieux connaîtront la naissance et la destruction. Mais, Bhaishajyasena, il existe des êtres âgés qui, tels des jeunes, ne savent rien. Bhaishajyasena, c'est comme si un homme se lavait la tête, enfilait de nouveaux vêtements et sortait de chez lui. Les gens diraient en s'adressant à lui : "Tu portes bien tes nouveaux habits." Si une autre personne se lavait la tête mais enfilait de vieux vêtements après les avoir lavés, ils diraient : "Ces vêtements sont usés et laids. Cet homme a la tête propre, mais sa tenue vestimentaire est négligée". De façon analogue, Bhaishajyasena, certains êtres âgés n'embellissent pas Jambudvîpa. Par contre, les jeunes manifestent la naissance et la cessation.

Brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants et jaïns, se levèrent de leur siège et s'adressèrent au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, lesquels d'entre nous sont âgés ? Lesquels d'entre nous sont jeunes ?

– Âgés sont ceux qui parmi vous ont maintes et maintes fois vu les pénibles souffrances qu'endurent les damnés des enfers, les animaux et les esprits avides, et ne sont toujours pas satisfaits.

Alors, les brahmanes, Passeurs ritualistes, ascètes errants, jaïns et tous les rois nagas dirent au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, nous n'endureront plus les cuisantes souffrances du samsara.

Et ils ajoutèrent :

– Aucun des jeunes ne peut réaliser la condition véritable.

Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, s'adressa ainsi au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, voyez combien il est difficile de susciter l'intérêt de ces êtres.

– Bhaishajyasena, écoute ! Maintenant, l'Ainsi-allé appréhende le monde tout entier.

Quatre-vingt-quatorze milliards de jeunes se tenaient devant l'Ainsi-allé ; ils ne le saluaient, ni ne lui adressaient la moindre parole.

Alors le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, ces êtres n'adressent aucune parole au Vainqueur transcendant, ils ne le saluent ni ne le questionnent ; quelle en est la cause, quelle en est la raison ?

– Bhaishajyasena, écoute ! Occupe-toi de ces jeunes qui ne peuvent soi-disant réaliser la condition véritable.

– Vénérable Vainqueur transcendant, nous sommes les jeunes, répondirent ces êtres. Vénérable Allé en félicité, nous sommes les jeunes.

– Etres, dit le Vainqueur transcendant, comprenez correctement la réalité de ce monde et montrez-en l'étendue à partir de votre propre corps.

Quatre-vingt-quatorze milliards de jeunes s'étaient dressés dans le ciel et, lorsque leur corps se résorba, ils furent établis dans les dix terres.

Et le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, de dire au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, ces êtres qui persévèrent dans leurs pouvoirs ont bien mérité de gagner la cessation et l'épuisement du samsara. Vainqueur transcendant, le jour même où ces êtres sont nés, ce jour-là, ils furent libérés. Et on les a vus établis dans les dix terres.

Brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants, jaïns, les rois esprits-serpents et Mara le malveillant, accompagné de ses adeptes, étaient venus pour créer le trouble. S'adressant au Vainqueur transcendant, ils dirent :

– Vainqueur transcendant, nous étions venus ici, en présence du Vainqueur transcendant, pour créer le trouble. Vainqueur transcendant, après avoir entendu cette instruction, nous avons désormais confiance en l'Eveillé et en la doctrine. Aussi, Vainqueur transcendant, désirons-nous obtenir le même bonheur d'Eveillé que celui du Vainqueur transcendant. Dans le monde, nous voulons être semblables aux Ainsi-allés, Destructeurs-de-l'ennemi, Eveillés pleinement accomplis.

– Qu'il en soit ainsi, nobles êtres, qu'il en soit ainsi, répondit le Vainqueur transcendant. Puisque vous êtes venus en présence de l'Ainsi-allé, le Destructeur-de-l'ennemi, l'Eveillé pleinement accompli, que vous avez entendu l'instruction de Sanghata, vous avez développé des pensées tournées vers l'éveil insurpassable et parfaitement accompli. Grâce à cette racine de bien, nobles êtres, vous réaliserez rapidement l'éveil insurpassable et parfaitement accompli.

Dès que le Vainqueur transcendant eut prononcé ces mots, tous ces brahmanes, Passeurs, ritualistes, ascètes errants et jaïns obtinrent la tolérance envers les phénomènes non nés, et tous devinrent des bodhisattvas établis dans les dix terres.

Tous ces bodhisattvas montèrent dans les airs à une hauteur de sept palmiers et offrirent à l'Ainsi-allé des pavillons composés des sept substances précieuses, et tous accomplirent des actes de transformation et de contrôle au moyen de leurs pouvoirs miraculeux. Puis, se tenant au-dessus de la tête du Vainqueur transcendant, ils l'honorèrent en lui lançant des fleurs variées. Ils contemplèrent tous les Ainsi-allés.

Ils engendrèrent la notion d'Eveillé dans leur propre corps.

Egalement, des centaines de milliards de fils de dieux honorant l'Ainsi-allé, lui lancèrent des fleurs et prononcèrent des mots comme :

“Gautama l’ascète a une grande obtention, il est un grand champ, un sauveur du monde, il est parvenu à faire naître le pouvoir du samadhi, il a la connaissance, il sait comment délivrer les êtres du samsara, peu à peu, par l’expertise de ses ressources. Par la vertu de cette seule bonne parole, il libère quantité d’êtres du samsara.”

Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena se leva de son siège, remonta sa robe supérieure sur une épaule, plaça le genou droit au sol et, s’inclinant les mains jointes devant le Vainqueur transcendant, il s’adressa à lui :

– Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle ces fils célestes prononcent de telles paroles, accomplissent de tels miracles et louent le Vainqueur transcendant de tous ces hymnes vertueux ?

– Fils de la lignée, écoute ! Ils ne font pas mon éloge, mais celui de leur propre corps qu’ils installeront sur le trône sacré de la doctrine. Les rayons de la doctrine en émaneront et tous les Eveillés les soutiendront pour réaliser l’éveil insurpassable et pleinement accompli, puis pour exposer la doctrine.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, s’adressa au Vainqueur transcendant :

– Quantité d’êtres, vénérable Vainqueur transcendant, quantité d’êtres, vénérable Allé en félicité, sont libérés nuit et jour. Pourtant, aujourd’hui même, il n’y a aucun épuisement des êtres.

– Excellent, Bhaishajyasena, il est excellent que tu penses qu’il est justifié de questionner l’Ainsi-allé sur ce point. Ecoute Bhaishajyasena, il en est ainsi : imagine un homme opulent qui possède de nombreux biens, une grande fortune, des richesses à profusion. Il possède aussi argent et grain, coffres et greniers, servantes, serviteurs, ouvriers et personnel en grande quantité. Il possède ainsi pléthore de ressources, des champs et des jardins qui regorgent de richesses en céréales - orge, blé, riz, sésame -, en fèves et haricots sauvages.

Au printemps, cet homme sèmera toute ses réserves céréalières, qui mûriront au cours de la saison suivante. Une fois arrivée à pleine maturité, la récolte sera moissonnée. Ensuite, l’homme prendra les grains pour les stocker séparément et les garder en sa possession. Les ayant engrangés, il ressèmera ces grains au printemps suivant.

De façon analogue, Bhaishajyasena, après avoir accompli des actions vertueuses dans le passé, ces êtres n'ont de cesse, ces actions épuisées, de planter à nouveau les racines de bien dans les champs du mérite. Après les avoir engendrées, ils s'efforcent dans les qualités vertueuses, font croître toutes les qualités puis se réjouissent et s'enchantent. Bhaishajyasena, ces pensées de réjouissance et de ravissement font que, pour des dizaines de

milliards d'âges, (les qualités vertueuses) ne se perdront pas. De même, Bhaishajyasena, pour le bodhisattva qui a engendré initialement l'aspiration, jamais ses racines de bien ne se perdront. En bref, il connaîtra toutes les qualités.

– Vainqueur transcendant, dans ses rêves, que perçoit le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale ?

– Bhaishajyasena, le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale perçoit de nombreuses peurs dans ses rêves. Pour quelle raison ? Parce qu'il purifie toutes les actions, Bhaishajyasena, un être qui a mal agi ne peut pas chasser les cuisantes souffrances, mais un mauvais rêve ne l'effraie pas.

– Vainqueur transcendant, quelles peurs le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale perçoit-il dans ses rêves ?

– Bhaishajyasena, quand il voit un brasier, le bodhisattva doit penser : “J'ai brûlé tous les désirs.”

Deuxièmement, Bhaishajyasena, quand il voit des remous et des tourbillons dans l'eau, le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale ne doit pas avoir peur. Pour quelle raison ? Parce qu'ayant défait tous les liens de l'ignorance, Bhaishajyasena, le bodhisattva s'est purifié de toutes les fautes.

Troisièmement, Bhaishajyasena, le bodhisattva qui a engendré la résolution première, fait un rêve très effrayant ?

– Lequel, Vainqueur transcendant ?

– Il voit que la tête de son propre corps est rasée. Là encore, Bhaishajyasena, le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale ne devrait pas avoir peur. Pour quelle raison ? Parce qu'il devrait penser : “Désir, aversion et ignorance ont été rasés. J'ai triomphé du samsara et de ses six destinées.” Ainsi, il ne demeurera plus dans l'un des enfers, ni dans les mondes des animaux, des esprits avides, des dieux jaloux, des esprits-serpents et des dieux. Bhaishajyasena, le bodhisattva qui a engendré l'aspiration initiale renaît dans les champs purs d'Eveillés. Bhaishajyasena, plus tard, à une époque ultérieure, si une personne dédie sa pensée à l'éveil, on saura qu'elle est munie d'une grande résolution et, même critiquée, elle ne devra pas céder au découragement.

Bhaishajyasena, j'ai donné de nombreux enseignements. Pendant cent mille milliards de périodes cosmiques, j'ai pratiqué les austérités. Bhaishajyasena, je n'ai pas enduré ces épreuves difficiles pour jouir de la souveraineté, pour savourer les plaisirs de la vie, ou goûter au pouvoir. Bhaishajyasena, j'ai enduré ces épreuves difficiles pour comprendre la nature de la réalité. Je n'avais pas réalisé l'éveil insurpassable et parfaitement accompli, Bhaishajyasena, mais à partir du moment où j'ai entendu cette instruction de Sanghata, ce jour-là, j'ai réalisé l'éveil insurpassable et parfaitement accompli. Bhaishajyasena, profonde est cette instruction. Difficile à entendre est cette instruction. Même quand apparaissent les Ainsi-allés, elle est extrêmement difficile à obtenir.

Bhaishajyasena, très difficiles à trouver sont ceux qui gardent cette instruction en mémoire. Tous ceux qui entendront cette instruction réaliseront l'éveil insurpassable et parfaitement accompli. Bhaishajyasena. Ils dépasseront le samsara pendant cent mille milliards de périodes cosmiques et ils accéderont au champ pur d'Eveillés. Ils réaliseront aussi la cessation et la voie. Ils seront à même de réaliser le support. Ils seront à même de réaliser le support du bien. Ils seront à même de réaliser le support du bien dans la connaissance intuitive. Ils seront à même de réaliser la cessation du support du bien. Bhaishajyasena, qu'est-ce que “la cessation” ?

– Vainqueur transcendant, c'est “le support de la doctrine”.

– Bhaishajyasena, qu'est-ce que “le support de la doctrine” ?

– Vainqueur transcendant, ce qu'on appelle doctrine est “activité persévérante”, “garde de l'éthique”, “possession de l'éthique”, “trésor de la doctrine”.

Vainqueur transcendant, voilà en quoi consiste le trésor de la doctrine.

– Excellent, Bhaishajyasena, il est excellent que tu penses à questionner l'Ainsi-allé sur ce point.

– Vainqueur transcendant, pour quelle raison les Ainsi-allés apparaissent-ils dans le monde ?

– Bhaishajyasena, ceux qui possèdent un vaste savoir, ces savants connaissent l'apparition des Ainsi-allés. Connaissant l'apparition des Ainsi-allés, ils savent que leur apparition donne lieu au bonheur. Et, lorsque les Ainsi-allés apparaissent dans le monde, les êtres connaissent toutes les doctrines. Habiles dans la méthode, ils connaissent les phénomènes, ils connaissent tous les phénomènes mondains et supramondains, ils connaissent les sagesse fondamentales mondaines et supramondaines.

– Ayant acquis ces connaissances, comment comprennent-ils le nirvana ?

– Bhaishajyasena, ils connaissent la doctrine elle-même. Sachant résumer la sublime doctrine, ils développent la première obtention. Appréhendant la doctrine telle qu'ils l'ont entendue, ils obtiennent la possession de la doctrine. Bhaishajyasena, c'est comme si un homme, un marchand avait rassemblé son or et celui d'autres personnes pour en charger mille autres, et qu'il se préparait à partir en voyage d'affaires. Au moment de partir, ses parents lui dirent :

– Fils, écoute ! Puisque tu as rassemblé ton or et celui d'autrui pour le faire transporter par mille autres personnes, tu dois veiller attentivement sur cet or et ne rien en gaspiller. Après l'avoir bien fait fructifier, mets-le en lieu sûr.

Ceci dit, le fils prit l'or et s'en alla. Mais, par négligence, le marchand gaspilla l'or jusqu'à en perdre la totalité en un mois. Il réfléchit intensément et, consterné, honteux, le cœur transpercé par les flèches du chagrin, il n'osait plus rentrer chez lui. Apprenant que tout l'or avait été dilapidé par leur fils, ses parents devinrent désespérés.

Le cœur transpercé par les flèches du chagrin, ils déchiraient leurs vêtements, se lamentaient et sanglotaient en gémissant : “Le fils, né dans notre foyer est un mauvais fils. Il nous a tous ruinés. Il nous a ôté l'espoir, faisant de nous des esclaves et des serviteurs.” Et les parents de cet homme, le cœur empli d'angoisse, moururent désespérés. Lorsque le fils apprit que ses parents étaient morts de chagrin, il mourut, lui aussi, dans le même état.

A ce propos, Bhaishajyasena, l'Ainsi-allé explique que ceux qui n'ont pas confiance en son enseignement, mourront dans le désespoir, le cœur transpercé par les flèches du chagrin. Comme ces parents qui, désespérés par la perte de l'or – le leur et celui d'autrui –, pleuraient, se lamentaient, le cœur transpercé par les flèches du chagrin. L'esprit accablé de détresse et de souffrances infligées par les flèches du chagrin, ainsi, se lamenteront ceux qui n'ont pas confiance dans mon enseignement. Tourmentés, quand surviendra la mort, ils endureront de grandes souffrances.

Ceux qui ont gâché les mérites des actes accomplis antérieurement et ne réalisent pas ultérieurement de mérites associés à un champ favorable, y épuisent leur mérites, voient à l'heure de la mort, le cœur transpercé par les flèches du chagrin, les redoutables et terrifiantes naissances dans les enfers, dans des matrices animales et dans le monde de Yama.

Il leur vient alors cette pensée : “Qui sera mon protecteur, qui ôtera de ma vue les contrées des enfers, des animaux, des esprits avides, et le royaume de Yama, pour que je n'y endure pas de terribles souffrances.”

Ecoutant le délire de ce fils qui se rapprochait de l'autre monde, ses parents lui disent : “Cher fils, que pouvons nous faire ?”

Les parents :

– La grande peur de la maladie
Ne peut s'emparer de toi.
Fils, la mort n'est pas pour toi.
La peur de la mort est pour les malades.
Tu seras libéré du danger et de la terreur de la maladie.
Fils, sois ferme et tu vaincras !

Le fils :

– Ma conscience est comprimée,
Mon corps souffre atrocement,
Tous mes membres sont endoloris.
Je vois ma propre mort.

Mes yeux sont aveugles,
Et mes oreilles sont sourdes.
Plus jamais je n'entendrai.
Mon corps est totalement impuissant.

Mes membres me font mal.

Tels des morceaux de bois, ils sont inertes.
 Mère, console-moi, dis-moi :
 “Ta mort n’est pas venue.”

La mère :

– Mon fils, je t’en prie, ne parle pas ainsi.
 Ne m'emplis pas de peur.
 Ton corps est gagné par la fièvre
 Et tu vois diverses formes.

Le fils :

– En mon corps, je ne perçois ni fièvre,
 Ni maladie, ni douleur.

Je vois la redoutable mort.
 Mon corps en subit les violentes attaques.

Je vois tout mon corps
 Accablé de souffrance.
 En qui trouverai-je refuge ?
 Qui sera mon sauveur ?

Les parents :

– Fils, la colère des dieux est contre toi.
 En offrant un sacrifice aux dieux,
 Tout ira bien, dirent les parents.

Le fils :

Je vous en prie, faites-le pour moi,
 Afin que tout se passe bien,
 Faites vite,
 Appelez le prêtre !

Arrivés au temple, les parents offrent de l'encens. Puis le prêtre, offrant lui-même l'encens au dieu, dit :

– Le dieu est en colère contre vous. Comme offrande, vous devez accomplir un sacrifice. Il vous faut immoler une victime. Il vous faut tuer un homme, et votre fils sera délivré de la fièvre.

– Qu'allons-nous faire ? Nous sommes pauvres. Si les dieux sont mécontents, notre fils mourra. S'ils sont satisfaits, nous serons exaucés. Aussi, malgré notre pauvreté, nous apporterons une victime humaine.

Ils se précipitent chez eux, vendent tout ce qu'ils possèdent pour acheter une victime. S'adressant à une certaine personne, ils disent :

– Si cela est possible, monsieur, nous voudrions emprunter de l'or, nous pensons pouvoir vous le rendre le dixième jour du mois. Sinon, nous deviendrons tous deux vos esclaves et travaillerons à votre service.

Après avoir pris l'or, ils partent se procurer une victime, achètent un homme qui ne savait pas qu'on allait lui prendre la vie. Obscurcis, les parents ne retournent pas chez eux, mais se rendent au temple et disent au prêtre :

– Hâtez-vous d'accomplir le rituel !

Les parents se chargent de tuer la victime et privent cet homme de sa vie. Le prêtre embrase le feu avec l'oblation de graisse et commence le rituel d'offrande. Alors, un dieu descend et annonce :

– J'ai accepté votre fils.

Transportés de joie, comblés de bonheur, les parents déclarent :

– L'important est la survie de notre fils, même si nous sommes réduits à l'esclavage !

Puis, après avoir honoré le dieu, les parents s'en retournent mais, une fois arrivés chez eux, ils découvrent que leur fils est décédé. En proie à une grande détresse, le cœur transpercé par les flèches du chagrin, ces parents meurent désespérés. Ainsi, il ne faut pas s'en remettre à de mauvais compagnons.

– Vainqueur transcendant, ces êtres, où sont-ils nés ?

– Silence, Bhaishajyasena, ne me le demande pas !

– Je veux savoir, Vainqueur transcendant. Je veux savoir, Allé en félicité.

– Bhaishajyasena, la mère est née à Raurava (le grand enfer des Larmes), le père est né à Samghata (le grand enfer de Destruction en Masse), le fils est né à Tapanā (le grand enfer chaud), le prêtre est né à Avici (le grand enfer Sans Répit).

– Vainqueur transcendant, où est né cette innocente victime ? Quelle fut sa destinée ?

– Bhaishajyasena, sache que cet innocent partage la destinée des dieux Trente-trois.

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison qui a fait que cet innocent partage la destinée des dieux Trente-trois ?

– Bhaishajyasena, écoute ! Au moment de mourir, alors qu'on le privait de sa vie, cet homme, plaçant sa confiance dans l'Ainsi-allé, prononça une seule fois les paroles suivantes :

“Je rends hommage au Vainqueur transcendant, le Destructeur-de-l'ennemi, l'Eveillé parfaitement accompli.”

Par cette racine de bien, Bhaishajyasena, il jouira du bonheur des dieux Trente-trois pendant soixante périodes cosmiques. Il se souviendra des vies passées pendant quatre-vingts périodes cosmiques. De naissance en naissance, il sera libéré de tous les chagrins. Dès sa naissance, toutes ses souffrances seront effacées. Pouvoir les éliminer totalement n'est certainement pas à la portée de tous les êtres.

– Vainqueur transcendant, comment tous les êtres se rendront-ils capables de passer complètement au-delà des peines ? demanda le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena.

– Bhaishajyasena, il faut s'y appliquer avec persévérance.

– Vainqueur transcendant, qu'est-ce que l'application à la persévérance ?

– Bhaishajyasena, écoute ! La persévérance est appelée “l'exposition des fruits”. Autrement dit, le fruit de l'entrée-dans-le-courant est un stade de persévérance. Le fruit du retour unique est un stade de persévérance. Le fruit du non-retour est un stade de persévérance. Le fruit de l'état de Destructeur-de-l'ennemi et la cessation du fruit de Destructeur-de-l'ennemi sont un stade de persévérance. Le fruit d'éveillé-pour-soi et la connaissance du fruit d'éveillé-pour-soi sont un stade de persévérance. Le fruit de bodhisattva et le stade de réalisation sont un stade de persévérance. Bhaishajyasena, voilà ce qu'on appelle les stades de persévérance.

– Vainqueur transcendant, comment celui qui entre-dans-le-courant et le fruit d'entrée-dans-le-courant sont-ils exposés ?

– Bhaishajyasena, c'est ainsi : par exemple, un homme a planté un arbre. Le jour même où cet arbre a été planté, apparaît une pousse. Le jour même où cette pousse apparaît, elle croît d'une longueur d'un yojana vers le bas. Un autre homme plante également un arbre ce même jour mais, agité par le vent, celui-ci ne développe aucune pousse.

Alors, cet homme déracine son arbre et s'en prend au premier ; il l'interpelle et le frappe.

“Pourquoi as-tu creusé sur mon terrain ?

A ce moment, le roi entend dire que deux hommes se querellent et se frappent.

Le roi envoie alors un messenger.

– Ramenez ces deux hommes, ordonne-t-il.

– Bien, sire, il sera ainsi fait, dit le messenger qui se précipite et dit aux deux hommes.

– Vous êtes tous deux convoqués par le roi.

A ce moment-là, l'un des deux hommes s'effraye et s'inquiète, mais l'autre ne ressent ni crainte ni inquiétude. Ils sont conduits devant le roi qui s'adresse à eux :

– Pourquoi vous êtes-vous querellés et frappés ?

Les deux hommes se lèvent et le premier dit au roi :

– Majesté, écoutez ! Nous ne possédons pas de terre. Sur une parcelle empruntée, un arbre a été planté. Le jour même où il fut planté, apparurent pousses, feuilles, fleurs et fruits. Le même jour sur ce lopin de terre, un autre arbre a été planté par ce deuxième homme. Aucune pousse, feuille, fleur ou fruit n'apparurent car cet arbre était agité par le vent. Majesté, les racines de cet arbre ne descendirent pas d'un seul yojana. Aussi cet homme se querelle avec moi, disant que c'est de ma faute. Majesté, examinez par vous-même, mais sachez que je n'ai commis aucune faute !

Le roi fait appel à trente millions de ministres qui se rassemblent.

– Que se passe-t-il, Majesté ? demandent-ils. Sur quoi devons-nous nous exprimer ?

– Avez-vous vu ou entendu dire que le jour même où un arbre est planté, pouvaient apparaître une pousse avec des feuilles, des fleurs et des fruits. Messieurs, à vous de sceller cette question en sept ou quatorze jours.

Les ministres se levèrent alors de leur siège et dirent au roi :

– Majesté, sur cette question, ce n'est pas à nous qu'il appartient de trancher ; nous n'en avons pas l'aptitude. Majesté, ceci tient du prodige ; il faudrait questionner cet homme davantage.

– Parle, homme, ce que tu dis est-il vrai ?

– Majesté, c'est la vérité.

– Je n'ai jamais vu ni entendu dire, comme tu le prétends, que le jour même où un arbre est planté, il ait poussé et donné des feuilles, des fleurs et des fruits. Je trouve tes paroles bien difficiles à croire.

Les mains jointes, l'homme s'adresse alors au roi :

– Je vous en prie, Majesté, plantez vous-même un arbre et vous verrez une pousse croître.

Après avoir fait emprisonné ces deux hommes, le roi sort avec les trente millions de ministres et plante lui-même un arbre.

Mais l'arbre ne donne ni pousse, ni feuille, ni fleur, ni fruit. En colère, le roi s'écrie :

– Qu'on m'apporte immédiatement des haches pour fendre le bois.

Dès qu'on les lui apporte, furieux, il abat l'arbre que l'homme a planté et sur lequel feuilles, fleurs et fruits étaient apparus. Lorsque cet arbre est tombé, douze arbres apparaissent. Ces douze arbres sont alors abattus et vingt-quatre autres apparaissent avec racines, feuilles, fruits et pousses en sept substances précieuses. Puis, de ces vingt-quatre arbres apparaissent vingt-quatre oiseaux avec crête et bec en or, les ailes en sept substances précieuses.

En proie à la colère, le roi se saisit d'une hache et cogne sur l'arbre. Un nectar en jaillit.

L'esprit agité, le roi ordonne :

– Qu'on libère les deux prisonniers !

– Votre Majesté, il sera fait ainsi.

On se précipite, les deux hommes sont aussitôt relâchés et conduits à l'endroit où se trouvait l'arbre.

Le roi leur demande :

– Comment se fait-il que, lorsqu'il a été abattu, l'arbre unique que tu avais planté s'est multiplié jusqu'à devenir vingt-quatre, et que l'arbre par moi planté n'a donné ni pousse, ni feuille, ni fleur, ni fruit ?

– Majesté, les mérites que j'ai ne se trouvent pas en vous.

Les trente millions de ministres, plaçant les deux genoux au sol, disent à cet homme :

– C'est à toi de gouverner. L'ancien roi n'en est pas apte.

L'homme s'adresse alors aux ministres par ces vers :

– Je n'ai nul besoin de souveraineté,
Ni de richesses, ni de grains.
Par ma confiance en les Eveillés.
Puissé-je devenir le meilleur des bipèdes
Et me rendre dans la sphère paisible
Là où demeure l'Ainsi-allé.
Puissé-je vous enseigner la doctrine
Qui conduit au foyer de l'au-delà des peines.

Assis, les jambes croisées, il se confesse ainsi :

– Dans le passé, à cause des fautes,
J'ai séjourné dans la prison du roi.
En raison de mes prières,
Mes actions se sont épuisées.

Puis, de leur bec adamantin, deux cent quarante millions d'oiseaux font retentir les cymbales.

A ce moment-là, trente-deux mille pavillons apparaissent, chacun s'étendant à vingt-cinq yojanas. Dans chacun des pavillons apparaissent vingt-cinq coqs avec le bec en or, la crête en or et le visage en or. Tous parlent une langue humaine :

– Roi, tu as mal agi
Lorsque tu abattis cet arbre.
Parmi cent millions d'arbres,
Vingt-quatre se trouvaient devant lui.

L'être qui a planté cet arbre,
Tu ne sais pas ce qu'il est.
A cause des actions négatives
Tu consommeras des fruits non souhaités.

Le roi :

– Je ne sais rien sur ce sujet.
Grand ascète, explique-moi.

Les oiseaux :

– Il illuminera le monde,
Il sera le guide,
Qui, de la prison de l'existence,
Libèrera tous les êtres.

Le roi :

– Qui était-ce le deuxième homme
Dont l'arbre n'a pas poussé ?
Quelles mauvaises actions a-t-il commises ?
Oiseaux, expliquez !

Les oiseaux :

– Celui dont l'arbre n'a pas poussé
Est ce sot de Devadatta.
Comment son arbre pourrait-il pousser
S'il n'a pas fait la moindre action positive ?

A ce moment, à cette époque, les trente millions de ministres, qui avaient entendu cette instruction, devinrent tous des bodhisattvas établis aux dix terres et obtinrent chacun la connaissance intuitive.

Ce roi, établi aux dix terres, comprit la vertueuse doctrine.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, dit alors au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, ces trente millions de ministres obtinrent chacun la connaissance intuitive et furent tous établis aux dix terres, quelle en est la cause, quelle en est la raison ?

– Bhaishajyasena, écoute, je vais expliquer.

Alors le Vainqueur transcendant sourit. Et, à ce moment, quatre-vingt-quatre mille rayons de couleurs multiples et variées, plusieurs centaines de milliers de couleurs, bleues, jaunes, rouges, blanches, arc-en-ciel, cristallines, argentées émanèrent de la bouche du Vainqueur transcendant.

Après avoir illuminé les mondes sans mesures ni limites, ils revinrent, circumambulèrent trois fois le Vainqueur transcendant et se résorbèrent dans sa tête.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, se leva de son siège, se couvrit l'épaule de sa robe supérieure, posa le genou droit au sol et, joignant les mains en direction du Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison de votre sourire ? Ce n'est pas sans cause, ce n'est pas sans raison, que les Ainsi-allés, les Destructeurs-de-l'ennemi, les Eveillés pleinement accomplis sourient.

– Bhaishajyasena, vois-tu tous ces groupes de gens qui, depuis les mondes des quatre directions, viennent en ma présence ?

– Non, Vainqueur transcendant, je ne les vois pas.

– Bhaishajyasena, scrute bien et tu verras une multitude de gens.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, scruta et, à l'est, il vit apparaître un arbre de sept mille yojanas d'envergure. Sur un côté, se tenait un groupe de vingt-cinq milliards de personnes qui ne parlaient ni ne

conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient ni ne marchaient, mais attendaient en silence. Au sud, apparut un arbre de sept mille yojanas d'envergure où étaient assemblées vingt-cinq milliards de personnes

qui ne parlaient ni ne conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient, ni ne marchaient, mais attendaient en silence. A l'ouest, apparut un arbre de sept mille yojanas d'envergure où étaient assemblées vingt-cinq milliards de personnes qui ne parlaient ni ne conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient ni ne marchaient, mais attendaient en silence. Au nord, apparut un arbre de sept mille yojanas d'envergure où étaient assemblées vingt-cinq milliards de personnes qui ne parlaient ni ne conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient ni ne marchaient, mais attendaient en silence. Au zénith, apparut un arbre de sept mille yojanas d'envergure où étaient assemblées vingt-cinq milliards de personnes qui ne parlaient ni ne conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient ni ne marchaient, mais attendaient en silence. Au nadir, apparut un arbre de sept mille yojanas d'envergure où étaient assemblées

vingt-cinq milliards de personnes qui ne parlaient ni ne conversaient, ne discutaient ni ne bavardaient, ne se levaient ni ne marchaient, mais attendaient en silence.

Puis, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena s'adressa au Vainqueur transcendant :

– Je souhaiterais demander au Vainqueur transcendant, l'Ainsi-allé, le Destructeur-de-l'ennemi, l'Eveillé parfaitement accompli, d'apporter une réponse à une certaine question.

Le Vainqueur transcendant répondit au bodhisattva, au grand être Bhaishajyasena :

– Bhaishajyasena, demande tout ce que tu veux et je comblerai tes pensées en expliquant chacun des points.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena demanda alors au Vainqueur transcendant :

– Comment se fait-il qu'une multitude de personnes soient venues des mondes des quatre directions et restent dans ces arbres ? Comment se fait-il qu'une multitude de personnes, au nombre de cinquante milliards, soient venues de l'espace entre le zénith et le nadir, et restent dans ces arbres ? Quelle en est la cause, quelle en est la raison ?

– Bhaishajyasena, va et demande toi-même aux Ainsi-allés d'où sont venues ces personnes.

– Vainqueur transcendant, par quel pouvoirs surnaturels dois-je m'y rendre ?

– Bhaishajyasena, utilise tes propres pouvoirs surnaturels.

Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, tourna par trois fois autour du Vainqueur transcendant et disparut sur le champ.

Quatre-vingt-seize millions de mondes par delà celui-ci, se trouve un monde appelé Chandrapradipa (Illumination de la Lune), où demeure, existe et vit l'Ainsi-allé, le Destructeur-de-l'ennemi, l'Eveillé pleinement accompli, appelé Chandravatikshetra (Champ avec Lune). Il expose la doctrine face à quatre-vingt milliards de bodhisattvas, de grands êtres qui l'entourent. Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena se rendit dans le champ de l'Ainsi-allé Chandravatikshetra.

Se tenant devant l'Ainsi-allé, il s'inclina à ses pieds et, les mains jointes, il s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, je suis allé au delà de quatre-vingt-seize milliards de mondes et jamais je n'ai vu autant d'êtres que là-bas. Vainqueur transcendant, pour quelle raison, dans l'univers Endurance, d'innombrables personnes venues des dix directions se sont-elles rassemblées, en présence de l'Ainsi-allé Shakyamuni ? Je n'en vois pas autant demeurer ici.

– Bhaishajyasena, elles vont là-bas et y demeurent.

– Vainqueur transcendant, comment ?

– Comme des êtres nés d'arbres inertes, répondit le Vainqueur transcendant.

– Vainqueur transcendant, qui a vu, qui a entendu que des gens naissent d'arbres inertes ?

– Bhaishajyasena, n'as-tu pas vu, n'as-tu pas entendu que des gens naissent d'arbres inertes ?

– Non, Vainqueur transcendant, je ne l'ai ni vu ni entendu.

– Bhaishajyasena, si tu veux le voir, je te le montre tout de suite.

– Oui Vainqueur transcendant, je le veux ! Oui Allé en félicité, je le veux !

Alors, à ce moment, l'Ainsi-allé Chandravatikshetra tendit un bras embelli de cent mérites, et de ce bras apparurent cent milliards de groupes de personnes. Chaque groupe de personnes ayant tendu cent bras, ceux-ci répandirent différents parfums, fleurs et onguents sur l'Ainsi-allé.

Le Vainqueur transcendant Chandravatikshetra s'adressa au bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena.

– Bhaishajyasena, vois-tu ce groupe de personnes répandre parfums, fleurs et onguents variés sur l'Ainsi- allé ?

– Oui Vainqueur transcendant, je le vois ! Oui Allé en félicité, je le vois !

– Ainsi apparaissent les groupes de gens insensibles, dit le Vainqueur transcendant. Ainsi naissent les hommes insensibles. Les cent bras de chacun des cent milliards de groupes de personnes s'étaient ouverts.

Ayant vu cela, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, pourquoi cela ? Allé en félicité, pourquoi cela ? Cent bras de ces personnes se sont ouverts un seul instant. Si ces êtres à cent bras ne sont pas libérés, comment ceux qui n'en ont que deux pourraient-ils l'être ?

– Bhaishajyasena, comme des êtres insensibles naissent, des êtres insensibles cessent. Bhaishajyasena, sache que leur corps aussi est insensible. Bhaishajyasena, parmi eux il y a des êtres jeunes, il y en a aussi d'âgés.

– Vainqueur transcendant, quels êtres sont jeunes, quels êtres sont âgés ?

– Ceux qui en ce moment ont les bras ouverts sont âgés. Ceux qui naissent des arbres sont jeunes.

– Vainqueur transcendant, je souhaiterais voir les jeunes.

Alors, l'Ainsi-allé Chandravatikshetra tendit la paume de la main droite et, des dix directions, arrivèrent cent milliards de groupes de personnes. Du nadir et du zénith arrivèrent cinq millions de groupes de personnes. Une fois arrivés et après avoir honoré de leur tête les pieds du Vainqueur transcendant, ces groupes de personnes ne s'entretenaient ni ne discutaient avec l'Ainsi-allé mais restaient sans parler.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena dit alors :

– Vainqueur transcendant, pourquoi ces êtres ne s’entretiennent-ils pas, ne discutent-ils pas avec l’Ainsi- allé, et restent là sans parler ?

– Bhaishajyasena, ne sais-tu pas que dans un lieu terrestre, les êtres insensibles ne parlent ni ne discutent ; ils ne connaissent pas le corps de la doctrine ? Pour quelle raison ?

- Bhaishajyasena, ici, certains jeunes, même s’ils en ont été témoins ne connaissent pas la naissance, la cessation, le déclin, la maladie, la peine, les lamentations, la séparation d’avec les amis, la rencontre avec les ennemis, la mort et la mort prématurée. Ils ne comprennent pas toutes ces intolérables souffrances et, même quand ils les ont perçues, comment les connaîtraient-ils puisqu’ils n’en sont pas perturbés ? Bhaishajyasena, il faut les leur enseigner sans cesse.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena s’adressa alors au Vainqueur transcendant :

– D’où viennent ces jeunes qui ne connaissent pas la doctrine ? Où sont-ils morts ? Où renaîtront-ils ?

– Bhaishajyasena, écoute ! La forme humaine qu’ils prennent n’est pas l’œuvre d’un joaillier, elle n’est pas l’œuvre d’un forgeron, elle n’est pas l’œuvre d’un menuisier, elle n’est pas l’œuvre d’un potier, elle n’est pas créée par la peur du roi. Elle est produite par l’action négative d’un homme et une femme en union. Sans cesse, on enseigne des métiers à ces êtres, et une infinité de souffrances insupportables en résultent quand mûrissent les actions néfastes qu’ils ont commises antérieurement. Bhaishajyasena, ces jeunes qui ne se lèvent pas et qui ressentent pareilles souffrances, sont venus en ce lieu même. C’est pour cette raison, Bhaishajyasena, qu’ils ne parlent ni ne discutent entre eux. Aussi, Bhaishajyasena, ces jeunes qui ne connaissent pas le bien, ne connaissent pas la naissance et ne connaissent pas la cessation : ils n’obtiendront pas un corps humain. Ainsi, Bhaishajyasena, ces êtres sont appelés “jeunes”.

– Vainqueur transcendant, ces jeunes, comment naissent-ils et comment meurent-ils ?

– Bhaishajyasena, comme un homme qui plonge un bâton dans le feu. Peu à peu, ce morceau de bois s’enflamme. De façon analogue, Bhaishajyasena, le corps humain a une origine et, dès qu’il est né, il a des sensations.

– Vainqueur transcendant, qui ici a une bonne naissance ? Qui est passé dans la plénitude de l’au-delà des peines ?

– Bhaishajyasena, l'Eveillé lui-même a eu une bonne naissance. L'Ainsi-allé lui-même est passé dans la plénitude de l'au-delà des peines. Imagine un roi qui fait enfermer un homme dans le cachot d'une maison. Entrant dans ce gîte, l'homme perçoit le ténébreux cachot.

Voyant cela, un autre homme qui avait, lui, déjà enduré de terribles souffrances, pense :

“Cet homme est perdu ! Il n'a jamais connu la souffrance, son courant vital sera donc tranché.” Il apporte de la braise en ce lieu, allume un petit feu à l'intérieur du cachot. Le prisonnier voit les flammes, cette vue le reconforte et il reprend courage. Pour une raison quelconque, le feu devient brasier qui se communique à tout l'édifice et calcine le prisonnier.

Apprenant que cet homme a péri dans l'incendie, le roi peiné songea :
“Plus jamais je n'emprisonnerai quiconque sur mon territoire.”

Et, s'adressant aux habitants de son pays, il leur dit :

“Ne craignez rien, n'ayez aucune peur, vous serez en sécurité. Dans ce pays, il n'y aura plus de châtement corporel ni d'emprisonnement. Je n'ôte-
rai la vie à aucun être.”

Quand il eut dit : “Braves gens ! Soyez sans crainte !”, ils furent soulagés.

Bhaishajyasena, de façon analogue, l'Ainsi-allé a brûlé toutes les afflictions mentales, apaisé toutes les maladies. De même que le corps de cet homme fut brûlé dans l'incendie de la maison, l'Ainsi-allé œuvre au profit et au bonheur des êtres : il les délivre de leurs chaînes et de leurs liens. Etant libre des souillures de l'attachement, de l'aversion et de l'ignorance, il apparaît dans le monde comme une lumière qui libère tous les êtres – jeunes et vieux – des enfers, des corps d'animaux, d'esprits avides et de dieux jaloux.

Ces strophes émanèrent alors de la voûte céleste :

Merveilleux est le champ du Vainqueur,
Le champ excellent
Où les graines plantées
Ne périssent pas.

Pur est le champ du Vainqueur,
La parole louée de l'Eveillé !
Pour soutenir tous les êtres,
Le Maître œuvre avec méthode.

Même s'il demeure dans la sphère du nirvana,
 On le voit sur cette terre.
 Ayant à jamais apaisé le monde entier,
 L'Eveillée purifie les supports de don.
 Il libère les jeunes
 Et il libère les vieux.

Ayant libéré tous les êtres des trois mondes,
 Fermé les portes des enfers,
 Libéré les animaux et les esprits avides.
 Il répand le calme dans ce monde
 Et le bonheur dans le suivant.

Alors, l'Eveillée sourit et dit :

Excellente est la vision des excellents !
 Voir les Eveillés est excellent !
 Bon est le champ d'excellences de la Doctrine !
 Voir l'assemblée du Sangha est excellent !
 Excellent est l'exposé de Sanghata
 Qui annihile tous les maux !

Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, joignant respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison de votre sourire ?

– Fils de la lignée, vois-tu ces jeunes ?

– Oui Vainqueur transcendant, je les vois. Oui Allé en félicité, je les vois.

– Bhaishajyasena, aujourd'hui même, ils deviendront tous des bodhisattvas établis dans les dix terres.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena demeurait alors à une hauteur de quatre-vingt mille yojanas dans le ciel, d'où quatre-vingt milliards de fils de dieux répandirent une pluie de fleurs sur le Vainqueur transcendant. Tous les jeunes, joignant les mains, lui rendirent hommage.

Alors qu'il était debout dans le ciel, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, prononça ces paroles d'une voix qui emplissait le trichilio mégachiliocosme. Les êtres qui étaient nés dans les trente-deux grands enfers entendirent cette voix. Les trente-deux groupes de dieux entendirent aussi cette voix. Le trichilio mégachiliocosme trembla de six manières. Dans le grand océan, quatre-vingt mille esprits-serpents s'agitèrent. Trente milliards de rakshasas vinrent dans notre monde. Vingt-cinq milliards d'esprits avides, yakshas et rakshasas en provenance de la métropole d'Adakavati se présentèrent devant le Vainqueur transcendant et formèrent une grande assemblée.

Le Vainqueur transcendant enseigna alors la doctrine à ces jeunes, et les bodhisattvas de cent milliards de mondes des dix directions utilisèrent chacun leurs propres pouvoirs miraculeux pour venir y participer.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, joignant respectueusement les mains en direction du Vainqueur transcendant, s'adressa alors à lui :

– Nombreux, Vainqueur transcendant, nombreux, Allé en félicité, sont les bodhisattvas ici assemblés et assis ensemble. Vainqueur transcendant, nombreux sont les dieux et les esprits-serpents ici assemblés et assis ensemble. Nombreux aussi sont les rakshasas et les esprits avides, en provenance de la métropole d'Adakavati, ici assemblés et assis ensemble afin d'entendre la doctrine.

Le Vainqueur transcendant s'adressa alors au bodhisattva, au grand être Bhaishajyasena :

– Fils de la lignée, approche.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, utilisant ses pouvoirs miraculeux pour descendre des hauteurs, joignit respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant et lui demanda :

– Vainqueur transcendant, si l'agrégat de la doctrine est appelé "agrégat de la doctrine", Vainqueur transcendant, que recouvre ce qu'on appelle "agrégat de la doctrine" ?

– Fils de la lignée, "agrégat de la doctrine" concerne celui qui pratique la pureté et en pratiquant la pureté s'abstient de toutes fautes. Fils de la lignée, vois-tu ? Il ne fait aucun doute qu'en s'abstenant de la non-pureté, il détiendra les pouvoirs des dharanis et sera pourvu de toutes les doctrines.

– Vainqueur transcendant, par quel moyen tant d'êtres se sont-ils assemblés pour entendre l'agrégat de la doctrine ?

Le Vainqueur transcendant répondit au bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena :

– Bhaishajyasena, la plupart des êtres n’entendent pas que naître est souffrance, que vieillir est souffrance, que la maladie est souffrance, que la peine est souffrance, que les lamentations sont souffrance, que la séparation d’avec les êtres chers est souffrance, que l’association avec des ennemis est souffrance. Quant à la mort, pour causer toutes les souffrances, elle ravit le corps et la vie. Bhaishajyasena, on la nomme “toute misère”.

Après avoir entendu les instructions, les jeunes, joignirent alors respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant et s’adressèrent à lui :

– Vainqueur transcendant, nous devons nous aussi mourir !

– Vous, et tous les êtres, devrez effectivement mourir, répliqua le Vainqueur transcendant.

– Vainqueur transcendant, ce moment de la mort, comment arrive-t-il ?

– Fils de la lignée, au moment de la mort, lorsque la dernière conscience intervient, trois vents – un vent appelé “cessation de la conscience”, un vent appelé “distraction de la conscience” et un vent appelé “perturbation de la conscience” – dérangent, remuent et perturbent la conscience finale du moment de la mort.

– Vainqueur transcendant, quels sont les trois vents qui détruisent le corps au moment de la mort, lorsque la conscience finale cesse ?

– Amis, ceux qui détruisent le corps s’appellent “coupant”, “perçant” et “blessant”.

– Vainqueur transcendant, comment appelle-t-on “le corps” ?

– Vainqueur transcendant, on l’appelle “celui qui se consume”, “celui qui demeure dans le feu”, “celui qui produit la lymphe”, “celui qui libère les mucosités”, “celui qui se rend au cimetière”, “l’inférieur”, “le lourd fardeau”, “celui qui souffre de naissance”, “celui qui s’agite dès la naissance”, “celui qui perd totalement la vie”, “celui qui meurt”, “celui qui quitte ses proches”. Amis, tels sont les noms que l’on donne au corps.

– Vainqueur transcendant, qu’est-ce qui meurt et qu’est-ce qui vit ?

– Amis, ce qui est appelé “conscience” meurt, ce qui est appelé “mérite” continue à vivre. Amis, ce qui meurt est “le corps” : il est maintenu par des millions de nerfs, pourvu de quatre-vingt-quatre mille pores, lié par douze mille membres et soutenu par trois cent soixante os. Quatre-vingt-quatre familles d’insectes y vivent à l’intérieur. La mort et la cessation qui représente la mort sont le lot de tous les êtres qui respirent. Et cela les désespèrent. Lorsqu’une personne meurt, à l’intérieur de tous les êtres qui respirent, l’agitation du vent poussent ceux-ci à s’entre dévorer. Puis, ils éprouvent de grandes souffrances. Certains souffrent en raison de leur fils, certains souffrent en raison de leur fille, certains souffrent en raison de leurs proches. Tous sont transpercés par les flèches des tourments et commencent à s’entre dévorer. Lorsque les êtres qui respirent se sont entre dévorés jusqu’aux deux derniers, ces deux-là se battent encore durant sept jours et, à la fin du septième jour, l’un des deux triomphe et l’autre s’enfuit. Êtres dotés de vie, qu’appelle-t-on “doctrine” ? Qu’en pensez-vous ?

De même que tous les êtres qui respirent sont morts en se combattant mutuellement, les êtres ordinaires se querellent et se battent. Ils ne craignent pas la naissance, le vieillissement, la maladie, la mort. De même que ces deux êtres qui respirent et se battent, les êtres ordinaires se battent. Au moment de la mort, des êtres vertueux leur demandent alors :

– Pourquoi donc êtes-vous si sûrs de vous ? Pourquoi ne percevez-vous pas la moindre imperfection ? Ne voyez-vous pas la souffrance de la naissance ? Ne voyez-vous pas la souffrance du vieillissement ? Ne voyez-vous pas la souffrance de la maladie ? Ne voyez-vous pas la souffrance de la mort ?

– Êtres dotés de vie, nous voyons bien la souffrance de la naissance, nous voyons bien la souffrance du vieillissement et de la maladie. Nous voyons aussi la souffrance de la mort, la dernière de toutes.

– Alors, pourquoi n’avoir pas créé de racines de bien ? Pourquoi n’avez-vous pas créé ces racines de bien, cet agrégat de la doctrine qui accroît le bonheur dans les deux mondes ? Amis, une seconde fois, je vous le demande, pourquoi n’avez-vous pas créé une provision de vertus pour vous libérer de la naissance et de la mort ?

Pourquoi n'avez-vous pas réfléchi à l'application correcte ? Comment n'avez-vous pas entendu les battements du tambour résonner sur la Terre ? N'avez-vous pas vu les gens distribuer des aumônes et planter les graines de vertu dans le champ de l'Ainsi-allé ? Ne les avez-vous pas vus offrir à l'Ainsi-allé, parfum ou guirlandes de fleurs, lampes ou nourritures solides ou liquides ? N'avez-vous pas vu les quatre groupes qui s'en remettent aux enseignements – moines et moniales, laïcs et laïques – en être comblés.

Ainsi parlent-ils pour son bien.

– Roi, tu n'as rien accompli ! Homme, venu sur Terre, tu as mal agi !

Le roi de la doctrine prononça alors des paroles d'exhortation à l'intention du défunt :

– Ayant vu l'avènement de l'Ainsi-allé
Et entendu le roulement du tambour,
Tu as aussi entendu l'exposé de la doctrine,
Qui conduit à la paix, à l'au-delà des peines.

L'homme répondit alors :

– Mon esprit puénil
Est tombé sous la coupe de mauvais compagnons.
L'esprit perturbé par le désir,
J'ai commis de mauvaises actions.

Me laissant guider par le désir,
J'ai tué des êtres vivants,
Gaspillé ce qui appartenait au Sangha,
Et d'abominables fruits me reviennent.

L'esprit animé de malveillance,
J'ai démoli des stoupas.
Proféré des mots durs
Et tourmenté ma mère.

Je suis conscient des imperfections de mon corps.
Et je vois ma naissance
Dans le redoutable enfer Maharaurava (Grandes Lamentations).

Après avoir enduré les souffrances de Samghata (Destruction en masse)
Et celles de Tavana (Chaleur),
Je subirai les intolérables tourments

Du grand Avici (Sans répit).

Dans l'enfer Mahapadma (Grand Lotus),
Je serai en proie à d'extrêmes souffrances.
Par cent fois, je renaîtrai
Dans la grande peur de Kalasutra (Lignes noires).

La conscience en enfer, une fois les êtres tués,
Par la suite aussi vit dans la terreur.
De cent yojanas, encore et encore,
Ils tombent, terrifiés.

Ne trouvant pas d'issue,
Ils plongeront encore dans d'épaisses ténèbres,
Dans l'enfer Kshura (Couteaux),
Mille couteaux apparaîtront à la conscience.

Un milliard (d'assaillants) brandiront des couteaux
Et me trancheront les membres
A cause de mes mauvaises actions,
Mon corps ils tailleront en pièces.
D'effroyables tempêtes
Le détruiront entièrement.

Telles sont les souffrances continues
Que je devrai endurer dans les enfers.
Et tous les êtres verront mon corps
En proie à des souffrances extrêmes.

Je me suis accaparé, pour usage domestique,
Les biens qu'autrui ne m'avait pas donnés.
De même, mes mauvaises actions,
M'ont fait abuser fils et filles,
Frères et sœurs,
Père et mère,
Une multitude de parents,
De domestiques, serviteurs et employés,
Bétail et animaux familiers.

Vaisselle en or et en argent,
Fins vêtements également,
Pour les obtenir et monter mon ménage
Je me suis égaré par de vils propos.

Le ménage monté et bien aménagé,
Hommes et femmes sont venus l'animer.

La musique du luth
A ravi mon esprit insoumis.

Embaumant mon corps d'eau parfumée,
Je n'en avais aucune conscience.
Corps inanimé, à cause de toi,
Je me suis fourvoyé !

Aucun protecteur n'est là pour moi,
Et personne ne le sera à l'avenir.
Mon corps est tourmenté
Par les gigantesques tourbillons de la tempête.

Ma langue aussi goûtait en abondance
Tant de délicieuses saveurs.
Ma tête était ornée
De merveilleuses guirlandes de fleurs.

Mon œil, alors sans protection,
S'est laissé abuser par la forme.
J'ai vu que le regard est source de fautes.
D'autres actions furent aussi
Causées par l'oreille.

Mes bras ornés de diamants,
Portaient des bracelets,
J'avais des bagues aux doigts
Des rangées de perles autour du cou,

De magnifiques chaînes d'or
Aux deux jambes
Une variété de gemmes
Et de lanières dorées sur le corps.

Jouissant d'immenses richesses,
Mon esprit devint ravi.
Ayant goûté à la sensation de douceurs suprêmes,
Je devins envieux
De tapis et parures de lit.

Je m'ébattais au gré de ma fantaisie,
Baignant mon corps d'eaux de toilette raffinées,
L'embaumant de parfums subtils de camphre ou de santal.
Imprégnant l'air de divines fragrances.

Après avoir élaboré de riches couleurs,
Je m'imbibais de musc et d'huiles délicates
De jasmin, de champaka et autres.

Puis, je me parais de fines étoffes en kashika
Et enfilais des vêtements blancs.
A peine descendu du dos de l'éléphant,
Je désirais monter à cheval.

Je me prenais pour un roi,
Et, devant moi, tout le monde fuyait.
Je fréquentais aussi les courtisanes
Expertes dans le chant et la danse.
Je tuais quantité d'animaux
Qui pourtant ne faisaient aucun mal.

Ainsi, ignorant l'autre monde,
Je commettais des fautes.
Je mangeais la chair d'autrui,
Et, de ce fait, cette implacable souffrance
Est venue jusqu'à moi.

Je ne savais rien de la mort.
Mon esprit était ignorant
Et mon corps s'en nourrissait.

Maintenant que le mort est proche
Je n'ai vraiment aucun protecteur.
Vous tous, mes parents,
Pourquoi me dévisagez-vous ?

Pourquoi déchirez-vous vos vêtements ?
Pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi ces lamentations ?
Pourquoi vous arrachez-vous les cheveux ?
Pourquoi faites-vous couler le sang ?

Pourquoi vous mettez-vous des cendres sur la tête ?
Pourquoi vous frappez-vous la poitrine ?
J'ai vécu dans la faute et la souffrance,

Pourquoi se cramponner à un parent auquel on devrait renoncer ?
Mon corps sera dévoré par les loups, les chiens,
Les corbeaux, les oiseaux.
A quoi bon le maintenir en vie !
L'homme naîtra toujours avec en lui,
Le serpent de la mort.

Pour se libérer de cette peur,
 Il faut appliquer des remèdes particuliers.
 Ceux que m'a donné le médecin
 Me sont inutiles.

Qu'on me donne, à présent que la mort s'en vient,
 Les remèdes de la doctrine
 Qui délivrent du serpent des passions.

Ne me donnez pas de viande
 Pour nourrir ce corps
 Qui va manifestement mourir.

Pourquoi offrir de la souffrance ?
 Pourquoi recevoir une masse de fautes ?
 Quoi que très bien nourri,
 Ce corps accomplit des activités scélérates.

Pourquoi, fils et filles,
 Me regardez-vous avec de tels yeux ?
 Protégez-moi de cette maladie,
 Pourquoi être inconséquent ?

Fils et filles,
 A présent ne faites pas le mal.
 Pour vous maintenir en vie,
 J'ai volé les possessions d'autrui.

Maintenant l'heure de la mort a sonné,
 Pourquoi les espoirs sont-ils brisés ?
 La naissance et une destinée indésirable font très peur
 Et la mort elle aussi regorge de souffrances.

Sensations, consciences, formations
 Et contact sont vivement ressentis.
 En raison de la soif, les puérils errent
 Et rencontrent des effets intolérables.

Naître dans une mauvaise famille
 Nous enchaîne à la souffrance.
 Me souciant peu des mérites,
 J'ai fait souffrir les autres.

La générosité et l'éthique altérées,
 J'ai tourné le dos à la doctrine.

Comme je ne comprenais pas la naissance,
Le serpent des passions m'a taraudé.

Par ignorance, les puérils
Errent, privés de la délivrance.
Ne connaissant pas le sens du salut,
Je me suis fourvoyé et j'ai commis des fautes.

Emporté sottement par les passions,
L'esprit s'en trouve toujours complètement perturbé.
Entravé par toutes sortes de chaînes, le corps
Flambe et se consume dans le brasier.

Dans une complète illusion,
Ne sachant où il est,
Le corps vagabonde là où l'on ne trouve aucun bonheur,

Le bonheur est offert dans le champ d'Eveillée.
La roue de la doctrine est le remède suprême.
L'éthique, la vérité de l'éthique,
Ceci est la voix pure de l'Ainsi-allé.

Puis le Vainqueur transcendant s'adressa au bodhisattva, le grand être
Bhaishajyasena :

– Bhaishajyasena, de façon analogue, au moment de la mort, les êtres se lamentent sans aucun autre protecteur que le mûrissement des fruits d'actions méritoires.

Après avoir dit cela, le Vainqueur transcendant s'exprima également en vers :

– Pour avoir commis des fautes,
Les êtres chutent dans les enfers
Où ils s'habillent de linges brûlants
Et boivent du métal en fusion.

Des braises enflammées leur tombent dessus ;
Les brûlures en sont insupportables.
Grande est la peur dans les enfers,
Où les corps sont brûlés à l'extrême.

Sans connaître de plaisir,
Sans même connaître la doctrine.
Les puérils, entraînés par ce qui n'est pas la doctrine,

Ne trouveront aucun bonheur.

Celui qui a la foi et une parfaite éthique,
 Qui a la sagesse et un grand ascétisme,
 Qui s'appuie sur les amis spirituels,
 Deviendra vite un Ainsi-allé.

L'Eveillé apparaît dans le monde
 Pour soutenir tous les êtres
 Qui s'entraînent à la persévérance suprême
 Et aussi pour exposer la doctrine des actes vertueux,
 Avec un esprit aimant.

Bhaishajyasena, toi qui es établi dans la conduite pure et sublime,
 Puisque tu as écouté ces paroles,
 Réalise le plus splendide des accomplissements,
 Vois la libération totale et l'Eveillé,
 Le guide à la voix éloquente.

Il est le père et la mère du monde,
 On l'appelle l'esprit de l'éveil.
 Celui qui révèle cette doctrine dans le monde,
 Est le meilleur ami spirituel si difficile à trouver.

Ceux qui écoutent avec respect l'enseignement de l'Eveillé
 Deviendront de suprêmes Eveillés, Allés en félicité.
 Tous les êtres qui respectent les enfants incomparables de l'Eveillé,
 Seront libérés et deviendront des protecteurs du monde.

Puis, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena demanda au Vainqueur transcendant :

– Pourquoi le flanc de cette montagne tremble-t-il ?

Le Vainqueur transcendant répondit alors au bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena.

– Bhaishajyasena, regarde attentivement !

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena regarda donc et vit la terre se fendre aux quatre directions. Des crevasses, là où la terre s'était fendue, apparurent vingt millions d'hommes au nadir et vingt millions d'hommes au zénith.

Ayant vu cela, les jeunes demandèrent au Vainqueur transcendant :

- Vainqueur transcendant, qui sont ces gens qui naissent ici ?
- Avez-vous vu ces masses de gens ? demanda le Vainqueur transcendant.
- Oui Vainqueur transcendant, nous les avons vues.
- Ces masses de gens sont nées pour votre bonheur, répondit le Vainqueur transcendant.
- Ces gens mourront-ils également ?
- Amis, il en sera ainsi ! Tous ces êtres mourront également.

Les jeunes précédemment cités suivirent ces gens qui étaient nés, puis, joignant respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant, ils déclarèrent :

- Vainqueur transcendant, nous ne supportons plus de voir la naissance et la mort.
- Souhaitez-vous obtenir la force de la persévérance ? demanda le Vainqueur transcendant.

Ils répondirent :

- Nous avons vu l'Ainsi-allé en personne,

Puis, avec ravissement, nous avons entendu la doctrine que nous avions souhaité entendre.

Nous avons vu la Sangha, l'assemblée des disciples de l'Ainsi-allé. Nous avons vu les puissants pouvoirs miraculeux du bodhisattva. Aussi, Vainqueur transcendant, nous ne supportons plus de voir la naissance et la mort.

Puis, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, et les cinq cents autres bodhisattvas qui l'accompagnaient se levèrent de leur siège et, grâce à leurs pouvoirs miraculeux, montèrent dans le ciel. Ils s'assirent jambes croisées et entrèrent en absorption méditative. De leur corps apparurent lions, tigres, serpents et éléphants. Leurs pouvoirs miraculeux leur permirent ainsi maintes transformations. Ils s'assirent jambes croisées au sommet de montagnes hautes de vingt yojanas et se transformèrent en dix milliards de soleils et de lunes qu'ils firent descendre (du ciel).

Alors ces jeunes demandèrent au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison de ces grands rayons lumineux et de ces grandes manifestations miraculeuses apparus dans le monde ?

– Enfants de la lignée, répondit le Vainqueur transcendant. Avez-vous vu ces soleils et ces lunes ?

– Oui, Vainqueur transcendant, nous les avons vus ! Oui, Allé en félicité, nous les avons vus !

– Ces rayons lumineux et ces transformations magiques émanent d'un corps de bodhisattva. Après les avoir déployés, il exposera la doctrine pour le profit de nombreux êtres, pour le bonheur de nombreux êtres, par compassion pour le monde ; pour le profit et le bonheur de la grande assemblée des êtres, des dieux et des hommes. Ici, après avoir montré des corps d'hommes et la vigueur de la force physique, ils manifesteront des pouvoirs analogues.

– Vainqueur transcendant, veuillez enseigner la doctrine afin que se manifestent ces rayons lumineux.

Le Vainqueur transcendant s'adressa alors au bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena :

– Bhaishajyasena, as-tu vu le trichilio mégachiliocosme trembler de six façons différentes ?

– Oui Vainqueur transcendant, je l'ai vu ! Oui Allé en félicité, je l'ai vu ! Et j'ai pensé interroger l'Ainsi- allé sur un certain point ?

– Bhaishajyasena, demande ce qu'il te plaît, j'exaucerai tes souhaits en répondant à tes questions. Bhaishajyasena, j'expliquerai clairement tout ce qui concerne le passé, le présent et le futur.

– Vainqueur transcendant, veuillez enseigner pour dissiper mes doutes. Vainqueur transcendant, je vois l'Ainsi-allé entouré de quatre-vingt-quatre mille fils divins, de quatre-vingt-quatre milliards de bodhisattvas, de douze milliards de rois nagas, de dix-huit milliards de yakshas et de vingt-cinq milliards d'esprits avides et de sorcières bariolées.

Le Vainqueur transcendant répondit :

– Bhaishajyasena, ces êtres sont ici pour entendre la doctrine que j'enseigne. Sinon, pour quelle autre raison seraient-ils assis ensemble ?
 Bhaishajyasena, aujourd'hui, ils transcenderont le samsara. Souhaitant le profit de tous les êtres, aujourd'hui même, ils seront établis aux dix terres. Après avoir été établis aux dix terres, ils accéderont à la sphère de l'au-delà des peines.

Pour dépasser le vieillissement et la mort, il faut accomplir des actes positifs. Après avoir défait le nœud du désir-attachement, on est installé dans la doctrine de l'Eveillé.

– Vainqueur transcendant, comment se fait-il que tant d'êtres de diverses origines soient apparus ici et demeurent autour du Vainqueur transcendant ?

– Bhaishajyasena, écoute :

(Pour) les êtres obscurcis, ignorants,
 Où est la libération ?
 Aujourd'hui, de nombreux jeunes
 Obtiendront des dharanis.

Afin d'accéder aux dix terres,
 Ils connaîtront toutes les doctrines.
 Ils accéderont aux dix terres,
 Et accompliront les activités d'un Eveillé.

Ils mettront en mouvement la roue de la Loi
 Et déverseront une pluie d'enseignements.
 Ainsi, les êtres qui se sont réunis
 Seront ravis de mon exposé.

Les dieux, les esprits-serpents, les esprits avides,
 Les dieux jaloux, les très irrités,
 Demeurant aux dix terres,
 Feront retentir la voix du dharma,
 Frapperont le tambour de la doctrine,
 Et souffleront dans la conque de l'enseignement.

Ces jeunes posséderont aussi
 Le pouvoir de la persévérance
 Et deviendront identiques à l'Ainsi-allé.
 Aujourd'hui, ils obtiendront la doctrine.

Puis, environ cinq mille jeunes s'étant levés de leur siège, joignirent respectueusement les mains devant le Vainqueur transcendant et s'adressèrent à lui :

– Pourquoi ne chercherions-nous pas dans le samsara à mettre un terme à la mort ? Vainqueur transcendant, le corps est un fardeau lourd, insupportable et empli de peurs.

Si la voie n'est pas pleinement comprise,
Ce n'est pas vraiment la voie.
Aveugles, nous ne voyons aucun protecteur ;
Aussi, nous vous implorons tous ensemble.

Nous vous supplions de nous donner du courage.
Guide, veuillez nous expliquer la doctrine.
Nous sommes nés avec si peu de sagesse,
Mais ne désirons pas les plaisirs.

Exposez-nous la doctrine !
Délivrez-nous de cette intolérable souffrance.
Où que nous naissions,
Pussions-nous voir l'Eveillé.

Puis, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena se rendit sur les lieux où se trouvaient les jeunes et s'adressa à eux :

– Mangez cette nourriture !

Savourez ce merveilleux breuvage !
Puis, devenus sans crainte,
Ecoutez la doctrine d'absence de peur.

Ils répondirent :

– Noble aîné, qui êtes-vous ?
Nous ne vous connaissons pas.
Nous voyons en vous une grande beauté,
Une forme sereine et renommée.

Comme un être libéré
Des grandes peurs dans le monde des esprits avides,
Des enfers et des animaux,
Toutes vos fautes sont apaisées.

Vous tenez dans la main un réceptacle

Composé des sept substances précieuses.
 Sur le corps, vous portez des fils d'or
 Et nous voyons la masse de lumière qui vous pare.

Aux paroles calmes que vous avez prononcées,
 Nous sommes incapables de répondre.
 Nous n'avons pas besoin de nourritures
 Ni de boissons succulentes.

La nourriture devient excrément
 Et les boissons, urine.
 Les liquides alimentent le sang
 Et le sang, la chair.

Ce mélange de nourriture et de boisson
 Ne nous est pas nécessaire.
 Soieries, lainages et fins vêtements
 Sont inutiles.

Bracelets en or ne sont pas nécessaires,
 Colliers de perles
 Et bagues ne le sont pas non plus.
 Toutes ces choses sont de nature impermanente.

Nous sommes de misérables créatures
 Qui ne souhaitons pas perpétuer la vie.
 Pour obtenir le bonheur des dieux
 Et les dons de la doctrine,
 Seuls les amis spirituels sont nécessaires ;
 Même les monarques universels ne le sont pas.

Quittant le continent des plaisirs extrêmes,
 Le monarque universel devra aussi mourir.
 Ses fils ne le suivront pas,
 Ni ses compagnes, ni ses filles.

Les sept sortes de substances précieuses
 Jamais ne le suivront.
 Les nombreuses assemblées
 Jamais ne partiront à sa suite.

A ce moment, le précéder
 Ne sera guère possible non plus.

La vie des rois est impermanente
 Et s'écoule inutilement.

Ayant commis de nombreuses actions négatives,
 Ils chutent ensuite dans l'enfer Lamentations.
 Dans les quatre continents, ils étaient certes entourés
 Des pouvoirs miraculeux des sept substances précieuses.

Mais lorsque le mûrissement de Lamentations a lieu
 Où vont ces pouvoirs miraculeux ?
 Ils n'ont pas la moindre terre,
 Il n'est pas possible d'engendrer des pouvoirs miraculeux depuis la mort.

Aîné, écoutez-nous !
 Allez là où réside l'Ainsi-allé.
 Il est pour nous comme un père et une mère.
 Faites en sorte de le voir.

Car nous n'avons ni mère,
 Ni père, ni frère.
 L'Ainsi-allé, le maître du monde,
 Est vraiment le père et la mère,
 Le soleil et la lune.

Il montre la voie du bonheur.
 Il ne renaîtra plus.
 Il libère les êtres du samsara.
 Il est le radeau qui sauve
 De la grande peur qu'est la rivière des passions.

Il fait traverser les êtres
 Pour qu'ils ne reviennent jamais.
 Il enseigne la pure doctrine
 Et montre l'éveil sublime.

Peu nous importe la nourriture,
 Et nous ne voulons pas du fruit mondain.
 Nous ne voulons pas nous diriger vers les enfers terrifiants
 Ni vers le monde des dieux.

La vie des êtres humains est une vie heureuse
 Où apparaissent les omniscients.
 La vie est courte et ils l'ont gaspillée.
 Ils ont commis des actions négatives avec leur corps.

Ils ne savent pas ce qu'est la mort,
 Ils ne connaissent que les jouissances mondaines.
 Trompés par la naissance et par la mort,

Ils sont sans peur, les ignorants.

Leur esprit est perturbé et changeant,
Ils ne connaissent pas les propos subtils,
Ne font aucune action positive,
Ne connaissent pas la sphère de la sérénité.

Sans aucune tristesse face à la naissance,
Ils renaîtront sans cesse,
Endureront longtemps les souffrances.
Ayant toujours été punis et battus,
Ils seront capturés,

Ligotés et tués.
Escortés par leurs fautes passées,
Ils seront liés par les cinq chaînes.

Leurs espoirs seront brisés
Et ils subiront douleurs et misères.
Au moment où cesse la conscience,
Les lamentations seront poignantes :

“Qui me protégera ?
J’offrirai toutes mes possessions,
Or, argent et cristaux.
Je deviendrai un esclave
Et j’agirai comme tel,
Faisant toutes les corvées.
Je ne veux pas de jouissances mondaines ;
Peu m’importe richesses et grains.
Je ne veux pas de ce corps
Qui ne se libère pas en commettant des fautes.”

Aîné, peu nous importe la nourriture,
A nous aussi.
Ces rois qui mangent des mets délicieux
Devront aussi mourir.

Les dieux qui boivent de savoureuses boissons
Devront aussi mourir.
Les rois consomment des nourritures et des boissons
Dépourvus de toute substance.

Les rois si obsédés par les goûts
Commettent tant de fautes.
Pourquoi s’attacher à des saveurs

Impermanentes et dénuées de toute substance ?

Nous ne voulons pas de nourriture,
La nourriture ne nous importe absolument pas.
Comment nous délivrerons-nous de la souffrance ?
La nature de l'existence ne nous importe pas davantage.

Nous voulons nous libérer des attaches,
Nous voulons nous libérer des passions.
Afin de nous libérer de toute attache,
Nous voulons prendre refuge en l'Eveillée.

Le grand sage, le protecteur du monde,
Nous voulons lui rendre hommage.
Vous qui voyez la souffrance des êtres,
Nous ne connaissons pas votre nom,

Veillez nous le dire !

Bhaishajyasena répliqua :

– Comme tous les êtres, vous aussi
Souhaiteriez entendre ce nom.
L'Ainsi-allé est entouré
Par un milliard de jeunes.

Ils déclarèrent :

– Vous êtes un disciple de l'Eveillée.
Votre nom est profond et illustre.
Tous les êtres pareillement,
Souhaitent entendre votre nom.

Il répondit :

– Mon nom est Bhaishajyasena.
Je suis le remède des êtres,
Et, entre tous, je vous en exposerai
Le meilleur.

Les êtres, souffrant de maladie,
Seront guéris de tous leurs maux.
La maladie du désir-attachement
Est une grande maladie effroyable
Qui ravage le monde.

La puissante maladie de l'aveuglement
 Egare les êtres sans jugement
 Et les conduit dans les enfers,
 Les mondes des animaux ou des esprits avides.

Les puérils, saisis par l'aversion,
 Seront pareillement pacifiés.

Ils déclarèrent :

– L'écoute de la sainte doctrine
 Nous libère de toute souffrance.

Les puérils, ignorants,
 Délivrés de toute souffrance,
 Abandonneront toute action négative.
 Toute action négative abandonnée,
 Les effroyables peurs le seront aussi :
 Nous entendons l'offrande de la doctrine.

Le médicament, le roi des remèdes,
 Apaise toute maladie
 Guérit toute souffrance.
 Nous verrons bien vite l'Eveillé.

Aîné, partez vite !
 Allez rendre hommage à l'Eveillé!
 Respectueusement, rapportez nos paroles
 Au maître du monde,
 Et apaisez cette maladie !

Notre corps tout entier est en feu
 Il brûle sans répit.
 Apaisez cet effroyable feu.
 Le fardeau du corps est un grand fardeau,
 Une charge épouvantable, un aiguillon.
 Envers nous que la douleur tourmente
 Soyez compatissant, sublime ascète !

Les êtres, perpétuellement opprimés,
 Portent le fardeau de l'ignorance et de l'aversion,

Sans savoir comment s'en libérer.
 Ils le portent continuellement,

Sans connaître la voie de la libération,

Sans voir la voie de la libération,
 Mais sans pourtant avoir peur du moment
 Où la conscience de la mort apparaît.

Nous imaginons que la mort jamais ne survient
 Illusionnés, (nous pensons) ne pas mourir.
 Même ayant vu la mort,
 Nous n'en avons pas conscience.

De notre père même nous n'avons pas le souvenir,
 (Nous sommes) continuellement frappés par la maladie
 Et troublés par les passions.
 Comme de la nourriture absorbée,
 Des chaînes de la douleur nous sommes inconscients
 Et notre fatigue est inutile.

De telles souffrances
 Reposent sur l'ignorance,
 La conscience, la notion et la sensation.

Grandes sont les peurs du lourd fardeau
 Pour ceux qui n'ont pas conscience de la doctrine.
 Errant avec stupidité et désir,
 Tourner dans le monde avec le fardeau du corps
 C'est être né inutilement.

Qu'advient-il de ce corps
 Qui a besoin de bains, d'onguents,
 De vêtements propres et extrêmement fins,
 De nourritures savoureuses ?

Les oreilles entendent les sons plaisants
 Des cinq sortes d'instruments.
 Les yeux s'attachent aux formes
 Produites par les sept substances précieuses.

La langue, elle aussi, goûte
 A toutes les saveurs délicieuses.
 Le corps ressent toujours
 Le contact doux et délicat.

Ce corps achevé à partir de la joie
 De deux chairs,
 Né insensible,
 Qui le contentera ?

“Je donne du confort à ses jambes,
 Par des chaussures et des vêtements,
 Mais au moment de la mort,
 Vêtements et onguents ne le protégeront pas.
 Si le corps n'est pas non plus un refuge,
 Que dire alors des vêtements et onguents ?

Ce corps dit humain
 Reçoit la grande force de la respiration,
 Le pouvoir de l'écoute et du discernement.

Ce corps possède de grandes dispositions.

Jadis, entouré de chevaux et d'éléphants,
 Il jouait et vagabondait
 Sans connaître la doctrine de l'émancipation.
 A quelles actions négatives étais-je attaché ?

Sans connaître le monde ultérieur,
 Je m'engageais dans des frivolités nuisibles.
 Je renaissais sans cesse,
 Et sans cesse la mort venait.

Sans cesse je vois la misère,
 Je vois mourir des mères
 Qui se lamentent,
 Je vois mourir des pères, des parents,
 Des fils et des filles.
 Je vois aussi mourir des épouses.

Puisque toute formation est vide,
 A quel être animé s'attacher ?
 L'esprit tenu par le désir,
 Sur qui convient-il de m'appuyer ?

On ne peut prendre plaisir à mourir.
 L'esprit souillé par le désir,
 Je n'ai donné aucune offrande.
 Aucune faute n'égale le désir
 (Pourtant) à présent, je ne m'en détourne pas.”

Nous sommes nés avec toutes les erreurs.
 Tous les êtres vivants entendent
 Le son des richesses et des biens,
 Mais ils ne saisiront pas la pure doctrine.

Le corps ne portera jamais la charge
 De chercher et de contempler la libération.
 Pour le bien du monde, que viennent
 Les Seigneurs des migrants, les Maîtres, les Eveillés !

L'Eveillé est le père et la mère du monde
 L'Eveillé montre la voie
 Et fait tomber une pluie de gemmes
 Partout dans notre monde.

Les puérils ne savent pas
 A quoi ressemble l'agrégat de la doctrine.
 En dirigeant son esprit vers l'éveil,
 On obtiendra l'agrégat de la doctrine.

Tous les facteurs composés sont vides,
 Jouir des biens est également vide.
 Le soi doit aussi être perçu comme étant vide.
 L'ayant vu, on doit être sans désir.

Bhaishajyasena l'Aîné,
 Vous écoutez nos paroles.
 Aux bodhisattvas, nous souhaiterions
 Que vous transmettiez ce message :

“Se souvenant des maux du samsara,
 Les bodhisattvas ne sont jamais las.
 Ils possèdent enthousiasme et grand ascétisme,
 Ils sont le creuset de toutes les qualités.”

Allez où réside l'Instructeur
 L'Instructeur bienheureux et éveillé,
 Le Vainqueur sans lassitude aucune.
 Implorez-le pour nous :

“Vous avez triomphé de Mara
 Et annihilé son pouvoir.
 Vous avez promptement fait briller la doctrine
 Qui se saisit de tous les êtres.”

Cette doctrine qui fait les Eveillés.
 Nous ne l'avons pas entendue
 Pour notre profit,
 Introduisez-nous au plus vite !

Nous n'avons pas vu l'Ainsi-allé
 Pourvu des trente-deux marques,
 Ainsi, n'avons-nous pas traversé.
 Avec respect, nous le saluons tous.

Bhaishajyasena répondit :

– Levez les yeux un bref instant et voyez !

Ils levèrent les yeux et virent
 Trois mille cinq cents pavillons
 Ornés des sept types de gemmes
 Et magnifiquement décorés d'un lacinis de bijoux.
 Le centre en était jonché de fleurs,
 Et parsemé de substances divines et d'encens.

Les jeunes demandèrent alors à l'Aîné :

– Pourquoi voyons-nous apparaître
 Ces pavillons ornés de bijoux entrelacés
 Et disposés comme les étamines d'un lotus ?

Bhaishajyasena déclara :

– Ces habitations sont pour vous,
 Pour vous permettre de voir l'Eveillée,
 D'aller où se trouve le Maître qui a transcendé le monde,
 Là où réside la Lumière du Monde.

Ils dirent :

– Nous ne connaissons pas le chemin
 Et ne voyons pas l'Ainsi-allé.
 Nous ne savons pas où est la voie.
 Où faut-il aller pour lui rendre hommage ?

Bhaishajyasena répondit :

– De même qu'on ne peut réellement atteindre l'espace infini,
 On ne peut pas aller
 Rendre hommage à l'Instructeur

Qui octroie l'immortalité.

Là où se trouve le Mont Sumeru,
 L'instructeur demeure aussi.
 L'Eveillée est semblable au Mont Sumeru

Et au grand océan si profond.

En nombre égal aux minuscules grains de poussière du trichilio mégachiliocosme,
 Les bodhisattvas, venus des dix directions,
 Ne sachant où l'Eveillé était apparu,
 Vénèrent la Lumière du Monde.

Ils répliquèrent :

– Exaucez nos souhaits
 Nous voulons en esprit rendre hommage
 Au maître, puis atteindre les fruits.

Bhaishajyasena dit :

– Celui qui délivre du conditionné,
 Et appréhende la cause des êtres
 N'est pas attaché à l'encens,
 Aux guirlandes de fleurs ni aux onguents.

Prenez refuge en l'Eveillé,
 Dont l'esprit est maîtrisé.
 Le mara le plus redoutable
 Ne le combattra pas.

Ainsi, sera vite obtenu le dharani
 Qui empêche la soumission à la mort.
 L'esprit, devenu très fervent,
 Verra alors l'Instructeur.

Puis le Vainqueur transcendant, l'Ainsi-allé, fit un sourire aussi doux que le chant du coucou.

Alors, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena se leva de son siège et, joignant respectueusement les mains devant l'Ainsi-allé, s'adressa à lui :

– Vainqueur transcendant, quelle est la cause, quelle est la raison du sourire manifesté par le Vainqueur transcendant et des quatre-vingt-quatre mille rayons de lumière qui apparurent de la bouche du Vainqueur transcendant ? Le trichilio mégachiliocosme fut empli par ces rayons lumineux, les trente-deux grands enfers en furent également emplis, même les trente-deux domaines des dieux brillèrent. Ces rayons aux couleurs variées – bleues, jaunes, rouges, blanches, coquelicots, irisées, argentées et autres – émanèrent de la bouche du Vainqueur transcendant, attisèrent le bonheur des êtres dans tous les univers du trichilio mégachiliocosme ; ils revinrent pour tourner par sept fois autour du Vainqueur transcendant, avant de se résorber au sommet de sa tête.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena dit encore au Vainqueur transcendant :

– Si l'occasion m'en était donnée, j'aimerais poser une question au Vainqueur transcendant, l'Ainsi-allé, le Destructeur-de-l'ennemi, l'Eveillé parfaitement accompli.

Le Vainqueur transcendant répondit alors au bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena :

– Bhaishajyasena, pose les questions que tu souhaites. J'y répondrai, et mon explication réjouira ton esprit.

– Vainqueur transcendant, lorsque les trente milliards de jeunes eurent compris les subtilités de l'enseignement du Vainqueur transcendant, ils dirent aux anciens :

“Anciens, vous ne connaissez pas la doctrine. Toujours vous vous attachez à ce qui n'est pas la doctrine et à la non-vertu. Ainsi, vous ne considérez pas qu'on y trouve des subtilités et vous critiquez les autres.” Vainqueur transcendant, pourquoi prononçaient-ils des mots si plaisants et agréables ?

– Bhaishajyasena, ne sais-tu pas pourquoi ils s'exprimaient par ces mots. Ils adressaient ces mots doux et plaisants à l'Ainsi-allé. Bhaishajyasena, en entendant la doctrine, ils garderont à l'esprit le sens des toutes les doctrines, seront pourvus de toutes les qualités et comprendront les dharanis. Ils s'établiront ultérieurement dans les dix terres. Aujourd'hui, ils feront retentir le grand tambour de la doctrine. Aujourd'hui, ils posséderont le système de la grande doctrine. Bhaishajyasena, vois-tu ces pavillons ?

– Oui Vainqueur transcendant, je les vois ! Oui Allé en félicité, je les vois !

– Bhaishajyasena, aujourd’hui, après avoir pénétré dans ces pavillons, ces jeunes obtiendront une compréhension claire de la doctrine. Aujourd’hui même, ils deviendront pleinement accomplis en toutes les qualités vertueuses. Aujourd’hui, ils feront retentir le grand tambour de la doctrine. Aujourd’hui, de nombreux dieux recevront une compréhension claire de la doctrine. Après avoir entendu l’exposé de la parfaite sagesse de l’Eveillé, de nombreux êtres qui ont chuté chez les êtres des enfers détruiront le samsara et seront victorieux. A ce moment-là, les quatre-vingt-dix milliards d’anciens obtiendront le fruit de l’entrée dans le courant. Ils détiendront tous la doctrine. Bhaishajyasena, ils abandonneront pleinement la souffrance. Bhaishajyasena, ils accompliront la vision de l’Ainsi-allé. Bhaishajyasena, tous détiendront aussi le son de la grande doctrine. Bhaishajyasena, regarde aux quatre directions.

Le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, observa les directions. Venant de l’est, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de cinquante millions de fleuves Gange. Venant du sud, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de soixante millions de fleuves Gange. Venant de l’ouest, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de soixante-dix millions de fleuves Gange. Venant du nord, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de quatre-vingt millions de fleuves Gange. Venant du nadir, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de quatre-vingt-dix millions de fleuves Gange. Venant du zénith, il vit des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de cent millions de fleuves Gange. Arrivés en présence du Vainqueur transcendant, ils s’installèrent de part et d’autre du Vainqueur transcendant.

Alors le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena demanda au Vainqueur transcendant :

– Vainqueur transcendant, quelles sont ces formes rouge et noire qui apparaissent là, dans le ciel ?

– Bhaishajyasena, ne sais-tu pas ce que sont ces formes rouge et noire ? L’Ainsi-allé le sait. Bhaishajyasena, il s’agit des maras. Bhaishajyasena, veux-tu les voir ?

– Oui Vainqueur transcendant, je le veux ! Oui Allé en félicité, je le veux !

– Bhaishajyasena, pareillement, des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de cent millions de fleuves Gange sont arrivés.

– Vainqueur transcendant, par quelle cause, pour quelle raison, ces bodhisattvas sont-ils arrivés ?

– Bhaishajyasena, ils sont venus en raison de ces jeunes. Tous ces êtres posséderont la doctrine de la méditation. Bhaishajyasena, vois-tu ces nombreuses masses d'êtres qui sont arrivées jusqu'ici, bénies par la force de divers pouvoirs miraculeux. ?

– Je vois des bodhisattvas en nombre égal aux grains de sable de cent millions de fleuves Gange, et des bodhisattvas en nombre égal à cent mille milliards de fleuves Gange, demeurant dans les pouvoirs miraculeux, demeurant dans diverses formes, diverses couleurs et divers aspects. Et je vois que ces bodhisattvas demeurent dans l'état de la noble doctrine, et que ces bodhisattvas sont établis dans la doctrine en compagnie de leur entourage.

Le Vainqueur transcendant s'étant ainsi exprimé, le grand être Sarvashura, le bodhisattva, le grand être Bhaishajyasena, tous les bodhisattvas anciens et jeunes, et tous ceux qui étaient présents avec leur entourage :

dieux, hommes, dieux jaloux et musiciens célestes se réjouirent et louèrent les paroles du Vainqueur transcendant.

Ainsi s'achève le noble Discours de Sanghata, composition de la doctrine.

Satipatthâna Sutta (**extrait du Majjhima nikaya, n° 10**) **Etablissement de l'Attention**

Un jour que le bouddha se trouvait au pays des Kurus, dans un village nommé Kammassadhamma, il entreprit d'exposer la doctrine de l'attention à ses disciples :

"Il n'y a qu'un seul sentier, ô bhikkhus, conduisant à la purification des êtres, à la conquête des douleurs et des peines, à la destruction des souffrances physiques et morales, à l'acquisition de la conduite droite, à la réalisation du Nibbana, ce sont les quatre sortes d'établissements de l'attention.

Quelles sont ces quatre sortes ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu observant le corps demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains ; observant les sensations..., observant l'esprit..., observant les sujets différents, il demeure énergique, compréhensif, attentif, ayant rejeté les désirs et les soucis mondains."

1-1 l'établissement de l'attention sur la respiration ~ Ânâpanasati ~

"Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant le corps ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu étant allé dans la forêt, ou au pied d'un arbre, ou dans une maison isolée, s'assied, les jambes croisées, le corps droit, son attention fixée devant lui. Attentivement il aspire, attentivement il expire. Aspirant lentement, il sait "Lentement j'aspire". Expirant lentement, il sait "Lentement j'expire". Aspirant rapidement, il sait "Rapidement j'aspire". Expirant rapidement, il sait "Rapidement j'expire". "Ressentant tout le corps, j'aspire", ainsi s'entraîne t-il. "Ressentant tout le corps, j'expire", ainsi s'entraîne t-il. "Calmant les activités du corps, j'aspire", ainsi s'entraîne t-il. "Calmant les activités du corps, j'expire", ainsi s'entraîne t-il.

1-2 l'établissement de l'attention sur le corps ~ Kâyagatâsati ~

De même, ô bhikkhus, qu'un habile tourneur ou un apprenti tourneur, tournant lentement sait : "Lentement je tourne", tournant rapidement il sait : "Rapidement je tourne".

De même, ô bhikkhus, un bhikkhu aspirant lentement sait : "Lentement j'aspire", aspirant rapidement il sait : "Rapidement j'aspire". "Calmant les activités du corps, j'aspire", ainsi s'entraîne t-il. "Calmant les activités du corps, j'expire", ainsi s'entraîne t-il. Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps. "Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu allant sait : "Je vais", étant debout, il sait "Je suis debout", étant assis, il sait : "Je suis assis", étant couché, il sait : "Je suis couché", le corps étant dans telle ou telle position, il le sait être dans telle ou telle position. Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps. "Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu allant ou revenant en est parfaitement conscient, regardant devant ou autour de lui, il en est parfaitement conscient, étendant ou repliant les membres, il en est parfaitement conscient, portant un bol et les robes monastiques, il en est parfaitement conscient, mangeant, buvant, mastiquant, goûtant, il en est parfaitement conscient, déféquant, urinant, il est parfaitement conscient, marchant, étant debout, s'asseyant, s'endormant, s'éveillant, parlant, se taisant, il en est parfaitement conscient.

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu observe ce corps de la plante des pieds au sommet de la tête, recouvert de peau et rempli d'impuretés diverses : "Il y a dans ce corps : cheveux, poils, ongles, dents, peau, chair, tendons, os, moelles, reins, coeur, foie, plèvre, rate, poumons, intestins, mésentère, estomac, excréments, bile, flegme, pus, sang, sueur, graisse, larmes, suint, salive, mucus, synovie, urine."

De même, ô bhikkhus, que s'il y avait un sac à deux ouvertures rempli de graisses diverses, telles que : riz, riz brut, pois chiches, haricots, sésames, riz perlé, alors un homme qui voit bien l'ayant ouvert, examinerait : "Ceci est du riz, ceci est du riz brut, ceci est des pois chiches, ceci est des haricots, ceci du sésame, ceci du riz perlé", de même ô bhikkhus, un bhikkhu observe ce corps de la plante des pieds au sommet de la tête, recouvert de peau et rempli d'impuretés diverses : il y a dans ce corps : cheveux, poils, ongles, dents, peau, chair, tendons, os, moelles, reins, coeur, foie, plèvre, rate, poumons, intestins, mésentère, estomac, excréments, bile, flegme, pus, sang, sueur, graisse, larmes, suint, salive, mucus, synovie, urine.

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps. "Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu examine le corps, tel qu'il est placé par éléments : "Il y a dans ce corps l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air".

De même ô bhikkhus, qu'un habile boucher, ou un apprenti boucher, ayant tué une vache va s'asseoir à un carrefour l'ayant débitée en morceaux, de même, ô bhikkhus, un bhikkhu examine ce corps tel qu'il est placé par éléments : "Il y a dans ce corps l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

1-3 contemplation du champ des morts ~ Sîvatikâ ~

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, mort depuis un jour, deux jours, trois jours, gonflé, bleui, putréfié, il réfléchit à son propre corps : "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, déchiqueté par les corbeaux, les vautours, rongé par toutes sortes de vers, il réfléchit à son propre corps : "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, charpente d'ossements liés par les tendons, sans plus de chair, mais taché de sang, il réfléchit à son propre corps : "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, les ossements déliés des tendons, dispersés ça et là, ici un os des mains, là un os des pieds, là un tibia et là un fémur, ici un bassin et là des vertèbres, ici le crâne, il réfléchit à son propre corps "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, les ossements blanchis comme des coquillages, il réfléchit à son propre corps "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, les ossements entassés après un an passé, il réfléchit à son propre corps "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps.

Et de plus, ô bhikkhus, quand un bhikkhu voit un corps jeté sur un charnier, les ossements pourris et devenus poussière, il réfléchit à son propre corps "Ce corps a la même nature, il deviendra de même, il ne peut l'éviter".

Ainsi il demeure, observant le corps intérieurement ; il demeure observant le corps extérieurement, il demeure observant le corps intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition du corps, il demeure observant la disparition du corps, il demeure observant l'apparition et la disparition du corps.

"Voilà le corps", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant le corps."

2 l'établissement de l'attention sur les sensations ~ Vedanâsati

"Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les sensations ?

"Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu ressentant une sensation agréable sait : "Je ressens une sensation agréable", ressentant une sensation désagréable, il sait : "Je ressens une sensation désagréable", ressentant une sensation ni agréable, ni désagréable, il sait : "Je ressens une sensation ni agréable, ni désagréable". Ressentant une sensation charnelle agréable, il sait : "Je ressens une sensation charnelle agréable", ressentant une sensation spirituelle agréable, il sait : "Je ressens une sensation spirituelle agréable", ressentant une sensation charnelle ni agréable, ni désagréable, il sait : "Je ressens une sensation charnelle ni agréable, ni désagréable", ressentant une sensation spirituelle ni agréable, ni désagréable, il sait : "Je ressens une sensation spirituelle ni agréable, ni désagréable".

Ainsi il demeure, observant les sensations intérieurement ; il demeure observant les sensations extérieurement, il demeure observant les sensations intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sensations, il demeure observant la disparition des sensations, il demeure observant l'apparition et la disparition des sensations. "Voilà les sensations", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les sensations."

3 l'établissement de l'attention sur l'esprit ~ Cittasati

"Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant l'esprit ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu ressentant un esprit passionné sait :
 "Ceci est un esprit passionné", ayant un esprit libre de passion, il sait :
 "Ceci est un esprit libre de passion", ayant un esprit haineux, il sait :
 "Ceci est un esprit haineux", ayant un esprit libre de haine, il sait "Ceci est
 un esprit libre de haine", ayant un esprit égaré, il sait "ceci est un esprit
 égaré", ayant un esprit libre d'égarement, il sait : "Ceci est un esprit libre
 d'égarement", ayant un esprit recueilli, il sait : "Ceci est un esprit re-
 cueilli", ayant un esprit distrait, il sait "ceci est un esprit distrait", ayant un
 esprit grand, il sait : "Ceci est un esprit grand", ayant un esprit sans
 grandeur, il sait : "Ceci est un esprit sans grandeur", ayant un esprit infé-
 rieur, il sait : "Ceci est un esprit inférieur", ayant un esprit supérieur, il
 sait : "Ceci est un esprit supérieur", ayant un esprit concentré, il sait :
 "Ceci est un esprit concentré", ayant un esprit libéré, il sait : "Ceci est un
 esprit libéré", ayant un esprit non libéré, il sait : "Ceci est un esprit non
 libéré".

Ainsi il demeure, observant l'esprit intérieurement ; il demeure observant
 l'esprit extérieurement, il demeure observant l'esprit intérieurement et exté-
 rieurement. Il demeure observant l'apparition de l'esprit, il demeure obser-
 vant la disparition de l'esprit, il demeure observant l'apparition et la dispari-
 tion de l'esprit.

"Voilà l'esprit", cette introspection est présente à lui, seulement pour la
 connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'atta-
 che à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant l'esprit."

4 l'établissement de l'attention sur les sujets différents

"Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les sujets dif-
 férents ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure observant les cinq empêchements.

Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les cinq empê-
 chements ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu quand le désir sensuel est en lui, il sait :
 "En moi est le désir sensuel", quand le désir sensuel n'est pas en lui, il sait
 : "En moi n'est pas le désir sensuel", il sait comment le désir sensuel non
 apparu, apparaît. Il sait comment le désir sensuel apparu est déraciné. Il
 sait comment le désir sensuel déraciné ne surgira plus.

Quand la méchanceté est en lui, il sait : "En moi est la méchanceté", quand la méchanceté n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas la méchanceté", il sait comment la méchanceté non apparue, apparaît. Il sait comment la méchanceté apparue est déracinée. Il sait comment la méchanceté déracinée ne surgira plus.

Quand l'inertie et la torpeur sont est en lui, il sait : "En moi sont l'inertie et la torpeur", quand l'inertie et la torpeur ne sont pas en lui, il sait : "En moi ne sont pas l'inertie et la torpeur", il sait comment l'inertie et la torpeur non apparues, apparaissent. Il sait comment l'inertie et la torpeur apparues sont déracinées. Il sait comment l'inertie et la torpeur déracinées ne surgiront plus.

Quand l'agitation et le remords sont est en lui, il sait : "En moi sont l'agitation et le remords", quand l'agitation et le remords ne sont pas en lui, il sait : "En moi ne sont pas l'agitation et le remords", il sait comment l'agitation et le remords non apparus, apparaissent. Il sait comment l'agitation et le remords apparus sont déracinés. Il sait comment l'agitation et le remords déracinés ne surgiront plus.

Quand le doute est en lui, il sait : "En moi est le doute", quand le doute n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le doute", il sait comment le doute non apparu, apparaît. Il sait comment doute apparu est déraciné. Il sait comment le doute déraciné ne surgira plus.

Ainsi il demeure, observant les sujets différents intérieurement ; il demeure observant les sujets différents extérieurement, il demeure observant les sujets différents intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sujets différents, il demeure observant la disparition des sujets différents, il demeure observant l'apparition et la disparition des sujets différents.

"Voilà les sujets différents ", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les cinq empêchements.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les cinq agrégats.

Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les cinq agrégats ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu se dit : "Ainsi est la matière, ainsi est l'apparition de la matière, ainsi est la disparition de la matière". "Ainsi sont les sensations, ainsi est l'apparition des sensations, ainsi est la disparition des sensations". "Ainsi sont les perceptions, ainsi est l'apparition des perceptions, ainsi est la disparition des perceptions". "Ainsi sont les formations mentales, ainsi est l'apparition des formations mentales, ainsi est la disparition des formations mentales". "Ainsi est la conscience, ainsi est l'apparition de la conscience, ainsi est la disparition de la conscience". Ainsi il demeure, observant les sujets différents intérieurement ; il demeure observant les sujets différents extérieurement, il demeure observant les sujets différents intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sujets différents, il demeure observant la disparition des sujets différents, il demeure observant l'apparition et la disparition des sujets différents.

"Voilà les sujets différents ", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les cinq agrégats.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure-t-il observant les six sphères intérieures et extérieures des sens. Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure-t-il observant les six sphères intérieures et extérieures des sens ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu connaît l'oeil, il connaît les formes, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus.

Il connaît l'oreille, il connaît les sons, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus.

Il connaît les nez, il connaît les odeurs, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus.

Il connaît la langue, il connaît les saveurs, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus.

Il connaît le corps, il connaît les tangibles, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus. Il connaît le mental, il connaît les objets mentaux, et il connaît le lien qui naît à cause d'eux. Il sait comment ce lien non apparu, apparaît, il sait comment ce lien apparu est brisé, il sait comment ce lien brisé, à l'avenir n'apparaîtra plus.

Ainsi il demeure, observant les sujets différents intérieurement ; il demeure observant les sujets différents extérieurement, il demeure observant les sujets différents intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sujets différents, il demeure observant la disparition des sujets différents, il demeure observant l'apparition et la disparition des sujets différents.

"Voilà les sujets différents ", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les six sphères intérieures et extérieures des sens.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les sept facteurs d'éveil.

Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les sept facteurs d'éveil ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu si le facteur d'éveil de l'attention est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de l'attention", si le facteur d'éveil de l'attention n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le facteur d'éveil de l'attention", il sait quand le facteur d'éveil de l'attention non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de l'attention apparu s'épanouit pleinement.

Si le facteur d'éveil de l'énergie est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de l'énergie", si le facteur d'éveil de l'énergie n'est pas en lui, il sait "En moi n'est pas le facteur d'éveil de l'énergie", il sait quand le facteur d'éveil de l'énergie non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de l'énergie apparu s'épanouit pleinement.

Si le facteur d'éveil de la joie est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de la joie", si le facteur d'éveil de la joie n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le facteur d'éveil de la joie", il sait quand le facteur d'éveil de la joie non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de la joie apparu s'épanouit pleinement.

Si le facteur d'éveil de la tranquillité est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de la tranquillité", si le facteur d'éveil de la tranquillité n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le facteur d'éveil de la tranquillité", il sait quand le facteur d'éveil de la tranquillité non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de la tranquillité apparu s'épanouit pleinement.

Si le facteur d'éveil de la concentration est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de la concentration", si le facteur d'éveil de la concentration n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le facteur d'éveil de la concentration", il sait quand le facteur d'éveil de la concentration non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de la concentration apparu s'épanouit pleinement.

Si le facteur d'éveil de l'équanimité est en lui, il sait : "En moi est le facteur d'éveil de l'équanimité", si le facteur d'éveil de l'équanimité n'est pas en lui, il sait : "En moi n'est pas le facteur d'éveil de l'équanimité", il sait quand le facteur d'éveil de l'équanimité non apparu, apparaît. Il sait quand le facteur d'éveil de l'équanimité apparu s'épanouit pleinement.

Ainsi il demeure, observant les sujets différents intérieurement ; il demeure observant les sujets différents extérieurement, il demeure observant les sujets différents intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sujets différents, il demeure observant la disparition des sujets différents, il demeure observant l'apparition et la disparition des sujets différents.

"Voilà les sujets différents", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les six sphères intérieures et extérieures des sens.

Et de plus, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les quatre nobles vérités.

Et comment, ô bhikkhus, un bhikkhu demeure t-il observant les quatre nobles vérités ?

Voici, ô bhikkhus, un bhikkhu comprend exactement : "Ceci est dukkha", il comprend exactement : "Ceci est l'origine de dukkha", il comprend exactement : "Ceci est la cessation de dukkha", il comprend exactement : "Ceci est le sentier qui mène à la cessation de dukkha".

Ainsi il demeure, observant les sujets différents intérieurement ; il demeure observant les sujets différents extérieurement, il demeure observant les sujets différents intérieurement et extérieurement. Il demeure observant l'apparition des sujets différents, il demeure observant la disparition des sujets différents, il demeure observant l'apparition et la disparition des sujets différents.

"Voilà les sujets différents ", cette introspection est présente à lui, seulement pour la connaissance, seulement pour la réflexion, et il demeure libéré et ne s'attache à rien dans le monde.

C'est ainsi Voici, ô bhikkhus, qu'un bhikkhu demeure observant les quatre nobles vérités.

Alors, ô bhikkhus, celui qui pratiquerait ainsi ces quatre établissements de l'attention pendant sept ans pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : l'état d'Arahant dans cette vie, ou, s'il y a un reste d'attachement, l'état de non retour. Mais laissons, ô bhikkhus, ces sept ans.

Celui qui pratiquerait ainsi ces quatre établissements de l'attention pendant six ans, cinq ans, quatre ans, trois ans, deux ans, un an pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : l'état d'Arahant dans cette vie, ou, s'il y a un reste d'attachement, l'état de non retour. Mais laissons, ô bhikkhus, cette année.

Celui qui pratiquerait ainsi ces quatre établissements de l'attention pendant sept mois pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : l'état d'Arahant dans cette vie, ou, s'il y a un reste d'attachement, l'état de non retour. Mais laissons, ô bhikkhus, ces sept mois.

Celui qui pratiquerait ainsi ces quatre établissements de l'attention pendant six mois, cinq mois, quatre mois, trois mois, deux mois, un mois, un demi-mois pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : l'état d'Arahant dans cette vie, ou, s'il y a un reste d'attachement, l'état de non retour. Mais laissons, ô bhikkhus, ce demi-mois.

Celui qui pratiquerait ainsi ces quatre établissements de l'attention pendant sept jours pourrait en récolter l'un de ces deux fruits : l'état d'Arahant dans cette vie, ou, s'il y a un reste d'attachement, l'état de non retour.

Il n'y a qu'une seule voie, ô bhikkhus, conduisant à la purification des êtres, à la conquête des douleurs et des peines, à la destruction des souffrances physiques et morales, à la conduite droite, à la réalisation du Nibbana. Ce sont les quatre établissements de l'attention."

C'est dans ce but que ceci fut dit.

Sivaka Sutta

Les causes des sensations

(éclaircissement de la notion de karma)

Une fois, le Bhâgavat séjournait à Kalandakanivapa, dans le parc des Bambous, près de la ville de Rajagaha.

Un jour, le Paribbajaka Moliya-Sivaka rendit visite au Bhâgavat.

S'étant approché du Bhâgavat, il échangea avec lui des politesses et des paroles de courtoisie. Puis il s'assit à l'écart sur un côté. S'étant assis à l'écart sur un côté, le Paribbajaka Moliya-Sivaka dit au Bhâgavat :

Il y a, ô vénérable Gotama, des ascètes et des brahmanes qui ont cette opinion et disent : "Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé." A ce sujet qu'avez-vous à dire, ô vénérable Gotama ?

Le Bhâgavat dit :

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de la bile. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de la bile. Le fait de l'existence des sensations qui ont la bile pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du flegme. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du flegme. Le fait de l'existence des sensations qui ont le flegme pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du souffle. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du souffle. Le fait de l'existence de sensations qui ont le souffle pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de l'union des humeurs du corps. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de l'union des humeurs du corps. Le fait de l'existence de sensations qui ont l'union des humeurs pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du changement des saisons. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a aussi des sensations qui se produisent à cause du changement des saisons. Le fait de l'existence des sensations qui ont le changement des saisons pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause d'incidents irréguliers. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a des sensations qui se produisent à cause d'incidents irréguliers. Le fait de l'existence des sensations qui ont des incidents irréguliers pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause d'accidents soudains. Vous pouvez savoir par votre propre expérience qu'il y a des sensations qui se produisent à cause d'accidents soudains. Le fait de l'existence des sensations qui ont des accidents soudains pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Ô Sivaka, il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de la maturation des actions. Vous pouvez savoir par votre expérience qu'il y a des sensations qui se produisent à cause de la maturation des actions. Le fait de l'existence des sensations qui ont la maturation des actions pour origine est généralement reconnu par le monde comme vrai.

Dans ce cas-là, ô Sivaka, les ascètes et les brahmanes qui disent :

"Toutes les sensations agréables, ou douloureuses, ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé ", vont trop loin des faits qu'on peut connaître par l'expérience personnelle et des faits généralement reconnus par le monde. A cause de cela, je dis que l'opinion de ces ascètes et de ces brahmanes n'est pas correcte.

Cela dit, le Paribbajaka Moliya-Sivaka dit au Bhâgavat :

Merveilleux, ô vénérable Gotama, merveilleux, ô vénérable Gotama. C'est (vraiment), ô vénérable Gotama, comme si l'on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou apportait une lampe dans l'obscurité en pensant : "Que ceux qui ont des yeux voient les formes" ; de même, le vénérable Gotama a rendu claire la doctrine de maintes façons.

Je prends refuge dans le vénérable Gotama, dans le dhamma (l'enseignement) et dans le sangha (la communauté). Que le vénérable Gotama veuille bien m'accepter comme disciple laïc de ce jour jusqu'à la fin de ma vie.

Tevijja Sutta

La voie bouddhique exposée à des aspirants brâhmanes

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le Bhâgavat, en voyageant dans le pays Kosala avec un groupe important d'à peu près cinq cents disciples, arriva à Manasakata qui était un village de brahmanes. Alors le Bhâgavat fit halte dans le parc des Manguiers situé au nord du village, au bord de la rivière Aciravati. A cette époque-là, beaucoup de brahmanes célèbres et riches, le brahmane Canki, le brahmane Tarukkha, le brahmane Pokkarasati, le brahmane Janussoni, le brahmane Todeyya et d'autres encore vivaient dans le village.

Un jour, une discussion naquit entre les jeunes brahmanes nommés Vasettha et Bharadvaja, sur le sujet de la voie et de la non-voie, alors qu'ils faisaient les cent pas.

Le jeune brahmane Vasettha dit :

"La voie annoncée par le brahmane Pokkarasati est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'état d'union avec Brahma."

Le jeune brahmane Bharadvaja dit :

"La voie annoncée par le brahmane Tarukkha est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'état d'union avec Brahma."

Le jeune brahmane Vasettha ne put convaincre le jeune brahmane Bharadvaja, ni le jeune brahmane Vasettha.

Enfin, Vasettha dit à Bharadvaja :

l'ascète Gotama, fils des Sakyas, ayant abandonné sa famille sakya et quitté son foyer pour entrer dans la vie religieuse, demeure ces jours-ci dans le parc des Manguiers du village Manasakata.

A propos du vénérable Gotama, une haute réputation s'est propagée partout :

"Il est le Bhâgavat, l'Arahant, parfaitement et pleinement éveillé, parfait en sagesse et en conduite, bienvenu, le Connaisseur des mondes, l'incomparable Guide des êtres qui doivent être guidés, l'Instructeur des dieux et des humains, le Bouddha, le Bhâgavat."

- Viens, Bharadvaja. Allons voir l'ascète Gotama, interrogeons-le sur cette question et gardons sa réponse dans nos pensées.

- Entendu, mon ami, répondit le jeune brahmane Bharadvaja.

Le jeune brahmane Vasettha et le jeune brahmane Bharadvaja s'approchèrent de l'endroit où se trouvait le Bhâgavat. S'étant approchés, ils échangèrent avec le Bhâgavat des compliments de politesse et des paroles de courtoisie, et s'assirent à l'écart sur un côté.

S'étant assis, le jeune brahmane Vasettha dit au Bhâgavat :

Ô vénérable Gotama, alors que nous faisons les cent pas en parlant, une discussion s'éleva entre nous au sujet de la voie et de la non-voie. J'ai exprimé mon opinion ainsi :

"La voie annoncée par le brahmane Pokkarasati est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'état d'union avec Brahma." (Cependant), Bharadvaja a exprimé son opinion : "La voie annoncée par le brahmane Tarukkha est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'union avec Brahma." Ô vénérable Gotama, en ce qui concerne ce sujet, il y a une dispute, un débat et une différence (entre Bharadvaja et moi-même).

(Le Bhâgavat s'adressa au jeune brahmane Vasettha et dit) :

Vous dites, ô Vasettha, que la voie annoncée par le brahmane Pokkarasati est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'état d'union avec Brahma. Et également vous dites que, selon Bharadvaja, la voie annoncée par le brahmane Tarukkha est la voie directe vers le salut, celle qui mène l'individu qui la suit à l'état d'union avec Brahma. Alors, ô Vasettha, sur ce sujet y a-t-il vraiment une contestation, une dispute, une différence ?

Vasettha répondit :

En ce qui concerne la voie et la non-voie, ô vénérable Gotama, les brahmanes enseignent des voies différentes : par exemple, de nombreux (groupes de) brahmanes, comme les brahmanes Addhariya, les brahmanes Tittiriya, les brahmanes Chandoka, les brahmanes Chandava, les brahmanes Brahmacariya, enseignent des voies différentes.

Toutes ces voies mènent-elles l'individu qui les suit au salut, à l'état d'union avec Brahma ? Tout comme, ô vénérable Gotama, il y a de nombreuses voies près d'un village ou près d'un bourg, et tout comme toutes ces voies se rencontrent dans le village et dans le bourg, il y a de nombreuses voies annoncées par les divers brahmanes, comme les brahmanes Addhariya, les brahmanes Tittiriya, les brahmanes Chandoka, les brahmanes Chandava, les brahmanes Brahmacariya. Est-ce que toutes ces voies mènent l'individu qui les suit au salut, à l'état d'union avec Brahma ?

- Le Bhâgavat demanda :

"Est-ce que vous affirmez, ô Vasettha, que toutes ces voies dirigent correctement ?"

Vasettha répondit :

"Oui, ô vénérable Gotama. J'affirme qu'elles dirigent correctement."

Pour la deuxième fois, le Bhâgavat demanda :

"Est-ce que vous affirmez, ô Vasettha, que toutes ces voies dirigent correctement ?"

Pour la deuxième fois, Vasettha répondit :

"Oui, ô vénérable Gotama, j'affirme qu'elles dirigent correctement."

Pour la troisième fois, le Bhâgavat demanda :

"Est-ce que vous affirmez, ô Vasettha, que toutes ces voies dirigent correctement ?"

Pour la troisième fois, Vasettha répondit :

"Oui, ô vénérable Gotama, j'affirme qu'elles dirigent correctement."

- Cependant, ô Vasettha, y a-t-il un seul brahmane, parmi les brahmanes versés dans les trois Veda, qui ait vu Brahma face à face personnellement ?

- Il n'y en a pas, ô vénérable Gotama.

- Y a-t-il, ô Vasettha, un seul maître des brahmanes, parmi les maîtres des brahmanes versés dans les trois Veda, qui ait vu le Brahma face à face personnellement ?

- Il n'y en a pas, ô vénérable Gotama.

- Y a-t-il, ô Vasettha, un seul précepteur ou maître de précepteur, parmi les précepteurs et les maîtres de précepteurs des brahmanes versés dans les trois Veda, qui ait vu Brahma face à face personnellement ?

- Il n'y en a pas, ô vénérable Gotama.

- Y a-t-il, ô Vasettha, un seul brahmane, parmi les brahmanes versés dans les trois Veda, pendant les dernières générations jusqu'au septième Aca-riya- Mahayuga, qui ait vu Brahma face à face personnellement ?

- Il n'y en a pas, ô vénérable Gotama.

- Est-ce que, ô Vasettha, les anciens risi des brahmanes versés dans les trois Veda, les auteurs de formules, les faiseurs de formules, dans lesquelles des formes anciennes de mots sont chantées, émises ou composées, que les brahmanes de nos jours chantent encore et encore, ou répètent, des risi comme Atthaka, Vamaka, Vamadeva, Vessamitta, Yamataggi, Angrasa, Bharadvaja, Vasettha, Kassapa, Bhagu, ont-ils dit : "Nous savons qui est Brahma. Nous savons d'où il vient et où il va ?"

- Non, ô vénérable Gotama.

- Ainsi, ô Vasettha, vous affirmez qu'aucun brahmane versé dans les trois Veda, ni leurs maîtres, ni leurs précepteurs, ni leurs maîtres de précepteurs, même jusqu'à la septième génération, qu'aucun d'eux n'a jamais vu Brahma face à face personnellement. Egalement, vous affirmez que les anciens risi des brahmanes versés dans les trois Veda, qui étaient des auteurs de formules, des faiseurs de formules, d'anciennes formes des mots que les brahmanes de nos jours entonnent soigneusement, récitent précisément comme ils les ont appris par la tradition même, ces anciens risi comme Atthaka, Vamaka, Vamadeva, Vessamitta, Yamataggi, Angrasa, Bharadvaja, Vasettha, Kassapa, Bhagu, n'ont jamais dit : "Nous savons qui est Brahma. Nous savons d'où il vient et où il va."

Cependant, les brahmanes versés dans les trois Veda, en disant par exemple : "Voici la voie directe, voici la voie directe pour le salut, celle qui mène (l'individu qui la suit) à l'état d'union avec Brahma ", dirent en réalité ceci : "Nous montrons la voie de l'union avec quelqu'un dont nous ne savons rien, que nous n'avons pas vu." Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda n'est-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda est une parole insensée.

- En effet, ô Vasettha, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda soient capables de montrer la voie de l'union avec quelqu'un dont ils ne savent rien et qu'ils n'ont pas vu.

Justement, ô Vasettha, tout comme une rangée d'aveugles attachés l'un après l'autre - le premier aveugle ne peut pas voir, l'aveugle qui est au milieu ne peut pas voir et celui qui est à la fin ne peut pas voir - de même, à mon avis, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda est une parole d'aveugle. Le premier ne peut pas voir, celui qui est au milieu ne peut pas voir et celui qui est à la fin ne peut pas voir.

La parole de ces brahmanes versés dans les trois Veda s'annonce une parole ridicule, simplement des mots insensés, une parole vide et vaine.

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Les brahmanes versés dans les trois Veda voient-ils, tout comme les gens ordinaires, la lune et le soleil qu'ils adorent, dont ils font l'éloge et auxquels ils rendent hommage, les mains jointes, et ils rendent hommage les mains jointes dans la direction où la lune et le soleil se lèvent et se couchent ?

- Oui, ô vénérable Gotama. Les brahmanes versés dans les trois Veda peuvent, tout comme les gens ordinaires, voir la lune et le soleil qu'ils adorent, dont ils font l'éloge, auxquels ils rendent hommage les mains jointes, et ils rendent hommage dans les directions où la lune et le soleil se lèvent et se couchent.

- Qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Ces brahmanes versés dans les trois Veda sont-ils capables de montrer la voie vers un état d'union avec la lune et le soleil qu'ils adorent, dont ils font l'éloge, auxquels ils rendent hommage les mains jointes dans la direction où la lune et le soleil se lèvent et se couchent, en disant : "Voici la voie directe, voici la voie correcte qui mène (l'individu qui la suit) à l'état d'union avec la lune et le soleil."

- Certainement, non, ô vénérable Gotama.

- Ainsi, ô Vasettha, vous affirmez que ces brahmanes versés dans les trois Veda sont capables, tout comme les gens ordinaires, de voir la lune et le soleil qu'ils adorent, dont ils font l'éloge, auxquels ils rendent hommage les mains jointes, et ils rendent hommage dans les directions où la lune et le soleil se lèvent et se couchent et, cependant, ces brahmanes ne sont pas capables de montrer la voie vers un état d'union avec la lune et le soleil qu'ils adorent.

Vous affirmez qu'aucun de ces brahmanes versés dans les trois Veda, ni leurs maîtres, ni leurs précepteurs et maîtres de précepteurs même jusqu'à la septième génération, n'a jamais vu Brahma.

Vous affirmez que les anciens risi des brahmanes versés dans les trois Veda, qui étaient des auteurs de formules, des faiseurs de formules, dans lesquelles des formes anciennes de mots sont chantées, émises ou composées, que les brahmanes de nos jours chantent encore et encore, ou répètent, des risi comme Atthaka, Vamaka, Vamadeva, Vessamitta, Yamataggi, Angrasa, Bharadvaja, Vasettha, Kassapa, Bhagu, n'ont pas dit :

"Nous savons qui est Brahma. Nous savons d'où il vient et où il va."

Cependant, ces brahmanes versés dans les trois Veda, en disant par exemple : "Voici la voie directe, voici la voie correcte vers le salut, qui mène (l'individu qui la suit) à l'état d'union avec le Brahma ", dirent en réalité ceci :

"Nous montrons la voie pour s'unir avec quelqu'un dont nous ne savons rien, que nous ne voyons pas." Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda n'est-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda est une parole insensée.

- Bien, ô Vasettha. Il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda soient capables de montrer la voie pour s'unir avec quelqu'un dont ils ne savent rien, qu'ils n'ont jamais vu.

Supposons, ô Vasettha, qu'un homme dise : "J'attends la plus belle jeune fille de ce pays et j'ai le désir de l'avoir ", les gens alors lui demanderaient : "Bien, cher ami, à propos de la plus belle jeune fille de ce pays que vous attendez et que vous désirez, savez-vous si cette jeune fille a pour origine la caste des nobles, la caste des brahmanes, la caste des commerçants ou bien la caste des Sudras ? " Questionné ainsi, il répondrait : "Je ne sais pas."

Les gens lui demanderaient alors : "Eh bien, cher ami, la plus belle jeune fille de ce pays que vous attendez et que vous désirez, connaissez-vous son nom ou le nom de sa famille ? Cette jeune fille est-elle grande ou petite ou de taille moyenne ? Est-elle noire, ou brune, ou couleur d'or ?

Savez-vous dans quel village ou quelle ville elle habite ? " Questionné ainsi, il répondrait :

"Je ne sais pas."

Les gens alors lui demanderaient :

"Eh bien, cher ami, n'est-il pas vrai que vous attendez et désirez une jeune fille que vous ne connaissez pas, que vous n'avez jamais vue ?" Questionné ainsi, il répondrait par l'affirmative. Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole de cet homme ne s'avère-t-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole de cet homme s'avère une parole insensée.

- De même, ô Vasettha, vous affirmez que ces brahmanes versés dans les trois Veda, ni leurs maîtres, ni leurs précepteurs, ni leurs maîtres de précepteurs, même jusqu'à la septième génération, qu'aucun d'eux n'a jamais vu Brahma face à face personnellement. (Egalement) vous affirmez que les anciens risi des brahmanes versés dans les trois Veda, qui étaient des auteurs de formules, des faiseurs de formules, d'anciennes formes des mots que les brahmanes de nos jours entonnent soigneusement, récitent précisément comme ils les ont appris par la tradition même ces anciens risi comme Atthaka, Vamaka, Vamadeva, Vessamitta, Yamataggi, Angrasa, Bharadvaja, Vasettha, Kassapa, Bhagu, n'ont jamais dit :

"Nous savons qui est Brahma. Nous savons d'où il vient et où il va."

Cependant, les brahmanes versés dans les trois Veda, en disant par exemple : "Voici la voie directe, voici la voie directe pour le salut, celle qui mène (l'individu qui la suit) à l'état d'union avec Brahma ", dirent en réalité ceci : "Nous montrons la voie de l'union avec quelqu'un dont nous ne savons rien, que nous n'avons pas vu."

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda n'est-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda est une parole insensée.

- Bien, ô Vasettha. En effet, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda soient capables de montrer la voie de l'union avec quelqu'un dont ils ne savent rien et qu'ils n'ont pas vu.

Supposons, ô Vasettha, qu'un homme veuille construire un escalier pour une maison située à un carrefour. Les gens lui demanderaient : "Eh bien, cher ami, cette maison pour laquelle vous allez construire un escalier, savez-vous si elle est située à l'est ou au sud, à l'ouest ou bien au nord ? Savez-vous si cette maison est grande ou petite ou de taille moyenne ?" Questionné ainsi, il répondrait : "Je ne sais pas." Les gens alors lui diraient : "Alors, cher ami, n'est-il pas vrai que vous voulez construire un escalier pour monter à une maison dont vous ne savez rien et que vous ne voyez pas ?" Questionné ainsi, il répondrait par l'affirmative.

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole de cet homme ne s'avère-t-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole de cet homme s'avère une parole insensée.

- De même, ô Vasettha, vous affirmez que ces brahmanes versés dans les trois Veda, ni leurs maîtres, ni leurs précepteurs, ni leurs maîtres de précepteurs, même jusqu'à la septième génération, qu'aucun d'eux n'a jamais vu le Brahma face à face personnellement. Cependant, les brahmanes versés dans les trois Veda, en disant par exemple : "Voici la voie directe, voici la voie directe pour le salut, celle qui mène (l'individu qui la suit) à l'état d'union avec le Brahma", dirent en réalité ceci : "Nous montrons la voie de l'union avec quelqu'un dont nous ne savons rien, que nous n'avons pas vu." Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda n'est-elle pas une parole insensée ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Selon les faits, la parole des brahmanes versés dans les trois Veda est une parole insensée.

- Bien, ô Vasettha. En effet, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda soient capables de montrer la voie de l'union avec quelqu'un dont ils ne savent rien et qu'ils n'ont pas vu.

Supposons, ô Vasettha, que cette rivière Aciravati soit pleine d'eau jusqu'au bord et, par conséquent, débordante. Un homme y arriverait dans l'espoir de la traverser pour aller sur l'autre rive, ayant à faire sur l'autre rive. Cet homme, debout sur la rive, commencerait par invoquer l'autre rive, en disant :

"Viens ici, ô l'autre rive ! viens de ce côté-ci !"

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Se peut-il qu'à cause de l'invocation, de la prière, du souhait et de l'éloge de cet homme, l'autre rive vienne de ce côté-ci ?

- Certainement non, ô vénérable Gotama.

- De même, ô Vasettha, les brahmanes versés dans les trois Veda, en abandonnant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un vrai brahmane et en assimilant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un non-brahmane, répètent ainsi :

"Nous invoquons Indra, nous invoquons Soma, nous invoquons Varuna, nous invoquons Isana, nous invoquons Pajapati, nous invoquons Brahma, nous invoquons Mahiddhi, nous invoquons Yama."

En vérité, ô Vasettha, ces brahmanes versés dans les trois Veda, en abandonnant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un vrai brahmane, assimilent de plus des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un non-brahmane.

Il est impossible que, à cause de leurs invocations, de leurs prières, de leurs souhaits, de leurs éloges, ils puissent s'unir avec le Brahma, après la dissolution de leur corps, après leur mort.

Supposons, ô Vasettha, que cette rivière Aciravati soit pleine d'eau jusqu'au bord et, par conséquent, débordante. Un homme y arriverait dans l'espoir de traverser la rivière, pour aller sur l'autre rive, ayant à faire sur l'autre rive. Supposons que les mains de cet homme qui est sur cette rive soient attachées fortement dans son dos.

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Cet homme est-il capable d'aller sur l'autre rive de la rivière Aciravati ?

- Certainement non, ô vénérable Gotama.

- De même, ô Vasettha, il y a cinq choses prédisposant au désir. Dans la discipline des êtres nobles, ces cinq choses sont nommées une "chaîne" et également nommées un "lien".

Quelles sont ces cinq choses : les formes connaissables par la conscience visuelle désirées, aimées, plaisantes, charmantes, attirantes, séduisantes ; les sons connaissables par la conscience auditive désirés, aimés, plaisants, charmants, attirants, séduisants ; les odeurs connaissables par la conscience olfactive désirées, aimées, plaisantes, charmantes, attirantes, séduisantes ; les saveurs connaissables par la conscience gustative désirées, aimées, plaisantes, charmantes, attirantes, séduisantes ; les choses tangibles connaissables par la conscience tactile désirées, aimées, plaisantes, charmantes, attirantes, séduisantes.

En vérité, ô Vasettha, telles sont les choses prédisposant au désir qui sont nommées dans la discipline des êtres nobles une "chaîne " et également un "lien".

En effet, ô Vasettha, les brahmanes versés dans les trois Veda sont attachés à ces cinq choses prédisposant au désir, ils se collent à elles, ils sont inclinés vers elles, ils sont infatués d'elles ; ils ne voient pas leur danger ni ne savent combien ces cinq choses sont instables et pourtant ils prennent plaisir à ces cinq choses.

En effet, ô Vasettha, ces brahmanes versés dans les trois Veda, en abandonnant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un vrai brahmane et en assimilant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un non-brahmane, demeurent attachés à ces cinq choses prédisposant au désir. Ils se collent à ces cinq choses, ils sont inclinés vers elles, ils sont infatués d'elles ; ils ne voient pas leur danger ni ne savent combien ces cinq choses sont instables et pourtant ils prennent plaisir à ces cinq choses. Il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda, après la dissolution de leur corps, après leur mort, s'unissent à Brahma.

Supposons, ô Vasettha, que cette rivière Aciravati soit pleine d'eau jusqu'au bord et, par conséquent, débordante. Un homme y arriverait dans l'espoir de traverser la rivière, pour aller sur l'autre rive, ayant à faire sur l'autre rive. Cependant, il s'étend pour dormir sur ce côté-ci. Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Cet homme est-il capable de gagner l'autre rive ?

- Certainement non, ô vénérable Gotama.

- De même, ô Vasettha, il y a cinq entraves. Dans la discipline des êtres nobles, ces cinq entraves sont nommées des " voiles " et également nommées des " obstacles". Quelles sont ces cinq entraves ? La convoitise sensuelle, la malveillance, la torpeur physique et mentale et la langueur, l'inquiétude et le tracass, le doute.

Les brahmanes versés dans les trois Veda sont voilés, encombrés, empêchés et empêtrés par ces cinq entraves. En vérité, ô Vasettha, ces brahmanes versés dans les trois Veda, en abandonnant les pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un vrai brahmane et en assimilant des pratiques concernant les qualités par lesquelles on devient un non-brahmane, sont voilés, encombrés, empêchés et empêtrés par ces cinq entraves.

En effet, ô Vasettha, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda, après la dissolution de leur corps, après leur mort, s'unissent à Brahma.

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Selon les paroles des brahmanes que vous avez écoutées et selon les discussions des savants, des précepteurs et des maîtres de précepteurs des brahmanes que vous avez entendues, oui ou non, du Brahma possède-t-il les femmes et la richesse ?

- Il ne les possède pas, ô vénérable Gotama.
- La pensée de Brahma est-elle haineuse ou est-elle libérée de la haine ?
- Sa pensée est libérée de la haine, ô vénérable Gotama.
- La pensée de Brahma est-elle malveillante ou est-elle libérée de la malveillance ?
- Sa pensée est libérée de la malveillance, ô vénérable Gotama.
- La pensée de Brahma est-elle impure ou est-elle libérée de l'impureté ?
- Sa pensée est libérée de l'impureté, ô vénérable Gotama.
- Est-ce que Brahma a la maîtrise de soi ou n'a-t-il pas la maîtrise de soi ?
- Il a la maîtrise de soi, ô vénérable Gotama.
- Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Les brahmanes versés dans les trois Veda possèdent-ils ou non les femmes et la richesse ?
- Ils les possèdent, ô vénérable Gotama.
- La pensée des brahmanes est-elle haineuse ou est-elle libérée de la haine ?

- Leur pensée est haineuse, ô vénérable Gotama.
- La pensée des brahmanes est-elle malveillante ou est-elle libérée de la malveillance ?
- Leur pensée est malveillante, ô vénérable Gotama.
- La pensée des brahmanes est-elle impure ou est-elle libérée de l'impureté ?
- Leur pensée est impure, ô vénérable Gotama.
- Est-ce que ces brahmanes ont la maîtrise de soi ou n'ont-ils pas la maîtrise de soi ?
- Ils n'ont pas la maîtrise de soi, ô vénérable Gotama.
- Alors, ô Vasettha, vous affirmez que ces brahmanes versés dans les trois Veda possèdent les femmes et la richesse, tandis que Brahma ne les possède pas. Comment peut-il alors y avoir une concordance et une similitude entre les brahmanes versés dans les trois Veda qui possèdent les femmes et la richesse et Brahma qui ne les possède pas ?
- Non, il n'y a pas de similitude, ô vénérable Gotama.
- Bien, ô Vasettha. En effet, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda, qui possèdent les femmes et la richesse, après la dissolution de leur corps, après leur mort, s'unissent à Brahma.

Vous affirmez, ô Vasettha, que la pensée de ces brahmanes est haineuse, tandis que la pensée de Brahma est libérée de la haine (...) Vous affirmez que la pensée de ces brahmanes est malveillante, tandis que la pensée de Brahma est libérée de la malveillance (...) Vous affirmez que la pensée de ces brahmanes est impure, tandis que la pensée de Brahma est libérée de l'impureté (...) Vous affirmez que ces brahmanes n'ont pas la maîtrise de soi, tandis que le Brahma a la maîtrise de soi (...) Comment peut-il alors y avoir une concordance et une similitude entre les brahmanes versés dans les trois Veda, qui n'ont pas la maîtrise de soi, et Brahma, qui a la maîtrise de soi ?

- Non, il n'y a pas de similitude, ô vénérable Gotama.
- Bien, ô Vasettha. En effet, il est impossible que ces brahmanes versés dans les trois Veda, qui n'ont pas la maîtrise de soi, après la dissolution de leur corps, après la mort, s'unissent à Brahma.

Ces brahmanes versés dans les trois Veda, ô Vasettha, en s'installant (dans leurs opinions religieuses) se noient (dans leur mirage) et ainsi nageant-ils arrivent seulement à une pensée désespérée selon laquelle ils sont en train de traverser un pays sec.

Ainsi, la "triple connaissance" de ces brahmanes versés dans les trois Veda n'est qu'un désert. Leur "triple connaissance" n'est qu'une forêt. Leur "triple connaissance" n'est qu'un péril.

Lorsque le Bhâgavat eut ainsi parlé, le jeune brahmane Vasettha dit :
J'ai entendu dire que le vénérable Gotama connaît la voie menant à s'unir avec le Brahma.

- Qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Le village de Manasakata, n'est-ce pas près d'ici, n'est-il pas loin d'ici ?

- C'est vrai, ô vénérable Gotama. Manasakata est près d'ici, il n'est pas loin d'ici.

- Qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Supposons qu'un homme né à Manasakata et qui y aurait grandi viendrait d'y revenir. Des gens lui demanderaient le chemin de Manasakata : est-ce que cet homme aurait une difficulté ou un doute pour l'indiquer ?

- Certainement non, ô vénérable Gotama, car tous les chemins qui conduisent à Manasakata sont bien familiers à cet homme qui est né et a grandi dans ce village de Manasakata.

- Il est possible, ô Vasettha, que cet homme qui est né et qui a grandi à Manasakata puisse avoir une difficulté ou un doute (pour dire le chemin de Manasakata). Cependant, si le Tathagata était questionné sur le ciel de Brahma ou sur le chemin conduisant à ce ciel, il n'aurait pas de difficulté à répondre. Je connais

Brahma, ô Vasettha. Je connais aussi le ciel de Brahma. Je connais également le chemin menant au ciel de Brahma. Je sais qui est sur le chemin menant au ciel de Brahma. Je sais également qui est né dans ce ciel de Brahma.

Lorsque le Bhâgavat eut ainsi parlé, le jeune brahmane Vasettha dit :

J'ai entendu dire que le vénérable Gotama explique le chemin de l'union avec le Brahma. Il est bon que le vénérable Gotama nous explique le chemin de l'union avec le Brahma. Que le vénérable Gotama sauve la race des brahmanes !

- Eh bien, ô Vasettha, écoutez, réfléchissez bien. Je vous expliquerai.

- Je suis prêt, ô vénérable Gotama ", répondit le jeune brahmane Vasettha au Bhâgavat.

Le Bhâgavat dit :

Sachez-le, ô Vasettha. Il apparaît (de temps en temps dans le monde) un Tathagata qui est un Arahant, complètement et parfaitement éveillé, parfait en sagesse et parfait dans sa conduite, correctement arrivé à son but, connaisseur des mondes, incomparable guide des êtres qui doivent être guidés, instructeur des dieux et des êtres humains, l'Eveillé, le Bhâgavat. Il enseigne la doctrine, bonne en son début, bonne en son milieu, bonne en sa fin, bonne dans sa lettre et dans son esprit, et il exalte la Conduite pure, parfaitement pleine et parfaitement pure.

Un chef de famille, ou le fils d'un chef de famille, ou un individu né dans une quelconque famille entend cette doctrine. L'ayant entendue, il atteint la confiance sereine en le Tathagata.

Parce qu'il a atteint cette confiance sereine et qu'il en est pourvu, il réfléchit ainsi : "Cette vie à la maison est pleine d'obstacles, elle est un chemin poussiéreux ; la vie religieuse est comparable au plein air.

Il n'est pas aisé de pratiquer la Conduite pure entièrement pleine, entièrement pure, parfaite comme une conque gravée, en demeurant dans la vie domestique. Il faut donc que, m'étant rasé la barbe et les cheveux, ayant couvert mon corps des vêtements ocre, je quitte ma maison pour mener une vie religieuse, sans maison."

Plus tard, ayant abandonné l'ensemble de ses biens, quelle qu'en soit la valeur, ayant abandonné ses parents et son entourage, quel qu'en soit le nombre, s'étant rasé la barbe et les cheveux, ayant couvert son corps des vêtements ocre des ascète, il quitte sa maison pour mener une vie religieuse, sans maison.

Etant ainsi devenu ascète, ce disciple mène une vie maîtrisée selon le Code de la discipline, une vie vertueuse en voyant un danger même dans les petits manquements ; il observe les préceptes.

Les actes du corps, les actes de la parole qu'il met en œuvre sont sains ; le moyen de gagner sa vie est entièrement pur ; il est vertueux. Sa porte est gardée vis- à-vis des facultés sensorielles. Il possède la vigilance et la compréhension ; il est pleinement satisfait.

Et comment, ô Vasettha, ce disciple est-il vertueux ?

Ayant abandonné le meurtre des êtres vivants, il s'abstient du meurtre des êtres vivants. Ayant déposé le bâton, déposé les armes, décent, compatissant, il demeure plein de bienveillance et de pitié envers tous les êtres vivants.

Ayant abandonné le vol, il s'abstient de prendre ce qu'on ne lui donne pas. Il ne prend que ce qu'on lui donne ; il ne tient qu'à ce qu'on lui donne. Il vit étant lui-même purifié, ignorant le vol.

Ayant abandonné l'incontinence, il est chaste et continent ; il se tient à l'écart, s'abstenant de cette pratique vulgaire dite le "rapport sexuel".

Ayant abandonné la parole mensongère, il s'abstient de mensonge. Il est un partisan de la vérité. Attaché à la vérité, il est sûr, digne de confiance, sans tromper le monde par sa parole.

Ayant abandonné la parole calomnieuse, il s'abstient de parole calomnieuse ; ce qu'il a entendu ici, il ne le raconte pas là-bas, pour séparer ceux-là de ceux-ci ; ce qu'il a entendu là-bas, il ne le raconte pas ici, pour séparer ceux-ci de ceux-là. Il ne parle qu'en vue de réconcilier ceux qui sont désunis ou d'accroître la concorde. Il se plaît dans l'harmonie, il trouve son plaisir dans l'harmonie, il trouve sa joie dans l'harmonie. Il ne parle que pour créer l'harmonie.

Ayant abandonné la parole grossière, il s'abstient de parole grossière. Il ne prononce que des paroles irréprochables, agréables à l'oreille, affectueuses, allant au cœur, courtoises, aimables à beaucoup de gens, plaisantes à beaucoup de gens.

Ayant abandonné les propos frivoles, il s'abstient de propos frivoles ; il ne prononce que des paroles opportunes, véridiques, sensées, conformes à la doctrine et à la discipline, dignes d'être conservées, raisonnables, correspondant au but final, profitables.

Il s'abstient de détruire les graines et les plantes. Il ne prend qu'un seul repas par jour, s'abstenant de manger pendant la nuit et hors du temps (prescrit). Il s'abstient de spectacles de danse, de chant, de musique ou d'agitation quelconque. Il s'abstient du port des guirlandes, de l'usage des parfums et des onguents, des ornements et décorations. Il s'abstient de lits grands et luxueux.

Il s'abstient d'accepter de l'or et de l'argent, des grains crus, de la viande crue.

Il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles, des esclaves d'un sexe ou de l'autre.

Il s'abstient d'accepter des chèvres, des moutons, des coqs, des porcs, des éléphants, des bovins ou des chevaux. Il s'abstient d'accepter des champs ou d'autres biens.

Il s'abstient d'envoyer des messages ou d'en porter.

Il s'abstient d'acheter et de vendre. Il s'abstient d'utiliser de faux poids, de la fausse monnaie et de fausses mesures. Il s'abstient de fourberie, de tromperie, de fraude, de pratiques tortueuses.

Il s'abstient de blesser en coupant ou en perçant, de lier, de pratiquer le vol à main armée ou par effraction, d'exercer une forme quelconque de violence.

Il s'abstient d'endommager les graines et plantes, à savoir les graines nées d'une racine, les graines nées d'une branche, les graines nées d'un nœud, les graines nées d'une greffe, les graines nées d'une graine, etc.

Il s'abstient de faire des réserves et d'en jouir, à savoir réserves de nourriture, de boissons, de vêtements, de véhicules, de lits, de parfums, de friandises, etc.

Il s'abstient de spectacles, à savoir danse, chant, musique, théâtre, récitation, claquement des mains, magie, hautbois, groupes musicaux, jonglerie, jeu de bambou, lavage des ossements, combats d'éléphants, de chevaux, de buffles, de taureaux, de boucs, de béliers, de coqs, de cailles, au bâton, au poing, boxe, lutte, avant-garde, armée déployée, revue de troupes, etc.

il s'abstient de tels spectacles.

Il s'abstient de telles occupations consistant en jeux et frivolités, à savoir huit carrés, dix carrés, jeu de plein air, jeu où l'on évite les lignes, jeu de présence, dés, bâtonnets, main et pinceau, boules, charrue, saut périlleux, moulin à vent, mesures en feuilles de palmier, chariot, petit arc, jeu de lettres, jeu de pensée, imitation des défauts physiques, etc.

il s'abstient de telles occupations consistant en jeux et frivolités.

Il s'abstient de lits élevés et de couches luxueuses, à savoir fauteuils, divans, tapis de haute laine, courtepointes, couvertures de laine, couvertures brodées de fleurs, matelas de coton, couvertures à broderie d'animaux, couvertures avec poil au-dessus ou avec poil d'un seul côté, couvertures de soie brodée de bijoux, soieries, tapis pour danseuses, couvertures d'éléphants, de chevaux, de voitures, housses en eau, belles couvertures en poil d'antilope, avec baldaquins et coussins rouges des deux côtés, etc.

il s'abstient de tels lits élevés et de telles couches luxueuses.

Il s'abstient d'occupations employant ornements et parures, à savoir onguents, massages, bains, frictions, miroirs, pommades, guirlandes, cosmétiques, poudres détersives pour le visage, fards, bracelets, chignons, cannes, boîtes, épées, parasols, sandales aux couleurs vives, turbans, bijoux, éventails en crin de buffle, vêtements blancs à longues franges, etc.

il s'abstient de telles occupations employant ornements et parures.

Il s'abstient de propos vulgaires, à savoir les conversations à propos des rois, des voleurs, des ministres, de l'armée, des périls, des batailles, de la nourriture, de la boisson, des vêtements, des lits, des guirlandes, des parfums, des parents, des véhicules, des bourgades, des marchés, des villes, des campagnes, des femmes, des hommes, des héros, des routes, des points d'eau, des morts, des sujets divers relatifs aux choses de la nature, relatifs à l'océan, et à propos de ce qui est et ce qui n'est pas, etc.

il s'abstient de tels propos vulgaires.

Il s'abstient de tels propos chicaniers, à savoir des paroles comme : "Toi, tu ne connais pas cette doctrine et cette discipline, moi, je connais cette doctrine et cette discipline, comment connaîtrais-tu cette doctrine et cette discipline ? Tu t'es engagé dans la mauvaise voie, moi je suis engagé dans la bonne voie. Je suis conséquent avec moi-même, tu es inconséquent. Tu as dit après ce qu'il fallait dire avant, tu as dit avant ce qu'il fallait dire après. Ce que tu as imaginé est jeté bas. Ta thèse est réfutée : tu es battu. Va te défaire de cette opinion-ci ou démolis celle-là, si tu en es capable, etc."

il s'abstient de tels propos chicaniers.

Il s'abstient d'occupations consistant à envoyer des messages ou en porter, à savoir pour les rois, les hauts fonctionnaires du roi, les nobles, les brahmanes, les chefs de famille, les jeunes gens, en disant : "Va ici. Va là-bas. Emporte ceci là-bas. Apporte-le ici, etc."

il s'abstient de telles occupations consistant à envoyer des messages ou en porter.

Il s'abstient de fraudes et hâbleries qui sont pratiquées par des fraudeurs, hâbleurs, devins, jongleurs, et des profiteurs, etc.

il s'abstient de telles fraudes et hâbleries.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir en faisant des pronostics d'après les signes du corps, les auspices, les incidents extraordinaires, les rêves, les marques, les déchirures causées par les rats, et en faisant des oblations comme les oblations dans le feu, les oblations à la cuiller, les oblations de paille, de poudre de riz, de grains de riz, de beurre, d'huile, de bouche, de sang, et en pratiquant des sciences (occultes) comme la science du corps, la science des lieux à bâtir, la science des lieux à cultiver, la science des propitiations, la science des démons, la science secrète, la science des serpents, des poissons, des scorpions, des rats, des oiseaux, des corneilles, la prédiction du temps (qui reste) à vivre, la protection contre les flèches, la protection contre le règne animal, etc.

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir en faisant des pronostics d'après les signes des bijoux, des vêtements, des bâtons, des couteaux, des épées, des dards, des arcs, des armes en général, des femmes, des hommes, des garçons, des filles, des esclaves mâles, des esclaves femelles, des éléphants, des chevaux, des buffles, des taureaux, des bœufs, des chèvres, des béliers, des coqs, des cailles, des varans, des bêtes à longues oreilles, des tortues, des bêtes sauvages, etc.

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir en faisant des prédictions comme : "Les rois feront une sortie. Ceux-ci ne feront pas de sortie. Les rois indigènes feront une avance. Les rois étrangers feront une retraite. Ceux-ci feront une avance. Les rois indigènes feront une retraite. Ceux-ci feront une avance ; les rois indigènes auront la victoire. Les rois étrangers auront la défaite. Ceux-ci auront la victoire. Les rois indigènes auront la défaite. C'est ainsi qu'un tel aura la victoire, qu'un tel aura la défaite, etc."

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir en faisant des prédictions comme : "Il y aura une éclipse de lune, une éclipse de soleil. Il y aura une éclipse de constellation. La lune et le soleil suivront leur chemin. La lune et le soleil quitteront leur chemin. Les constellations suivront leur chemin. Les constellations quitteront leur chemin. Il y aura chute de météores. Il y aura embrasement des orientes. Il y aura tremblement de terre ; il y aura grondement céleste. La lune, le soleil, les constellations monteront, descendront, seront brouillés, seront purs. Voici quelles seront la conséquence de l'éclipse de lune, la conséquence de l'éclipse de soleil, la conséquence de l'éclipse de constellation, la conséquence du fait que la lune et le soleil suivent leur chemin, la conséquence du fait que la lune et le soleil quittent leur chemin, la conséquence du fait que les constellations suivent leur chemin, la conséquence du fait que les constellations quittent leur chemin, la conséquence de la chute de météores, la conséquence de l'embrasement des orientes, la conséquence du tremblement de terre, la conséquence du grondement céleste, quelle sera la conséquence du fait que la lune, le soleil, les constellations montent, descendent, sont brouillés, sont purs, etc."

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir en faisant des prédictions comme : "Il y aura une pluie abondante. Il n'y aura point de pluie. Il y aura une riche moisson. Il y aura la disette. Il y aura la paix. Il y aura péril de guerre. Il y aura la maladie. Il y aura la santé ", ou encore en faisant des prédictions par les gestes, par l'arithmétique, par le calcul improvisé, par la poésie, par les choses de la nature, etc.

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie, à savoir par l'art de marier, de réconcilier, de désunir, de faire rentrer l'argent, de faire prêter de l'argent, de rendre heureux, de rendre malheureux, de faire avorter, de paralyser la langue, de bloquer les mâchoires, de conjurer les mains, de conjurer les oreilles, d'interroger le miroir, d'interroger les filles, d'interroger les dieux, d'adorer le soleil, d'adorer le sacrifice, de souffler le feu, d'invoquer la déesse Fortune, etc.

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie.

Il s'abstient des arts vulgaires, des mauvaises façons de gagner sa vie par les pratiques magiques, à savoir les pratiques magiques en vue d'apporter la bénédiction, de se libérer de promesses faites, de se protéger, de garder sa maison, de donner et d'ôter la virilité, de déterminer les lieux à bâtir, de consacrer les lieux à bâtir, de se rincer la bouche, de se baigner, de faire des oblations, de faire vomir, de purger, de chasser les impuretés par le haut, de les chasser par le bas, de chasser celles qui sont dans la tête, de préparer de l'huile pour l'oreille, des lavages des yeux, des drogues à respirer par le nez, des collyres, des onguents, d'exercer l'ophtalmologie, la chirurgie, la pédiatrie, d'appliquer de nouveaux remèdes consistant en racines, de contrecarrer l'effet de médicaments, etc.

il s'abstient de tels arts vulgaires, de telles mauvaises façons de gagner sa vie. C'est là sa part dans la morale.

Ce disciple ascète, ô Vasettha, qui est devenu ainsi vertueux, ne voit aucun danger nulle part. Tout comme un prince dûment couronné, qui a terrassé ses ennemis, ne voit plus de danger d'aucun côté pour ce qui est de ses adversaires, de même ô Vasettha, un disciple ascète qui suit ainsi les principes moraux ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de la défense morale. Pourvu de ce noble ensemble de vertus, il éprouve intérieurement le bonheur de l'irréprochabilité.

C'est ainsi, ô Vasettha, que le disciple ascète possède une bonne conduite.

Et comment, ô Vasettha, le disciple ascète a-t-il sa porte gardée vis-à-vis des facultés sensorielles ?

Lorsqu'il voit une forme au moyen de son œil, il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que l'organe de l'œil demeure non maîtrisé, les choses inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis de l'organe de l'œil ; il se prémunit de ce que l'organe de l'œil peut produire.

Lorsqu'il entend un son au moyen de son oreille il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que son oreille demeure non maîtrisé, les choses inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis de son oreille ; il se prémunit de ce que son oreille peut produire.

Lorsqu'il sent une odeur au moyen de son nez il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que son nez demeure non maîtrisé, les choses inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis de son nez ; il se prémunit de ce que son nez peut produire. Lorsqu'il goûte une saveur au moyen de sa langue il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que sa langue demeure non maîtrisée, les choses inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis sa langue ; il se prémunit de ce que sa langue peut produire.

Lorsqu'il sent une chose tangible au moyen de son corps, il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que son corps demeure non maîtrisé, les choses inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis son corps ; il se prémunit de ce que son corps peut produire.

Lorsqu'il connaît une idée au moyen de sa pensée, il n'en saisit ni les apparences générales ni les détails car, en conséquence de ce que cet organe de la pensée demeure non maîtrisé, inopportunes et inadéquates, la convoitise et la frustration, peuvent s'y introduire ; il se garde vis à vis l'organe de la pensée ; il se prémunit de ce que l'organe de la pensée peut produire.

C'est ainsi, ô asettha, que le disciple ascète a sa porte gardée vis-à-vis des facultés sensorielles.

Et comment, ô Vasettha, le disciple ascète possède-t-il la conscience et la compréhension ?

Dans ce cas, ô Vasettha, en allant ou en venant, le disciple ascète agit avec conscience et compréhension. En regardant devant ou autour de lui, il agit avec conscience et compréhension. En étendant ou pliant ses membres, il agit avec conscience et compréhension. En mangeant ou en buvant, en mastiquant, en goûtant, il agit avec conscience et compréhension. En déféquant et en urinant, il agit avec conscience et compréhension. En étant debout, en s'asseyant, s'endormant, s'éveillant, parlant ou se taisant, il agit avec conscience et compréhension.

Et comment, ô Vasettha, le disciple ascète est-il pleinement satisfait ?

Dans ce cas, ô Vasettha, le disciple ascète est pleinement satisfait d'un vêtement (monastique) qui lui préserve le corps et des aumônes de nourriture dont il sustente son ventre ; partout où il va, il va avec son vêtement (monastique) et avec son bol à aumône.

Tout comme, ô Vasettha, un oiseau emporte ses ailes partout où il vole, de même le disciple ascète qui est pleinement satisfait emportant seulement, partout où il va, le vêtement (monastique) dont il protège son corps et le bol à aumônes dont il sustente son ventre. C'est ainsi, ô Vasettha, que le disciple ascète est pleinement satisfait.

Ainsi pourvu de ce noble ensemble de vertus, pourvu de cette noble maîtrise des facultés sensorielles, pourvu de cette noble conscience et compréhension, pourvu enfin de cette noble satisfaction absolue, le disciple ascète cherche et choisit une résidence à l'écart, dans un bois, au pied d'un arbre, dans une montagne, une grotte, une caverne, un cimetière, un plateau boisé, un endroit découvert, une meule de paille. Etant revenu de sa tournée d'aumône, après son repas, il s'assied en repliant et croisant ses jambes, posant son corps bien droit, fixant son attention.

Ayant abandonné la convoitise dans ce monde, il demeure avec la pensée débarrassée de convoitise ; il purifie sa pensée de la convoitise.

Ayant abandonné la haine et la méchanceté, il demeure avec la pensée débarrassée de méchanceté ; il purifie sa pensée de la haine et de la méchanceté.

Ayant abandonné la paresse et la torpeur, il demeure avec la pensée débarrassée de la paresse et de la torpeur ; attentif, pleinement conscient de ce qu'il voit, il purifie sa pensée de la paresse et de la torpeur.

Ayant abandonné l'agitation et le regret, il demeure avec la pensée débarrassée d'agitation et de regret ; la pensée apaisée intérieurement, il purifie sa pensée de l'agitation et du regret.

Ayant abandonné le doute, il demeure avec la pensée débarrassée du doute ; il est sans perplexité touchant les choses bonnes, il purifie sa pensée du doute.

Tant que, ô Vasettha, ces cinq entraves n'ont pas disparu, le disciple ascète se considère lui-même comme quelqu'un qui est endetté, comme quelqu'un qui est malade, comme quelqu'un qui est en prison, comme quelqu'un qui est vendu comme esclave, comme quelqu'un qui a perdu sa voie dans le désert.

Cependant, ô Vasettha, lorsque le disciple ascète s'est débarrassé de ces cinq entraves, il se considère lui-même comme quelqu'un qui est libéré de ses dettes, comme quelqu'un qui s'est guéri de sa maladie, comme quelqu'un qui est libéré de sa prison, comme quelqu'un qui est libre et assuré.

Lorsque le disciple ascète considère ces cinq entraves dont il s'est libéré en lui-même, la joie naît en lui ; de la joie naît l'allégresse ; lorsque sa pensée est allègre, son corps se calme ; lorsque son corps est calmé, il ressent le bonheur ; lorsqu'il est heureux, sa pensée se concentre bien.

Ensuite il demeure en faisant rayonner la pensée de bienveillance dans une direction (de l'espace), et de même dans une deuxième, dans une troisième, dans une quatrième, au-dessus, au-dessous, au travers, partout dans sa totalité, en tout lieu de l'univers, il demeure en faisant rayonner la pensée de bienveillance, large, profonde, sans limite, sans haine et libérée d'inimitié.

Tout comme, ô Vasettha, un puissant sonneur de trompette fait entendre sans difficulté dans quatre directions le son de son instrument, de même est la libération de la pensée atteinte par la bienveillance, et ici il n'y aura plus aucun kamma restreint, il n'y restera aucun kamma restreint. Ainsi donc, ô Vasettha, c'est un chemin de l'union avec Brahma.

Ensuite, ô Vasettha, le disciple ascète demeure en faisant rayonner la pensée de compassion dans une direction (de l'espace), et de même dans une deuxième, dans une troisième, dans une quatrième, au-dessus, au-dessous, au travers, partout dans sa totalité, en tout lieu de l'univers, il demeure faisant rayonner la pensée de compassion, large, profonde, sans limite, sans haine et libérée d'inimitié.

Tout comme, ô Vasettha, un puissant sonneur de trompette fait entendre sans difficulté dans quatre directions le son de son instrument, de même est la libération de la pensée atteinte par la compassion, et ici il n'y aura plus aucun kamma restreint, il n'y restera aucun kamma restreint. Ainsi donc, ô Vasettha, c'est aussi un chemin de l'union avec Brahma.

Ensuite, ô Vasettha, le disciple ascète demeure en faisant rayonner la pensée de joie sympathique dans une direction (de l'espace), et de même dans une deuxième, dans une troisième, dans une quatrième, au-dessus, au-dessous, au travers, partout dans sa totalité, en tout lieu de l'univers, il demeure en faisant rayonner la pensée de joie sympathique, large, profonde, sans limite, sans haine et libérée d'inimitié.

Tout comme, ô Vasettha, un puissant sonneur de trompette fait entendre sans difficulté dans quatre directions le son de son instrument, de même est la libération de la pensée atteinte par la joie sympathique, et ici il n'y aura plus aucun kamma restreint, il n'y restera aucun kamma restreint. Ainsi donc, ô Vasettha, c'est aussi un chemin de l'union avec Brahma.

Ensuite, ô Vasettha, le disciple ascète demeure en faisant rayonner la pensée d'indifférence mondaine dans une direction (de l'espace), et de même dans une deuxième, dans une troisième, dans une quatrième, au-dessus, au-dessous, au travers, partout dans sa totalité, en tout lieu de l'univers, il demeure en faisant rayonner la pensée d'indifférence mondaine, large, profonde, sans limite, sans haine et libérée d'inimitié.

Tout comme, ô Vasettha, un puissant sonneur de trompette fait entendre sans difficulté dans quatre directions le son de son instrument, de même est la libération de la pensée atteinte par l'indifférence mondaine, et ici il n'y aura plus aucun kamma restreint, il n'y restera aucun kamma restreint. Ainsi donc, ô Vasettha, c'est aussi un chemin de l'union avec Brahma.

Maintenant, qu'en pensez-vous, ô Vasettha ? Le disciple ascète qui mène sa vie ainsi, possède-t-il les femmes et la richesse ?

- Il ne les possède pas, ô vénérable Gotama.

- La pensée du disciple ascète est-elle haineuse ou est-elle libérée de la haine ?

- Sa pensée est libérée de la haine, ô vénérable Gotama.

- La pensée du disciple ascète est-elle malveillante ou est-elle libérée de la malveillance ?

- Sa pensée est libérée de la malveillance, ô vénérable Gotama.

- La pensée du disciple ascète est-elle impure ou est-elle libérée de l'impureté ?

- Sa pensée est libérée de l'impureté, ô vénérable Gotama.

- Est-ce que le disciple ascète a la maîtrise de soi, ou n'a-t-il pas la maîtrise de soi ?

- Il a la maîtrise de soi, ô vénérable Gotama.

- Alors, ô Vasettha, vous affirmez que le disciple ascète ne possède pas les femmes et la richesse et que Brahma ne les possède pas non plus. N'y a-t-il pas une concordance et une similitude entre le disciple ascète qui ne possède pas les femmes et la richesse et Brahma qui ne possède pas les femmes et la richesse ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama. Il y a une similitude.

- Très bien, ô Vasettha. En vérité, alors, il est possible que ce disciple ascète qui ne possède pas les femmes et la richesse, après la dissolution de son corps, après sa mort, se réunisse à Brahma qui ne possède pas les femmes et la richesse !

Alors, ô Vasettha, vous affirmez que le disciple ascète est libéré de la haine et que Brahma est aussi libéré de la haine. N'y a-t-il pas une concordance et une similitude entre le disciple ascète qui est libéré de la haine et le Brahma qui est libéré de la haine ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama, il y a une similitude.

- Très bien, ô Vasettha. En vérité, alors, il est possible que ce disciple ascète qui est libéré de la haine, après la dissolution de son corps, après sa mort, s'unisse avec Brahma qui est libéré de la haine !

Alors, ô Vasettha, vous affirmez que le disciple ascète est libéré de la malveillance et que Brahma est aussi libéré de la malveillance. N'y a-t-il pas une concordance et une similitude entre le disciple ascète qui est libéré de la malveillance et le Brahma qui est libéré de la malveillance ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama, il y a une similitude.

- Très bien, ô Vasettha. En vérité, alors, il est possible que ce disciple ascète qui est libéré de la malveillance, après la dissolution de son corps, après sa mort, s'unisse avec le Brahma qui est libéré de la malveillance !

Alors, ô Vasettha, vous affirmez que le disciple ascète est libéré de l'impureté et que Brahma est aussi libéré de l'impureté. N'y a-t-il pas une concordance et une similitude entre le disciple ascète qui est libéré de l'impureté et Brahma qui est libéré de l'impureté ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama, il y a une similitude.

- Très bien, ô Vasettha. En vérité, alors, il est possible que ce disciple ascète qui est libéré de l'impureté, après la dissolution de son corps, après sa mort, s'unisse avec Brahma qui est libéré de l'impureté. Alors, ô Vasettha, vous affirmez que le disciple ascète a la maîtrise de soi et que Brahma a aussi la maîtrise de soi. N'y a-t-il pas une concordance et une similitude entre le disciple ascète qui a la maîtrise de soi et Brahma qui a la maîtrise de soi ?

- Certainement oui, ô vénérable Gotama, il y a une similitude.

- Très bien, ô Vasettha. En vérité, alors, il est possible que ce disciple ascète qui a la maîtrise de soi, après la dissolution de son corps, après sa mort, s'unisse avec Brahma qui a la maîtrise de soi !

Cela dit, le jeune brahmane Vasettha et le jeune brahmane Bharadvaja dirent au Bhâgavat :

Merveilleux, ô vénérable Gotama. Merveilleux, ô vénérable Gotama. C'est, ô vénérable Gotama, comme si l'on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou apportait une lampe dans l'obscurité en pensant : "Que ceux qui ont des yeux voient les formes" ; de même le vénérable Gotama a rendu claire la doctrine de nombreuses façons.

Aussi, nous prenons refuge dans le vénérable Gotama, dans le dhamma et dans le sangha. Que le vénérable Gotama veuille bien nous accepter comme disciples laïcs, de ce jour jusqu'à la fin de nos vies.

Veludvareyya Sutta (**extrait de l'Anguttara Nikaya XI.1 Kimattha Sutta**)

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le tathâgata voyageant dans les provinces du pays Kosala, avec un important groupe de disciples, arriva à Veludvâra, un village de brahmanes. Les habitants de Veludvâra, brahmanes chefs de famille apprirent que le sadhu Gotama, fils des Mayas, qui avait abandonné sa famille Maya et quitté son foyer pour entrer dans le renoncement, en voyageant dans les provinces du pays Kosala, était parvenu à Veludvâra.

En effet, une bonne réputation s'était propagée à propos du tathâgata Gotama « Il est le tathâgata, l'arahant parfaitement et pleinement éveillé, parfait en sagesse et en conduite, bien arrivé (à son but), le connaisseur des mondes, l'incomparable guide des êtres qui doivent être guidés, l'instructeur des dieux et des humains, le Bouddha, le tathâgata.

Ayant connu lui-même ce monde-ci avec ses dieux, avec ses Mâra(s) et ses Brahmâ(s), avec ses troupes de religieux et de brahmanes, ses êtres célestes et humains, il le fait connaître. Il enseigne la doctrine, bonne en son début, bonne en son milieu, bonne en sa fin, bonne dans sa lettre et dans son esprit, et il exalte la conduite pure parfaitement pleine et parfaitement pure. Rencontrer un tel arahant est vraiment une chance. »

Les brahmanes chefs de famille, habitants de Veludvâra, rendirent visite au tathâgata. En arrivant, certains parmi eux rendirent hommage au tathâgata, puis s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres échangèrent avec lui des politesses et des paroles de courtoisie, puis s'assirent à l'écart sur un côté.

Certains, les mains jointes, se tournèrent vers le tathâgata, puis s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres encore, ayant énoncé leurs noms et leurs noms de famille, s'assirent à l'écart sur un côté.

D'autres s'assirent à l'écart sur un côté sans rien dire. S'étant assis à l'écart sur un côté, les brahmanes chefs de famille, habitants de Veludvâra, s'adressèrent au tathâgata et dirent :

« Ô Vénérable Gotama, nous sommes des gens qui ont telles passions, tels espoirs, telles intentions comme : "de vivre au milieu de beaucoup d'enfants", "d'utiliser le santal de Bénarès "de porter des guirlandes et d'utiliser des parfums et des onguents", "d'accepter l'or et l'argent " de renaître dans les destinations heureuses, dans les états célestes, après la dissolution du corps, après la mort".

Nous vous demandons, ô vénérable Gotama, enseignez-nous une doctrine selon laquelle nous pourrions vivre avec telles passions, tels espoirs, telles intentions comme : "De vivre au milieu de beaucoup d'enfants, d'utiliser le santal de Bénarès, de porter des guirlandes et d'utiliser des parfums et des onguents, d'accepter l'or et l'argent, de renaître dans les destinations heureuses, dans les états célestes, après la dissolution du corps, après la mort."

Le tathâgata dit :

« Ô chefs de famille, je vous enseignerai donc un mode de vie qui procure un profit à chacun. Ecoutez le. Rendez vos oreilles attentives. »

« Entendu, ô vénérable Gotama », répondirent les brahmanes chefs de famille, habitants de Veludvâra.

Le tathâgata dit :

« Quel est, ô chefs de famille, le mode de vie qui procure un profit à chacun ? Imaginons, O chefs de famille, que le disciple noble réfléchisse ainsi : "J'aime la vie et je ne veux pas mourir. J'aime la joie et je répugne aux douleurs. Si je suis privé de la vie par quelqu'un, c'est un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi. Si, moi, je prive quelqu'un d'autre de sa vie, ce ne sera un fait ni agréable ni plaisant pour lui, car il ne veut pas qu'on le tue, et il aime la joie, et il répugne aux douleurs. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre ?"

« Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de tuer les êtres vivants. Il encourage les autres à s'abstenir de tuer les êtres vivants. Il parle et fait l'éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de son corps, il est complètement pur.»

« Et encore, ô chefs de famille, imaginons que le disciple noble réfléchisse ainsi : "Si quelqu'un prenait avec l'intention de la voler une chose m'appartenant que je ne lui ai pas donnée, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour moi. Si moi, je prenais avec l'intention de la voler une chose appartenant à quelqu'un d'autre qu'il ne m'aurait pas donnée, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour lui. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre ?" « Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de prendre ce qui ne lui est pas donné. Il encourage les autres à s'abstenir de prendre ce qui ne leur est pas donné. Il parle et fait éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de son corps, il est complètement pur.»

« Et encore, ô chefs de famille, imaginons que le disciple noble réfléchisse ainsi : "Si quelqu'un avait des relations sexuelles avec mes femmes, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour moi. Si moi, j'avais des relations sexuelles avec les femmes de quelqu'un d'autre, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour lui. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre ?" « Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites. Il encourage les autres aussi à s'abstenir de s'engager dans des relations sexuelles illicites. Il parle et fait l'éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de son corps, il est complètement pur.

« Et encore, ô chefs de famille, imaginons que le disciple noble réfléchisse ainsi : "Si quelqu'un entamait mon bien-être par des mensonges, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour moi. Si moi, j'entamais le bien-être de quelqu'un d'autre par des mensonges, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour lui. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre ?" « Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de dire des mensonges. Il encourage les autres aussi à s'abstenir de dire des mensonges. Il parle et fait l'éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de sa parole, il est complètement pur.»

« Et encore, ô chefs de famille, imaginons que le disciple noble réfléchisse ainsi : "Si quelqu'un me séparait de mes amis par la calomnie, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour moi. Si moi, je séparais un autre de ses amis par la calomnie, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour lui. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis je l'infliger à quelqu'un d'autre ?" « Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de dire des paroles calomnieuses. Il encourage les autres aussi à s'abstenir de dire des paroles calomnieuses. Il parle et fait l'éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de sa parole, il est complètement pur.»

« Et encore, ô chefs de famille, imaginons que le disciple noble réfléchisse ainsi : " Si quelqu'un n'arrêtait pas de me parler de choses inutiles, m'abreuvait de paroles futiles, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour moi. Si moi, je n'arrêtais pas de parler de choses inutiles, d'abreuver autrui de paroles futiles, ce serait un fait ni agréable ni plaisant pour eux. Ainsi, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi doit être un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour quelqu'un d'autre. Donc, un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis- je l'infliger à quelqu'un d'autre ? « Le résultat d'une telle réflexion est que le disciple noble lui-même s'abstient de dire des paroles insensées, des paroles futiles. Il encourage les autres aussi à s'abstenir de dire des paroles insensées, des paroles futiles. Il parle et fait l'éloge d'une telle abstinence. Ainsi, en ce qui concerne la conduite de sa parole, il est complètement pur.»

« Puis, le disciple noble possède une confiance sereine à l'égard du Bouddha, en réfléchissant : " Il est le tathâgata, l'arahant, parfaitement et pleinement éveillé, parfait en sagesse et en conduite, bienvenu, le Connaisseur des mondes, l'incomparable Guide des êtres qui doivent être guidés, l'instructeur des dieux et des humains, le Bouddha, le tathâgata." « Puis, le disciple noble possède une confiance sereine à l'égard de l'Enseignement, en réfléchissant : " Bien exposé par le tathâgata est l'Enseignement, donnant des résultats ici même, immédiat, invitant à le comprendre, conduisant à la perfection, compréhensible par les sages en eux-mêmes. "

« Puis le disciple noble possède une confiance sereine à l'égard de la communauté, en réfléchissant : " La communauté des disciples du tathâgata est de conduite droite, la communauté des disciples du tathâgata est de conduite correcte, la communauté des disciples du tathâgata est de conduite bienséante ; ce sont en fait les quatre paires d'êtres : les huit êtres. Telle est la communauté des disciples du tathâgata, digne des offrandes, digne de l'hospitalité, digne de dons, digne de respect ; le plus grand champ de mérite pour le monde."

« Désormais, ô chefs de famille, puisque le disciple noble a rempli ces sept conditions et ces quatre points d'avantage, s'il le veut, il peut déclarer avec certitude :

"La voie vers l'enfer a été coupée, la voie vers les naissances animales a été coupée, la voie vers le monde des esprits malheureux a été coupée, la voie vers les mondes de malheurs, vers le malheur, vers les destinations malheureuses, a été coupée. Je suis entré dans le courant. Il est sûr que je ne suis plus destiné à retomber. Je suis destiné à atteindre l'état d'éveil." »

Cela dit, les brahmanes chefs de famille, habitants de Veludvara, dirent au tathâgata :

« Merveilleux, ô vénérable Gotama, merveilleux, ô vénérable Gotama. C'est, ô vénérable Gotama, comme si l'on redressait ce qui a été renversé, découvrait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré, ou apportait une lampe dans l'obscurité en pensant : " Que ceux qui ont des yeux voient les formes", de même le vénérable Gotama a rendu claire la doctrine de nombreuses façons. Nous prenons refuge dans le vénérable Gotama, dans l'Enseignement et dans la communauté des disciples. Que le vénérable Gotama veuille bien nous accepter comme disciples laïcs de ce jour jusqu'à la fin de nos vies. »

Discours sur les dix Dharma

Ainsi ai-je entendu, une fois que le Bienheureux était installé à Savatthi, dans le bosquet de Jéta, au monastère d'Anathapinkida. Là, il s'adressa aux Bhikkus en ces termes : "Bhikkus", "Oui Bhanté (Vénérable)", répondirent-ils. Il leur dit : " Il y a dix choses qui doivent constamment être développées, pour qui devient moine : "

1. "J'ai maintenant changé de mode de vie (quitté la vie de laïc)". Cela doit être sans cesse médité par lui.
2. "Ma vie dépend des autres", Cela doit être sans cesse médité par lui.
3. "Je dois maintenant me comporter d'une manière différente", Cela doit être sans cesse médité par lui.
4. "Ma conscience me tracassera-t-elle au sujet de l'état de ma vertu ?" Cela doit être sans cesse médité par lui.
5. "Est-ce que mes compagnons brahmacaris avisés, me testant, me reprocheront-t-ils l'état de ma vertu ?" Cela doit être sans cesse médité par lui.
6. "Il y aura une séparation d'avec tous les êtres chers et aimés. La mort me porte vers cette séparation." Cela doit être sans cesse médité par lui.
7. "Je suis constitué de Kamma, le Kamma est mon héritage ; le Kamma est ma force motrice, le Kamma est mon parent, le Kamma est mon refuge. Quelque soit le Kamma que je forme, bon ou mauvais, j'en serai héritier". Cela doit être sans cesse médité par lui.
8. "Comment je passe mes nuits et jours ?" Cela doit être sans cesse médité par lui.
9. "Est-ce que je prends plaisir à la solitude ? (en méditation)". Cela doit être sans cesse médité par lui.
10. "Ai-je obtenu des facultés surhumaines ? Ai-je gagné la sagesse supérieure de sorte que, lorsque je serai interrogé par les Brahmacarins à l'approche de la mort, je ne serai pas déprimé et confus ?" Cela doit être sans cesse médité par lui.

Ces choses-là, Ô Bhikkhus, sont au nombre de dix. Et, tous dans la vie monacale doivent souvent les maintenir en leur esprit.

KARANÎYA METTA SUTTA

(SUTTA DE LA BONTE BIENVEILLANTE)

Voici ce qui doit être accompli par celui qui est sage, qui recherche le bien et a obtenu la paix. Qu'il soit appliqué, droit, parfaitement droit, sincère, humble, doux, sans orgueil,

Content de toute chose et joyeux ; qu'il ne se laisse pas submerger par les affaires du monde. qu'il ne se charge pas du fardeau des richesses, que ses sens soient maîtrisés ; qu'il soit sage, sans être hautain et ne convoite pas des biens de famille.

Qu'il ne fasse rien qui soit mesquin et que les sages puissent réproucher. Que tous les êtres soient heureux. Qu'ils soient en joie et en sûreté.

Toute chose qui est vivante, faible ou forte, élevée, longue ou grande moyenne, courte ou petite, visible ou invisible, proche ou lointaine, née ou à naître, que tous ces êtres soient heureux.

Que nul ne déçoive un autre ni ne méprise personne ; que nul, par colère ou par haine, ne souhaite de mal à un autre.

Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans entraves doit-on chérir toute chose vivante

Avec une bonté bienveillante envers le monde entier et un esprit sans entraves, au dessus, au dessous et tout autour, sans limitation, sans haine et sans aversion.

Etant debout ou en marchant, assis ou bien couché, tant que l'on est éveillé, on doit cultiver cet esprit. " Telle est la vie divine dans ce monde. "

Abandonnant les fausses opinions, vertueux, possédant la vision pénétrante, débarrassé des appétits des sens, l'homme pur ne connaîtra plus de renaissances.

Le Brâhmana

Celui là, je l'appelle un Brâhmana

Toutes les formations sont impermanentes. Lorsque qu'on a parfaitement pénétré ce fait, on est délivré de la souffrance. C'est là la voie de la libération.

Toutes les formations sont dukkha. Lorsque qu'on a parfaitement pénétré ce fait, on est délivré de la souffrance. C'est là la voie de la libération.

Toutes les formations sont sans soi. Lorsque qu'on a parfaitement pénétré ce fait, on est délivré de la souffrance. C'est là la voie de la libération.

Celui qui n'est point actif, alors que c'est le temps d'être actif, qui jeune et fort, s'abandonne à la paresse, dont la volonté et l'esprit sont sans énergie, ce paresseux ne trouvera jamais la voie de la connaissance. Veillez sur vos propos, dominez votre esprit, n'engendrez pas de conséquences néfastes avec votre corps. L'homme qui suivra cette triple route réalisera la voie des sages.

De la méditation naît l'intelligence, de l'absence de méditation naît l'égarement de l'intelligence. Que celui qui connaît cette double voie se dirige du côté où l'intelligence s'accroît.

Résiste avec énergie au torrent, ô Brâhmana, Ayant compris comment se dissolvent les formations tu comprendras cela qui n'est pas formé.

Ce ne sont pas les cheveux tressés, ni la naissance, ni les richesses qui font le Brâhmana. Celui en qui réside la vérité et la justice, celui-là est bienheureux, celui-là est un Brâhmana. A quoi bon les cheveux tressés ? Ô fou ! A quoi bon un vêtement en peau de chèvre ? Le désordre est en toi, tu ne soignes que l'extérieur.

Je n'appelle point un Brâhmana celui qui est issu de telle origine ou né de tels parents. Celui là peut être arrogant, celui là peut être riche. Celui qui est pauvre et détaché de tout, celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui ayant brisé tous les liens, inaccessible à la crainte, est libre de toute servitude et inébranlable, celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui a brisé la courroie, la corde et la sangle, qui a détruit tout obstacle, qui est éveillé ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui là sur lequel le plaisir des sens glisse comme l'eau sur une feuille de lotus ou la graine de moutarde sur une pointe d'aiguille, celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui, en ce monde a su mettre un terme à sa douleur, qui a déposé son fardeau, que rien ne peut troubler, celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui dont la science est profonde, qui possède la sagesse, qui discerne la voie droite de voie fausse, qui a atteint le plus haut but ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui se tient à l'écart, à la fois des laïques et des religieux, qui se contentant de peu ne va pas frapper aux portes ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui n'use de violence ni envers les faibles, ni envers les forts, qui ne prend la vie ni d'une manière ni d'une autre ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui est tolérant avec les intolérants, doux avec les violents, sans cupidité parmi les hommes cupides ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui de qui sont tombés l'envie, la haine, l'orgueil et l'hypocrisie, comme tombe la graine de moutarde placée sur la pointe d'une aiguille ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui fait entendre des paroles instructives, véridiques, sans rudesse, qui n'offense personne ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui ne convoite plus rien, ni en ce monde, ni en un autre, qui est détaché de tout, inaccessible au trouble ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui n'a plus d'attaches, que le savoir préserve des " pourquoi ? " qui a atteint la profondeur où la mort n'est plus ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui dans sa sérénité, sa paix inaltérable brille semblable à la lune sans tache, qui a tari, en lui, la source de toute joie ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui a traversé la route boueuse, le monde difficile à traverser du samsara, qui ayant achevé la traversée et atteint l'autre rive est réfléchi, ferme, exempt de doutes, d'attachements et satisfait ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui, délaissant tous liens avec les hommes, s'est élevé au-dessus de tout lien divin, qui est libéré de tous les liens ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

Celui qui a rejeté ce qui est cause du plaisir et ce qui cause de déplaisir, qui est impassible, délivré de toutes racines, le héros qui s'est élevé au-dessus tous les mondes ; celui-là je l'appelle un Brâhmana.

SACCA VIBHANGA SUTTA

LE SUTRA DE LA VERITE

Amis, quelle est la vérité de la voie menant à la fin de la souffrance ? Ce n'est que le Noble Sentier Octuple, à savoir : Compréhension Juste, Pensée Juste, Parole Juste, Action Juste, Moyen d'Existence Juste, Effort Juste, Attention Juste, Concentration Juste.

Amis, qu'est-ce que la Compréhension Juste ? C'est en fait, amis, la connaissance de la souffrance, l'apparition de la souffrance, la cessation de la souffrance, le sentier menant à la cessation de la souffrance. Amis, telle est la Compréhension Juste.

Amis, qu'est-ce que la Pensée Juste ? La pensée du renoncement, de l'affranchissement de la méchanceté, de l'affranchissement, de la cruauté. Amis, telle est la pensée juste.

Amis, qu'est-ce que la Parole Juste ? C'est s'abstenir de mentir, de calomnier, de parole dure, de parole inutile. Amis, telle est la Parole Juste

Amis, qu'est-ce que l'action juste ? C'est s'abstenir de tuer, de voler, de commettre l'adultère. Amis, telle est l'Action Juste.

Amis, qu'est-ce que le Moyen d'Existence Juste ? Amis, c'est un noble disciple renonçant aux moyens de vivre illicites pour mener une vie honnête. Amis, tel est le Moyen d'Existence Juste.

Amis, qu'est-ce que l'Effort Juste ? C'est un disciple qui espère, lutte, s'efforce, maîtrise son mental, s'exerce pour combattre l'apparition du Mal et de mauvaises pensées.

Il espère, lutte, s'efforce, maîtrise son mental, s'exerce pour l'apparition de bonnes pensées. Il espère, lutte, s'efforce, maîtrise son mental, s'exerce pour la stabilité, pour l'absence de confusion, pour la croissance, la plénitude, et la culture du mental, pour la consolidation des bonnes pensées apparues ; Amis, tel est l'effort juste.

Amis, qu'est-ce que l'attention juste ? Amis, c'est un disciple qui vit en voyant le corps dans sa réalité, zélé, réfléchi, attentif, discipliné dans un monde sans cupidité ni découragement ; qui vit en voyant le sentiment dans sa réalité, zélé, réfléchi, attentif, discipliné dans un monde sans cupidité ni découragement ; qui vit en voyant le mental dans sa réalité, zélé, réfléchi, attentif, discipliné dans un monde sans cupidité ni découragement. Amis, telle est l'attention juste.

Amis, qu'est-ce que la Concentration Juste ? C'est un disciple détaché des plaisirs des sens, détaché des états mentaux malsains, qui entre et demeure dans le premier jhana, accompagné par une pensée appliquée et soutenue avec une extase et un bonheur nés lors de la retraite.

Avec le fléchissement de la pensée appliquée et soutenue il entre et demeure dans le deuxième jhana, qui possède une confiance interne et une unification de la pensée, est sans pensée appliquée ni soutenue, et est rempli d'extase et de bonheur nés lors de la concentration.

Avec la disparition de l'extase, il demeure dans l'équanimité, attentif et judicieux, et il expérimente sur sa propre personne ce bonheur dont la noble personne dit : " heureux celui qui vit dans l'équanimité et est attentif ". Alors il entre et demeure dans le troisième jhana.

Avec l'abandon du plaisir et de la souffrance, et avec la précédente disparition de joie et peine, il entre et demeure dans le quatrième jhana qui n'a ni douleur ni plaisir et possède la pureté de l'esprit grâce à l'équanimité. Amis, telle est la Concentration Juste.

Amis, telle est la vérité de la voie menant à la fin de la souffrance.

Mangala sutta

SUTTA DES BENEDICTIONS

Ainsi ai-je entendu. Une fois, alors que le Béni demeurait dans la cité de Sâvatthi au parc Jeta dans le Monastère d'Anâthapindika, un déva d'une radieuse beauté apparut vers minuit, s'approcha du Béni et le saluant avec respect se tint debout à son côté. Alors s'adressant au Béni il dit : Nombreux sont les dieux et les hommes qui discutent entre eux sur les bénédictions qui donnent le bonheur. Pour ceux qui cherchent à connaître les véritables choses bienfaisantes ; O vous le très excellent, je vous en prie, veuillez expliquer les bénédictions. Et le Bouddha dit ceci :

Ne pas être associé à des fous mais vivre auprès des sages. Rendre hommage à ceux qui méritent d'être honorés. Cela est une grande bénédiction.

Vivre dans un endroit qui procure de nombreux avantages, avoir le bénéfice de mérites accomplis antérieurement, être désireux de faire le bien. Cela est une grande bénédiction.

Etre instruit en science et en art, être discipliné et cultivé, dire des paroles justes. Cela est une grande bénédiction.

Prendre soin de ses parents, bien traiter ses proches, accomplir des actions justes. Cela est une grande bénédiction.

Etre charitable, se conduire honnêtement, avoir soin de sa famille, accomplir des actes méritoires. Cela est une grande bénédiction.

S'abstenir de méchanceté, renoncer aux intoxicants, être attentif, être persévérant dans le bien. Cela est une grande bénédiction.

Se conduire avec dignité et douceur, être content et reconnaissant, entendre la Doctrine aux jours heureux. Cela est une grande bénédiction.

Etre patient, être courtois, rechercher la compagnie des sages, parler de la Loi au juste moment. Cela est une grande bénédiction

Etre tranquille, vivre chaste, avoir la vision intérieure profonde de la Vérité supérieure, avoir la compréhension absolue du Nibbâna. Cela est une grande bénédiction.

Au milieu de toutes les conditions de la vie demeurer avec un esprit inébranlable, être libre de douleur, d'attachement et de peur. Cela est une grande bénédiction.

Ceux qui suivent ces principes, ceux-là ne seront jamais vaincus, mais ils iront toujours vers le bonheur et pour eux. cela sera une grande bénédiction

SUTTA DES JOYAUX

Vous tous, les esprits de la terre ou des cieux ici assemblés, prêtez attention. Puissiez vous être heureux et écouter attentivement.

Ecoutez, tous esprits, soyez bienveillants pour la race des hommes qui vous donnent du mérite par leurs offrandes jour et nuit. Protégez-la donc de toutes vos forces.

Quoiqu'il existe dans ce monde, ou dans un autre monde, ou dans les cieux, si précieux que ce soit, rien ne peut égaler le Tathâgata. Ce joyau excellent se trouve dans le Bouddha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Le Cakya Muni dans sa parfaite tranquillité a prêché la doctrine de la paix parfaite. Ce joyau excellent se trouve dans le Dhamma. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

La méditation pure, ininterrompue, enseignée par le Bouddha, ne peut être égalée par aucune autre méditation. Ce joyau excellent se trouve dans le dhamma. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Les quatre sortes de fidèles disciples qui sont divisés en huit classes, formant quatre paires loués par les vertueux, sont dignes de recevoir les offrandes. Ce qui leur sera donné portera un grand fruit. Ce joyau excellent se trouve dans le Sangha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Ceux qui, l'esprit fermement établi, avancent dans l'enseignement de Gautama ont obtenu le plus haut Nibbana. Obtenant cette paix ils s'en réjouissent. Ce joyau excellent se trouve dans le Sangha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Ainsi qu'une borne bien établie en terre n'est pas ébranlée par le vent des quatre directions, tel est le sage qui a pénétré les Quatre Nobles Vérités. Ce joyau excellent se trouve dans le Sangha. Par cette Vérité que tous les êtres soient heureux.

Celui qui a compris le sens des Quatre Nobles Vérités bien enseignées par Lui, à la profonde sagesse, bien qu'il ne soit pas totalement libéré il est assuré de n'avoir pas une huitième renaissance. Ce joyau excellent se trouve dans le Sangha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Simultanément avec la perception du Sentier, ayant la vision éclairée, il se sépare de trois choses : l'illusion du "moi", le doute, la croyance aux rites et cérémonies. Il ne peut renaître dans les quatre états malheureux. Il est incapable de commettre les six grands crimes. Ce joyau excellent se trouve dans le Sangha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Même s'il fait quelque mal, avec le corps, la parole ou l'esprit, il est incapable de le dissimuler, car c'est impossible pour celui qui est entré dans le sentier. Ce joyau excellent se trouve dans la Sangha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Comme la forêt qui s'épanouit dans toutes ses fleurs au printemps, tel est le Dhamma menant au Nibbâna prêché par le Bouddha, par compassion pour tous les êtres. Ce joyau excellent se trouve dans le Bouddha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Excellent parmi les excellents, qui donne et qui apporte ce qui est excellent, l'Incomparable a prêché le Dhamma incomparable. Ce joyau excellent se trouve dans le Bouddha. Par cette vérité que tous les êtres soient heureux.

Le passé est détruit, le futur indéterminé, leur esprit sans passions est détaché du devenir, ils ont détruit la graine, les désirs sont absents, les Sages se sont éteints comme une lampe sans huile. Ce joyaux excellent se trouve dans la Sangha.

DHAMMA-CAKKAPPA VATTANA-SUTTA

Les quatre Vérités des nobles

(LE SERMON DE BENARES)

Ainsi ai-je entendu : Une fois, le Bienheureux séjournait au parc aux Daims, à Isipatana, près de Bénarès. Il s'adressa aux cinq moines et dit :

" Ô moines, il existe deux extrêmes qui doivent être évités par un religieux. Quels sont ces deux extrêmes ? S'adonner aux plaisirs des sens, ce qui est inférieur, vulgaire, mondain, ignoble et engendre de mauvaises conséquences, et s'adonner aux mortifications, ce qui est pénible, ignoble et engendre de mauvaises conséquences. Sans aller à ces deux extrêmes, ô moines, le Tathàgati a découvert la Voie du Milieu qui prodigue la vision, qui donne la connaissance, qui conduit à la quiétude, à la sagesse, à l'éveil et à l'émancipation.

" Et quelle est, ô moines, cette Voie du Milieu que le Tathàgata a découverte et qui prodigue la vision, qui donne la connaissance, qui conduit à la quiétude, à la sagesse, à l'éveil et à l'émancipation ? Ce n'est que le Noble Sentier Octuple, à savoir :

- la vue juste,
- la pensée juste,
- la parole juste,
- l'action juste,
- le moyen d'existence juste,
- l'effort juste,
- l'attention juste,
- la concentration juste.

Cela est, ô moines, la Voie du Milieu que le Tathàgata a découverte, qui prodigue la vision, qui donne la connaissance, qui conduit à la quiétude, à la sagesse, à l'éveil et à l'émancipation.

" Voici, ô moines, la Vérité Noble dite dukkha³ :

La naissance est dukkha, la vieillesse est aussi dukkha, la maladie est aussi dukkha, la mort est aussi dukkha, être uni à ce que l'on n'aime pas est dukkha, être séparé de ce que l'on aime est dukkha, ne pas obtenir ce que l'on désire est aussi dukkha. En résumé, les cinq agrégats d'attachement' sont dukkha.

" Voici, ô moines, la Vérité Noble dite la cause du dukkha :

C'est cette "soif" qui produit la ré-existence et le re-devenir, qui est liée à une avidité passionnée et qui trouve une nouvelle jouissance tantôt ici, tantôt là, c'est-à-dire la soif des plaisirs des sens, la soif de l'existence et du devenir et la soif de la nonexistence.

" Voici, ô moines, la Vérité Noble dite la cessation du dukkha :

C'est la cessation complète de cette " soif ", la délaisser, y renoncer, s'en libérer, s'en débarrasser.

" Voici, ô moines, la Vérité Noble dite le sentier conduisant à la cessation du dukkha :

C'est le Noble Sentier Octuple, à savoir : la vue juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le moyen d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

" Ô moines, c'est avec la compréhension Ceci est la Vérité Noble dite dukkha " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant ⁴, s'est élevée en moi la vision s'est élevée en moi la connaissance, s'est élevée en moi la sagesse, s'est élevée en moi la science, -s'est élevée en moi la-lumière,

" Ô moines, c'est avec la compréhension : " Cette vérité Noble dite dukkha doit être comprise " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance

" Ô moines, c'est avec la compréhension : " Cette Vérité Noble dite dukkha a été comprise " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension : "Ceci est la Vérité Noble dite la cause du dukkha " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension : " Cette Vérité Noble que la cause du dukkha doit être détruite -- que, les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension : " Cette Vérité Noble dite la cause du dukkha a été détruite" que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension : " Ceci est la Vérité Noble dite la cessation du dukkha " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" ô moines, c'est avec la compréhension : " Cette Vérité Noble dite la cessation du dukkha doit être atteinte " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" ô moines, c'est avec la compréhension : "Cette Vérité Noble dite la cessation du dukkha a été atteinte " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension que Ceci est la Vérité Noble dite le chemin conduisant à la cessation du dukkha que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension. " Cette Vérité Noble dite le chemin conduisant à la cessation du dukkha doit être pratiquée " que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance.

" Ô moines, c'est avec la compréhension : "Cette Vérité Noble dite le chemin conduisant à la cessation du dukkha a été pratiquée" que, dans les choses qui n'avaient pas été entendues auparavant, s'est élevée en moi la vision, s'est élevée en moi la connaissance, s'est élevée en moi la sagesse, s'est élevée en moi la science, s'est élevée en moi la lumière.

" Ô moines, tant que cette vision et connaissance réelle des quatre Vérités Nobles sous leurs trois aspects et dans leurs douze modalités n'était pas absolument claire en moi, aussi longtemps je n'ai pas proclamé à ce monde avec ses dieux, avec ses Mâra(s) et ses Brahmà(s), ses troupes de religieux et de prêtres, ses êtres divins et humains, que j'avais atteint l'incomparable et suprême connaissance.

Cependant, ô moines, lorsque cette vision et connaissance réelle des quatre Vérités Nobles sous leurs trois aspects et dans leurs douze modalités me devint parfaitement claire, alors seulement j'ai proclamé à ce monde avec ses dieux, avec ses Mara(s) et ses Brahmâs, ses troupes de religieux et de prêtres, ses êtres divins et humains, que j'avais atteint l'incomparable et suprême connaissance.

Et la connaissance profonde s'est élevée en moi : " Inébranlable est la libération de ma pensée, cela est ma dernière naissance, il n'y aura plu d'autre existence. "

Ainsi parla le Bienheureux. Les cinq moines, contents, se réjouirent des paroles du Bienheureux.

(Samyutta-Nikâya v, 420-424 ; cf. Vinaya Pitika. 1, 110-1-12.)

Samaññaphala Sutta

Les fruits de la vie contemplative

(D'après la traduction du Pâli à l'Anglais par Thanissaro Bhikkhu.)

J'ai entendu qu'à une occasion le Béni du Ciel demeurait à Rajagaha, dans le Parc des Manguiers de Jivaka Komarabhacca, avec une grande communauté des moines -- 1250 moines en tout. Or à cette époque -- comme c'était le jour d'observance, la nuit de pleine lune de la saison des lys d'eau, le quatrième mois des pluies -- le roi Ajatasattu du Magadha, le fils de la reine Videha, était assis sur la terrasse du toit de son palais entouré par ses ministres. Alors il se sentit inspiré de s'exclamer : "Qu'elle est merveilleuse cette nuit de pleine lune! Qu'elle est belle... Qu'elle est plaisante... Qu'elle est inspirante... Qu'elle est auspiciuse cette nuit de pleine lune! Quel prêtre ou contemplatif devrions-nous visiter ce soir qui pourrait alléger et apporter paix à notre esprit ?"

Lorsque ceci fut dit, l'un des ministres dit au roi : "Votre majesté, il y a Purana Kassapa, le chef d'une communauté, le chef d'un groupe, le maître d'un groupe, honoré et célèbre, estimé comme étant saint par la masse des gens. Il est âgé, depuis longtemps il a quitté le foyer, il est avancé en années, dans la dernière phase de sa vie. Votre majesté devrait lui rendre visite. Peut-être que si vous lui rendiez visite, il allégerait et apporterait la paix à votre esprit."

Lorsque ceci fut dit, le roi resta silencieux.

Alors un autre ministre dit au roi : "Votre majesté, il y a Makkhali Gosala..."... "Votre majesté, il y a Ajita Kesakambalin..."... "Votre majesté, il y a Pakudha Kaccayana..."... "Votre majesté, il y a Sañjaya Belatthaputta..."... "Votre majesté, il y a Nigantha Nataputta, le chef d'une communauté, le chef d'un groupe, le maître d'un groupe, honoré et célèbre, estimé comme étant saint par la masse des gens. Il est âgé, depuis longtemps il a quitté le foyer, il est avancé en années, dans la dernière phase de sa vie. Votre majesté devrait lui rendre visite. Peut-être que si vous lui rendiez visite, il allégerait et apporterait la paix à votre esprit."

Lorsque ceci fut dit, le roi resta silencieux.

Tout ce temps Jivaka Komarabhacca était assis en silence pas loin du roi. Le roi lui dit donc, "Ami Jivaka, pourquoi es-tu silencieux ?"

"Votre majesté, il y a le Béni du Ciel, digne et à juste titre auto-éveillé, qui demeure dans mon parc des manguiers avec une grande communauté des moines -- 1,250 moines en tout. En ce qui concerne ce Béni du Ciel, cet admirable témoignage s'est répandu : 'Certes, le Béni du Ciel est digne et à juste titre auto-éveillé, accompli en claire connaissance et conduite, bien allé, expert par rapport au cosmos, entraîneur inégalé des personnes apprivoisables, enseignant des êtres humains et divins, éveillé, béni.' Votre majesté devrait lui rendre visite. Peut-être que si vous lui rendiez visite, il allégerait et apporterait la paix à votre esprit."

"Alors en ce cas, ami Jivaka, fais préparer les éléphants pour la promenade."

Après avoir répondu, "Comme vous le voudrez, votre majesté," après avoir fait préparer cinq cents éléphants de même que le porte-défenses personnel du roi, Jivaka annonça au roi : "Votre majesté, vos éléphants de promenade sont préparés. Faites ce que vous croyez qu'il est maintenant temps de faire."

Alors le roi, ayant fait monter cinq cents de ses femmes sur les cinq cents éléphants -- une sur chaque -- et étant monté sur son propre porte-défenses, sortit de la capitale en pleine pompe royale, avec des serviteurs portant des torches, et se dirigea vers le parc des manguiers de Jivaka Komarabhacca. Mais quand le roi ne fut plus loin du parc des manguiers, il fut saisi par la peur, des tremblements, ses cheveux hérissés. Craintif, agité, ses cheveux hérissés, il dit à Jivaka Komarabhacca : "Ami Jivaka, Tu n'es pas en train de me tromper, n'est-ce pas ? Tu n'est pas en train de me trahir, n'est-ce pas ? Tu n'est pas en train de me donner à mes ennemis, n'est-ce pas ? Comment peut-il y avoir une aussi grande communauté des moines -- 1250 en tout -- sans qu'on entende éternuer, sans qu'on entende tousser, sans qu'on entende une seule voix ?"

"N'ayez pas peur, grand roi. N'ayez pas peur. Je ne suis pas en train de vous tromper, vous trahir ou vous donner à vos ennemis. Avancez, grand roi, avancez! Ce sont là des lampes qui brûlent dans la salle du pavillon."

Alors le roi, s'avançant aussi loin sur son porte-défenses que le sol le permettait, descendit de sa monture et s'approcha de la porte du pavillon à pied. En arrivant, il demanda à Jivaka : "Où donc, ami Jivaka, est le Béni du Ciel ?"

"Voilà le Béni du Ciel, grand roi, assis contre le pilier du milieu, face à l'est, entouré par la communauté des moines."

Alors le roi s'approcha du Béni du Ciel et, en l'atteignant, se tint d'un côté. Comme il se tenait là -- observant la communauté des moines assis dans un silence absolu, calme comme un lac -- il se sentit inspiré de s'exclamer : "Puisse mon fils, le prince Udayibhadda, jouir de la même paix dont cette communauté de moines jouit maintenant!"

Le Béni du Ciel dit : "Etes-vous venu, grand roi, en compagnie de vos affections ?"

"Seigneur, mon fils, le prince Udayibhadda, m'est très cher. Puisse-t-il jouir de la même paix dont cette communauté de moines jouit maintenant!"

Alors, s'inclinant devant le Béni du Ciel, et saluant la communauté des moines avec les mains paume contre paume sur son coeur, il s'assit d'un côté. Comme il était assis là, il dit au Béni du Ciel : "J'aimerais interroger le Béni du Ciel sur un certain sujet, s'il veut bien me donner la possibilité d'expliquer ma question."

"Demandez, grand roi, tout ce que vous voudrez."

La question du roi

"Seigneur, il y a ces artisans ordinaires : dompteurs d'éléphants, dompteurs de chevaux, charretiers, archers, porte-drapeaux, maréchaux de camp, officiers d'intendance, grands officiers royaux, commandos, héros militaires, guerriers en armure, guerriers cuirassés, esclaves domestiques, pâtisseries, barbiers, serviteurs des bains, cuisiniers, guirlandiers, buandiers, tisserands, vanniers, potiers, calculateurs, comptables, et tous autres artisans du même genre. Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant. Ils apportent bonheur et plaisir à eux-mêmes, à leurs parents, épouses, et enfants, à leurs amis et collègues. Ils mettent en place une excellente présentation d'offrandes aux prêtres et contemplatifs, qui mène au ciel, qui résulte en bonheur, qui entraîne une renaissance céleste. Est-il possible, seigneur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?"

"Vous rappelez-vous, grand roi, avoir jamais posé cette question à d'autres prêtres et contemplatifs ?"

"Oui, effectivement."

"Si si ça ne vous ennuie pas, comment ont-ils répondu ?"

"Non, ça ne m'ennuie pas où que soit assis le Béni du Ciel -- ou quelqu'un comme le Béni du Ciel."

"Alors parlez, grand roi."

Non-action

"Une fois, seigneur, je m'approchai de Purana Kassapa et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Kassapa, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, Purana Kassapa me dit, 'Grand roi, en agissant ou faisant agir d'autres personnes, en mutilant ou en obligeant d'autres personnes à mutiler, en torturant ou en obligeant d'autres personnes à torturer, en infligeant du chagrin ou en obligeant d'autres personnes à infliger du chagrin, en tourmentant ou obligeant d'autres personnes à tourmenter, en intimidant ou obligeant d'autres personnes à intimider, en prenant la vie, en prenant ce qui n'est pas donné, en cambriolant des maisons, en pillant la richesse, en commettant des vols, en brigandant sur les chemins, en commettant l'adultère, en disant des faussetés -- on ne fait pas de mal. Si avec un disque au bord tranchant on devait transformer tous les êtres vivants sur cette terre en un seul tas de viande, en une seule pile de chair, cela n'entraînerait aucun mal, aucun effet de mal. Même si on devait aller tout au long de la rive droite du Gange, en tuant et en obligeant d'autres à tuer, en mutilant et en obligeant d'autres personnes à mutiler, en torturant et en obligeant d'autres personnes à torturer, cela n'entraînerait aucun mal, aucun effet de mal. Même si on devait aller tout au long de la rive gauche du Gange, en donnant et en obligeant d'autres à donner, en offrant des sacrifices et en obligeant d'autres à offrir des sacrifices, cela n'entraînerait aucun mérite, aucun effet de mérite. La générosité, le contrôle de soi, la mesure, et la parole vraie n'entraînent aucun mérite, aucun effet de mérite.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Purana Kassapa a répondu par la non-action. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue : de la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Purana Kassapa a répondu par la non-action. L'idée alors m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles de Purana Kassapa que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

Purification par l'errance

"Une autre fois je m'approchai de Makkhali Gosala et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Gosala, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, Makkhali Gosala me dit, 'Grand roi, il n'y a aucune cause, aucune condition nécessaire, pour souiller les êtres. Les êtres sont souillés sans cause, sans condition nécessaire. Il n'y a ni cause, ni condition nécessaire, pour la purification des êtres. Les êtres sont purifiés sans cause, sans condition nécessaire. Rien n'est auto-causé, rien n'a de cause extérieure, rien n'est causé par l'homme. Il n'y a ni force, ni effort, ni énergie humaine, ni entreprise humaine. Tous les êtres vivants, toute la vie, tous les êtres, toutes les âmes sont impuissants, privés de force, dépourvus d'effort. Sujets aux changements du destin, au don de faire des trouvailles, et à la nature, ils sont sensibles au plaisir et à la douleur dans les six grandes classes de naissance.

"Il y a 1,406,600 modes principaux d'origine. Il y a 500 sortes de kamma, cinq sortes, et trois sortes ; plein kamma et demi kamma. Il y a 62 pistes, 62 sous-éons, six grandes classes de naissance, huit classes d'hommes, 4,900 modes de gagne-pain, 4,900 sortes d'errants, 4,900 demeures de Nagas, 2,000 facultés, 3,000 enfers, 36 domaines de poussière, sept sphères d'êtres perceptifs, sept sphères d'êtres non-perceptifs, sept sortes de plantes jointées, sept sortes de devas, sept sortes d'êtres humains, sept sortes de démons, sept grands lacs, sept noeuds majeurs, sept noeuds mineurs, 700 précipices majeurs, 700 précipices mineurs, 700 rêves majeurs, 700 rêves mineurs, 84,000 grands éons. Après avoir transmigré et erré à travers tous ceux-là, les sages et les fous tout pareil mettront fin à la souffrance.

"Quoiqu'on pourrait imaginer, "Par cette moralité, cette pratique, cette austérité, ou cette vie sainte je porterai à maturité le kamma qui n'est pas mûr et éliminerai le kamma mûr chaque fois que je serai touché par lui" -- c'est impossible. Le plaisir et la douleur sont mesurés, l'errance est déterminée en ses limites. Il n'y a ni raccourcissement ni allongement, ni accélération ni décélération. Tout comme une pelote de fil, quand on la jette, arrive à sa fin simplement par son dévidement, de la même manière, après avoir transmigré et erré, les sages et les fous tout pareil mettront fin à la souffrance.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Makkhali Gosala a répondu par la purification au moyen de l'errance. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue. De la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Makkhali Gosala a répondu par la purification par l'errance. L'idée m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles de Makkhali Gosala que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

Annihilation

"Une autre fois je m'approchai d'Ajita Kesakambalin et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Ajita, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, Ajita Kesakambalin me dit, 'Grand roi, rien n'est donné, rien n'est offert, rien n'est sacrifié. Il n'y a ni fruit ni résultat des bonnes ou des mauvaises actions. Il n'y a ni ce monde, ni le monde à venir, ni mère, ni père, ni êtres renés spontanément ; ni prêtres ni contemplatifs qui, se portant bien à juste titre et pratiquant à juste titre, proclament ce monde et le prochain après l'avoir directement connu et réalisé par eux-mêmes. Une personne est un composé de quatre éléments primaires. A la mort, la terre (dans le corps) retourne à et se fond dans la substance-terre (extérieure). Le feu retourne à et se fond dans la substance-feu extérieure. Le liquide retourne à et se fond dans la substance-liquide extérieure. Le vent retourne à et se fond dans la substance-vent extérieure. Les facultés des sens s'éparpillent dans l'espace. Quatre hommes, avec la bière pour cinquième, portent le cadavre. Ses éloges ne résonnent pas plus loin que le charnier. Les os deviennent couleur pigeon. Les offrandes finissent en cendres. La générosité est enseignée par des idiots. Les paroles de ceux qui parlent de l'existence après la mort sont fausses, bavardage vide de sens. A la dissolution du corps, les sages et les fous tout pareil sont annihilés, détruits. Ils n'existent pas après la mort.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Ajita Kesakambalin a répondu par l'annihilation. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue. De la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Ajita Kesakambalin a répondu par l'annihilation. L'idée m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles d'Ajita Kesakambalin que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

Non-apparement

"Une autre fois je m'approchai de Pakudha Kaccayana et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Kaccayana, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, Pakudha Kaccayana me dit, 'Grand roi, il y a ces sept substances -- non-faites, irréductibles, incréées, sans créateur, désolées, stables comme un pic montagneux, se tenant fermes comme un pilier -- qui ne s'altèrent pas, ne changent pas, n'interfèrent pas l'une avec l'autre, sont incapables de se causer l'une à l'autre plaisir, douleur, ou et plaisir et douleur. Quelles sept ? La substance-terre, la substance-liquide, la substance-feu, la substance-vent, le plaisir, la douleur, et l'âme en tant que septième. Ce sont là les sept substances -- non-faites, irréductibles, incréées, sans créateur, désolées, stables comme un pic montagneux, se tenant fermes comme un pilier -- qui ne s'altèrent pas, ne changent pas, n'interfèrent pas l'une avec l'autre, et sont incapable de se causer l'une à l'autre plaisir, douleur, ou et plaisir et douleur.

"Et parmi elles il n'y a aucun tueur ni personne qui fasse tuer, aucun auditeur ni personne qui fasse entendre, ni connaisseur ni personne qui cause la cognition. Lorsque l'on tranche la tête d'une autre personne, il n'y a personne qui prenne la vie de quiconque. C'est simplement entre les sept substances que passe l'épée.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Pakudha Kaccayana a répondu par le non-apparement. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue. De la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Pakudha Kaccayana a répondu par le non-apparement. L'idée m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles de Pakudha Kaccayana que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

Quadruple modération

"Une autre fois je m'approchai du Nigantha Nataputta et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Aggivessana, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, le Nigantha Nataputta me dit, 'Grand roi, il y a le cas où le Nigantha -- le sans noeuds -- est modéré par la quadruple modération. Et comment le Nigantha est-il modéré par la quadruple modération ? Il y a le cas où le Nigantha est gêné par toutes les eaux, conjoint avec toutes les eaux, nettoyé par toutes les eaux, compénétré par toutes les eaux. C'est ainsi que le Nigantha est modéré par la quadruple modération. Lorsque le Nigantha -- un sans noeuds -- est modéré par cette quadruple modération, il est dit être un Sans Noeuds (Nigantha), un fils de Nata (Nataputta), et son moi est parfait, son moi est contrôlé, son moi est établi.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Nigantha Nataputta a répondu par la quadruple modération. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue : de la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Nigantha Nataputta a répondu par la quadruple modération. L'idée m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles de Nigantha Nataputta que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

(Evasion)

"Une autre fois je m'approchai de Sañjaya Belatthaputta et, en arrivant, j'échangeai de courtoises salutations avec lui. Après un échange d'amicales salutations et courtoisies, je m'assis d'un côté. Comme j'étais assis là je lui demandai : 'Vénérable Sañjaya, il y a ces artisans ordinaires... Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant... Est-il possible, vénérable monsieur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?'

"Lorsque ceci fut dit, Sañjaya Belatthaputta me dit, 'Si vous me demandez s'il existe un autre monde après la mort, si je pensais qu'il existe un autre monde, est-ce que je vous déclarerais cela ? Je ne le pense pas. Je ne pense pas de cette façon. Je ne pense pas autrement. Je ne pense pas que ce n'est pas. Je ne pense pas que ce n'est pas non. Si vous deviez me demander s'il n'existe pas un autre monde... autant c'est que ce n'est pas... ni c'est ni ce n'est pas... s'il y a des êtres qui transmigrent... s'il n'y en a pas... autant il y en a et autant il n'y en a pas... ni il y en a ni il n'y en a pas... si le Tathâgata existe après la mort... il n'existe pas... les deux... ni il existe ni n'existe après la mort, est-ce que je vous déclarerais cela ? Je ne le pense pas. Je ne pense pas de cette façon. Je ne pense pas autrement. Je ne pense pas que ce n'est pas. Je ne pense pas que ce n'est pas non.'

"Ainsi, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Sañjaya Belatthaputta a répondu par l'évasion. C'est comme si une personne, interrogée à propos d'une mangue, devait répondre par un fruit de l'arbre à pain ; ou, interrogée à propos d'un fruit de l'arbre à pain, devait répondre par une mangue : de la même façon, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, Sañjaya Belatthaputta a répondu par l'évasion. L'idée m'est venue : 'Celui-ci -- parmi ces prêtres et contemplatifs -- est le plus fou et le plus confus de tous. Comment peut-il, interrogé sur un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, répondre par l'évasion ?' Et pourtant, l'idée m'est venue : 'Comment quelqu'un comme moi pourrait-il imaginer de de me montrer désobligeant envers un prêtre ou un contemplatif vivant en son royaume ?' Et pourtant je n'appréciai pas plus les paroles de Sañjaya Belatthaputta que je ne protestai contre elles. N'appréciant ni ne protestant, j'étais insatisfait. Sans exprimer d'insatisfaction, sans accepter son enseignement, sans l'adopter, je me levai de mon siège et partis.

(Premier fruit visible de la vie contemplative)

"C'est pourquoi, seigneur, je demande au Béni du Ciel aussi bien : Il y a ces artisans ordinaires : dompteurs d'éléphants, dompteurs de chevaux, charretiers, archers, porte-drapeaux, maréchaux de camp, officiers d'intendance, grands officiers royaux, commandos, héros militaires, guerriers en armure, guerriers cuirassés, esclaves domestiques, pâtissiers, barbiers, serviteurs des bains, cuisiniers, guirlandiers, buandiers, tisserands, vanniers, potiers, calculateurs, comptables, et tous autres artisans du même genre. Ils gagnent leur vie grâce aux fruits de leurs métiers, visibles dans l'ici et maintenant. Ils apportent bonheur et plaisir à eux-mêmes, à leurs parents, épouses, et enfants, à leurs amis et collègues. Ils mettent en place une excellente présentation d'offrandes aux prêtres et contemplatifs, qui mène au ciel, qui résulte en bonheur, qui entraîne une renaissance céleste. Est-il possible, seigneur, de faire voir un pareil fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?"

"Oui, c'est possible, grand roi. Mais tout d'abord, par rapport à ça, je vais vous poser une contre-question. Répondez si vous le désirez. Supposons qu'il y avait un homme à vous : votre esclave, votre ouvrier, se levant le matin avant vous, allant au lit le soir seulement après vous, faisant tout ce que vous lui ordonnez, toujours faisant en sorte de vous plaire, vous parlant poliment, observant toujours l'aspect de votre face. L'idée lui viendrait : 'N'est-ce pas étonnant ? N'est-ce pas stupéfiant ? -- la destination, les résultats, d'actes méritoires. Car ce roi Ajatasattu est un être humain, et moi aussi, je suis un être humain, et pourtant le roi Ajatasattu s'amuse fourni et rassasié des cinq cordes de la sensualité -- comme un deva, si ça se trouve -- alors que je suis son esclave, son ouvrier... observant toujours l'aspect de son visage. moi aussi, je devrais faire des actes méritoires. Et si je rasais mes cheveux et ma barbe, endossais les robes ocre, et quittais la vie domestique pour le sans domicile ?'

"Donc après quelque temps il rase ses cheveux et sa barbe, endosse les robes ocre, et quitte la vie domestique pour le sans domicile. Après être ainsi parti il vit modéré en corps, en paroles, et en esprit, se contentant de la nourriture et de l'abri les plus simples, se plaisant dans la solitude. Alors supposons que l'un de vos hommes devait vous informer que : 'Il faut que vous sachiez, votre majesté, que cet homme à vous -- votre esclave, votre ouvrier... qui observait toujours l'aspect de son visage... a quitté la vie domestique pour le sans domicile... se contentant des plus simples nourritures et abris, se plaisant en solitude.' Diriez-vous, l'ayant appris : 'Ramenez-moi cet homme. Faites le redevenir mon esclave, mon ouvrier... toujours à l'affût de l'aspect de mon visage !' ?"

"Pas du tout, seigneur. Au contraire, je suis de ceux qui s'inclineraient devant lui, se lèveraient par respect pour lui, l'inviteraient à prendre un siège, l'inviteraient à accepter des cadeaux de robes, de nourriture d'aumônes, de logements, et de fournitures médicales pour les malades. Et je le pourvois de juste sécurité, de défense, et de protection."

"Donc qu'en pensez-vous, grand roi. Cela étant le cas, y a-t-il un fruit visible de la vie contemplative, ou n'y en a-t-il pas ?"

"Oui, seigneur. Cela étant le cas, il y a certainement un fruit visible de la vie contemplative."

"Ceci, grand roi, est le premier fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant, que je vous désigne."

(Second fruit visible de la vie contemplative)

"Mais est-il possible, seigneur, de faire voir encore un autre fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?"

"Oui, c'est possible, grand roi. Mais tout d'abord, par rapport à ça, je vais vous poser une contre-question. Répondez si vous le désirez. Supposons qu'il y avait un homme à vous : un fermier, un chef de maison, un contribuable qui remplisse le trésor royal. L'idée lui viendrait : 'N'est-ce pas étonnant ? N'est-ce pas stupéfiant ? -- la destination, les résultats, d'actes méritoires! Car ce roi Ajatasattu est un être humain, et moi aussi, je suis un être humain, et pourtant le roi Ajatasattu s'amuse fourni et rassasié des cinq cordes de la sensualité -- comme un deva, si ça se trouve -- alors que je suis un fermier, un chef de maison, un contribuable qui remplit le trésor royal. moi aussi, je devrais faire des actes méritoires. Et si je rasais mes cheveux et ma barbe, endossais les robes ocre, et quittais la vie domestique pour le sans domicile ?'

"Donc après quelque temps il abandonne la masse de ses richesses, grandes ou petites ; quitte le cercle de ses parents, proches ou éloignés ; rase ses cheveux et sa barbe, endosse les robes ocre, et quitte la vie domestique pour le sans domicile. Après être ainsi parti il vit modéré en corps, en paroles, et en esprit, se contentant de la nourriture et de l'abri les plus simples, se plaisant dans la solitude. Alors supposons que l'un de votre hommes devait vous informer que : 'Il faut que vous sachiez, votre majesté, que cet homme à vous -- le fermier, le chef de maison, le contribuable qui remplissait le trésor royal... a quitté la vie domestique pour le sans domicile... se contentant de la nourriture et de l'abri les plus simples, se plaisant dans la solitude.' Diriez-vous, l'ayant appris : 'Ramenez-moi cet homme. Faites le redevenir un fermier, un chef de maison, un contribuable qui remplisse le trésor royal!' ?"

"Pas du tout, seigneur. Au contraire, je suis de ceux qui s'inclineraient devant lui, se lèveraient par respect pour lui, l'inviteraient à prendre un siège, l'inviteraient à accepter des dons de robes, d'aumônes, de logement, et de fournitures médicales pour les malades. Et je le pourvois de juste sécurité, de défense, et de protection."

"Donc qu'en pensez-vous, grand roi. Cela étant le cas, y a-t-il un fruit visible de la vie contemplative, ou n'y en a-t-il pas ?"

"Oui, seigneur. Cela étant le cas, il y a certainement un fruit visible de la vie contemplative."

"Ceci, grand roi, est le second fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant, que je vous désigne."

(Fruits supérieurs de la vie contemplative)

"Mais est-il possible, seigneur, de faire voir encore un autre fruit de la vie contemplative, visible dans l'ici et maintenant ?"

"Oui, c'est possible, grand roi. Ecoutez et soyez bien attentif. Je vais parler.

"Il y a le cas, grand roi, où un Tathâgata apparaît dans le monde, digne et à juste titre auto-éveillé. Il enseigne le Dhamma admirable en son commencement, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Il proclame la vie sainte autant en ses détails qu'en son essence, entièrement parfaite, inégalement pure.

"Un chef de maison ou le fils d'un chef de maison, en entendant le Dhamma, y gagne la conviction dans le Tathâgata et se dit : 'La vie domestique est étriquée, c'est une piste poussiéreuse. La vie de renoncement est comme l'air libre. Ce n'est pas facile quand on vit chez soi de pratiquer la vie sainte totalement parfaite, totalement pure, comme un coquillage poli. Et si je rasais mes cheveux et ma barbe, endossais les robes ocre, et quittais la vie domestique pour le sans domicile ?'

"Donc après quelque temps il abandonne la masse de ses richesses, grandes ou petites ; quitte le cercle de ses parents, proches ou lointains ; rase ses cheveux et sa barbe, endosse les robes ocre, et quitte la vie domestique pour le sans domicile.

"Lorsque il a ainsi renoncé, il vit modéré par les règles du code monastique, voyant du danger aux moindres fautes. Accompli dans sa vertu, il garde les portes de ses sens, est rempli d'attention et de vigilance, et est content.

(La moindre section sur la vertu)

"Et comment un moine est-il accompli en vertu ? Abandonnant le fait de prendre la vie, il s'abstient du fait de prendre la vie. Il demeure avec son bâton posé, son couteau posé, scrupuleux, plein de pitié, compatissant au bien-être de tous les êtres vivants. Cela fait partie de sa vertu.

"Abandonnant le fait de prendre ce qui n'est pas donné, il s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné. Il prend seulement ce qui est donné, accepte seulement ce qui est donné, vit non par ruse mais au moyen d'un soi qui est devenu pur. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Abandonnant le non-célibat, il vit la vie de célibat, distant, s'abstenant de l'acte sexuel qui est la manière du villageois. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Abandonnant les paroles fausses, il s'abstient des paroles fausses. Il dit la vérité, s'en tient à la vérité, est ferme, fiable, n'est pas un trompeur du monde. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Abandonnant les paroles qui sèment la discorde il s'abstient des paroles qui sèment la discorde. Ce qu'il a entendu ici il ne le raconte pas là pour séparer ces gens-là de ces gens-ci. Ce qu'il a entendu là il ne le raconte pas ici pour séparer ces personnes-ci de ces personnes-là. Ainsi réconciliant ceux qui se sont séparés ou cimentant ceux qui sont unis, il aime la concorde, se plaît à en la concorde, profite de la concorde, dit des choses qui créent la concorde. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Abandonnant les paroles injurieuses, il s'abstient des paroles injurieuses. Il dit des paroles qui sont douces à l'oreille, qui sont affectueuses, qui vont au coeur, qui sont polies, attirantes et plaisantes pour les gens dans leur ensemble. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Abandonnant le bavardage inutile, il s'abstient du bavardage inutile. Il parle en temps voulu, dit ce qui est factuel, ce qui est en accord avec le but, le Dhamma, et le Vinaya. Il dit des paroles dignes d'être préservées, à propos, raisonnables, circonscrites, en rapport avec le but. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Il s'abstient d'endommager la semence et de la vie végétale.

"Il mange seulement une fois par jour, s'abstenant du repas du soir et de nourriture au mauvais moment de la journée.

"Il s'abstient de danser, de chanter, de faire de la musique instrumentale, et d'assister à des spectacles.

"Il s'abstient de porter des guirlandes et de s'embellir avec des parfums et des cosmétiques.

"Il s'abstient de lits et de sièges hauts et luxueux.

"Il s'abstient d'accepter de l'or et de l'argent.

"Il s'abstient d'accepter des céréales non-cuites... de la viande crue... des femmes et des filles... des esclaves mâles et femelles... des chèvres et des brebis... de la volaille et des cochons... des éléphants, du bétail, des montures, et des juments... des champs et des propriétés.

"Il s'abstient de porter des messages... D'acheter et de vendre... De faire affaire avec des fausses balances, de faux métaux, et de fausses mesures... De de la corruption, de la tromperie, et de la fraude.

"Il s'abstient de mutiler, d'exécuter, d'emprisonner, du brigandage de grand chemin, du pillage, et de la violence.

"Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

(La section intermédiaire sur la vertu)

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à endommager des semences et de la vie végétale comme celles-ci -- des plantes propagées par des racines, des tiges, des joints, des bourgeons, et des graines -- il s'abstient d'endommager la semence et la vie végétale comme celles-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à consommer des biens en réserve comme ceux-ci -- de la nourriture en réserve, des boissons en réserve, des vêtements en réserve, des véhicules en réserve, de la literie de réserve, des parfums en réserve, et de la viande en réserve -- il s'abstient de consommer des biens en réserve comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à assister à des spectacles comme ceux-ci -- de la danse, du chant, de la musique instrumentale, des pièces de théâtre, des récitations de balades, des battements dans les mains, des cymbales et des tambours, des séances de lanterne magique, des trucs d'acrobatie et de conjurations, des combats d'éléphants, des combats de chevaux, des combats de buffles, des combats de taureaux, des combats de chèvres, des combats de béliers, des combats de coqs, des combats de cailles ; des combats au bâton, de boxe, de lutte, des jeux de guerre, appel du rang, rangs de bataille, et revues de parade militaire -- il s'abstient d'assister à des spectacles comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à des jeux insouciantes et oisifs comme ceux-ci -- échecs à huit cases, échecs à dix cases, échecs en l'air, marelle, osselets, dés, jeux de bâtons, images avec les mains, jeux de balle, souffler dans des sifflets jouets, jouer avec des charrues-jouet, faire des sauts périlleux, jouer avec des moulins à vent jouet, des mesures-jouet, des chariots jouet, des arcs jouet, deviner des lettres en l'air, deviner les pensées, mimer les difformités -- il s'abstient de jeux insouciantes et oisifs comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à des meubles hauts et luxueux comme ceux-ci -- lits surdimensionnés, lits décorés d'animaux sculptés, couvre-lits à longs poils, couvre-lits en patchwork multicolore, couvre-lits en laine blanche, couvre-lits en laine brodée de fleurs ou de figures animales, boutis, couvre-lits à frange, couvre-lits en soie brodée avec des pierres précieuses ; grands tapis de laine ; tapis d'éléphant, de cheval, et de chariot, tapis en peau d'antilope, tapis en peau de cerf ; sofas à auvents, sofas avec des coussins rouges pour la tête et les pieds -- il s'abstient d'utiliser des meubles hauts et luxueux comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent aux parfums, aux cosmétiques, et aux moyens d'embellissement comme ceux-ci -- poudres à frotter sur le corps, massages aux huiles, bains aux eaux parfumées, pétrissage des membres, usage des miroirs, onguents, guirlandes, parfums, crèmes, poudres pour le visage, mascara, bracelets, serre-têtes, cannes de marche décorées, bouteilles à eau ornementées, épées, ombrelles de fantaisie, sandales décorées, turbans, bijoux, chasse-mouches en poil de yak, robes blanches à longues franges -- il s'abstient d'utiliser des parfums, des cosmétiques, et moyens d'embellissement comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à parler de sujets triviaux comme ceux-ci -- parler de rois, de voleurs, de ministres d'état ; d'armées, s'alertes, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, d'ameublement, de guirlandes et de parfums ; de parents ; de véhicules ; de villages, de bourgades, de villes, de la campagne ; de femmes et de héros ; du commérage de la rue et du bien ; de récits sur les morts ; de récits de diversité discussions philosophiques sur le passé et l'avenir, de la création du monde et de la mer, et de discuter à savoir si des choses existent ou pas -- il s'abstient de parler de sujets triviaux comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à des débats comme ceux-ci -- 'Tu comprends cette doctrine et discipline ? Je suis celui qui comprend cette doctrine et discipline. Comment pourrais-tu comprendre cette doctrine et discipline ? Tu pratiques de façon erronée. je pratique à juste titre. Je suis consistant. Tu ne l'es pas. Ce qui devrait être dit d'abord, tu l'as dit en dernier. Ce qui devrait être dit en dernier, tu l'as dit en premier. Ce que tu comme mis si longtemps à exposer a été réfuté. Ta doctrine a été renversée. Tu es battu. Va donc, essaie de sauver ta doctrine ; sors-toi de là si tu peux!' -- il s'abstient de débats comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'adonnent à porter des messages et des commissions pour des gens comme ceux-ci -- rois, ministres d'état, nobles guerriers, prêtres, chefs de maisons, ou jeunes gens qui disent, 'Va ici, va là, emporte ça là, rapporte ça ici' -- il s'abstient de porter des messages et des commissions pour des gens comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, s'engagent dans des intrigues, de la persuasion, de la suggestion, de la dépréciation, et de la poursuite du gain avec le gain, il s'abstient de les formes d'intrigues et de persuasion manières inappropriées de tenter de se gagner un soutien matériel auprès de donateurs comme ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

(La grande section sur la vertu)

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que :

lire des marques sur les membres c-à-d., la chiromancie ;
lire les présages et les signes ;
interpréter les événements célestes étoiles filantes, comètes ;
interpréter les rêves ;
lire des marques sur le corps c-à-d., la phrénologie ;
lire des marques sur du tissu rongé par les souris ;
offrir des oblations de feu, des oblations à la cuiller, des oblations de cos-
ses, de poudre de riz, de grains de riz, de beurre clarifié, et d'huile ;
offrir des oblations de la bouche ;
offrir des sacrifices de sang ;
faire des prédictions à partir du bout des doigts ;
la géomancie ;
installer des démons dans un cimetière ;
jeter des sorts sur des esprits ;
réciter des charmes pour la protection des maison ;
charmer les serpents, étudier la connaissance des poisons, des scorpions,
des rats, des oiseaux, des corbeaux ;
prédire l'avenir à partir de visions ;
donner des charmes de protection ;
interpréter les cris des oiseaux et des animaux --

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que : déterminer les pierres, vêtements, bâtons, épées, lances, flèches, arcs, et autres armes ; femmes, garçons, filles, esclaves mâles, esclaves femelles ; éléphants, chevaux, buffles, taureaux, vaches, chèvres, béliers, volaille, cailles, lézards, rongeurs aux longues oreilles, tortues, et autres animaux chanceux et malchanceux -- il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que prédire que :

les dirigeants vont s'avancer ;
 les dirigeants vont s'avancer et revenir ;
 nos dirigeants vont attaquer, et leurs dirigeants vont battre en retraite ;
 leurs dirigeants vont attaquer, et nos dirigeants vont battre en retraite ;
 là il y aura un triomphe pour nos dirigeants et la défaite pour leurs dirigeants ;
 là il y aura un triomphe pour leurs dirigeants et la défaite pour nos dirigeants ;
 ainsi là il y aura un triomphe, ainsi là il y aura la défaite --

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que prédire que :

là il y aura une éclipse de lune ;
 là il y aura une éclipse de soleil ;
 là il y aura occultation d'un astérisme ;
 le soleil et la lune suivront leur cours normal ;
 le soleil et la lune vont s'égarer ;
 les astérismes suivront leur cours normal ;
 les astérismes vont s'égarer ;
 là il y aura une pluie de météorites ;
 là il y aura un assombrissement du ciel ;
 là il y aura un tremblement de terre ;
 là il y aura le tonnerre dans un ciel sans nuages ;
 là il y aura un lever, un coucher, un assombrissement, un éclaircissement
 du soleil, de la lune, et des astérismes ;
 tel sera le résultat de l'éclipse de lune... du lever, du coucher, de l'assom-
 brissement, de l'éclaircissement du soleil, de la lune, et des astérismes --

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que prédire que :

là il y aura des pluies abondantes ; là il y aura une sécheresse ;
 là il y aura abondance ; là il y aura famine ;
 là il y aura repos et sécurité ; là il y aura danger ;
 là il y aura maladie ; là il y aura absence de maladie ;
 ou ils gagnent leur vie en comptant, en faisant de la comptabilité, en calculant, en composant de la poésie, ou en enseignant des arts et des doctrines hédonistes --

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que :

calculer des dates auspicieuses pour les mariages, les fiançailles, les divorces ; pour collecter les dettes ou faire des investissements et des prêts ; pour être attrayant ou repoussant ; pour soigner les femmes qui ont eu des fausses couches ou des avortements ;

réciter des sorts pour lier la langue d'un homme, pour paralyser ses mâchoires, pour lui faire perdre le contrôle de ses mains, ou pour lui amener la surdité ;

obtenir des réponses oraculaires à des questions adressées à un miroir, à une jeune fille, ou à un médium ;

rendre un culte au soleil, rendre un culte au Grand Brahma, faire sortir des flammes de la bouche, invoquer la déesse de la chance --

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci.

"Cependant que des prêtres et contemplatifs, vivant de nourriture donnée en bonne foi, vivent au moyen d'un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que :

promettre des cadeaux aux devas en retour de faveurs ; tenir ces promesses ;

faire dans la démonologie ;

enseigner des sorts de protection domestique ;

induire la virilité et l'impuissance ;

consacrer des sites pour la construction ;

donner des bains de bouche cérémoniaux et des bains cérémoniaux ;

offrir des feux sacrificiels ;

préparer des émétiques, des purgatifs, des expectorants, des diurétiques, des cures pour les maux de tête ;

préparer de l'huile pour les oreilles, des gouttes pour les yeux, de l'huile pour le traitement par le nez, des collyres, et des contre-poisons ; soigner la cataracte, pratiquer la chirurgie, pratiquer comme pédiatre, administrer des médicaments et des traitements pour soigner leurs effets secondaires

--

il s'abstient d'avoir un mauvais gagne-pain, par des arts aussi vils que ceux-ci. Ceci aussi, fait partie de sa vertu.

"Un moine ainsi accompli en vertu ne voit aucun danger nulle part de par la mesure de sa vertu. Tout comme un noble roi guerrier à la tête ointe qui a défait ses ennemis ne voit aucun danger nulle part de la part de ses ennemis, de la même manière le moine ainsi accompli en vertu ne voit aucun danger nulle part de par la mesure de sa vertu. Doté de ce noble agrégat de vertu, il est intérieurement sensible au plaisir d'être sans blâme. C'est ainsi qu'un moine est accompli en vertu.

(Modération des sens)

"Et comment un moine garde-t-il les portes de ses sens ? En voyant une forme avec l'oeil, il ne s'accroche à aucun thème ou détail par lequel -- s'il devait demeurer sans modération sur la faculté de l'oeil -- des aspects mauvais, maladroits, tels que l'avidité ou l'angoisse pourraient l'assaillir. En entendant un son avec l'oreille... En sentant une odeur avec le nez... En goûtant une saveur avec la langue... En touchant une sensation tactile avec le corps... En connaissant une idée avec l'intellect, il ne s'accroche à aucun thème ou détail par lequel -- s'il devait demeurer sans modération sur la faculté de l'intellect -- des aspects mauvais, maladroits, tels que l'avidité ou l'angoisse pourraient l'assaillir. Doté de cette noble modération sur les facultés des sens, il est intérieurement sensible au plaisir d'être sans blâme. C'est ainsi qu'un moine garde les portes de ses sens.

(Attention et vigilance)

"Et comment un moine est-il en possession de l'attention et de la vigilance ? Lorsqu'il s'avance et revient, il agit avec vigilance. Lorsqu'il regarde de près et qu'il regarde de loin... quand il plie et qu'il étend ses membres... quand portant son manteau, sa robe de dessus, et son bol... quand il mange, qu'il boit, qu'il mâche, et qu'il goûte... quand il urine et qu'il défèque... quand il marche, qu'il se tient debout, qu'il est assis, qu'il s'endort, qu'il s'éveille, qu'il parle, et qu'il demeure silencieux, il agit avec vigilance. C'est ainsi qu'un moine est en possession de l'attention et de la vigilance.

(Contentement)

"Et comment un moine est-il content ? Tout comme un oiseau, partout où il va, vole avec ses ailes pour seul fardeau ; de même lui aussi se contente d'un jeu de robes pour pourvoir à son corps et de nourriture d'aumônes pour pourvoir à sa faim. Partout où il va, il n'emporte que le strict nécessaire. C'est ainsi qu'un moine est content.

(Abandon des obstacles)

"Doté de ce noble agrégat de vertu, cette noble modération des facultés des sens, cette noble attention et vigilance, et ce noble contentement, il se cherche un lieu d'habitation isolé : une forêt, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une caverne à flanc de colline, un charnier, une futaie dans la jungle, l'air libre, une meule de paille. Après son repas, de retour de sa tournée d'aumônes, il s'assied, croise ses jambes, maintient son corps droit, et porte son attention devant lui.

"Abandonnant la convoitise par rapport au monde, il demeure avec une conscience exempte de convoitise. Il nettoie son esprit de la convoitise. Abandonnant la mauvaise volonté et la colère, il demeure avec une conscience exempte de mauvaise volonté, sympathique au bien-être de tous les êtres vivants. Il nettoie son esprit de la mauvaise volonté et de la colère. Abandonnant la paresse et l'engourdissement, il demeure avec une conscience exempte de paresse et d'engourdissement, attentif, vigilant, perceptif à la lumière. Il nettoie son esprit de la paresse et de l'engourdissement. Abandonnant l'agitation et l'anxiété, il demeure imperturbable, son esprit intérieurement calmé. Il nettoie son esprit de l'agitation et de l'anxiété. Abandonnant l'incertitude, il demeure ayant passé par-dessus l'incertitude, sans perplexité par rapport aux qualités mentales adroites. Il nettoie son esprit de l'incertitude.

"Supposons qu'un homme, faisant un prêt, l'investit dans ses affaires. Ses affaires réussissent. Il rembourse ses vieilles dettes et il en reste pour entretenir son épouse. L'idée lui viendrait, 'Auparavant, faisant un prêt, je l'ai investi dans mes affaires. Maintenant mes affaires ont réussi. J'ai remboursé mes vieilles dettes et il en reste pour entretenir mon épouse.' A cause de cela il en tirerait joie et bonheur.

"Ou supposons qu'un homme tombe malade -- en souffrance et sérieusement malade. Il ne profite pas de ses repas, et il n'y a aucune force en son corps. Comme le temps passe, il finit par se remettre de cette maladie. Il profite de ses repas et il y a de la force dans son corps. L'idée lui viendrait, 'Auparavant, j'étais malade... Maintenant je me suis remis de cette maladie. Je profite de mes repas et il y a de la force en mon corps.' A cause de cela il en tirerait joie et bonheur.

"Ou supposons qu'un homme soit jeté en prison. Comme le temps passe, il finit par être libéré de cet enfermement, sain et sauf, sans perte de ses propriétés. L'idée lui viendrait, 'Auparavant, j'étais en prison. Maintenant je suis libéré de cet enfermement, sain et sauf, sans perte de mes propriétés.' A cause de ça il en tirerait joie et bonheur.

"Ou supposons qu'un homme soit un esclave, le sujet d'autres que lui, pas son propre sujet, dans l'incapacité d'aller où il voudrait. Comme le temps passe, il finit par être libéré de cet esclavage, son propre sujet, pas le sujet d'autres que lui, libéré, pouvant aller où il veut. L'idée lui viendrait, 'Auparavant, j'étais un esclave... Maintenant je suis libéré de cet esclavage, sujet à moi-même, pas le sujet d'autres que moi, libéré, pouvant aller où je veux.' A cause de cela il en tirerait joie et bonheur.

"Ou supposons qu'un homme, portant de l'argent et des biens, passe par une route dans un pays dépeuplé. Comme le temps passe, il finit par sortir de ce pays dépeuplé, sain et sauf, sans perte de ses propriétés. L'idée lui viendrait, 'Auparavant, portant de l'argent et des biens, je passais par une route dans un pays dépeuplé. Maintenant je suis sorti de ce pays dépeuplé, sain et sauf, sans perte de mes propriétés.' A cause de cela il en tirerait joie et bonheur.

"De la même façon, quand ces cinq obstacles ne sont pas abandonnés en lui, le moine le considère comme une dette, une maladie, une prison, un esclavage, une route dans un pays dépeuplé. Mais quand ces cinq obstacles sont abandonnés en lui, il le considère comme un non-endettement, une bonne santé, une libération de prison, la liberté, un place de sécurité. Voyant qu'ils ont été abandonnés en lui, il en est content. Content, il en est ravi. Ravi, son corps se tranquillise. Son corps tranquillisé, il est sensible au plaisir. Ressentant du plaisir, son esprit se concentre.

Les quatre jhanas

"Tout à fait retiré de la sensualité, retiré des aspects mentaux maladroits, il entre et demeure dans le premier jhâna : ravissement et plaisir nés de la retraite, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Il imprègne et imbibe, inonde et remplit ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de la retraite. C'est comme si un habile baigneur ou apprenti-baigneur versait de la poudre de bain dans un bassin de cuivre et la pétrissait, l'arrosant encore et encore avec de l'eau, de sorte que sa boule de poudre de bain -- saturée, humidifiée, imprégnée au dedans et au dehors -- sans pour autant goutter ; de même, le moine imprègne... ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de la retraite. Rien n'est de son corps entier ne reste sans être imprégné par le ravissement et le plaisir nés de la retraite.

"Ceci est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

"Qui plus est, avec la tranquillisation de la pensée dirigée et de l'évaluation, il entre et demeure dans le second jhâna : ravissement et plaisir nés du calme, unification de la conscience libre de la pensée dirigée et de l'évaluation -- assurance intérieure. Il imprègne et imbibe, inonde et remplit ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés du calme. Tout comme un lac avec de l'eau de source qui sourd de l'intérieur, n'ayant pas d'afflux de l'est, de l'ouest, du nord, ou du sud, et avec les cieux fournissant des pluies abondantes très souvent, de sorte que la fraîche fontaine d'eau qui sourd de l'intérieur du lac l'imprègnerait et se répandrait dedans, l'inonderait et le remplirait avec des eaux fraîches, aucune partie du lac n'étant pas imprégnée par les eaux fraîches ; de même, le moine imprègne... ce corps même avec le ravissement et plaisir nés du calme. Rien de son corps tout entier qui ne soit compénétré par le ravissement et le plaisir nés du calme.

"Ceci aussi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

"Et qui plus est, avec l'effacement du ravissement, il reste dans l'équanimité, attentif et pleinement conscient, et physiquement sensible au plaisir. Il entre et demeure dans le troisième jhâna, duquel les Personnes nobles déclarent, 'Equanime et attentif, il a un état agréable.' Il imprègne et imbibé, inonde et remplit ce corps même avec le plaisir qu'il tire du ravissement. C'est comme en un étang de lotus, certains des lotus, nés et croissant dans l'eau, restent immergés dans l'eau et fleurissent sans sortir de l'eau, de sorte qu'ils sont imprégnés et imbibés, inondés et remplis par l'eau fraîche de leur racines à leurs extrémités, et il n'y aurait rien de ces lotus qui ne serait compénétré d'eau fraîche ; de même, le moine imprègne... ce corps même avec le plaisir qu'il tire du ravissement. Rien de son corps tout entier qui ne soit compénétré du plaisir qu'il tire du ravissement.

"Ceci aussi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

"Et qui plus est, avec l'abandon du plaisir et du stress -- comme avec la précédente disparition de l'euphorie et de l'angoisse -- il entre et demeure dans le quatrième jhâna : pureté de l'équanimité et de l'attention, ni-plaisir ni stress. Il s'assied, imprégnant le corps d'une pure et claire conscience. C'est comme si un homme était assis couvert de la tête aux pieds par un tissu blanc, de sorte qu'il n'y aurait aucune partie de son corps à laquelle le tissu blanc ne s'étendrait pas ; de même, le moine s'assied, imprégnant le corps d'une pure et claire conscience. Rien de son corps tout entier qui ne soit compénétré d'une pure et claire conscience.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Connaissance pénétrante

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers la connaissance et la vision. Il discerne : 'Ce corps qui est mien est doté de forme, composé des quatre éléments primaires, nés de mère et de père, nourri de riz et de gruau, sujet à l'inconstance, à la friction, à la pression, à la dissolution, et à la dispersion. Et cette mienne conscience est soutenue ici et attachée ici.' C'est comme s'il y avait une belle gemme de béryl de l'eau la plus pure -- à huit facettes, bien polie, claire, limpide, parfaite en tout ses aspects, et que passant en son milieu il y avait un fil bleu, jaune, rouge, blanc ou brun -- et qu'un homme à la bonne vue, la prenant dans sa main, devait y réfléchir ainsi : 'Ceci est une belle gemme de béryl de l'eau la plus pure, à huit facettes, bien polie, clair, limpide, accompli en tout ses aspects. Et, passant en son milieu, il y a un fil bleu, jaune, rouge, blanc ou brun.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance et la vision. Il discerne : 'Ce corps qui est mien est doté de forme, composé des quatre éléments primaires, nés de mère et de père, nourri de riz et de gruau, sujet à l'inconstance, à la friction, à la pression, à la dissolution, et à la dispersion. Et cette mienne conscience est soutenue ici et attachée ici.'

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Le corps créé par l'esprit

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers la création d'un corps fait par l'esprit. A partir de ce corps il crée un autre corps, doté de forme, fait d'esprit, complet en toutes ses parties, pas inférieur en ses facultés. C'est comme si un homme devait tirer un roseau de sa gaine. L'idée lui viendrait : 'Ceci est la gaine, ça c'est le roseau. La gaine est une chose, le roseau une autre, mais le roseau a été tiré de la gaine.' Ou comme si un homme devait tirer une épée de son fourreau. L'idée lui viendrait : 'Ceci est l'épée, ça c'est le fourreau. L'épée est une chose, le fourreau une autre, mais l'épée a été tirée du fourreau.' Ou comme si un homme devait retirer un serpent de sa mue. L'idée lui viendrait : 'Ceci est le serpent, ça c'est la mue. Le serpent est une chose, la mue une autre, mais le serpent a été retiré de la mue.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, le moine le dirige et l'oriente vers la création d'un corps fait par l'esprit. A partir de ce corps il crée un autre corps, doté de forme, fait d'esprit, complet en toutes ses parties, pas inférieur en ses facultés.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Pouvoirs supranormaux

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers les modes de pouvoirs supranormaux. Il manie de multiples pouvoirs supranormaux. Après avoir été un il devient plusieurs ; ayant été plusieurs il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il n'est pas arrêté par les murs, les remparts, et les montagnes comme si c'était de l'espace. Il plonge dans et ressort de la terre comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans couler comme si c'était la terre ferme. Assis jambes croisées il vole en l'air comme un oiseau ailé. Avec sa main il touche et caresse même le soleil et la lune, qui sont si puissants. Il exerce une influence avec son corps aussi loin que les mondes de Brahma. Tout comme un habile potier ou son assistant pourraient tirer d'une terre bien préparée n'importe quelle sorte de vaisselle de poterie, ou comme un habile sculpteur d'ivoire ou son assistant pourraient tirer de d'un ivoire bien préparé toute sorte de de tabletterie d'ivoire, ou comme un habile orfèvre ou son assistant pourraient tirer d'or bien préparé toute sorte d'articles en or ; de la même manière -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers les modes de pouvoirs supranormaux... Il exerce une influence avec son corps aussi loin que les mondes de Brahma.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Clairaudience

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers le divin élément auditif. Il entend -- au moyen du divin élément auditif, purifié et dépassant l'humain -- les deux sortes de sons : divins et humains, que ce soit de près ou de loin. C'est comme si un homme en voyage sur une grand'route entendait les sons de timbales, de petits tambours, de conques, de cymbales, et de tom-toms. Il saurait que, 'Cela est le son de timbales, ceci est le son de petits tambours, ceci est le son de conques, ceci est le son de cymbales, et ceci est le son de tom-toms.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers le divin élément auditif. Il entend -- au moyen du divin élément auditif, purifiés et dépassant l'humain -- les deux sortes de sons : divins et humains, que ce soit de près ou de loin.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Lire dans les esprits

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers la connaissance de la conscience d'autres êtres. Il connaît la conscience d'autres êtres, d'autres individus, l'ayant englobée avec la sienne propre. Il discerne un esprit avec passion comme étant un esprit avec passion, et un esprit sans passion comme étant un esprit sans passion. Il discerne un esprit avec aversion comme étant un esprit avec aversion, et un esprit sans aversion comme étant un esprit sans aversion. Il discerne un esprit avec illusion comme étant un esprit avec illusion, et un esprit sans illusion comme étant un esprit sans illusion. Il discerne un esprit étroit comme étant un esprit étroit, et un esprit dispersé comme étant un esprit dispersé. Il discerne un esprit large comme étant un esprit large, et un esprit non-élargi comme étant un esprit non-élargi. Il discerne un esprit excellent qui n'est pas au niveau le plus excellent comme étant un esprit excellent, et un esprit indépassé comme étant un esprit indépassé. Il discerne un esprit concentré comme étant un esprit concentré, et un esprit non-concentré comme étant un esprit non-concentré. Il discerne un esprit libéré comme étant un esprit libéré, et un esprit non-libéré comme un esprit non-libéré. C'est comme si une jeune femme -- ou homme -- amateur d'ornements, en examinant le reflet de son propre visage dans un clair miroir ou un bol d'eau claire connaissait 'taché' si c'était taché, ou 'sans tache' si ça ne l'était pas. De la même façon -- avec son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance de la conscience d'autres êtres. Il connaît la conscience d'autres êtres, d'autres individus, l'ayant englobée avec la sienne propre. Il discerne un esprit avec passion comme étant un esprit avec passion, et un esprit sans passion comme étant un esprit sans passion... un esprit libéré comme étant un esprit libéré, et un esprit non-libéré comme un esprit non-libéré.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Souvenir des vies passées

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers la connaissance du souvenir des vies passées (litt. : demeures précédentes). Il se rappelle de ses multiples vies passées, c-à-d., une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, d'innombrables éons de contraction cosmique, d'innombrables éons d'expansion cosmique, d'innombrables éons de contraction et d'expansion cosmique, se souvenant, Là j'avais tel nom, j'appartenais à tel clan, j'avais telle apparence. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Décédant de cet état, je renaquis là. Là aussi j'avais tel nom, j'appartenais à tel clan, j'avais telle apparence. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Décédant de cet état, je renaquis ici." Ainsi il se rappelle de ses multiples vies passées en leur modes et détails. C'est comme si un homme devait aller de son village de résidence à un autre village, et puis de ce village à encore un autre village, et puis de ce village de retour à son village de résidence. L'idée lui viendrait, 'J'ai été de mon village de résidence à ce village là-bas. Là je me tenais de telle manière, m'asseyais de telle manière, parlais de telle manière, et restais silencieux de telle manière. A partir de ce village j'ai été à ce village là-bas, et là je me tenais de telle manière, m'asseyais de telle manière, parlais de telle manière, et restais silencieux de telle manière. A partir de ce village je suis revenu chez moi.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance du souvenir des vies passées. Il se rappelle de ses multiples vies passées... en leur modes et détail.

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

Le décès et la réapparition des êtres

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, il le dirige et l'oriente vers la connaissance du décès et de la réapparition des êtres. Il voit -- au moyen de l'oeil divin, purifié et dépassant l'humain -- des êtres décéder et réapparaître, et il discerne comment ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur kamma : 'Ces êtres -- qui étaient dotés de mauvaise conduite en corps, en paroles, et en esprit, qui injuriaient les nobles personnes, tenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées -- à la dissolution du corps, après la mort, ont réapparu dans le plan des privations, la mauvaise destination, les domaines inférieurs, en enfer. Mais ces êtres -- qui étaient dotés de bonne conduite en corps, en paroles, et en esprit, qui n'injuriaient pas les nobles personnes, qui tenaient des vues correctes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues correctes -- à la dissolution du corps, après la mort, ont réapparu dans les bonnes destinations, dans le monde céleste.' Ainsi -- au moyen de l'oeil divin, purifié et dépassant l'humain -- il voit des êtres décéder et réapparaître, et il discerne comment ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur kamma. C'est comme s'il y avait un grand édifice sur la place centrale d'un bourg, et qu'un homme à la bonne vue se tenant sur son sommet voyait des gens entrer dans une maison, la quitter, marcher au long de la rue, et s'asseoir sur la place centrale. L'idée lui viendrait, 'Ces gens sont entrés dans une maison, l'ont quitté, ont marché au long des rues, et se sont assis sur la place centrale.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance du décès et de la réapparition des êtres. Il voit -- au moyen de l'oeil divin, purifiés et dépassant l'humain -- des êtres décéder et réapparaître, et il discerne comment ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur kamma...

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime.

La fin des fermentations mentales

"Son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité, le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance de la fin des fermentations mentales. Il discerne, au moment où c'est réellement le cas, que 'Ceci est le stress... Ceci est l'origine du stress... Ceci est la cessation du stress... Ceci est le chemin qui mène à la cessation du stress... Ce sont là des fermentations mentales... Cela est l'origine des fermentations... Cela est la cessation des fermentations... Cela est le chemin qui mène à la cessation des fermentations.' Son coeur, connaissant ainsi, voyant ainsi, est dégagé de la fermentation de sensualité, de la fermentation du devenir, de la fermentation de l'ignorance. Avec la libération, il y a la connaissance, 'Libéré.' Il discerne que 'La naissance est terminée, la vie sainte est remplie, la tâche est accomplie. Il ne reste rien de plus pour ce monde.' C'est comme s'il y avait un plan d'eau en un vallon de montagne -- clair, limpide, et non pollué -- où un homme à la bonne vue se tenant sur la rive pourrait voir des coquillages, du gravier, et des galets, et aussi bancs de poissons nageant à propos et se reposant, et il lui viendrait, 'Ce plan d'eau est clair, limpide, et non pollué. Ici sont ces des coquillages, du gravier, et des galets, et aussi ces bancs de poissons nageant tout autour et se reposant.' de la même façon -- son esprit ainsi concentré, purifié, et clair, sans tache, libre de défauts, souple, malléable, solide, et entraîné à l'imperturbabilité -- le moine le dirige et l'oriente vers la connaissance de la fin des fermentations mentales. Il discerne, au moment où c'est réellement le cas, que 'Ceci est le stress... Ceci est l'origine du stress... Ceci est la cessation du stress... Ceci est le chemin qui mène à la cessation du stress... Ce sont là des fermentations mentales... Ceci est l'origine des fermentations... Ceci est la cessation des fermentations... Ceci est le chemin qui mène à la cessation des fermentations.' Son coeur, connaissant ainsi, voyant ainsi, est dégagé de la fermentation de la sensualité, la fermentation du devenir, la fermentation de l'ignorance. Avec la libération, il y a la connaissance, 'Libéré.' Il discerne que 'La naissance est terminée, la vie sainte est remplie, la tâche est accomplie. Il ne reste rien de plus pour ce monde.'

"Ceci aussi, grand roi, est un fruit de la vie contemplative, visible ici et maintenant, plus excellent que les précédents et plus sublime. Et comme pour un autre fruit visible de la vie contemplative, plus élevé et plus sublime que celui-ci, il n'y a pas."

Lorsque ceci fut dit, le roi Ajatasattu dit au Béni du Ciel : "Magnifique, seigneur! Magnifique! C'est comme si on avait remis à l'endroit ce qui est était renversé, révéler ce qui est était caché, montrer le chemin à quelqu'un qui était perdu, ou porter une lampe dans l'obscurité de sorte que ceux qui ont des yeux pourraient voir les formes, de la même manière le Béni du Ciel -- par de nombreuses lignes de raisonnement -- a rendu le Dhamma clair. Je prends refuge auprès du Béni du Ciel, du Dhamma, et de la communauté des moines. Puisse le Béni du Ciel se rappeler de moi comme d'un disciple laïc qui a pris refuge auprès de lui, à partir de ce jour, pour la vie.

"Une transgression a eu raison de moi, seigneur, en ce que j'ai été assez fou, assez mal dirigé, et assez malheureux pour tuer mon père -- un homme droit, un roi droit -- afin de m'emparer du pouvoir souverain. Puisse le Béni du Ciel accepter cette confession de ma transgression comme telle, de sorte que je puisse me modérer à l'avenir."

"Oui, grand roi, une transgression a eu raison de vous en ce que vous avez été assez fou, assez mal dirigé, et assez malheureux pour tuer votre père -- un homme droit, un roi droit -- afin de m'emparer du pouvoir souverain. Mais parce que vous voyez votre transgression comme telle et vous amendez en accord avec le Dhamma, nous acceptons votre confession. Car c'est une cause de croissance dans le Dhamma et la discipline des nobles personnes lorsque, voyant une transgression comme telle, on s'amende en accord avec le Dhamma et qu'on exerce la modération à l'avenir."

Lorsque ceci fut dit, le roi Ajatasattu dit au Béni du Ciel : "Bien alors, seigneur, je vais prendre congé. Nombreux sont mes devoirs, nombreuses mes responsabilités."

"Alors faites, grand roi, ce que vous croyez qu'il est maintenant temps de faire."

Donc le roi Ajatasattu, se plaisant et se réjouissant dans les paroles du Béni du Ciel, se leva de son siège, s'inclina vers lui, et -- après en avoir fait le tour -- partit. Peu après que le roi Ajatasattu fut parti, le Béni du Ciel s'adressa aux moines : "Le roi est blessé, moines. Le roi est handicapé. S'il n'avait pas tué son père -- cet homme droit, ce roi -- l'oeil du Dhamma sans poussière et sans tache se serait levé en lui dès qu'il s'est assis sur ce siège même."

C'est là ce que dit le Béni du Ciel. Gratifiés, les moines furent ravis des paroles du Béni du Ciel.

Maha-parinibbana Sutta

Première partie Au Magadha

1. Ainsi l'ai-je entendu. Un jour le Béni du Ciel demeurait à Rajagaha, sur la colline appelée Pic du Vautour. A cette époque, le roi de Magadha, Ajatasattu, fils de la reine Videhi, voulut faire la guerre aux Vajjis. Il parla de la sorte : "Ces Vajjis, puissants et glorieux comme ils le sont, je vais les anihiler, je vais les faire périr, je vais complètement les détruire."

2. Et Ajatasattu, le roi de Magadha, s'adressa à son premier ministre, le brahmane Vassakara, en disant : "Allons, brahmane, va trouver le Béni du Ciel, rends-lui hommage en mon nom à ses pieds, souhaite lui bonne santé, force, aisance, vigueur, et réconfort, et dis-lui ceci : 'O Seigneur, Ajatasattu, le roi de Magadha, désire faire la guerre aux Vajjis. Il a dit de la sorte : "Ces Vajjis, puissants et glorieux comme ils le sont, je vais les anihiler, je vais les faire périr, je vais complètement les détruire.'" Et quoi que te réponde le Béni du Ciel, garde-le bien à l'esprit et informe m'en ; car les Tathagatas ne parlent pas faussement."

3. "Très bien, sire," dit le brahmane Vassakara en assentiment à Ajatasattu, roi de Magadha. Et il ordonna qu'un grand nombre de voitures magnifiques fut préparé, en monta un lui-même, et accompagné par le reste, sortit de Rajagaha en direction du Pic du Vautour. Il poursuivit aussi loin que put aller la voiture, puis, en étant descendu de voiture, il s'approcha du Béni du Ciel à pied. Après avoir échangé de courtoises salutations avec le Béni du Ciel, de même que bien des paroles agréables, il s'assit d'un côté et s'adressa comme suit au Béni du Ciel : "Vénérable Gotama, Ajatasattu, le roi de Magadha, rend hommage aux pieds du Vénérable Gotama et lui souhaite bonne santé, force, aisance, vigueur, et réconfort. Il désire faire la guerre aux Vajjis, et il s'est prononcé de la sorte : 'Ces Vajjis, puissants et glorieux comme ils le sont, je vais les anihiler, je vais les faire périr, je vais complètement les détruire.'"

Conditions du bien-être d'une nation

4. A ce moment le Vénérable Ananda se tenait derrière le Béni du Ciel, en train de l'éventer, et le Béni du Ciel s'adressa ainsi au Vénérable Ananda : "Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis se rassemblent fréquemment, et est-ce que leurs rassemblement sont bien courus ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, qu'il en est ainsi."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin.

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis s'assemblent et se dispersent en paix et s'occupent de leurs affaires en concorde ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, que c'est ce qu'ils font."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin.

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis n'ont ni promulgué de nouveaux décrets ni aboli ceux qui existent, mais procèdent en accord avec leurs antiques constitutions ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, que c'est ce qu'ils font."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin.

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis honorent, estiment, montrent du respect, et de la vénération envers leurs anciens et pensent qu'il vaut la peine des écouter ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, que c'est ce qu'ils font."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin.

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis évitent d'enlever les femmes et les jeunes filles de bonne famille et des détenir ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, qu'ils évitent de le faire."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin.

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis honorent, estiment, montrent du respect, et de la vénération envers leurs sanctuaires, autant ceux qui sont à l'intérieur de la cité que ceux qui sont à l'extérieur, et ne les privent pas des justes offrandes ainsi données et précédemment à eux faites ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, qu'ils vénèrent effectivement leurs sanctuaires, et qu'ils ne les privent pas de leurs offrandes."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin."

"Qu'as-tu entendu, Ananda : est-ce que les Vajjis protègent et gardent dûment les arahats, de sorte que ceux qui ne sont pas venus en leur royaume pourraient le faire, et que ceux qui y sont déjà puissent y vivre en paix ?"

"J'ai entendu dire, Seigneur, que c'est ce qu'ils font."

"Pour le moment, Ananda, comme c'est le cas, on peut s'attendre à la croissance des Vajjis, pas à leur déclin."

5. Et le Béni du Ciel s'adressa au brahmane Vassakara en ces paroles : "Un jour, brahmane, je demeurais à Vesali, au sanctuaire Sarandada, et ce fut là que j'enseignai aux Vajjis ces sept conditions qui mènent au bien-être (d'une nation). Pour le moment, brahmane, ces conditions perdurent toujours chez les Vajjis, et les Vajjis sont connus pour elles, on peut donc s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin."

Là-dessus le brahmane Vassakara parla ainsi au Béni du Ciel : "Si les Vajjis, Vénérable Gotama, n'étaient dotés que d'une seule ou d'une autre de ces qui conduisent au bien-être, on pourrait s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin. Alors toutes les sept ? Aucun mal, effectivement, ne peut être fait aux Vajjis au combat par le roi de Magadha, Ajatasattu, à part par trahison ou discorde. Bien, dans ce cas, Vénérable Gotama, nous allons prendre congé, car nous avons beaucoup à faire, beaucoup de travail à effectuer."

"Fais comme bon te semble, brahmane." Et le brahmane Vassakara, premier ministre de Magadha, approuvant les paroles du Béni du Ciel et ravi par elles, se leva de son siège et partit.

Bien-être des bhikkhus

6. Alors, peu après le départ de Vassakara, le Béni du Ciel s'adressa comme suit au Vénérable Ananda : "Va maintenant, Ananda, et rassemble dans la salle d'audience tous les bhikkhus qui vivent aux alentours de Rajagaha."

"Très bien, Seigneur." Et le Vénérable Ananda fit comme on lui avait demandé et informa le Béni du Ciel : "La communauté des bhikkhus est rassemblée, Seigneur. Que le Béni du Ciel fasse maintenant comme il le désire."

Là-dessus le Béni du Ciel se leva de son siège, monta à la salle d'audience, y prit sa place, et s'adressa ainsi aux bhikkhus : "Je vais exposer sept conditions qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils s'assembleront fréquemment et en grand nombre ; se rencontreront et se disperseront en paix et s'occuperont des affaires du Sangha en concorde ; tant qu'ils ne promulgueront pas de nouvelles règles, et n'aboliront pas celles qui existent, mais procéderont en accord avec le code d'entraînement (Vinaya) ; tant qu'ils honoreront, estimeront, montreront du respect, et de la vénération envers les anciens bhikkhus, ceux de longue pratique, depuis longtemps passés, les pères et chefs du Sangha, et penseront qu'il vaut la peine des écouter ; tant qu'ils ne tomberont pas au pouvoir de l'envie insatiable qui conduit à un nouveau devenir ; tant qu'ils chériront les profondeurs de la forêt pour leur demeure ; tant qu'ils s'établiront dans l'attention, de sorte que les frères vertueux de l'Ordre qui n'y sont pas encore venus puissent le faire, et que ceux qui y sont déjà venus puissent vivre en paix ; tant et si longtemps, bhikkhus, que ces sept conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus et que les bhikkhus seront connus pour elles, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

7. "Je vais exposer sept conditions supplémentaires qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils ne se régaleront pas, ne se complairont pas, et n'apprécieront pas les activités, la conversation, le sommeil, et la compagnie ; tant qu'ils n'hébergeront pas de, ne tomberont pas sous l'emprise des, mauvais désirs ; n'auront pas de mauvais amis, associés, ou compagnons ; et tant qu'ils ne s'arrêteront pas à mi-chemin en raison de quelque résultat mineur. Dans cette mesure, bhikkhus, tant que ces sept conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus et que les bhikkhus seront connus pour cela, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

Sept bonnes qualités

8. Je vais exposer sept conditions supplémentaires qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils auront foi, tant qu'ils auront de la pudeur et la crainte de l'inconduite, qu'ils seront compétents dans l'étude, résolus, attentifs, et sages. Dans cette mesure, bhikkhus, tant que ces sept conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus, et que les bhikkhus seront connus pour cela, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

Sept facteurs de l'Eveil

9. Je vais exposer sept conditions supplémentaires qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils cultiveront les sept facteurs de l'Eveil, c'est-à-dire : l'attention, l'investigation des phénomènes, l'énergie, la béatitude, la tranquillité, la concentration, et l'équanimité. Dans cette mesure, bhikkhus, tant que ces sept conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus, et que les bhikkhus seront connus pour cela, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

Sept perceptions

10. Je vais exposer sept conditions supplémentaires qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils cultiveront la perception de l'impermanence, du non-soi, de l'impureté (du corps), de la misère (du corps), de l'abandonner, du dépassement, et de la cessation. Dans cette mesure, bhikkhus, tant que ces sept conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus, et que les bhikkhus seront connus pour cela, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

Six conditions à se rappeler

11. "Je vais exposer six conditions supplémentaires qui conduisent au bien-être, bhikkhus. Ecoutez et soyez attentifs à ce que je vais dire."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

"On peut s'attendre à la croissance des bhikkhus, pas à leur déclin, bhikkhus, tant qu'ils auront mutuellement soin les uns des autres avec bonté en faits, en paroles et en pensées, autant en public qu'en privé ; tant qu'ils respecteront ce qu'ils reçoivent dûment comme offrandes, même le contenu de de leurs bols à aumônes, qu'ils n'en feront pas usage sans en partager avec des membres vertueux de la communauté ; tant que, en compagnie de leurs frères, ils s'entraîneront, autant en public qu'en privé, aux règles de conduite, qui sont complètes et parfaites, sans tache et pures, libératoires, louées par les sages, non-influencées (par des préoccupations mondaines), et favorables à la concentration de l'esprit ; et en compagnie de leurs frères, préserveront, autant en public qu'en privé, la pénétration qui est noble et libératoire, et conduit celui qui agit dessus à la totale destruction de la souffrance. Dans cette mesure, bhikkhus, tant que ces six conditions qui conduisent au bien-être perdureront parmi les bhikkhus, et que les bhikkhus seront connus pour cela, on pourra s'attendre à leur croissance, pas à leur déclin.

Conseil aux bhikkhus

12. Et le Béni du Ciel, lorsqu'il vivait à Rajagaha, sur la colline appelée Pic du Vautour, souvent donnait ainsi conseil aux bhikkhus :

"Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance."

13. Quand le Béni du Ciel eut resté à Rajagaha aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa ainsi au Vénérable Ananda : "Allons, Ananda, allons à Ambalatthika."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Ambalatthika, de même qu'une grande communauté des bhikkhus.

14. A Ambalattika le Béni du Ciel vint demeurer dans la maison de repos du roi ; et là, aussi, le Béni du Ciel souvent donnait ainsi conseil aux bhikkhus :

"Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance."

15. Quand le Béni du Ciel eut resté à Ambalattika aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda ainsi : "Allons, Ananda, allons à Nalanda."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Nalanda de même qu'une grande communauté des bhikkhus, et vint demeurer dans le bosquet de manguiers de Pavarika.

Le rugissement de lion de Sariputta

16. Alors le Vénérable Sariputta alla trouver le Béni du Ciel, les salua respectueusement, s'assit d'un côté, et lui parla comme suit :

"J'ai, Seigneur, cette foi dans le Béni du Ciel, qu'il n'y a pas été, qu'il n'y aura pas, ni y a-t-il maintenant, d'autre reclus ou brahmane plus exalté dans l'Eveil que le Béni du Ciel."

"Noble effectivement est ce discours que tu fais, Sariputta, et seigneurial! Fiers propos, et véritable rugissement d'un lion! Mais comment est-cela, Sariputta ? Ces Arahats, Pleinement Eveillés du passé -- as-tu connaissance directe et personnelle de tous ces Bénis du Ciel, ainsi que de leurs vertus, de leur méditation, de leur sagesse, de leurs demeures, et de leur émancipation ?"

"Ce n'est pas le cas, Seigneur."

"Alors comment est-cela, Sariputta ? Ces Arahats, Pleinement Eveillés du futur -- as-tu connaissance directe et personnelle de tous ces Bénis du Ciel, ainsi que de leurs vertus, de leur méditation, de leur sagesse, de leurs demeures, et de leur émancipation ?"

"Ce n'est pas le cas, Seigneur."

"Alors comment est-cela, Sariputta ? De moi, qui suis à présent l'Arhat, le Pleinement Eveillé, as-tu connaissance directe et personnelle, ainsi que de ma vertu, de ma méditation, de ma sagesse, de mes demeures, et de mon émancipation ?"

"Ce n'est pas le cas, Seigneur."

"Alors il est clair, Sariputta, que tu n'a pas une telle connaissance directe et personnelle des Arahats, des Pleinement Eveillés du passé, du futur, et du présent. Comment oses-tu donc prononcer un discours aussi noble et seigneurial, des propos aussi fiers, un véritable rugissement de lion, en disant : 'J'ai, Seigneur, cette foi dans le Béni du Ciel, qu'il n'y a pas été, qu'il n'y aura pas, ni y a-t-il maintenant, d'autre reclus ou brahmane plus exalté dans l'Eveil que le Béni du Ciel. ?'"

17. "Je n'ai effectivement pas une telle connaissance directe et personnelle, Seigneur, ds Arahats, des Pleinement Eveillés du passé, du futur, et du présent ; et pourtant j'en suis venu à reconnaître la légitimité du Dhamma. Supposons, Seigneur, qu'une forteresse frontalière d'un roi soit fortement fortifiée, avec de forts remparts et tourelles, et qu'elle n'avait qu'une seule porte, et qu'il y avait là un portier, intelligent, expérimenté, et prudent, qui empêcherait l'étranger d'entrer mais permettrait à l'ami d'entrer. En patrouillant le sentier qui fait le tour de la forteresse, il ne perçoit pas de trou ou de fissure dans les remparts même assez grands pour permettre à un chat de s'y glisser. Il en vient donc à la conclusion : 'Quelles que soient les choses vivantes qui doivent entrer ou quitter cette cité, elles devront toutes passer par cette porte.' De même, Seigneur, j'en suis venu à connaître la légitimité du Dhamma.

"Car, Seigneur, tous les Bénis du Ciel, Arahats, Pleinement Eveillés du passé avaient abandonné les cinq empêchements, les souillures mentales qui affaiblissent la sagesse ; avaient bien établi leurs esprits dans les quatre fondations de l'attention ; avaient dûment cultivé les sept facteurs de l'éveil, et étaient pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé.

"Et, Seigneur, tous les Bénis du Ciel, Arahats, Pleinement Eveillés du futur vont abandonner les cinq empêchements, les souillures mentales qui affaiblissent la sagesse ; vont bien établir leurs esprits dans les quatre fondations de l'attention ; vont dûment cultiver les sept facteurs de l'éveil, et vont être pleinement éveillés dans l'Eveil suprême insurpassé.

"Et le Béni du Ciel aussi, Seigneur, étant à présent l'Arhat, le Pleinement Eveillé, a abandonné les cinq empêchements, les souillures mentales qui affaiblissent la sagesse ; a bien établi son esprit dans les quatre fondations de l'attention ; a dûment cultivé les sept facteurs de l'éveil, et est pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé."

18. Et aussi à Nalanda, dans le bosquet de manguiers de Pavarika, le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi :

"Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

19. Lorsque le Béni du Ciel eut resté à Nalanda aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda ainsi :

"Allons, Ananda, allons à Pataligama."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Pataligama de même qu'une grande communauté des bhikkhus.

20. Alors les dévots de Pataligama vinrent à savoir : "Le Béni du Ciel, dit-on, est arrivé à Pataligama." Et ils approchèrent le Béni du Ciel, le saluèrent respectueusement, s'assirent d'un côté, et s'adressèrent à lui ainsi : "Puisse le Béni du Ciel, Seigneur, nous faire la bonté de visiter notre salle du conseil." Et le Béni du Ciel consentit par son silence.

21. Connaissant le consentement du Béni du Ciel, les dévots de Pataligama se levèrent de leurs sièges, le saluèrent respectueusement, et tout en gardant leur côté droit tourné vers lui, partirent pour la salle du conseil. Alors ils préparèrent la salle du conseil en couvrant le sol de partout, en disposant des sièges et de l'eau, et en installant une lampe à huile. Cela fait, ils retournèrent auprès du Béni du Ciel, le saluèrent respectueusement, et debout d'un côté, annoncèrent : "Seigneur, la salle du conseil est prête, avec le sol recouvert de partout, des sièges et de l'eau ont été disposés, et qu'une lampe à huile a été préparée. Que vienne le Béni du Ciel, Seigneur, à son gré.

22. Et le Béni du Ciel se prépara, et prenant son bol et sa robe, il s'en alla à la salle du conseil en compagnie de plusieurs bhikkhus. Après s'être lavé les pieds, le Béni du Ciel entra dans la salle du conseil et prit place tout près du pilier du milieu, face à l'est. La communauté des bhikkhus, après s'être lavé les pieds, entra elle aussi dans la salle du conseil et prit place près du mur ouest, face à l'est, de sorte que le Béni du Ciel se trouva devant eux. Et les dévots de Pataligama, après s'être lavé les pieds et être entrés dans la salle du conseil, s'assirent près du mur est, face à l'ouest, de sorte que le Béni du Ciel se trouva face à eux.

Les fruits d'une vie immorale et ceux d'une vie morale

23. Là-dessus le Béni du Ciel s'adressa ainsi aux dévots de Pataligama : "L'homme immoral, maîtres de maison, en s'éloignant de la vertu, va à l'encontre de cinq périls : de grandes pertes de fortune à cause de l'insouciance ; une mauvaise réputation ; un comportement timide et troublé dans toute société, que ce soit celle des nobles, des brahmanes, des maîtres de maison, ou des ascètes ; la mort dans l'hébétude ; et, à la dissolution du corps après la mort, à une renaissance dans un domaine de misère, dans un état malheureux, dans le monde inférieur, en enfer.

24. "Cinq bénédictions, maîtres de maison, échoient à l'homme honnête à cause de sa pratique de la vertu : grande augmentation de fortune à cause de sa diligence ; une réputation favorable ; une prestance assurée, sans timidité, dans toute société, que ce soit celle de nobles, de brahmanes, de maîtres de maison, ou d'ascètes ; une mort sereine ; et, à la dissolution du corps après la mort, une renaissance dans un état heureux, dans un monde céleste."

25. Et le Béni du Ciel passa une grande partie de la nuit à instruire les dévots de Pataligama dans le Dhamma, les incitant, les édifiant, et les réjouissant, après quoi il leur donna congé, en disant : "La nuit est très avancée, maîtres de maison. Vous pouvez y aller à votre gré.

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et les dévots de Pataligama se levèrent de leurs sièges, saluèrent respectueusement le Béni du Ciel, et tout en gardant leur côté droit tourné vers lui, partirent. Et le Béni du Ciel, peu après leur départ, se retira dans ses quartiers.

26. A ce moment-là Sunidha et Vassakara, les principaux ministres de Magadha, étaient à construire une forteresse à Pataligama en défense contre les Vajjis. Et des devas en grand nombre, comptés par milliers, avaient pris possession de sites à Pataligama. Dans la région où des devas de grand pouvoir prévalaient, des officiels de grand pouvoir s'occupaient à construire des édifices ; et là où des devas de moyen et de moindre pouvoirs prévalaient, des officiels de moyen et de moindre pouvoirs s'occupaient à construire des édifices.

27. Et le Béni du Ciel vit avec l'oeil céleste, pur et transcendant la faculté des hommes, des devas, comptés par milliers, là où ils avaient pris possession de sites dans Pataligama. Et se levant avant que la nuit fut passée, avant l'aube, le Béni du Ciel s'adressa ainsi au Vénérable Ananda : "Qui est-ce, Ananda, qui est en train de construire une cité à Pataligama ?"

"Sunidha et Vassakara, Seigneur, les principaux ministres de Magadha, sont en train de construire une forteresse à Pataligama, en défense contre les Vajjis."

28. "C'est, Ananda, comme si Sunidha et Vassakara avaient pris conseil avec les dieux des Trente-trois. Car j'ai observé, Ananda, avec l'oeil céleste, pur et transcendant la faculté des hommes, un grand nombre de devas, comptés par milliers, qui ont pris possession de sites à Pataligama. Dans la région où des devas de grand pouvoir prévalent, des officiels de grand pouvoir s'occupent de construire des édifices ; et là où des devas de moyen et moindre pouvoirs prévalent, des officiels de moyen et moindre pouvoirs s'occupent de construire des édifices. En vérité, Ananda, aussi loin que s'étendent la race aryenne et les routes commerciales, cela sera la très importante cité de Pataliputta, un centre du commerce. Mais Pataliputta, Ananda, va être assailli par trois périls -- le feu, l'eau, et les dissensions."

29. Alors Sunidha et Vassakara allèrent trouver le Béni du Ciel, et après avoir courtoisement salué le Béni du Ciel, et avoir échangé beaucoup de paroles agréables, ils se tinrent d'un côté et s'adressèrent à lui ainsi : "Puisse le Vénérable Gotama daigner accepter notre invitation au repas de demain, ensemble avec la communauté des bhikkhus." Et le Béni du Ciel consentit par son silence.

30. Connaissant le consentement du Béni du Ciel, Sunidha et Vassakara partirent pour leurs propres demeures, où ils firent préparer des mets de choix, durs et tendres. Et quand il fut temps, ils annoncèrent au Béni du Ciel : "Il est temps, Vénérable Gotama ; le repas est prêt." Là-dessus le Béni du Ciel se prépara dans l'avant-midi, et prenant son bol et sa robe, il partit ensemble avec la communauté des bhikkhus chez Sunidha et Vassakara, où il prit le siège préparé pour lui. Et Sunidha et Vassakara eux-mêmes servirent la communauté des bhikkhus conduite par le Bouddha, et les servirent avec des mets de choix, durs et tendres. Lorsque le Béni du Ciel eut fini son repas et eut enlevé sa main de son bol, ils prirent des sièges bas et s'assirent d'un côté.

31. Et le Béni du Ciel les remercia avec ces stances :

"Partout où il habite, l'homme prudent
 Pourvoit aux besoins du chaste et du vertueux ;
 Et ayant fait des dons à ces dignes personnes,
 Il partage ses mérites avec les devas locaux.

Et ainsi honorés, ils l'honorent en retour,
 Ils lui sont gracieux ainsi qu'une mère
 L'est envers son propre fils unique ;
 Et qui jouit ainsi de la grâce des devas,
 Et est aimé par eux, il voit sa bonne fortune."

Après ceci, le Béni du Ciel se leva de son siège et partit.

Traversée du Gange

32. Alors Sunidha et Vassakara suivirent derrière le Béni du Ciel, pas à pas, en disant : "Quelle que soit la porte par laquelle sortira l'ermite Gotama aujourd'hui, on l'appellera la Porte Gotama ; et le gué par lequel il traversera le Gange, on l'appellera le gué de Gotama." Et il en fut ainsi, en ce qui concerne la porte.

33. Mais quand le Béni du Ciel arriva au Gange, ce dernier était en pleine crue, de sorte que les corneilles pouvaient en boire. Et des gens partirent à la recherche d'un bateau ou d'un bac, cependant que d'autres assemblaient un radeau, parce qu'ils désiraient traverser. Mais le Béni du Ciel, aussi vite qu'un homme fort pourrait étendre son bras plié, ou replier son bras étendu, disparut de ce côté du Gange, et se retrouva de l'autre côté.

34. Et le Béni du Ciel vit les gens qui désiraient traverser chercher un bateau ou un bac, cependant que d'autres assemblaient des radeaux. Et alors le Béni du Ciel, les voyant ainsi, prononça cette phrase solennelle :

"Ceux qui ont franchi le vaste océan,
Laisant loin derrière les terres basses,
Alors que d'autres attachent encore leurs frêles radeaux,
Sont sauvés par la sagesse sans pareille."

Deuxième partie Le voyage à Vesali

Les Quatre Nobles Vérités

1. Alors le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons à Kotigama."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Kotigama de même qu'une grande communauté de bhikkhus.

2. Et le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Bhikkhus, c'est par défaut de réalisation, par défaut de pénétration des Quatre Nobles Vérités que vous et moi avons subi et sommes entrés dans cette longue course de la naissance et de la mort. Que sont ces quatre ? Ce sont la noble vérité de la souffrance ; la noble vérité de l'origine de la souffrance ; la noble vérité de la cessation de la souffrance ; et la noble vérité du chemin de la cessation de la souffrance. Mais maintenant, bhikkhus, que ces vérités ont été réalisées et pénétrées, tranché est le désir insatiable pour l'existence, détruit est ce qui mène au renouvellement du devenir, et il n'y a plus de nouveau devenir."

3. Ainsi fut dit par le Béni du Ciel. Et le Béni du Ciel, le Maître, dit encore :

"De n'avoir pas vu les Quatre Nobles Vérités,
Long fut le dur chemin de naissance à naissance.
Dès qu'on les connaît, saute la cause de la renaissance,
Arrachée la racine du chagrin ; alors prend fin la renaissance."

4. Et à Kotigama aussi le Béni du Ciel donnait souvent ainsi conseil aux bhikkhus : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

5. Lorsque le Béni du Ciel eut resté à Kotigama aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons à Nadika."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Nadika de même qu'une grande communauté de bhikkhus, demeurant dans la Maison de Briques.

Les Quatre Réussites Spécifiques

6. Alors le Vénérable Ananda s'approcha du Béni du Ciel et, après l'avoir salué respectueusement, s'assit d'un côté. Et il dit au Béni du Ciel : "Ici à Nadika, Seigneur, sont décédés le bhikkhu Salha et la bhikkhuni Nanda. De même sont décédés le laïc Sudatta et la laïque Sujata ; de même les laïcs Kakudha, Kalinga, Nikata, Katissabha, Tuttha, Santuttha, Bhadda, et Subhadda. Quel est leur destin, Seigneur ? Quel est leur futur état ?"

7. "Le bhikkhu Salha, Ananda, grâce à la destruction des pollutions a atteint en cette vie-même à la délivrance sans tache de l'esprit et à la délivrance grâce à la sagesse, l'ayant connu directement et l'ayant réalisé par lui-même.

"La bhikkhuni Nanda, Ananda, grâce à la destruction des cinq chaînes inférieures (qui lient les êtres au monde des sens), est montée spontanément (dans le Suddhavaśa des devas) et arrivera à la cessation finale dans cet endroit-même, non susceptible de revenir de ce monde (*anagami*).

"Le laïc Sudatta, Ananda, grâce à la destruction des trois chaînes (l'auto-persuasion, le doute, et la foi dans l'efficacité des rituels et des observances), et l'amoindrissement de la luxure, de la haine, et de l'illusion, est devenu un ne-revient-qu'une-fois (*sakadagami*) et il est en mesure de mettre fin à la souffrance après n'être revenu qu'une fois de plus à ce monde.

"La laïque Sujata, Ananda, grâce à la destruction des trois chaînes, est devenue une entrée-dans-le-courant (*sotapanna*), et ne risque plus de tomber dans les états de misère, assurée qu'elle est, et partie pour l'Eveil.

"Le laïc Kakudha, Ananda, grâce à la destruction des cinq chaînes inférieures (qui lient les êtres au monde des sens), est monté spontanément (parmi les Suddhavaśa des devas), et arrivera à la cessation finale en cet endroit-même, non susceptible de revenir de ce monde.

"Il est ainsi de Kalinga, Nikata, Katissabha, Tuttha, Santuttha, Bhadda, et Subhadda, et de plus de cinquante laïcs à Nadika. Plus de quatre-vingt-dix laïcs qui sont décédés à Nadika, Ananda, grâce à la destruction des trois chaînes, et l'amointrissement de la luxure, de la haine, et de l'illusion, sont devenus des ne-revient-qu'une-fois et sont en mesure de mettre fin à la souffrance après n'être revenus qu'une fois de plus à ce monde.

"Plus de cinq cent laïcs qui sont décédés à Nadika, Ananda, grâce à la complète destruction des trois chaînes sont devenus des entrés-dans-le-courant, et ne risquent plus de tomber dans les états de misère, assurés qu'ils sont, et partis pour l'Eveil.

Le Miroir du Dhamma

8. "Mais en vérité, Ananda, il n'est en rien étrange que les êtres humains doivent mourir. Mais si tu dois venir trouver le Tathâgata à chaque fois que cela se produit et l'interroger à leur propos de la sorte, cela le dérangerait effectivement. En conséquence, Ananda, je vais te donner l'enseignement appelé le Miroir du Dhamma, dont le noble disciple lorsqu'il le possède, et s'il devait en avoir l'envie, peut déclarer de lui-même : 'Il n'y a plus de renaissance pour moi en enfer, ni en tant qu'animal ou que fantôme, ni dans aucun domaine de malheur. Je suis en entré-dans-le-courant, ne risquant plus de tomber dans les états de misère, assuré que je suis et parti pour l'Eveil.'"

9. "Et quel est, ô Ananda, cet enseignement appelé le Miroir du Dhamma, en possession dont le noble disciple peut ainsi se déclarer ?

"En ce cas, Ananda, le noble disciple possède une foi inébranlable dans le Bouddha de cette manière : 'Le Béni du Ciel est un Arahat, un Pleinement Eveillé, parfait en connaissance et en conduite, le Bienheureux, le connaisseur du monde, le suprême entraîneur des êtres, l'enseignant des dieux et des hommes, l'Eveillé, le Béni du Ciel.'

"Il possède une foi inébranlable dans le Dhamma de cette manière : 'Bien exposé par le Béni du Ciel est le Dhamma, évident, hors du temps, [18](#) il invite à l'examen, il conduit à l'émancipation, pour que les sages le comprennent, chacun pour lui-même.'

"Il possède une foi inébranlable dans l'Ordre des Disciples du Béni du Ciel de cette manière : 'Bien portant est l'Ordre des Disciples du Béni du Ciel, correctement, sagement, et selon le devoir : c'est à dire, les quatre paires des hommes, les huit classes de personnes. L'Ordre des Disciples du Béni du Ciel est digne d'honneur, d'hospitalité, d'offrandes, de vénération -- le champ suprême d'actes méritoires dans le monde.'

"Et il possède des vertus qui sont chères aux Personnes Nobles, qui sont complètes et parfaites, sans tache et pures, qui sont libératoires, louées par les sages, non-influencées (par des préoccupations mondaines), et favorable à la concentration de l'esprit.

10. "Ceci, Ananda, est l'enseignement appelé le Miroir du Dhamma, par où le noble disciple peut ainsi savoir de lui-même : 'Il n'y aura plus pour moi de renaissance en enfer, ni en tant qu'animal ou que fantôme, ni dans aucun domaine de malheur. Je suis un entré-dans-le-courant, qui ne risque plus de tomber dans les états de misère, assuré que je suis et parti pour l'Eveil.'"

11. Et à Nadika aussi, dans la Maison de Briques, le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

12. Lorsque le Béni du Ciel eut resté à Nadika aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons à Vesali."

"Qu'il en soit ainsi, ô seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers dans Vesali de même qu'une grande communauté des bhikkhus, et il demeura dans le bosquet d'Ambapali.

Attention et claire compréhension

13. Alors le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Il faudrait que vous demeuriez attentifs, bhikkhus, en état de comprendre clairement ; je vous y exhorte.

14. "Et comment, bhikkhus, un bhikkhu se montre-t-il attentif ? Lorsqu'il demeure dans la contemplation du corps dans le corps, sincèrement, en état de comprendre clairement, et attentif, après avoir surmonté le désir et le chagrin par rapport au monde ; et quand il demeure dans la contemplation des sensations dans les sensations, de l'esprit dans l'esprit, des objets mentaux dans les objets mentaux, sincèrement, en état de comprendre clairement, et attentif, après avoir surmonté le désir et le chagrin par rapport au monde, alors dit-on de lui qu'il est attentif.

15. "Et comment, bhikkhus, un bhikkhu a-t-il une claire compréhension ? Lorsqu'il reste pleinement conscient de ses allées et venues, de ses actions de regarder devant lui ou de détourner le regard, de se plier ou de s'étirer, de porter sa robe et son bol, de manger ou de boire, de mastiquer et de savourer, de déféquer et d'uriner, de marcher, de rester debout, d'être assis ou couché, d'aller dormir ou de rester éveillé, de parler ou de garder le silence, alors dit-on de lui qu'il a une claire compréhension.

"Il faudrait que vous demeuriez attentifs, bhikkhus, en état de comprendre clairement ; je vous y exhorte."

Ambapali et les Licchavis

16. Alors Ambapali la courtisane vint à savoir : "Le Béni du Ciel, dit-on, est arrivé à Vesali et demeure maintenant dans mon bosquet de manguiers." Et elle ordonna de préparer un grand nombre de magnifiques voitures, monta dans l'une d'elles, et accompagnée par le reste, sortit de Vesali vers son parc. Elle alla en voiture aussi loin que celle-ci put aller, avant de descendre ; et s'approchant du Béni du Ciel à pied, elle le salua respectueusement et s'assit d'un côté. Et le Béni du Ciel instruisit Ambapali la courtisane dans le Dhamma et la stimula, l'édifia, et la réjouit.

17. Après cela Ambapali la courtisane s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Puisse le Béni du Ciel, ô seigneur, avoir la bonté d'accepter mon invitation pour le repas de demain, ensemble avec la communauté des bhikkhus." Et par son silence le Béni du Ciel consentit.

Assurée, dès lors, de l'assentiment du Béni du Ciel, Ambapali la courtisane se leva de son siège, le salua respectueusement, et tournant son côté droit vers lui, prit congé.

18. Alors les Licchavi de Vesali vinrent à savoir : "Le Béni du Ciel, dit-on, est arrivé à Vesali et demeure maintenant dans le bosquet d'Ambapali." Et ils ordonnèrent de préparer un grand nombre de magnifiques voitures, chacun en prit une, et accompagné par le reste, sortit de Vesali. Or, de ces Licchavis, certains étaient en bleu, avec des vêtements et des ornements tout bleus, cependant que d'autres étaient en jaune, rouge, et blanc.

19. Et Ambapali la courtisane en vint donc à croiser les jeunes Licchavis, essieu par essieu, roue par roue, et joug par joug. Là-dessus les Licchavis s'exclamèrent : "Pourquoi viens-tu ainsi à notre rencontre, Ambapali ?"

"C'est ainsi, effectivement, mes princes, et pas autrement! Car le Béni du Ciel est invité par moi pour le repas de demain, ensemble avec la communauté des bhikkhus!"

"Laisse tomber le repas, Ambapali, pour cent mille!"

Mais elle répliqua : "Même si vous deviez me donner Vesali, messeigneurs, ensemble avec ses terres tributaires, je ne laisserais pas tomber un repas d'une telle importance."

Alors les Licchavis claquèrent des doigts de déplaisir : "Voyez, les amis! Nous sommes vaincus par cette fille aux manguiers! Nous sommes complètement surpassés par cette fille aux manguiers!" Mais ils continuèrent leur route jusqu'au bosquet d'Ambapali.

20. Et le Béni du Ciel vit venir de loin les Licchavis. Alors il s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Ceux d'entre vous, bhikkhus, qui n'ont pas encore vu les Trente-trois dieux, peuvent regarder l'assemblée des Licchavis, et peuvent les contempler, car ils sont comparables à l'assemblée des Trente-trois dieux."

21. Alors les Licchavis allèrent en voiture aussi loin que celles-ci purent aller, avant de descendre ; et s'approchant du Béni du Ciel à pied, ils le saluèrent respectueusement et s'assit d'un côté. Le Béni du Ciel instruisit les Licchavis dans le Dhamma, et les stimula, les édifia, et les réjouit.

22. Après cela les Licchavis s'adressèrent au Béni du Ciel, en disant :
 "Puisse le Béni du Ciel, ô seigneur, avoir la bonté d'accepter notre invitation pour le repas de demain, ensemble avec la communauté des bhikkhus."

"L'invitation pour le repas de demain, Licchavis, je l'ai acceptée d'Ambapali la courtisane."

Alors les Licchavis claquèrent des doigts de déplaisir : "Voyez, les amis! Nous sommes vaincus par cette fille aux manguiers! Nous sommes complètement surpassés par cette fille aux manguiers!" Et alors les Licchavis, approuvant les paroles du Béni du Ciel et s'en régalant, se levèrent de leurs sièges, le saluèrent respectueusement, et tout en gardant leur côté droit tourné vers lui, prirent congé.

23. Alors, après qu'ait passé la nuit, Ambapali la courtisane fit préparer des mets de choix, durs et tendres, dans son parc, et l'annonça au Béni du Ciel : "Il est temps, ô seigneur ; le repas est prêt." Là-dessus le Béni du Ciel se prépara dans l'avant-midi, et prenant son bol et sa robe, il partit ensemble avec la communauté des bhikkhus pour la demeure d'Ambapali, et là il prit le siège préparé pour lui. Et Ambapali elle-même servit la communauté des bhikkhus conduite par le Bouddha, et les servit avec des mets de choix, durs et tendres.

24. Et quand le Béni du Ciel eut fini son repas et eut enlevé sa main de son bol, Ambapali la courtisane prit un siège bas, et se plaçant d'un côté, s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Ce parc, ô seigneur, je l'offre la communauté des bhikkhus conduite par le Bouddha." Et le Béni du Ciel accepta le parc. Il instruisit alors Ambapali dans le Dhamma, et l'ayant stimulé, édifié, et réjoui, il se leva de son siège et partit.

25. Et à Vesali aussi, dans le bosquet d'Ambapali, le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

26. Lorsque le Béni du Ciel eut resté dans le bosquet d'Ambapali aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons au village de Beluva."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers dans le village de Beluva de même qu'une grande communauté des bhikkhus.

La maladie mortelle du Béni du Ciel

27. A ce moment, le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Allez maintenant, bhikkhus, et trouvez refuge n'importe où dans les environs de Vesali où ou vous soyez les bienvenus, parmi vos connaissances et amis, et passez là la saison des pluies. Quant à moi, je vais passer la saison des pluies ici même, dans le village de Beluva."

"Qu'il en soit ainsi, ô seigneur," répondirent les bhikkhus.

28. Mais quand le Béni du Ciel fut entré dans la saison des pluies, surgit en lui une sévère maladie, et des douleurs aiguës et mortelles lui vinrent. Et le Béni du Ciel les supporta avec attention, en état de comprendre clairement et imperturbable.

29. Alors il apparut au Béni du Ciel que : "Il ne serait pas convenable que j'en arrive à mon décès final sans m'adresser à ceux qui m'ont servi, sans prendre congé de la communauté des bhikkhus. Alors il faudra donc que je supprime cette maladie par force de volonté, que je me résolve à maintenir le processus de la vie, et que je survive."

30. Et le Béni du Ciel supprima la maladie par force de volonté, se résolut à maintenir le processus de la vie, et survécut. C'est ainsi que la maladie du Béni du Ciel fut soulagée.

31. Et le Béni du Ciel se remit de cette maladie ; et peu après son rétablissement il sortit de sa demeure et s'assit à l'ombre de l'immeuble, sur un siège préparé pour lui. Alors le Vénérable Ananda s'approcha du Béni du Ciel, le salua respectueusement, et s'assit d'un côté, puis il s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Il est heureux pour moi, ô Seigneur, que je puisse voir le Béni du Ciel à l'aise à nouveau! Il est heureux pour moi, ô seigneur, que je puisse voir le Béni du Ciel se remettre! Car en vérité, Seigneur, quand j'ai vu la maladie du Béni du Ciel ce fut comme si mon propre corps était devenu aussi faible qu'un ver, toute chose tout autour m'était devenue floue, et mes sens m'ont trahi. Et pourtant, Seigneur, il me restait encore un peu de réconfort à l'idée que le Béni du Ciel n'arriverait pas à son décès final avant d'avoir donné de dernières instructions à propos de la communauté des bhikkhus."

32. Ainsi parla le Vénérable Ananda, mais le Béni du Ciel lui répondit en disant : "Qu'est-ce que la communauté des bhikkhus attend de plus de moi, Ananda ? J'ai prononcé le Dhamma sans faire de distinction de doctrine ésotérique et exotérique ; il n'y a rien, Ananda, par rapport aux enseignements que le Tathâgata retienne jusqu'à la fin du poing fermé d'un enseignant qui retient des choses secrètes. Quiconque croit qu'il est celui qui doit mener la communauté des bhikkhus, ou que la communauté dépend de lui, est celui qui devrait laisser de dernières instructions par rapport à eux. Mais, Ananda, le Tathâgata n'a aucune idée à l'effet que ce devrait être lui qui devrait mener la communauté des bhikkhus, ou que la communauté dépendrait de lui. Quelles instructions devrait-il donc donner par rapport à la communauté des bhikkhus ?

"Je suis frêle désormais, Ananda, vieux, âgé, très avancé en années. Ceci est ma quatre-vingtième année, et ma vie est passée. De même qu'une vieille charette, Ananda, n'est plus maintenue ensemble qu'avec beaucoup de difficulté, de même le corps du Tathâgata ne continue à fonctionner qu'avec des soutiens. Ce n'est, Ananda, que lorsque le Tathâgata, ne tenant plus compte des objets extérieurs, avec la cessation de certaines sensations, atteint et demeure dans la concentration de l'esprit sans signes, que son corps est plus confortable.

33. "En conséquence, Ananda, soyez des îles pour vous-mêmes, des refuges pour vous-mêmes, et ne cherchez aucun refuge extérieur ; avec le Dhamma pour votre île, le Dhamma pour votre refuge, ne cherchez aucun autre refuge.

"Et comment, Ananda, un bhikkhu est-il une île pour lui-même, un refuge pour lui-même, et ne cherche-t-il aucun autre refuge ; avec le Dhamma pour son île, le Dhamma pour son refuge, ne cherche--t-il aucun autre refuge ?

34. "Lorsqu'il demeure dans la contemplation du corps dans le corps, sincèrement, en état de comprendre clairement, et attentif, après avoir surmonté le désir et le chagrin par rapport au monde ; quand il demeure dans la contemplation des sensations dans les sensations, de l'esprit dans l'esprit, des objets mentaux dans les objets mentaux, sincèrement, en état de comprendre clairement, et attentif, après avoir surmonté le désir et le chagrin par rapport au monde, alors, en vérité, il est une île pour lui-même, un refuge pour lui-même, ne cherchant pas de refuge extérieur ; ayant le Dhamma pour son île, le Dhamma pour son refuge, il ne cherche aucun autre refuge.

35. "Ces miens bhikkhus, Ananda, qui maintenant ou après mon départ, seront ainsi une île pour eux-mêmes, un refuge pour eux-mêmes, ne chercheront aucun autre refuge ; qui, ayant le Dhamma pour leur île et refuge, ne chercheront aucun autre refuge : ce sont eux qui deviendront les plus hauts, s'ils ont le désir d'apprendre."

Troisième partie

Son abandon de l'envie de vivre

La suggestion du Béni du Ciel

1. Alors le Béni du Ciel, se préparant dans l'avant-midi, prit son bol et sa robe et partit pour Vesali pour demander l'aumône. Après sa tournée d'aumônes et son repas, à son retour, il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Prend une natte, Ananda, et allons passer la journée au sanctuaire de Capala."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Vénérable Ananda prit une natte et suivit le Béni du Ciel, pas à pas.

2. Et le Béni du Ciel alla au sanctuaire de Capala et s'assit sur le siège préparé pour lui. Et quand le Vénérable Ananda se fut lui-même assis de côté après avoir respectueusement salué le Béni du Ciel, le Seigneur lui dit : "Agréable, Ananda, est Vesali ; agréables sont les sanctuaires de Udena, Gotamaka, Sattambaka, Bahuputta, Sarandada, et Capala."

3. Et le Béni du Ciel dit : "Quiconque, Ananda, a développé, pratiqué, employé, renforcé, maintenu, scruté, et amené à perfection les quatre composantes des pouvoirs psychiques pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin. Le Tathâgata, Ananda, a ainsi fait. En conséquence le Tathâgata pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin."

4. Mais le Vénérable Ananda fut incapable de saisir la perche qu'on lui tendait, l'importante suggestion, donnée par le Béni du Ciel. Comme si son esprit avait été influencé par Mara, il n'implora pas le Béni du Ciel : "Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur!. Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur, tout au long de la période-monde, pour le bien-être et le bonheur de la multitude, par compassion pour le monde, pour le bénéfice, le bien-être, et le bonheur des dieux et les hommes!"

5. Et quand pour une seconde et troisième fois le Béni du Ciel répéta ses paroles, le Vénérable Ananda garda le silence.

6. Alors le Béni du Ciel dit au Vénérable Ananda : "Va maintenant, Ananda, et fais comme bon te semble."

"Comme vous voudrez, ô seigneur." Et le Vénérable Ananda, se levant de son siège, salua respectueusement le Béni du Ciel, et tenant son côté droit envers lui, prit place assis sous un arbre à quelque distance de là.

L'appel de Mara

7. Et quand le Vénérable Ananda se fut éloigné, Mara, le Malin, s'approcha du Béni du Ciel. Et debout d'un côté il s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Maintenant, ô seigneur, que le Béni du Ciel en vienne à son décès final ; que le Béni du Ciel disparaisse complètement! Le temps est venu pour le Parinibbâna du Seigneur.

"Car le Béni du Ciel, ô seigneur, m'a dit ces paroles : 'je ne vais pas arriver à mon décès final, ô Malin, tant que mes bhikkhus et bhikkhunis, laïcs et laïques, ne seront pas devenus de vrais disciples -- sages, bien disciplinés, aptes et instruits, protecteurs du Dhamma, vivant selon le Dhamma, s'en tenant au comportement approprié, et ayant appris les paroles du Maître, capables de l'exposer, la prêcher, la proclâmer, l'établir, la révéler, l'expliquer en détail, et la rendre claire ; jusqu'à ce que, quand surgissent des opinions adverses, ils puissent être en mesure de réfuter totalement et bien, et de prêcher ce Dhamma convainquant et libérateur.'

8. "Et maintenant, ô seigneur, bhikkhus et bhikkhunis, laïcs et laïques, sont devenus les disciples du Béni du Ciel exactement de cette manière. Donc, ô seigneur, que le Béni du Ciel arrive à son décès final! Le temps est venu pour le Parinibbâna du Seigneur.

"Car le Béni du Ciel, ô seigneur, m'a dit ces paroles : 'je ne vais pas arriver à mon décès final, ô Malin, tant que cette vie sainte enseignée par moi n'aura pas été couronnée de succès, ne sera pas prospère, très renommée, populaire, et très répandue, tant qu'elle n'aura pas été bien proclamée parmi les dieux et les hommes.' Et ceci aussi est arrivé exactement de cette manière. Donc, ô seigneur, que le Béni du Ciel arrive à son décès final, que le Béni du Ciel disparaisse complètement! Le temps est venu pour le Parinibbâna du Seigneur."

Le Béni du Ciel abandonne son envie de vivre

9. Lorsque ceci fut dit, le Béni du Ciel s'adressa à Mara, le Malin, en disant : "Ne te préoccupe pas, ô Malin. D'ici peu le Parinibbâna du Tathâgata surviendra. Dans trois mois le Tathâgata va complètement disparaître."

10. Et au sanctuaire de Capala le Béni du Ciel ainsi attentif et en état de comprendre clairement renonça à sa volonté de survivre. Et au moment où le Seigneur renonça à sa volonté de survive, survint un terrible tremblement de terre, épouvantable et abasourdissant, et le tonnerre gronda à travers les cieux. Et le Béni du Ciel l'observa en comprenant, et fit cette déclaration solennelle :

"Ce qui cause la vie, illimitée ou confinée -
 Son processus du devenir - à cela le Sage
 Renonce. Avec calme et joie intérieurs il rompt,
 Comme une cotte de mailles, la cause de sa propre vie."

11. Alors il vint à l'esprit du Vénérable Ananda : "C'est effectivement merveilleux, et très extraordinaire! La terre tremble puissamment, terriblement! C'est épouvantable et abasourdissant, comme le tonnerre gronde à travers les cieux! Que pourrait être la raison, que pourrait-être la cause, qu'un si puissant tremblement de terre survienne ?"

Huit causes de tremblements de terre

12. Et le Vénérable Ananda s'approcha du Béni du Ciel, et le saluant respectueusement, s'assit d'un côté. Alors il s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "C'est effectivement merveilleux, et très extraordinaire! La terre tremble puissamment, terriblement! C'est épouvantable et abasourdissant, comme le tonnerre gronde à travers les cieux! Que pourrait être la raison, que pourrait-être la cause, qu'un si puissant tremblement de terre survienne ?"

13. Alors le Béni du Ciel dit : "Il y a huit raisons, Ananda, huit causes, pour que se produise un puissant tremblement de terre. Que sont ces huit ?"

14. "Cette grande terre, Ananda, est établie sur du liquide, ce liquide sur l'atmosphère, et l'atmosphère sur l'espace. Et quand, Ananda, de puissantes perturbations atmosphériques ont lieu, le liquide est agité. Et avec l'agitation du liquide, se produisent des secousses de la terre. Ceci est la première raison, la première cause pour que se produisent de puissants tremblements de terre.

15. "Encore une fois, Ananda, quand un ascète ou un saint homme de grand pouvoir, un qui est arrivé à la maîtrise de son esprit, ou une divinité qui est puissante et efficace, développe une concentration intense sur l'aspect limité de la terre-élément, et à un degré illimité sur l'élément liquide, eux, aussi, sont cause que la terre tremble, frémit, et secoue. Ceci est la seconde raison, la seconde cause pour que se produisent de puissants tremblements de terre.

16-21. "Encore une fois, Ananda, quand le Bodhisatta quitte le domaine Tusita et descend dans la matrice de sa mère, attentif et en état de comprendre clairement ; et quand le Bodhisatta sort de la matrice de sa mère, attentif et en état de comprendre clairement ; et quand le Tathâgata devient pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé ; quand le Tathâgata met en mouvement l'excellente Roue du Dhamma ; quand le Tathâgata renonce à sa volonté de survivre ; et quand le Tathâgata arrive à passer dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement -- alors, là aussi, Ananda, cette grande terre tremble, frémit, et secoue.

"Ce sont là, Ananda, les huit raisons, les huit causes pour que se produise un grand tremblement de terre.

Huit assemblées

22. "Or il y a là huit sortes d'assemblées, Ananda, c'est à dire, des assemblées de nobles, de brahmanes, de maîtres de maison, d'ascètes, des Quatre Grand Rois, des Trente-trois dieux, des Maras, et des Brahmas.

23. "Et je me rappelle, Ananda, comme j'ai assisté à chacune de ces huit sortes d'assemblées, par centaines. Et avant de m'asseoir et de commencer la conversation ou la discussion, j'ai fait en sorte que mon apparence ressemble à la leur, que ma voix ressemble à la leur. Et ainsi je leur ai enseigné le Dhamma, et je les ai stimulé, édifié, et réjoui. Et pourtant cependant que je leur parlais ainsi ainsi, ils ne me connaissaient pas, et ils se demandaient les uns aux autres, asking : 'Qui était-ce qui speaks à nous ? Etait-ce un homme ou un dieu ?'

"Alors having taught them le Dhamma, et le stimula, l'édifia, et gladdened them, I would straightaway disparaîtrais. Et quand I avaient vanished, aussi, ils ne me connaissaient pas, et ils se demandaient les uns aux autres : 'Qui était-ce qui vient de disparaître ? Etait-ce un homme ou un dieu ?'

"Et telles, Ananda, sont les huit sortes d'assemblées.

Huit champs de maîtrise

24. "Or il y a là huit champs de la maîtrise, Ananda. Que sont ces huit ?
25. "Lorsque, percevant subjectivement les formes, on voit de petites formes, belles ou laides, extérieures à soi-même, et qu'on les maîtrise, qu'on est conscient des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le premier champ de la maîtrise.
26. "Lorsque, percevant subjectivement les formes, on voit de grandes formes, belles ou laides, extérieures à soi-même, et qu'on les maîtrise, qu'on est conscient des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le second champ de la maîtrise.
27. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit de petites formes, belles ou laides, extérieures à soi-même, et qu'on les maîtrise, qu'on est conscient des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le troisième champ de la maîtrise.
28. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit de grandes formes, belles ou laides, extérieures à soi-même, et qu'on les maîtrise, qu'on est conscient des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le quatrième champ de la maîtrise.
29. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit des formes extérieures à soi-même qui sont bleues, bleues en couleur, d'un lustre bleu comme les fleurs de lin, ou comme de la fine mousseline de Bénarès qui, polie sur autant de côtés, est bleue, bleue en couleur, d'un lustre bleu -- quand une telle personne voit des formes extérieures à soi-même qui sont bleues, et qu'elle les maîtrise, qu'elle est consciente des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le cinquième champ de la maîtrise.

30. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit des formes extérieures à soi-même qui sont jaunes, jaunes en couleur, d'un lustre jaune comme la fleur de Kanikara, ou comme de la fine mousseline de Bénarès qui, polie sur autant de côtés, est jaune, jaune en couleur, d'un lustre jaune -- quand une telle personne voit des formes extérieures à soi-même qui sont jaunes, et qu'elle les maîtrise, qu'elle est consciente des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le sixième champ de la maîtrise.

31. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit des formes extérieures à soi-même qui sont rouges, rouges en couleur, d'un lustre rouge comme la fleur de Bandhujivaka, ou comme de la fine mousseline de Bénarès qui, polie sur autant de côtés, est rouge, rouge en couleur, d'un lustre rouge -- quand une telle personne voit des formes extérieures à soi-même qui sont rouges, et qu'elle les maîtrise, qu'elle est consciente des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le septième champ de la maîtrise.

32. "Lorsque, ne percevant pas subjectivement les formes, on voit des formes extérieures à soi-même qui sont blanches, blanches en couleur, d'un lustre blanc comme l'étoile du matin, ou comme de la fine mousseline de Bénarès qui, polie sur autant de côtés, est blanche, blanche en couleur, d'un lustre blanc -- quand une telle personne voit des formes extérieures à soi-même qui sont blanches, et qu'on les maîtrise, qu'elle est consciente des percevoir et des connaître comme elles sont -- ceci est le huitième champ de la maîtrise.

"Et tels, Ananda, sont les huit champs de la maîtrise.

Huit libérations

33. "Or il y a là huit libérations, Ananda. Que sont ces huit ?

34. "Ayant soi-même une forme, on perçoit des formes ; ceci est la première libération.

35. "Sans avoir conscience de sa propre forme, on perçoit des formes extérieures à soi-même ; ceci est la seconde libération.

36. "En ressentant la beauté, on y est résolu ; ceci est la troisième libération.

37. "En transcendant complètement les perceptions de la matière, par la disparition des perceptions de la réaction sensorielle, et en n'accordant aucune attention aux perceptions de la diversité, on devient conscient de, on atteint à, et on demeure dans la sphère de l'espace infini ; ceci est la quatrième libération.

38. "En transcendant complètement la sphère de l'espace infini, on devient conscient de, on atteint à, et on demeure dans la sphère de la conscience infinie ; ceci est la cinquième libération.

39. "En transcendant complètement la sphère de la conscience infinie, on devient conscient de, on atteint à, et on demeure dans la sphère de la vacuité ; ceci est la sixième libération.

40. "En transcendant complètement la sphère de la vacuité, on atteint à, et on demeure dans la sphère de ni-perception-ni-non-perception ; ceci est la septième libération.

41. "En transcendant complètement la sphère de ni-perception-ni-non-perception, on atteint à, et on demeure dans la cessation de perception et sensation ; ceci est la huitième libération.

"Et telles, Ananda, sont les huit libérations.

La première tentation de Mara

42. "Il fut un temps, Ananda, où je demeurais à Uruvela, sur la berge de la rivière Nerañjara, au pied du banyan du chevrier, peu après mon Eveil suprême. Et Mara, le Malin, s'approcha de moi, en disant : 'Maintenant, ô seigneur, que le Béni du Ciel arrive à son décès final! Que le Béni du Ciel disparaisse complètement! Le temps est venu pour le Parinibbâna du Seigneur.'

43. "Alors, Ananda, j'ai répondu à Mara, le Malin, en disant : 'je ne vais pas arriver à mon décès final, ô Malin, tant que mes bhikkhus et bhikkhunis, laïcs et laïques, ne seront pas devenus de vrais disciples -- sages, bien disciplinés, aptes et instruits, protecteurs du Dhamma, vivant selon le Dhamma, s'en tenant au comportement approprié et, ayant appris la parole du Maître, capables de l'exposer, la prêcher, la proclâmer, l'établir, la révéler, l'expliquer en détail, et la rendre claire ; jusqu'à ce que, quand surgissent des opinions adverses, ils puissent être capables des réfuter totalement et bien, et de prêcher ce Dhamma convainquant et libérateur.

44. "Je ne vais pas arriver à mon décès final, ô Malin, tant que cette vie sainte enseignée par moi n'aura pas été couronnée de succès, ne sera pas devenue prospère, très renommée, populaire, et très répandue, jusqu'à ce qu'elle soit bien proclamée parmi les dieux et les hommes.'

45. "Et encore aujourd'hui, Ananda, au sanctuaire de Capala, Mara, le Malin, s'est approché de moi, en disant : 'Maintenant, ô seigneur, bhikkhus et bhikkhunis, laïcs et laïques, sont devenus de vrais disciples du Béni du Ciel -- sages, bien disciplinés, aptes et instruits, protecteurs du Dhamma, vivant selon le Dhamma, s'en tenant au comportement approprié, et ayant appris la parole du Maître, capables de l'exposer, la prêcher, la proclâmer, l'établir, la révéler, l'expliquer en détail, et la rendre claire ; et quand surgissent des opinions adverses, désormais capables des réfuter totalement et bien, et de prêcher ce Dhamma convainquant et libérateur.

"Et maintenant, ô seigneur, cette vie sainte enseignée par le Béni du Ciel a été couronnée de succès, est devenue prospère, très renommée, populaire et très répandue, et bien proclamée parmi les dieux et les hommes. En conséquence, ô seigneur, que le Béni du Ciel arrive à son décès final! Que le Béni du Ciel disparaisse complètement! Le temps est venu pour le Parinibbâna du Seigneur.'

46. "Et alors, Ananda, j'ai répondu à Mara, le Malin, en disant : 'Ne te préoccupe pas, ô Malin. D'ici peu le Parinibbâna du Tathâgata surviendra. Dans trois mois le Tathâgata va complètement disparaître.'

47. "Et c'est ainsi, Ananda, qu'aujourd'hui au sanctuaire de Capala le Tathâgata a renoncé à sa volonté de survivre."

L'appel d'Ananda

48. A ces paroles le Vénérable Ananda s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur! Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur, tout au long de la période-monde, pour le bien-être et le bonheur de la multitude, par compassion pour le monde, pour le bénéfice, le bien-être, et le bonheur des dieux et les hommes!"

49. Et le Béni du Ciel répondit, en disant : "Suffit, Ananda. N'implore pas le Tathâgata, car le moment est passé, Ananda, de telles supplications."

50-51. Mais une seconde et une troisième fois, le Vénérable Ananda dit au Béni du Ciel : "Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur! Puisse le Béni du Ciel demeurer, ô seigneur, tout au long de la période-monde, pour le bien-être et le bonheur de la multitude, par compassion pour le monde, pour le bénéfice, le bien-être, et le bonheur des dieux et les hommes!"

52. Alors le Béni du Ciel dit : "As-tu foi, Ananda, dans l'Eveil du Tathâgata ?" Et le Vénérable Ananda répliqua : "Oui, ô seigneur, j'ai foi."

"Alors comment, Ananda, peux-tu persister contre le Tathâgata même une troisième fois ?"

53. Alors le Vénérable Ananda dit : "Ceci, ô seigneur, je l'ai entendu dire et je l'ai appris du Béni du Ciel lui-même quand le Béni du Ciel m'a dit : 'Quiconque, Ananda, a développé, pratiqué, employé, renforcé, maintenu, scruté, et amené à perfection les quatre composantes des pouvoirs psychiques pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin. Le Tathâgata, Ananda, a ainsi fait. En conséquence le Tathâgata pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin.'"

54. "Et l'as-tu cru, Ananda ?"

"Oui, ô seigneur, je l'ai cru."

"Alors, Ananda, la faute est tienne. C'est là que tu as failli, en ce que tu as été ainsi incapable de saisir la perche qu'on te tendait, l'importante suggestion que te faisait le Tathâgata, et tu n'as pas alors supplié le Tathâgata de demeurer. Car si tu l'avais fait, Ananda, le Tathâgata aurait pu décliner deux fois, mais à la troisième fois il aurait consenti. En conséquence, Ananda, la faute est tienne ; c'est là que tu as failli.

55. "A Rajagaha, Ananda, quand j'étais au Pic du Vautour, je me suis adressé à toi, en disant : 'Agréable, Ananda, est Rajagaha ; agréable est le Pic du Vautour. Quiconque, Ananda, a développé... En conséquence le Tathâgata pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin.'

56. "De même dans le Bosquet de Banyans, à la Falaise de Voleurs, à la Caverne de Sattapanni sur le mont Vebhara, au Rocher Noir d' Isigili, au Bassin des Serpents dans la Fraîche Forêt, au Bosquet de Tapoda, à la Forêt des Bambous dans le Nourrissoir des Ecureuils, à la Forêt de Manguiers de Jivaka, et au Petit Refuge dans le Parc aux Daims, je me suis adressé à toi avec les mêmes paroles, en disant : 'Agréable, Ananda, est Rajagaha, agréables sont ces endroits. Quiconque, Ananda, a développé... En conséquence le Tathâgata pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin.'

"Mais toi, Ananda, tu as été incapable de saisir la perche qu'on te tendait, l'importante suggestion que te faisait le Tathâgata, et tu n'as pas supplié le Tathâgata de demeurer. Car si tu l'avais fait, Ananda, deux fois le Tathâgata aurait pu décliner, mais la troisième fois il aurait consenti. En conséquence, Ananda, la faute est tienne ; c'est là que tu as failli.

57. "Donc à Vesali aussi, Ananda, à différentes reprises le Tathâgata t'a parlé, en disant : 'Agréable, Ananda, est Vesali ; agréables sont les sanctuaires de Udena, Gotamaka, Sattambaka, Bahuputta, Sarandada, et Capala. Quiconque, Ananda, a développé... En conséquence le Tathâgata pourrait, s'il le voulait, demeurer durant toute une période-monde ou jusqu'à sa fin.'

"Mais toi, Ananda, tu as été incapable de saisir la perche qu'on te tendait, l'importante suggestion que te faisait le Tathâgata, et tu n'as pas imploré le Tathâgata de demeurer. Car si tu l'avais fait, Ananda, deux fois le Tathâgata aurait pu décliner, mais la troisième fois il aurait consenti. En conséquence, Ananda, la faute est tienne ; c'est là que tu as failli.

58. "Et pourtant, Ananda, n'ai-je pas enseigné dès le tout début qu'avec tout ce qui est cher et bien-aimé, il y a nécessairement changement, séparation et rupture ? De ce qui est né, qui est venu à être, qui est un être composé et sujet à flétrissure, comment peut-on dire : 'Puisse cela ne jamais en venir à dissolution!' Il ne peut y avoir un tel état de choses. Et de cela, Ananda, dont le Tathâgata en a fini, ce qu'il a mis de côté, laissé tomber, abandonné, et rejeté -- sa volonté de survivre -- la parole du Tathâgata a été prononcée une fois pour toutes : 'D'ici peu le Parinibbâna du Tathâgata surviendra. Dans trois mois le Tathâgata va complètement disparaître.' Et que le Tathâgata retire sa parole pour continuer à vivre -- ceci est une impossibilité.

Dernière admonition

59. "Donc, Ananda, allons à la salle de la Maison aux Pignons, dans la Grande Forêt." Et le Vénérable Ananda répliqua : "Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

60. Alors le Béni du Ciel, avec le Vénérable Ananda, partit à la salle de la Maison aux Pignons, dans la Grande Forêt. Et là il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Va maintenant, Ananda, et rassemble dans la salle d'audience tous les bhikkhus qui demeurent aux environs de Vesali."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Vénérable Ananda rassembla tous les bhikkhus qui demeuraient aux environs de Vesali, et les rassembla dans la salle d'audience. Et alors, en saluant respectueusement le Béni du Ciel, et debout d'un côté, il dit : "La communauté des bhikkhus est rassemblée, Seigneur. Que le Béni du Ciel fasse maintenant à son gré."

61. Là-dessus le Béni du Ciel pénétra dans la salle d'audience, et prenant le siège préparé pour lui, il exhorta les bhikkhus, en disant : "Maintenant, ô bhikkhus, je vous dis que ces enseignements dont j'ai une connaissance directe et que je vous ai fait connaître -- il faut que vous les appreniez, les cultiviez, les développiez totalement et que vous les pratiquiez fréquemment, que la vie de pureté puisse être établie et durer longtemps, pour le bien-être et le bonheur de la multitude, par compassion pour le monde, pour le bénéfice, le bien-être, et le bonheur des dieux et les hommes.

62. "Et que sont, bhikkhus, ces enseignements ? Ce sont les quatre fondations de l'attention, les quatre efforts corrects, les quatre composantes des pouvoirs psychiques, les cinq facultés, les cinq pouvoirs, les sept facteurs de l'éveil, et le Noble Octuple Sentier. Ce sont là, bhikkhus, les enseignements dont j'ai une connaissance directe, que je vous ai fait connaître, et que vous devriez apprendre, cultiver et développer totalement, et pratiquer fréquemment, que la vie de pureté puisse être établie et durer longtemps, pour le bien-être et le bonheur de la multitude, par compassion pour le monde, pour le bénéfice, le bien-être, et le bonheur des dieux et les hommes."

63. Alors le Béni du Ciel dit aux bhikkhus : "Donc, bhikkhus, je vous y exhorte : Toutes choses composées sont sujettes à la disparition. Efforcez-vous avec sincérité. Le temps du Parinibbâna du Tathâgata est proche. Dans trois mois le Tathâgata va complètement disparaître."

64. Et ayant prononcé ces paroles, le Béni du Ciel, le Maître, prit encore une fois la parole, en disant :

"Mes années sont maintenant à pleine maturité, la durée de vie qui me reste est courte.

En partant, je m'éloigne de vous, ne comptant que sur moi-même. Soyez donc sincères, ô bhikkhus, soyez attentifs et purs en vertu!

Avec une ferme résolution, gardez votre propre esprit!
 Qui poursuit sans relâche le Dhamma et la Discipline
 Ira au-delà de la ronde des naissances et mettra fin à la souffrance."

Quatrième partie Le dernier repas

Le regard de l'éléphant

1. Alors le Béni du Ciel, se préparant dans l'avant-midi, prit son bol et sa robe et partit pour Vesali pour mendier. Après sa tournée d'aumônes et son repas, à son retour, il regarda Vesali avec le regard de l'éléphant, et dit au Vénérable Ananda : "Ceci, Ananda, est la dernière fois que le Tathâgata regarde Vesali. Allons, Ananda, allons à Bhandagama."

"Qu'il en soit ainsi, ô seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Bhandagama de même qu'une grande communauté des bhikkhus.

2. Et le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Bhikkhus, c'est par défaut de réalisation, par défaut de pénétration des quatre principes que vous et moi avons subi et sommes entrés dans cette longue course de la naissance et de la mort. Que sont ces quatre ? Ce sont la noble vertu ; la noble concentration ; la noble sagesse ; et la noble émancipation. Mais maintenant, bhikkhus, qu'elles ont été réalisées et pénétrées, tranché est le désir insatiable pour l'existence, détruit est ce qui mène au renouvellement du devenir, et il n'y a plus de nouveau devenir."

3. Et ayant prononcé ces paroles, le Béni du Ciel, le Maître, prit encore une fois la parole, en disant :

"La vertu, la concentration, la sagesse, et l'émancipation inégalables -- Ce sont là les principes réalisés par Gotama le renommé ;

Et, les connaissant, lui, le Bouddha, il a enseigné le Dhamma à ses moines.

Lui, le destructeur de la souffrance, le Maître, le Voyant, est en paix."

4. Et à Bhandagama aussi le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

5. Lorsque le Béni du Ciel eut resté à Bhandagama aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda : "Allons, Ananda, allons à Hatthigama."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Hatthigama de même qu'une grande communauté des bhikkhus.

Et quand le Béni du Ciel eut resté à Hatthigama aussi longtemps qu'il lui avait plu, il prit ses quartiers à Ambagama, et puis à Jambugama. Et à chacun de ces endroits le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

6. Et quand le Béni du Ciel eut resté à Jambugama aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda : "Allons, Ananda, allons à Bhoganagara."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Bhoganagara de même qu'une grande communauté des bhikkhus, et il demeura dans le sanctuaire d'Ananda.

Les Quatre Grandes Références

7. Et là le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Maintenant, bhikkhus, je vais vous faire connaître les quatre grandes références. Ecoutez et soyez attentifs à mes paroles." Et ces bhikkhus répondirent, en disant :

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

8-11. Alors le Béni du Ciel dit : "De cette façon, bhikkhus, un bhikkhu pourrait déclarer : 'Face à face avec le Béni du Ciel, mes frères, j'ai entendu dire et j'ai appris ainsi : Ceci est le Dhamma et la Discipline, ce qu'a dispensé le Maître' ; ou : 'Dans une demeure de tel ou tel nom lives un communauté avec anciens et un chief. Face à face avec cette communauté, j'ai entendu dire et j'ai appris ainsi : Ceci est le Dhamma et la Discipline, ce qu'a dispensé le Maître' ; ou : 'Dans une demeure de tel ou tel nom vivent plusieurs bhikkhus qui sont anciens, qui sont instruits, qui ont accompli leur course, qui sont des protecteurs du Dhamma, de la Discipline, et des Sommaires. Face à face avec ces anciens, j'ai entendu dire et j'ai appris ainsi : Ceci est le Dhamma et la Discipline, ce qu'a dispensé le Maître' ; ou : 'Dans une demeure de tel ou tel nom vit un seul bhikkhu qui est un ancien, qui est instruit, qui a accompli sa course, qui est un protecteur du Dhamma, de la Discipline, et des Sommaires. Face à face avec cet ancien, j'ai entendu dire et j'ai appris ainsi : Ceci est le Dhamma et la Discipline, ce qu'a dispensé le Maître.'

"Dans un tel cas, bhikkhus, la déclaration d'un tel bhikkhu ne doit être reçue ni avec approbation ni avec mépris. Sans approbation et sans mépris, mais en étudiant avec soin les phrases mot à mot, on devrait les chercher dans les Discours et les vérifier par la Discipline. Si on ne peut les retrouver ni dans les Discours ni vérifiables par la Discipline, on devrait conclure ainsi : 'Certainement, ceci n'est pas une déclaration du Béni du Ciel ; cela a été malentendu par ce bhikkhu -- ou par cette communauté, ou par ces anciens, ou par cet ancien.' De cette manière, bhikkhus, vous devriez la rejeter. Mais si les phrases concernées peuvent être retracées dans les Discours et vérifiées par la Discipline, alors on devrait conclure ainsi : 'Certainement, ceci est une déclaration du Béni du Ciel ; cela a été bien compris par ce bhikkhu -- ou par cette communauté, ou par ces anciens, ou par cet ancien.' Et de cette manière, bhikkhus, vous pouvez l'accepter d'après la première, la seconde, la troisième, ou la quatrième référence. Ce sont là, bhikkhus, les quatre grandes références que vous devrez préserver."

12. Et à Bhoganagara aussi, au sanctuaire d'Ananda, le Béni du Ciel souvent donnait conseil aux bhikkhus ainsi : "Telle et telle est la vertu ; telle et telle est la concentration ; et telle et telle est la sagesse. Grand devient le fruit, grand est le gain de la concentration lorsqu'elle est pleinement développée par la conduite vertueuse ; grand devient le fruit, grand est le gain de la sagesse lorsqu'elle est pleinement développée par la concentration ; l'esprit qui est pleinement développé dans la sagesse est complètement libéré des pollutions de la luxure, du devenir, et de l'ignorance.."

13. Lorsque le Béni du Ciel eut resté à Bhoganagara aussi longtemps qu'il lui avait plu, il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons à Pava."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Béni du Ciel prit ses quartiers à Pava de même qu'une grande communauté de bhikkhus, et il demeura dans le Bosquet de Manguiers de Cunda, qui était de par sa famille un travailleur des métaux.

Le dernier repas du Bouddha

14. Et Cunda le métallier vint à savoir : "Le Béni du Ciel, dit-on, est arrivé à Pava, et demeure dans mon bosquet de manguiers." Et il alla trouver le Béni du Ciel, et l'ayant salué respectueusement, s'assit d'un côté. Et le Béni du Ciel instruisit Cunda le métallier dans le Dhamma, et le stimula, l'édifia, et le réjouit.

15. Alors Cunda s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Puisse le Béni du Ciel, ô seigneur, avoir la bonté d'accepter mon invitation pour le repas de demain, ensemble avec la communauté des bhikkhus." Et par son silence le Béni du Ciel consentit.

16. Assuré, alors, du consentement du Béni du Ciel, Cunda le métallier se leva de son siège, salua respectueusement le Béni du Ciel, et tenant son côté droit envers lui, prit congé.

17. Et Cunda le métallier, dès que la nuit fut passée, fit préparer des mets de choix, durs et tendres, dans sa demeure, de même qu'une quantité de *sukara-maddava*, et l'annonça au Béni du Ciel, en disant : "Il est temps, ô seigneur, le repas est prêt."

18. Là-dessus le Béni du Ciel, dans l'avant-midi, s'étant préparé, prit son bol et sa robe et partit avec la communauté des bhikkhus pour la maison de Cunda, et là s'assit sur le siège préparé pour lui. Et il s'adressa à Cunda, en disant : "Les *sukara-maddava* que tu as préparés, Cunda, tu peux me les servir ; le reste des mets, durs et tendres, tu peux les servir à la communauté des bhikkhus."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et les *sukara-maddava* préparés par lui, il les servit au Béni du Ciel ; et les autres mets, durs et tendres, il les servit à la communauté des bhikkhus.

19. Après cela le Béni du Ciel s'adressa à Cunda, en disant : "Quoi qu'il reste, Cunda, des *sukara-maddava*, enterre-le dans un trou. Car je ne vois pas dans tous ce monde, avec ses dieux, Maras, et Brahmas, parmi la foule des ascètes et des brahmanes, des dieux et des hommes, quiconque qu'on pourrait les manger et les digérer entièrement à l'exception du seul Tathâgata."

Et Cunda le métallier répondit le Béni du Ciel en disant : "Qu'il en soit ainsi, ô seigneur." Et ce qui restait des *sukara-maddava* il l'enterra dans un trou.

20. Alors il revint au Béni du Ciel, le salua respectueusement, et s'assit d'un côté. Et le Béni du Ciel instruisit Cunda le métallier dans le Dhamma, et le stimula, l'édifia, et le réjouit. Après ceci il se leva de son siège et partit.

21. Et peu après que le Béni du Ciel eût mangé le repas fourni par Cunda le métallier, une horrible maladie tomba sur lui, probablement la dysenterie, et il souffrit des douleurs aiguës et mortelles. Mais le Béni du Ciel les supporta avec attention, en état de comprendre clairement et imperturbable.

22. Alors le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Allons, Ananda, allons à Kusinara." Et le Vénérable Ananda répondit : "Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

23. Lorsqu'il avaient mangé la nourriture de Cunda, ai-je entendu, Avec force morale les mortelles douleurs il supporta.

A cause des *sukara-maddava* une atroce

Et épouvantable maladie vint au Seigneur.

Mais les tourments de la nature il endura. "Allons, partons

Pour Kusinara," fut son indomptable parole.

L'éclaircissement des eaux

24. Or, en chemin le Béni du Ciel s'écarta de la route et s'arrêta au pied d'un arbre. Et il dit au Vénérable Ananda : "Je t'en prie, plie ma robe supérieure en quatre, Ananda, et pose la par terre. Je suis fatigué et je veux me reposer un peu."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Vénérable Ananda plia la robe en quatre et l'étendit par terre.

25. Et le Béni du Ciel s'assit sur le siège préparé pour lui et dit au Vénérable Ananda : "Je t'en prie, apporte-moi de l'eau, Ananda. J'ai soif et je voudrais boire."

26. Et le Vénérable Ananda répondit au Béni du Ciel : "Mais juste à l'instant, Seigneur, un grand nombre de chariots, peut-être même cinq cent chariots, sont passés, et la profondeur de l'eau a été traversée par les roues, de sorte qu'elle est maintenant trouble et boueuse. Mais la Kakuttha, Seigneur, est assez près, et ses eaux sont claires, agréables, fraîches, et translucides. On peut facilement s'en approcher et elle est délicieusement située. Là le Béni du Ciel pourra éteindre sa soif et rafraîchir ses membres."

27-29. Mais une seconde fois le Béni du Ciel fit sa requête, et le Vénérable Ananda lui répondit comme devant. Et alors pour une troisième fois le Béni du Ciel dit : "Je t'en prie, apporte-moi de l'eau, Ananda. J'ai soif et je veux boire."

30. Alors le Vénérable Ananda répondit, en disant : "Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et il prit son bol et alla au cours d'eau. Et la profondeur de l'eau, qui avait été traversée par les roues de sorte qu'elle coulait trouble et boueuse, était devenue claire et avait décanté, pure et agréable alors que s'approchait le Vénérable Ananda.

31. Alors le Vénérable Ananda se dit : "Merveilleux et bien extraordinaires sont effectivement le pouvoir et la gloire du Tathâgata!"

32. Et il prit de l'eau dans son bol et la rapporta au Béni du Ciel, et dit : "Merveilleux et bien extraordinaires sont effectivement le pouvoir et la gloire du Tathâgata! Car cette profondeur de l'eau, qui avait été traversée par les roues de sorte qu'elle coulait trouble et boueuse, était devenue claire et avait décanté, pure et agréable, alors que je m'en approchais. Maintenant que le Béni du Ciel boive de l'eau. Que le Béni du Ciel boive." Et le Béni du Ciel but de l'eau.

Pukkusa le Malla

33. Il se produisit alors qu'un Pukkusa du clan des Mallas, qui était un disciple d' Alara Kalama, passait par là, de Kusinara à Pava.

34. Et quand il vit le Béni du Ciel assis au pied d'un arbre, il s'approcha de lui, le salua respectueusement, et s'assit d'un côté. Et il s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Il est merveilleux, Seigneur, il est bien extraordinaire, ô seigneur, l'état de calme dans lequel demeurent ceux qui ont quitté le monde.

35. "Car une fois, Seigneur, Alara Kalama était en voyage, et il s'écarta de la route et s'assit au bord de la route au pied d'un arbre pour laisser passer la chaleur de la journée. Et il se produisit, Seigneur, qu'un grand nombre de chariots, peut-être même cinq cent chariots, passa près de lui, un par un. Et alors, Seigneur, un certain homme qui suivait derrière ce train de chariots, s'approcha et s'adressa à lui, en disant : 'Avez-vous vu, monsieur, un grand nombre de chariots passer près de vous ?' Et Alara Kalama lui répondit : 'Je ne les ai pas vu, mon frère.' 'Mais le bruit, monsieur, sûrement vous l'avez entendu ?' 'Je ne l'ai pas entendu, mon frère.' Alors cet homme lui demanda : 'Alors, monsieur, peut-être dormiez vous ?' 'Non, mon frère, je ne dormais pas.' 'Alors, monsieur, étiez vous conscient ?' 'Je l'étais, mon frère.' Alors cet homme dit : 'Alors, monsieur, tout en étant conscient et éveillé vous n'avez pourtant pas vu le grand nombre de chariots, peut-être même cinq cent chariots, passer près de vous un après l'autre, ni entendu le bruit ? Pourtant, monsieur, votre robe elle-même est recouverte de leur poussière!' Et Alara Kalama répliqua, en disant : 'Ainsi en est-il, mon frère.'

36. "Et à cet homme, ô seigneur, vint l'idée : 'Il est merveilleux, Seigneur, il est bien extraordinaire, effectivement, l'état de calme dans lequel demeurent ceux qui ont quitté le monde!' Et là surgit en lui une grande foi en Alara Kalama, et il reprit sa route."

37. "Alors qu'en penses-tu, Pukkusa ? Qu'est-ce qui est le plus difficile à faire, le plus difficile à trouver -- qu'un homme, cependant que conscient et éveillé, puisse ne pas voir un grand nombre de chariots, peut-être même cinq cent chariots, qui ont passé près de lui un après l'autre, ni n'entendre le bruit, ou qu'un autre, conscient et éveillé, au milieu d'une forte pluie, avec le tonnerre qui gronde, les éclairs qui éclatent, et la foudre qui tombe, puisse ni ne voir ni n'entendre le bruit ?"

38. "Que sont, ô seigneur, cinq cent chariots -- que dis-je, six, sept, huit, neuf cent, ou mille, voire des centaines de milliers de chariots -- comparé à ceci ?"

39. "Or une fois, Pukkusa, je demeurais à Atuma, et j'avais là ma demeure dans une grange. Et en ce temps-là il y eut une forte pluie, avec le tonnerre qui grondait, les éclairs qui éclataient, et la foudre qui tombait. Et deux fermiers qui étaient frères furent tués près de la grange, de même que quatre boeufs, et une grande foule sortit d'Atuma pour voir l'endroit où ils furent tués.

40. "Or en ce temps-là, Pukkusa, j'étais sorti de la grange et j'allais et venais pensif devant la porte. Et un certain homme de la grande foule s'approcha de moi, me salua respectueusement, et se tint d'un côté.

41. "Et je lui demandai : 'Pourquoi, mon frère, cette grande foule s'est-elle assemblée ?' Et il me répondit : 'Juste à l'instant, Seigneur, il y a eu une forte pluie, avec le tonnerre qui gronde, les éclairs qui éclatent, et la foudre qui tombe. Et deux fermiers qui étaient frères ont été tués tout près de là, de même que quatre boeufs. C'est à cause de cela que cette grande foule s'est assemblée. Mais vous, Seigneur, où étiez vous ?'

"'J'étais ici, mon frère.' 'Et pourtant, Seigneur, ne l'avez-vous point vu ?' 'Je ne l'ai pas vu, mon frère.' 'Mais le bruit, Seigneur, vous l'avez sûrement entendu ?' 'Je ne l'ai pas entendu, mon frère.' Alors cet homme me demanda : 'Alors, Seigneur, peut-être dormiez vous ?' 'Non, mon frère, je ne dormais pas.' 'Alors, Seigneur, vous étiez conscient ?' 'Je l'étais, mon frère.' Alors cet homme dit : 'Alors, Seigneur, cependant que conscient et éveillé, au milieu d'une forte pluie, avec le tonnerre qui gronde, les éclairs qui éclatent, et la foudre qui tombe, vous n'avez ni vu ni entendu le bruit ?' Et je lui ai répondu, en disant : 'Non, mon frère.'

42. "Et à cet homme, Pukkusa, vint l'idée : 'Il est merveilleux, Seigneur, il est bien extraordinaire, effectivement, l'état de calme dans lequel demeurent ceux qui ont quitté le monde!' Et là surgit en lui une grande foi en liu, et il me salua respectueusement, et tenant son côté droit envers moi, il reprit sa route."

43. Lorsque ceci eut été dit, Pukkusa du clan des Mallas dit au Béni du Ciel : "La foi, Seigneur, que j'avais en Alara Kalama je la disperse maintenant au vent puissant, je la laisse se faire emporter comme par un courant d'eau! Excellent, ô seigneur, très excellent, ô seigneur! C'est tout comme si, Seigneur, on avait redressé ce qui avait été renversé, ou qu'on révélait ce qui avait été caché, ou qu'on montrait le chemin à qui s'était égaré, ou qu'on allumait une lampe dans l'obscurité de sorte que ceux qui ont des yeux puissent voir -- même ainsi le Béni du Ciel a prononcé le Dhamma de plusieurs façons. Et c'est pourquoi, ô seigneur, je prend refuge dans le Béni du Ciel, le Dhamma, et la Communauté de Bhikkhus. Puisse le Béni du Ciel m'accepter pour son disciple, un qui a pris refuge jusqu'à la fin de sa vie."

44. Alors Pukkusa du clan des Mallas s'adressa à un certain homme, en disant : "Apporte moi tout de suite, ami, deux ensembles de robes aux reflets dorés, polies et prêtes à porter." Et l'homme lui répondit : "Qu'il en soit ainsi, monsieur."

45. Et quand les robes furent apportées, Pukkusa du clan des Mallas les offrit au Béni du Ciel, en disant : "Puisse le Béni du Ciel, ô seigneur, par compassion, accepter ceci de ma part." Et le Béni du Ciel dit : "Habille-moi donc avec l'une, Pukkusa, et avec l'autre, habille Ananda."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et là-dessus, il habilla le Béni du Ciel avec une, et avec l'autre, il habilla le Vénérable Ananda.

46. Et alors le Béni du Ciel instruisit Pukkusa du clan des Mallas dans le Dhamma, et le stimula, l'édifia, et le réjouit. Et après cela, Pukkusa se leva de son siège, salua respectueusement le Béni du Ciel, et tenant son côté droit envers lui, reprit sa route.

47. Et peu après que Pukkusa du clan des Mallas soit parti, le Vénérable Ananda arrangea l'ensemble de robes aux reflets dorés, polies et prêtes à porter, sur le corps du Béni du Ciel. Mais quand l'ensemble de robes eut été arrangé sur le corps du Béni du Ciel, il était devenu comme fané, et sa splendeur avait pâli.

48. Et le Vénérable Ananda dit au Béni du Ciel : " C'est merveilleux, Seigneur, c'est bien extraordinaire, effectivement, comme la peau du Tathâgata semble claire et radieuse! Cet ensemble de robes aux reflets dorés, polies et prêtes à porter, Seigneur, maintenant qu'il est disposé sur le corps du Béni du Ciel semble s'être fané, sa splendeur pâlie."

49. "C'est vrai, Ananda. Il y a deux occasions, Ananda, quand la peau du Tathâgata semble excessivement claire et radieuse. Que sont ces deux ? La nuit, Ananda, où le Tathâgata devient pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé, et la nuit où le Tathâgata arrive à son décès final dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement. Et telles, Ananda, sont les deux occasions où la peau du Tathâgata semble excessivement claire et radieuse.

50. "Et aujourd'hui maintenant, au cours de la dernière veille de cette nuit-même, Ananda, dans le Bosquet de Salas des Mallas, aux environs de Kusinara, entre deux arbres sala, le Tathâgata vont arriver à son Parinibbâna. Donc, Ananda, allons maintenant à la rivière Kakuttha."

51. Vêtu du cadeau de Pukkusa, les robes d'or,
La forme du Maître était radieuse à voir.

A la rivière Kakuttha

52. Alors le Béni du Ciel partit pour la rivière Kakuttha de même qu'une grande communauté de bhikkhus.

53. Et il descendit dans l'eau et se baigna et but. Et sortant de l'eau encore une fois, il partit pour le Bosquet des Manguiers, et là s'adressa au Vénérable Cundaka, en disant : "Je t'en prie, plie ma robe supérieure en quatre, Cundaka, et étend-la par terre. Je suis fatigué et voudrais me reposer un peu."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et Cundaka plia la robe en quatre et l'étendit par terre.

54. Et le Béni du Ciel s'étendit sur son côté droit, dans la posture du lion, un pied posé sur l'autre, et ainsi se disposa lui-même, attentif et en état de comprendre clairement, avec le moment pour se lever à l'esprit. Et le Vénérable Cundaka s'assit juste devant le Béni du Ciel.

55. Le Bouddha à la rivière Kakuttha vint,
Où frais et limpide coule l'agréable courant ;
Là lava dans l'eau clair sa carcasse fatiguée
Le Bouddha -- lui, dans tous les mondes suprême!
Et s'étant baigné et ayant bu, l'Enseignant tout droit
Traversa, les bhikkhus se pressant dans son sillage.

Discourant de saintes vérités, le Maître grand
Du Bosquet des Manguiers prit le chemin.
Là à l'ancien Cundaka il s'adressa :
"Etend ma robe, je t'en prie, pliée en quatre."
Alors l'ancien, vif comme l'éclair,
A la requête de l'Enseignant se hâta d'obéir.
Fatigué, le Seigneur s'étendit alors sur la natte,
Et Cundaka sur le sol devant lui s'assit.

Il soulage les remords de Cunda

56. Alors le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Il pourrait arriver, Ananda, que quelqu'un veuille causer du remords à Cunda le métallier, en disant : 'Ce n'est pas un gain pour toi, ami Cunda, mais une perte, que ce soit de toi que le Tathâgata ait pris son dernier repas d'aumônes, et qu'ensuite il ait trouvé sa fin.' Alors, Ananda, le remords de Cunda devrait être dissipé de la manière qui suit : 'C'est un gain pour toi, ami Cunda, c'est une bénédiction que le Tathâgata ait pris son dernier repas d'aumônes de toi, et qu'ensuite il ait trouvé sa fin. Car, ami, face à face avec le Béni du Ciel, je l'ai entendu dire et j'ai appris : "Il y a deux offrandes de nourriture ce qui sont de pareil fruit, de résultat égal, excédant en grandeur le fruit et le résultat de toute autre offrande de nourriture. Quels deux ? Celui qu'a partagé le Tathâgata avant de passer dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement. Par cet acte, le valeureux Cunda a accumulé un mérite qui compte pour une longue vie, la beauté, le bien-être, la gloire, une renaissance céleste, et souveraineté." C'est ainsi, Ananda, que le remords de Cunda le métallier devrait être dissipé."

57. Alors le Béni du Ciel, comprenant le problème, proféra cette déclaration solennelle :

"Celui qui donne, ses vertus augmentera ;
Qui est bien dressé, aucune haine ne porte ;
Quiconque est habile en vertu, le mal rejette,
Et par l'éradication de la luxure et de la haine
Et de toute illusion, vient à être en paix."

Cinquième partie A Kusinara

Dernier lieu de repos

1. Alors le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Al-lons, Ananda, traversons de l'autre côté de la Hiraññavati, et allons au Bosquet de Salas des Mallas, aux environs de Kusinara."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

2. Et le Béni du Ciel, de même qu'une grande compagnie de bhikkhus, par-tit de l'autre côté de la Hiraññavati, au Bosquet de Salas des Mallas, aux environs de Kusinara. Et là il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant :

3. "Je t'en prie,, Ananda, prépare moi une couche entre entre les arbres sa-la jumeaux, avec la tête au nord. Je suis fatigué, Ananda, et je veux m'étendre."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Vénérable Ananda fit comme le Béni du Ciel lui demandait de faire.

Alors le Béni du Ciel s'étendit sur son côté droit, dans la posture du lion, un pied posé sur l'autre, et ainsi disposé lui-même, attentif et en état de com-prendre clairement.

4. A ce moment, les arbres sala jumeaux se mirent à fleurir, quoique ce ne fut pas la saison de leur floraison. Et les fleurs plurent sur le corps du Ta-thâgata et tombèrent et s'éparpillèrent et furent étalées sur lui en vénéra-tion pour le Tathâgata. Et des fleurs de *mandarava* célestes et de la poudre céleste de bois de santal tombèrent du ciel sur le corps du Tathâgata, et tombèrent et s'éparpillèrent et furent étalées sur lui en vénération pour le Tathâgata. Et le son de voix célestes et d'instruments célestes fit de la mu-sique dans l'air par révérence pour le Tathâgata.

5. Et le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Ananda, les arbres sala jumeaux sont en pleine fleur, quoique ce ne soit pas la saison de leur floraison. Et les fleurs pleuvent sur le corps du Tathâgata et tombent et s'éparpillent et sont étalées sur lui en vénération pour le Tathâgata. Et des fleurs de corail célestes et de la poudre céleste de bois de santal pleuvent du ciel sur le corps du Tathâgata, et tombent et s'éparpillent et sont étalées sur lui en vénération pour le Tathâgata. Et le son de voix célestes et instruments célestes fait de la musique dans l'air par révérence pour le Tathâgata.

6. "Et pourtant ce n'est pas ainsi, Ananda, que le Tathâgata est respecté, vénéré, estimé, adoré, et honoré au plus haut degré. Mais, Ananda, quel que soit le bhikkhu ou la bhikkhuni, le laïc ou la laïque, qui demeure par le Dhamma, vit droitement dans le Dhamma, marche dans la voie du Dhamma, c'est par une telle personne que le Tathâgata est respecté, vénéré, estimé, adoré, et honoré au plus haut degré. En conséquence, Ananda, c'est ainsi que vous devriez vous entraîner : 'Nous demeurerons dans le Dhamma, vivrons droitement dans le Dhamma, marcherons dans la voie du Dhamma.'"

Le chagrin des dieux

7. A ce moment the Vénérable Upavana se tenait devant le Béni du Ciel, en train de l'éventer. Et le Béni du Ciel le réprimanda, en disant : "Mets-toi de côté, bhikkhu, ne te tiens pas devant moi."

8. Et au Vénérable Ananda vint la pensée : "Ce Vénérable Upavana est au service du Béni du Ciel depuis longtemps, associé de près avec lui et le servant. Et pourtant maintenant, tout à la fin, le Béni du Ciel le réprimande. Quelle pourrait donc être la raison, que pourrait-être la cause de ce que le Béni du Ciel réprimande le Vénérable Upavana, en disant : 'Mets-toi de côté, bhikkhu, ne te tiens pas devant moi' ?"

9-10. Et le Vénérable Ananda dit sa pensée au Béni du Ciel. Le Béni du Ciel dit : "A travers le décuple système cosmique, Ananda, il n'y a presque aucun des devas qui ne soit venu se rassembler pour voir le Tathâgata. Car sur douze yojanas de distance tout autour du Bosquet de Salas des Mallas aux environs de Kusinara il n'y a pas un seul endroit qu'on pourrait piquer avec le bout d'un cheveu qui ne soit rempli de puissants devas. Et ces devas, Ananda, se plaignent : 'De loin sommes nous venus pour voir le Tathâgata. Car rare dans le monde est l'apparition de Tathagatas, d'Arahats, de Pleinement Eveillés. Et en ce jour, au cours de la dernière veille de la nuit, le Parinibbâna du Tathâgata surviendra. Mais ce bhikkhu de grand pouvoirs s'est placé juste en face du Béni du Ciel, le cachant, de sorte que maintenant, à la toute fin, sommes empêchés du regarder.' Ainsi, Ananda, se plaignent les devas."

11. "De quelles sortes de devas, Seigneur, le Béni du Ciel est-il conscient ?"

12-13. "Il y a des devas, Ananda, dans l'espace et sur terre, qui ont une mentalité terrienne ; échevelés ils pleurent, les bras au ciel ils pleurent ; se jetant par terre, ils se roulent d'un côté à l'autre, en geignant : 'Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Trop tôt va disparaître l'Oeil du Monde, hors de vue!'

14. "Mais ceux des devas qui sont libérés de passion, attentifs et comprenant, réfléchissent de cette façon : 'Impermanentes sont toutes choses composées. Comment pourrait-il en être autrement ?'"

La préoccupation d'Ananda

15. "Auparavant, Seigneur, en quittant leurs quartiers après les pluies, les bhikkhus demandaient à voir le Tathâgata, et nous avons le gain et le bénéfice de recevoir et de nous associer avec ces très révérends bhikkhus qui venaient demander audience au Béni du Ciel et venaient le servir. Mais, Seigneur, après le départ du Béni du Ciel, nous n'aurons plus have ce gain et ce bénéfice."

Quatre lieux de pèlerinage

16. "Il y a quatre endroits, Ananda, qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence. Que sont ces quatre ?

17. "'Ici est né le Tathâgata!' Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

18. "'Ici le Tathâgata s'est pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé!' Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

19. "'Ici le Tathâgata a mis en route la Roue du Dhamma sans pareille!' Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

20. "'Ici le Tathâgata est passé dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement!' Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

21. "Ce sont là, Ananda, les quatre endroits qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence. Et en vérité, viendront à ces endroits, Ananda, de pieux bhikkhus et bhikkhunis, laïcs et laïques, en se disant que : 'Ici est né le Tathâgata! Ici le Tathâgata s'est pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassé! Ici le Tathâgata a mis en route la Roue du Dhamma sans pareille ! Ici le Tathâgata est passé dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement !'

22. "Et quiconque, Ananda, devrait mourir en un tel pèlerinage avec son coeur établi dans la foi, à la dissolution du corps, après la mort, renaîtra dans un domaine de bonheur céleste."

23. Alors le Vénérable Ananda dit au Béni du Ciel : "Comment, Seigneur, devrions-nous nous comporter envers les femmes ?"

"Ne les voyez pas, Ananda."

"Mais, Seigneur, si nous les voyions ?"

"Ne leur parle pas, Ananda."

"Mais, Seigneur, si elles devaient nous parler ?"

"Alors, Ananda, il vous faudra établir l'attention."

24. Alors le Vénérable Ananda dit : "Comment devrions-nous agir, Seigneur, pour respecter le corps du Tathâgata ?"

"Ne vous embarrassez pas, Ananda, à honorer le corps du Tathâgata. Au contraire, efforcez-vous, Ananda, et soyez zélés pour vous mêmes, pour votre propre bien. Sans flancher, ardemment, et résolument appliquez-vous à votre propre bien. Car il y a, Ananda, de sages nobles, de sages brahmanes, et de sages maîtres de maison qui sont dévoués au Tathâgata, et ce sont eux qui vont rendre les honneurs au corps du Tathâgata."

25. Alors le Vénérable Ananda dit : "Mais comment, Seigneur, devraient-ils agir pour respecter le corps du Tathâgata ?"

"De la même manière, Ananda, que pour le corps d'un monarque universel."

"Mais comment, Seigneur, font-ils pour respecter le corps d'un monarque universel ?"

26. "Le corps d'un monarque universel, Ananda, est d'abord enveloppé dans du lin neuf, et ensuite dans du coton peigné, et ce à concurrence de cinq cent couches de lin et cinq cent de coton. Lorsque c'est fait, le corps du monarque universel est placé dans un récipient à huile en fer, qui est enclos dans un autre récipient en fer, on construit un bucher funéraire de toutes sortes de bois aromatiques, et on brûle ainsi le corps du monarque universel ; et à un carrefour on élève un stupa pour le monarque universel. C'est ainsi qu'on fait, Ananda, avec le corps d'un monarque universel. Et donc, Ananda, ainsi qu'il est fait avec le corps d'un monarque universel, ainsi doit-on faire avec le corps du Tathâgata ; et à un carrefour également devrait-on élever un stupa pour le Tathâgata. Et quiconque apportera à cet endroit des guirlandes ou de l'encens ou de la pâte de bois de santal, ou fera des révérences, et dont l'esprit deviendra calm à cet endroit -- ce sera pour son bien-être et son bonheur pour longtemps.

27. "Il y a quatre personnes, Ananda, qui sont dignes d'un stupa. Qui sont ces quatre ? Un Tathâgata, un Arahat, un Etre pleinement éveillé sont dignes d'un stupa ; l'est également un Paccekabuddha, et un disciple d'un Tathâgata, ainsi qu'un monarque universel.

28-31. "Et pourquoi, Ananda, un Tathâgata, un Arahat, un Etre Pleinement Eveillé sont-ils dignes d'un stupa ? C'est parce que, Ananda, à la pensée : 'Ceci est le stupa de ce Béni du Ciel, de cet Arahat, de cet Etre Pleinement Eveillé!' les coeurs de nombreuses personnes vont être calmés et rendus heureux ; et ainsi calmés et avec leurs esprits ainsi établis dans la foi, à la dissolution du corps, après la mort, ils vont renaître dans un domaine de bonheur céleste. Et de même aussi à la pensée : 'Ceci est le stupa de ce Paccekabuddha!' ou 'Ceci est le stupa d'un disciple de ce Tathâgata, Arahat, Etre Pleinement Eveillé!' ou 'Ceci est le stupa de ce juste monarque qui régna selon le Dhamma!' -- les coeurs de nombreuses personnes seront calmés et rendus heureux ; et ainsi calmés et avec leurs esprits ainsi établis dans la foi, à la dissolution du corps, après la mort, ils vont renaître dans un domaine de bonheur céleste. Et c'est à cause de cela, Ananda, que ces quatre personnes sont dignes d'un stupa."

Le chagrin d'Ananda

32. Alors le Vénérable Ananda partit dans le vihara et s'appuya contre l'encadrement de la porte et pleura : "Je ne suis encore qu'un apprenti, et je dois encore m'efforcer pour ma propre perfection. Mais, hélas, mon Maître, qui était si compatissant envers moi, est sur le point de décéder!"

33. Et le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Où, bhikkhus, est Ananda ?"

"Le Vénérable Ananda, Seigneur, est allé dans the vihara et il est là, appuyé contre l'encadrement de la porte à pleurer : 'Je ne suis encore qu'un apprenti, et je dois encore m'efforcer pour ma propre perfection. Mais, hélas, mon Maître, qui était si compatissant envers moi, est sur le point de décéder!'"

34. Alors le Béni du Ciel demanda à un certain bhikkhu à lui amener le Vénérable Ananda, en disant : "Va, bhikkhu, et dis à Ananda, 'Ami Ananda, le Maître t'appelle.'"

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et ce bhikkhu partit et s'adressa au Vénérable Ananda comme le Béni du Ciel le lui avait demandé. Et le Vénérable Ananda alla trouver le Béni du Ciel, s'inclina vers lui, et s'assit d'un côté.

35. Alors le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Cela suffit, Ananda! Ne te chagrine pas, ne te plains pas! Car n'ai-je pas enseigné dès le tout début qu'avec tout ce qui est cher et bien-aimé, il y a un nécessairement changement, séparation et rupture ? De ce qui est né, qui est venu à être, a été composé, et qui est sujet à flétrissure, comment peut-on dire : 'Puisse cela ne jamais en venir à dissolution!' ? Il ne peut y avoir un tel état de choses. Or depuis longtemps, Ananda, tu as servi le Tathâgata avec amour et bonté en actes, en paroles et en pensées, gracieusement, gentiment, de tout ton coeur et sans mesure. Un grand bien tu as rassemblé, Ananda! Maintenant, il te faut faire preuve d'énergie, et bientôt, toi aussi tu seras libre de pollutions."

Louange d'Ananda

36. Alors le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Bhikkhus, les Bénis du Ciel, les Arahats, les Pleinement Eveillés des temps passés avaient eux aussi d'excellents et dévoués bhikkhus à leur service, comme c'est mon cas avec Ananda. Et il en ira de même, bhikkhus, des Bénis du Ciel, des Arahats, des Pleinement Eveillés des temps à venir.

37. "Capable et judicieux est Ananda, bhikkhus, car il sait quel est le bon moment pour les audiences des bhikkhus avec le Tathâgata, et le bon moment pour les bhikkhunis, le bon moment pour les laïcs et les laïques ; le bon moment pour les rois et les ministres d'état ; le bon moment pour les enseignants d'autres écoles et leurs disciples.

38. "Chez Ananda, bhikkhus, on trouve quatre qualités rares et superlatives. Que sont ces quatre ? Si, bhikkhus, une compagnie de bhikkhus va trouver Ananda, ils se réjouissent au voir ; et s'il leur parle ensuite du Dhamma, ils sont réjouis par ses propos ; et quand il se tait, ils sont déçus. Donc il en va de même quand bhikkhunis, laïcs, ou laïques vont trouver Ananda : ils se réjouissent au voir ; et s'il leur parle ensuite du Dhamma, ils sont réjouis par ses propos ; et quand il se tait, ils sont déçus.

39. "Chez un monarque universel, bhikkhus, on trouve quatre qualités rares et superlatives. Que sont ces quatre ? Si, bhikkhus, une compagnie de nobles va trouver le monarque universel, ils se réjouissent au voir ; et si ensuite il parle, ils sont réjouis par son discours ; et quand il se tait, ils sont déçus. Donc il en va de même quand une compagnie de brahmanes, de maîtres de maison, ou d'ascètes va voir un monarque universel.

40. "Et exactement de la même manière, bhikkhus, chez Ananda on trouve ces quatre rares et superlatives qualités."

La gloire passée de Kusinara

41. Lorsque ceci eut été dit, le Vénérable Ananda s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Ne permettez pas, Seigneur, que le Béni du Ciel décède dans ce méchant endroit, cette bourgade du milieu de la jungle, loin de la civilisation, simple poste avancé de province. Il y a de grandes cités, Seigneur, comme Campa, Rajagaha, Savatthi, Saketa, Kosambi, et Bénarès -- que le Béni du Ciel ait son décès final dans une d'elles. Car dans ces cités habitent de nombreux riches nobles, brahmanes et maîtres de maison qui sont dévots du Tathâgata, et ils rendront les honneurs qu'ils méritent aux reliques du Tathâgata."

42. "Ne dis pas ça, Ananda! Ne dis pas : 'Ce méchant endroit, cette bourgade du milieu de la jungle, loin de la civilisation, simple poste avancé de province.' Il y a longtemps, Ananda, il y eut un roi du nom de Maha Sudassana, qui était un monarque universel, un roi de justice, un conquérant des quatre quartiers de la terre, dont le domaine était établi dans la sécurité, et qui était doté des sept joyaux. Et ce roi Maha Sudassana, Ananda, avait sa résidence royale ici à Kusinara, qui s'appelait alors Kusavati, et elle s'étendait sur douze yojanas de l'est à l'ouest, et sur sept du nord au sud.

43. "Et puissante, Ananda, était Kusavati, la capitale, prospère et bien peuplée, très fréquentée par les gens, et abondamment fournie en nourriture. Tout comme la résidence royale des devas, Alakamanda, est puissante, prospère, et bien peuplée, largement fréquentée par les devas et abondamment fournie en nourriture, ainsi était la capitale royale de Kusavati.

44. "Kusavati, Ananda, résonnait sans cesse jour et nuit de dix sons -- le barrissement des éléphants, le hennissement des chevaux, le grondement des chariots, les battements des tambours et des timbales, de la musique et des chants, des acclamations, des battements de mains, et des cris de 'Mangez, buvez, et soyez gais!'

Lamentations des Mallas

45. "Va maintenant, Ananda, à Kusinara et annonce aux Mallas : 'Aujourd'hui, Vasetthas, au cours de la dernière veille de la nuit, le Parinibbâna du Tathâgata va avoir lieu. Approchez-vous, O Vasetthas, venez tout près! Ne faites pas en sorte d'avoir plus tard des remords à la pensée : "C'est dans notre bourgade qu'a eu lieu le Parinibbâna du Tathâgata, mais nous n'avons pas été le voir à la fin!'"

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur." Et le Vénérable Ananda se prépara, et prenant son bol et sa robe, partit avec un compagnon à Kusinara.

46. Or en ce temps-là les Mallas s'étaient rassemblés dans la salle du conseil pour quelque affaire publique. Et le Vénérable Ananda s'approcha d'eux et annonça : "Aujourd'hui, Vasetthas, au cours de la dernière veille de la nuit, le Parinibbâna du Tathâgata va avoir lieu. Approchez-vous, Vasetthas, venez tout près! Ne faites pas en sorte d'avoir plus tard des remords à la pensée : 'C'est dans notre bourgade qu'a eu lieu le Parinibbâna du Tathâgata, mais nous n'avons pas été le voir à la fin.'"

47. Quand ils entendirent le Vénérable Ananda prononcer ces paroles, les Mallas avec leurs fils, leurs femmes, et les épouses de leurs fils, furent profondément touchés, touchés jusqu'au coeur et affligés ; et certains, avec leurs cheveux tout ébouriffés, les bras levés au ciel de désespoir, pleurèrent ; se jetant par terre, ils se roulaient d'un côté à l'autre, en geignant : "Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! L'Oeil du Monde va trop tôt disparaître"

48. Et ainsi affligés et remplis de chagrin, les Mallas, avec leurs fils, leurs épouses, et les épouses de leurs fils, partirent pour le Bosquet de Salas, le parc de détente des Mallas, à l'endroit où le Vénérable Ananda se trouvait.

49. Et la pensée vint au Vénérable Ananda : "Si je dois laisser les Mallas de Kusinara faire des révérences au Béni du Ciel un par un, la nuit aura laissé place à l'aube avant qu'ils se soient tous présentés à lui. En conséquence je vais les répartir par clans, chaque famille dans un groupe, et les présenter ainsi au Béni du Ciel : 'Le Malla de tel ou tel nom, Seigneur, avec ses épouses et enfants, ses serviteurs et ses amis, rend hommage aux pieds du Béni du Ciel.'"

50. Et le Vénérable Ananda répartit les Mallas par clans, chaque famille dans un groupe, et les présenta au Béni du Ciel. C'est ainsi que le Vénérable Ananda fit que les Mallas de Kusinara fussent présentés au Béni du Ciel par clans, chaque famille dans un groupe, jusqu'au cours de la première veille de la nuit.

Le dernier converti

51. Or en ce temps-là un ascète errant nommé Subhadda habitait à Kusinara. Et Subhadda l'ascète errant entendit dire : "Aujourd'hui dans la troisième veille de la nuit, le Parinibbâna de l'ascète Gotama va avoir lieu."

52. Et la pensée surgit en lui : "Je l'ai entendu dire par de vieux et vénérables ascètes errants, maîtres d'enseignants, que l'apparition de Tathagatas, d'Arahats, Pleinement Eveillés, est rare dans le monde. Et pourtant en ce jour même, au cours de la dernière veille de la nuit, le Parinibbâna de l'ascète Gotama va avoir lieu. Or il me vient là un doute ; mais j'ai tellement foi en l'ascète Gotama, qu'il pourrait m'enseigner le Dhamma en sorte de m'enlever ce doute."

53. Alors l'ascète errant Subhadda partit au Bosquet de Salas, le parc de détente des Mallas, et s'approcha du Vénérable Ananda, et dit au Vénérable Ananda sa pensée. Et il s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Ami Ananda, il serait bon qu'on me permette d'être admis en présence de l'ascète Gotama."

54. Mais le Vénérable Ananda lui répondit, en disant : "Suffit, ami Subhadda! Ne trouble pas le Tathâgata. Le Béni du Ciel est fatigué."

55-56. Et pourtant une seconde et troisième fois l'ascète errant Subhadda fit sa requête, et une seconde et troisième fois le Vénérable Ananda lui refusa.

57. Et le Béni du Ciel entendit la discussion entre eux, et il appela le Vénérable Ananda et dit : "Arrête, Ananda! Ne refuse pas Subhadda. Ananda, admets Subhadda en présence du Tathâgata. Car quoiqu'il me demande, il le demandera aux fins de la connaissance, et ce ne sera donc pas une offense. Et la réponse que je lui donnerai, il la comprendra facilement."

58. Là-dessus le Vénérable Ananda dit à l'ascète errant Subhadda : "Va, dans ce cas, ami Subhadda, le Béni du Ciel t'en donne la permission."

59. Alors l'ascète errant Subhadda s'approcha du Béni du Ciel et le salua avec courtoisie. Et après avoir échangé avec lui d'agréables et civiles salutations, l'ascète errant Subhadda s'assit d'un côté et s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Il y a, Vénérable Gotama, des ascètes et des brahmanes qui sont chefs de grandes compagnies de disciples, qui ont d'énormes suites, qui sont chefs d'écoles, bien connues et renommées, et tenus en haute estime par la multitude, des maîtres comme Purana Kassapa, Makkhali Gosala, Ajita Kesakambali, Pakudha Kaccayana, Sañjaya Belatthiputta, Nigantha Nataputta. Ont-ils tous atteint la réalisation, ainsi que chacun d'eux voudrait le faire croire, ou aucun d'entre eux, ou est-ce que certains l'ont atteint et d'autres pas ?"

60. "Suffit, Subhadda! Laisse les faire, qu'ils aient tous atteint la réalisation, ainsi que chacun d'eux voudrait le faire croire, ou qu'aucun d'entre eux, ou que certains l'aient atteint et d'autres pas. Je vais t'enseigner le Dhamma, Subhadda ; écoute et sois bien attentif, et je vais parler."

"Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

Le rugissement du Lion

61. Et le Béni du Ciel prit la parole, en disant : "Dans tout Dhamma et Discipline, Subhadda, où on ne trouve pas le Noble Octuple Sentier, on ne trouvera pas de véritable ascète du premier, second, troisième, ou quatrième degrés de sainteté. Mais dans tout Dhamma et Discipline où on trouve le Noble Octuple Sentier, on trouve là un véritable ascète du premier, second, troisième, et quatrième degrés de sainteté. Or dans ce Dhamma et Discipline, Subhadda, on trouve le Noble Octuple Sentier ; et en lui seul trouve-t-on aussi de véritables ascètes du premier, second, troisième, et quatrième degrés de sainteté. Dépourvus de véritables ascètes sont les systèmes des autres maîtres. Mais si, Subhadda, les bhikkhus vivent justement, le monde ne sera pas dépourvu d'arahats.

62. "En âge je n'avais que vingt-neuf ans, Subhadda,
Lorsque je renonçai au monde pour chercher le Bien ;
Cinquante-et-un ans ont passé depuis lors, Subhadda,
Et pendant tout ce temps un voyageur j'ai été
Dans le domaine de la vertu et de la vérité,
Et sauf là-dedans, il n'est pas de saint
(du premier degré).

"Et il n'y en a aucun du second degré, ni du troisième degré, ni du quatrième degré de sainteté. Dépourvus de véritables ascètes sont les systèmes des autres maîtres. Mais si, Subhadda, les bhikkhus vivent justement, le monde ne sera pas dépourvu d'arahats."

63. Lorsque ceci fut dit, l'ascète errant Subhadda s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "Excellent, ô seigneur, vraiment excellent, ô seigneur! C'est comme si, Seigneur, on avait redressé ce qui avait été renversé, ou qu'on révélait ce qui avait été caché, ou qu'on montrait le chemin à qui s'était égaré, ou qu'on allumait une lampe dans l'obscurité de sorte que ceux qui ont des yeux puissent voir -- même ainsi, le Béni du Ciel a prononcé le Dhamma de plusieurs façons. Et c'est pourquoi, ô seigneur, je prend refuge dans le Béni du Ciel, le Dhamma, et la Communauté des Bhikkhus. Puissé-je recevoir du Béni du Ciel l'admission dans l'Ordre et également l'ordination supérieure."

64. "Quiconque, Subhadda, ayant été auparavant un disciple d'une autre croyance, souhaite recevoir admission et ordination supérieure dans ce Dhamma et Discipline, reste en probation pour une période de quatre mois. A la fin de ces quatre mois, si les bhikkhus en sont satisfaits, ils lui concèdent l'admission et l'ordination supérieure en tant que bhikkhu. Et pourtant dans cette affaire, je reconnais des différences de personnalités."

65. "Si, ô seigneur, quiconque, ayant été auparavant un disciple d'une autre croyance, souhaite recevoir admission et ordination supérieure dans ce Dhamma et Discipline, reste en probation pour une période de quatre mois, et qu'à la fin de ces quatre mois, si les bhikkhus en sont satisfaits, ils lui concèdent l'admission et l'ordination supérieure en tant que bhikkhu -- alors je resterai en probation pour une période de quatre années. Et à la fin de ces quatre années, si les bhikkhus sont satisfaits de moi, alors qu'ils me concèdent l'admission et l'ordination supérieure en tant que bhikkhu."

66. Mais le Béni du Ciel appela le Vénérable Ananda et lui dit : "Ananda, qu'il soit accordé à Subhadda l'admission dans l'ordre." Et le Vénérable Ananda répliqua : "Qu'il en soit ainsi, Seigneur."

67. Alors l'ascète errant Subhadda dit au Vénérable Ananda : "C'est un gain pour toi, ami Ananda, c'est une bénédiction, qu'en présence du Maître lui-même tu aies reçu l'aspersion de l'ordination en tant que disciple."

68. Donc il se produisit qu'à l'ascète errant Subhadda, en présence du Béni du Ciel, fut donné l'admission et l'ordination supérieure. Et à partir du moment de son ordination, le Vénérable Subhadda demeura seul, reclus, attentif, ardent, et résolu. Et avant longtemps, il atteint au but pour lequel un homme digne quitte le domicile pour le sans-domicile-fixe, le but suprême de la vie sainte ; et l'ayant par lui-même réalisé avec la connaissance supérieure, il y demeura. Il sut que : "Détruite est la naissance ; la vie supérieure est accomplie ; il ne reste plus rien à faire, et au-delà de cette vie plus rien ne reste." Et le Vénérable Subhadda devint encore un autre parmi les arahats, et il fut le dernier disciple converti par le Béni du Ciel lui-même.

Sixième partie
La disparition
Exhortation finale du Béni du Ciel

1. Or le Béni du Ciel s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Il se pourrait, Ananda, qu'à certains d'entre vous vienne l'idée : 'Terminée est la parole du Maître ; nous n'avons plus de Maître.' Mais il ne faudrait pas, Ananda, voir les choses comme cela. Car ce que j'ai proclamé et fait connaître comme le Dhamma et la Discipline, c'est là ce qui sera votre Maître quand je serai parti.

2. "Et, Ananda, alors que maintenant les bhikkhus s'adressent les uns aux autres ainsi 'ami,' que ce ne soit plus le cas quand je serai parti. Les bhikkhus anciens, Ananda, pourront s'adresser aux plus jeunes par leur nom, leur nom de famille, ou ainsi 'ami' ; mais les bhikkhus plus jeunes devront s'adresser aux plus anciens ainsi 'vénérable monsieur' ou 'révérend.'

3. "Si on le souhaite, Ananda, le Sangha pourra, quand je serai parti, abolir les règles mineures et moins importantes.

4. "Ananda, quand je serai parti, imposez la pénalité la plus grande au bhikkhu Channa."

"Mais quelle est, Seigneur, la pénalité la plus grande ?"

"Le bhikkhu Channa, Ananda, pourra dire ce qu'il voudra, mais les bhikkhus ne devront ni converser avec lui, ni l'exhorter, ni l'admonester."

5. Alors le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Il se pourrait, bhikkhus, qu'un de vous soit dans le doute ou la perplexité par rapport au Bouddha, au Dhamma, ou au Sangha, au sentier ou à la pratique. Alors posez vos questions, bhikkhus! Ne faites pas en sorte d'avoir plus tard des remords avec la pensée : 'Le Maître était avec nous face à face, et pourtant face à face nous ne lui avons pas demandé.'"

6. Mais quand ceci fut dit, les bhikkhus gardèrent le silence. Et pourtant une seconde et une troisième fois le Béni du Ciel leur dit : "Il se pourrait, bhikkhus, qu'un de vous soit dans le doute ou la perplexité par rapport au Bouddha, au Dhamma, ou au Sangha, au sentier ou à la pratique. Alors posez vos questions, bhikkhus! Ne faites pas en sorte d'avoir plus tard des remords avec la pensée : 'Le Maître était avec nous face à face, et pourtant face à face nous ne lui avons pas demandé.'"

Et pour une seconde et troisième fois les bhikkhus gardèrent le silence. Alors le Béni du Ciel leur dit : "Il se pourrait, bhikkhus, que par respect pour le Maître vous ne lui posiez pas de questions. Alors, bhikkhus, que l'ami le communique à l'ami." Et pourtant toujours les bhikkhus gardèrent le silence.

7. Et le Vénérable Ananda s'adressa au Béni du Ciel, en disant : "C'est merveilleux, ô seigneur, vraiment c'est vraiment extraordinaire! Cette foi que j'ai dans la communauté des bhikkhus, que pas même un bhikkhu ne soit dans le doute ou la perplexité par rapport au Bouddha, au Dhamma, ou au Sangha, au sentier ou à la pratique."

"C'est par foi, Ananda, que tu parles ainsi. Mais ici, Ananda, le Tathâgata sait avec certitude que parmi cette communauté de bhikkhus il n'y a pas même un bhikkhu qui soit dans le doute ou la perplexité par rapport au Bouddha, au Dhamma, ou au Sangha, au sentier ou à la pratique. Car, Ananda, parmi ces cinq cent bhikkhus même le plus bas est un entré-dans-le-courant, à l'abri de la chute, assuré, et en marche vers l'éveil."

8. Et le Béni du Ciel s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Soyez attentifs maintenant, bhikkhus, je vous y exhorte : Toutes choses composées sont sujettes à disparaître. Efforcez-vous avec sincérité!"

Ce furent les dernières paroles du Tathâgata.

Comment le Béni du Ciel passa en Nibbana

9. Et le Béni du Ciel entra dans le premier jhâna. En sortant du premier jhâna, il entra dans le second jhâna. En sortant du second jhâna, il entra dans le troisième jhâna. En sortant du troisième jhâna, il entra dans le quatrième jhâna. Et en sortant du quatrième jhâna, il entra dans la sphère de l'espace infini. En sortant de l'accès à la sphère de l'espace infini, il entra dans la sphère de la conscience infinie. En sortant de l'accès à la sphère de la conscience infinie, il entra dans la sphère de la vacuité. En sortant de l'accès à la sphère de la vacuité, il entra dans la sphère de la ni-perception-ni-non-perception. Et en sortant de l'accès à la sphère de la ni-perception-ni-non-perception, il atteint à la cessation de la perception et de la sensation.

10. Et le Vénérable Ananda s'adressa au Vénérable Anuruddha, en disant : "Vénérable Anuruddha, le Béni du Ciel est décédé."

"Non, ami Ananda, le Béni du Ciel n'a pas disparu. Il est entré dans l'état de la cessation de la perception et de la sensation."

11. Alors le Béni du Ciel, sortant de la cessation de la perception et de la sensation, entra dans la sphère de la ni-perception-ni-non-perception. En sortant de l'accès à la sphère de la ni-perception-ni-non-perception, il entra dans la sphère de la vacuité. En sortant de l'accès à la sphère de la vacuité, il entra dans la sphère de la conscience infinie. En sortant de l'accès à la sphère de la conscience infinie, il entra dans la sphère de l'espace infini. En sortant de l'accès à la sphère de l'espace infini, il entra dans le quatrième jhâna. En sortant du quatrième jhâna, il entra dans le troisième jhâna. En sortant du troisième jhâna, il entra dans le second jhâna. En sortant du second jhâna, il entra dans le premier jhâna.

En sortant du premier jhâna, il entra dans le second jhâna. En sortant du second jhâna, il entra dans le troisième jhâna. En sortant du troisième jhâna, il entra dans le quatrième jhâna. Et, en sortant du quatrième jhâna, le Béni du Ciel immédiatement trépassa.

L'écho du Monde

12. Et quand le Béni du Ciel eut trépassé, simultanément avec son Parinibbâna se produisit un terrible tremblement de terre, épouvantable et abasourdissant, et le tonnerre roula à travers les cieux.

13. Et quand le Béni du Ciel eut trépassé, simultanément avec son Parinibbâna, Brahma Sahampati prononça cette stance :

"Tout doit partir -- tous les êtres qui ont la vie
Doivent quitter leur agrégat des formes. Oui, même quelqu'un,
Un Maître tel que lui, un être sans pareil,
Puissant dans la sagesse, l'Eveillé, est décédé."

14. Et quand le Béni du Ciel eut trépassé, simultanément avec son Parinibbâna, Sakka, roi des dieux, prononça cette stance :

"Transitoires sont les choses composées,
Sujettes à survenir et à disparaître ;
Etant venues à l'existence elles disparaissent ;
Bonne est la paix quand elles cessent pour toujours."

15. Et quand le Béni du Ciel eut trépassé, simultanément avec son Parinibbâna, le Vénérable Anuruddha prononça cette stance :

"Sans mouvement de la respiration, mais d'un coeur assuré,
Libéré du désir et tranquille -- c'est ainsi que le sage
Arrive à sa fin. Par les affres de la mort inébranlé,
Son esprit, tel une flamme éteinte, trouve la libération."

16. Et quand le Béni du Ciel eut trépassé, simultanément avec son Parinibbâna, le Vénérable Ananda prononça cette stance :

"Alors terreur il y eut, et les cheveux se hérissèrent, quand lui,
Le Tout-accomplé, le Bouddha, trépassa."

17. Alors, quand le Béni du Ciel eut trépassé, certains bhikkhus, pas encore libérés de la passion, levèrent leurs bras au ciel et pleurèrent ; et certains, se jetant par terre, se roulèrent d'un côté à l'autre et pleurèrent, en geignant : "Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Trop tôt l'Oeil du Monde a disparu de notre vue!"

Mais les bhikkhus qui étaient libérés de la passion, attentifs et en état de comprendre clairement, réfléchirent comme suit : "Impermanentes sont toutes choses composées. Comment pourrait-il en être autrement ?"

18. Et le Vénérable Anuruddha s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Suffit, amis! Ne vous chagrinez pas, ne vous lamentez pas! Car le Béni du Ciel n'a-t-il pas déclaré qu'avec tout ce qui est cher et bien-aimé, il y a un nécessairement changement, séparation et rupture ? De ce qui est né, qui est venu à être, a été composé et qui est sujet à flétrissure, comment peut-on dire : 'Puisse cela ne jamais en venir à dissolution!' ? Les devas, amis, sont affligés."

"Mais, vénérable monsieur, de quels devas le Vénérable Anuruddha est-il conscient ?"

"Il y a des devas, ami Ananda, dans l'espace et sur la terre qui ont une mentalité terrienne ; échevelés ils pleurent, les bras au ciel ils pleurent ; se jetant par terre, ils se roulent d'un côté à l'autre, en geignant : 'Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Trop tôt l'Oeil du Monde a disparu de notre vue!' Mais ceux des devas qui sont libérés de la passion, attentifs et en état de comprendre clairement, réfléchissent de cette façon : 'Impermanentes sont toutes choses composées. Comment pourrait-il en être autrement ?'"

19. Or le Vénérable Anuruddha et le Vénérable Ananda passèrent le reste de la nuit à parler du Dhamma. Alors le Vénérable Anuruddha s'adressa au Vénérable Ananda, en disant : "Va maintenant, ami Ananda, à Kusinara, et annonce aux Mallas : 'Le Béni du Ciel, Vasetthas, est décédé. Faites maintenant comme bon vous semble.'"

"Qu'il en soit ainsi, vénérable monsieur." Et le Vénérable Ananda se prépara dans l'avant-midi, et prenant son bol et sa robe, partit avec un compagnon pour Kusinara.

20. A ce moment les Mallas de Kusinara s'étaient rassemblés dans la salle du conseil pour considérer cette affaire-même. Et le Vénérable Ananda s'approcha d'eux et annonça : "Le Béni du Ciel, Vasetthas, est décédé. Faites maintenant comme bon vous semble."

Et quand ils entendirent le Vénérable Ananda dire ces paroles, les Mallas avec leurs fils, leurs épouses, et les épouses de leurs fils, furent profondément touchés, touchés jusqu'au coeur et affligés ; et certains, avec leurs cheveux tout ébouriffés, les bras levés au ciel de désespoir, pleurèrent ; se jetant par terre, ils se roulaient d'un côté à l'autre, en geignant : "Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Trop tôt l'Oeil du Monde a disparu de notre vue!"

Hommage aux Restes

21. Alors les Mallas de Kusinara donnèrent des ordres à leurs hommes, en disant : "Rassemblez maintenant tous les parfums, les guirlandes de fleurs, et les musiciens, même tous qui sont dans Kusinara." Et les Mallas, avec les parfums, les guirlandes de fleurs, et les musiciens, et avec cinq cent ensembles de vêtements, partirent pour le Bosquet de Salas, le parc de détente des Mallas, et s'approchèrent du corps du Béni du Ciel. Et s'en étant approchés, ils rendirent hommage au corps du Béni du Ciel avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et érigeant baldaquins et pavillons, ils passèrent la journée à montrer respect, honneur, et vénération au corps du Béni du Ciel. Et alors la pensée leur vint : "Maintenant la journée est trop avancée pour que nous puissions incinérer le corps du Béni du Ciel. Demain nous le ferons."

Et un second jour, et un troisième, un quatrième, un cinquième, et un sixième jour, ils rendirent hommage au corps du Béni du Ciel avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et érigeant baldaquins et pavillons, ils passèrent la journée à montrer respect, honneur, et vénération au corps du Béni du Ciel.

Mais le septième jour la pensée leur vint : "Nous avons rendu hommage au corps du Béni du Ciel avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et lui avons montré respect, honneur, et vénération ; transportons maintenant le corps du Béni du Ciel vers le sud, dans la partie sud du bourg et au-delà, et là incinérons le corps du Béni du Ciel au sud du bourg."

Et huit Mallas des meilleures familles, lavés jusqu'au sommet de leur tête et vêtus de vêtements neufs, avec la pensée : "Nous soulèverons le corps du Béni du Ciel," tentèrent de le faire mais ne le purent pas.

22. Alors les Mallas s'adressèrent au Vénérable Anuruddha, en disant : "Quelle est la cause, Vénérable Anuruddha, quelle est la raison que ces huit Mallas des meilleures familles, lavés jusqu'au sommet de leur tête et vêtus de vêtements neufs, avec la pensée : 'Nous soulèverons le corps du Béni du Ciel,' tentent de le faire mais n'y arrivent pas ?"

"Vous autres, Vasetthas, avez un propos, les devas en ont un autre."

"Alors, vénérable monsieur, quel est le propos des devas ?"

"Votre propos, Vasetthas, est celui-ci : 'Nous avons rendu hommage au corps du Béni du Ciel avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et lui avons montré respect, honneur, et vénération ; transportons maintenant le corps du Béni du Ciel vers le sud, dans la partie sud du bourg et au-delà, et là incinérons le corps du Béni du Ciel au sud du bourg.' Mais le propos des devas, Vasetthas, est celui-ci : 'Nous avons rendu hommage au corps du Béni du Ciel avec des danses célestes, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et lui avons montré respect, honneur, et vénération ; transportons maintenant le corps du Béni du Ciel vers le nord dans la partie nord du bourg ; et l'ayant porté par la porte nord, passons par le centre du bourg, et ensuite vers l'est, à l'est du bourg ; et ayant passé par la porte est, transportons le au cetiya des Mallas, Makuta-bandhana, et là incinérons le corps du Béni du Ciel.'"

"Comme le voudront les devas, vénérable monsieur, qu'il en soit ainsi."

23. A ce moment-là, tout Kusinara, même les tas de poussière et les tas d'ordures, fut recouvert à hauteur de genoux de *mandarava* célestes. Et les devas aussi bien que les Mallas de Kusinara rendaient hommage au corps du Béni du Ciel. Avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, autant divins qu'humains, on montrait respect, honneur, et vénération. Et ils transportèrent le corps du Béni du Ciel vers le nord dans la partie nord du bourg ; et l'ayant porté par la porte nord, ils repartirent par le centre du bourg, et ensuite vers l'est à l'est du bourg ; et ayant passé par la porte est, ils transportèrent le corps du Béni du Ciel au cetiya des Mallas, Makuta-bandhana, et là l'étendirent par terre.

24. Alors les Mallas de Kusinara s'adressèrent au Vénérable Ananda, en disant : "Comment devrions-nous faire, Vénérable Ananda, par respect pour le corps du Tathâgata ?"

"De la même manière, Vasetthas, que pour le corps d'un monarque universel."

"Mais comment fait-on, vénérable Ananda, pour respecter le corps d'un monarque universel ?"

"Le corps d'un monarque universel, Vasetthas, est d'abord enveloppé dans du lin neuf, et ensuite dans du coton peigné. Et encore il est enveloppé dans du lin neuf, et encore dans du coton peigné, et ce à concurrence de cinq cent couches de lin et cinq cent de coton. Lorsque c'est fait, le corps du monarque universel est placé dans un récipient à huile en fer, qui est enclos dans un autre récipient en fer et on construit un bûcher funéraire de toutes sortes de bois aromatiques, et c'est ainsi qu'on brûle le corps du monarque universel. Et à un carrefour on élève un stupa pour le monarque universel. C'est ainsi qu'on fait, Vasetthas, avec le corps d'un monarque universel.

"Et même, Vasetthas, ainsi qu'avec le corps d'un monarque universel, ainsi doit-on faire avec le corps du Tathâgata ; et à un carrefour il faut également élever un stupa pour le Tathâgata. Et quiconque apportera à cet endroit des guirlandes ou de l'encens ou de la pâte de bois de santal, ou fera des révérences, et dont le l'esprit devient calme à cet endroit -- ce sera pour son bien-être et son bonheur pendant longtemps."

25. Alors les Mallas donnèrent des ordres à leurs hommes, en disant : "Rassemblez maintenant tout le coton peigné des Mallas!" Et les Mallas de Kusinara enveloppèrent le corps du Béni du Ciel dans du lin neuf, et ensuite dans du coton peigné. Et ils l'enveloppèrent encore dans du lin neuf, et encore dans du coton peigné, et ce jusqu'à cinq cent couches de lin et cinq cent de coton. Lorsque cela fut fait, ils placèrent le corps du Béni du Ciel dans un récipient à huile en fer, lui-même enclos dans un autre récipient en fer, et ils construisirent un bucher funéraire de toutes sortes de bois aromatiques, et sur lui ils étendirent le corps du Béni du Ciel.

26. Or en ce temps-là le Vénérable Maha Kassapa se déplaçait de Pava à Kusinara de même qu'une grande compagnie de cinq cent bhikkhus. Et en chemin, le Vénérable Maha Kassapa s'écarta de la route et s'assit au pied d'un arbre.

Et un certain Ajivaka passa par là, en route pour Pava, et il avait pris une fleur *de mandarava* de Kusinara. Et le Vénérable Maha Kassapa vit l'Ajivaka venir de loin, et comme il arrivait tout près il s'adressa à lui, en disant : "Savez-vous, ami, quoi que ce soit de notre Maître ?"

"Oui, ami, je sais. Il y a maintenant sept jours que l'ascète Gotama a disparu. C'est de là que j'ai apporté cette fleur de *mandarava*."

27. Là-dessus certains bhikkhus, pas encore libérés de la passion, levèrent leurs bras au ciel et pleurèrent ; et certains, se jetant par terre, se roulèrent d'un côté à l'autre et pleurèrent, en geignant : "Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Le Béni du Ciel arrive trop tôt à son Parinibbâna! Trop tôt l'Oeil du Monde a disparu de notre vue!"

28. Or en ce temps-là, un certain Subhadda, qui n'avait renoncé que dans sa vieillesse, était assis dans l'assemblée. Et il s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Suffit, amis! Ne vous chagrinez pas, ne vous lamentez pas! Nous sommes bien débarrassés de ce grand ascète. Trop longtemps, amis, avons-nous été opprimés par par lui qui disait : 'Ceci est approprié pour vous ; cela n'est pas approprié pour vous.' Maintenant nous pourrions faire à notre gré, et ce dont nous n'avons pas envie, nous ne le ferons pas."

Mais le Vénérable Maha Kassapa s'adressa aux bhikkhus, en disant : "Suffit amis! Ne vous chagrinez pas, ne vous lamentez pas! Car le Béni du Ciel n'a-t-il pas déclaré qu'avec tout ce qui est cher et bien-aimé, il y a un nécessairement changement, séparation et rupture ? De ce qui est né, qui est venu à être, qui a été composé, et qui est sujet à flétrissure, comment peut-on dire : 'Puisse cela ne jamais en venir à dissolution!' ?"

29. Or en ce temps-là quatre Mallas des meilleures familles, lavés jusqu'au sommet de leur tête et vêtus de vêtements neufs, avec la pensée : "Nous allons allumer le le bûcher du Béni du Ciel," tentèrent de le faire mais ne le purent pas. Et les Mallas s'adressèrent au Vénérable Anuruddha, en disant : "Quelle est la cause, Vénérable Anuruddha, quelle est la raison que ces quatre Mallas des meilleures familles, lavés jusqu'au sommet de leur tête et vêtus de vêtements neufs, avec la pensée : "Nous allons allumer le le bûcher du Béni du Ciel,' tentent de le faire mais n'y arrivent pas ?"

"Vous autres, Vasetthas, avez un propos, les devas en ont un autre."

"Alors, vénérable monsieur, quel est le propos des devas ?"

"Le propos des devas, Vasetthas, est celui-ci : 'Le Vénérable Maha Kassapa est en route de Pava à Kusinara de même qu'une grande compagnie de cinq cent bhikkhus. Ne permettons pas que le bûcher du Béni du Ciel soit allumé avant que le Vénérable Maha Kassapa n'ait rendu hommage aux pieds du Béni du Ciel.'"

"Comme le voudront les devas, vénérable monsieur, qu'il en soit ainsi."

30. Et le Vénérable Maha Kassapa s'approcha du bûcher du Béni du Ciel, au cetiya des Mallas, Makuta-bandhana, dans Kusinara. Et il arrangea sa robe supérieure sur une épaule, et avec ses mains jointes élevées en salutation, il marcha trois fois autour du bûcher, tenant son côté droit envers le corps du Béni du Ciel, et il rendit hommage aux pieds du Béni du Ciel. Et il en alla de même des cinq cent bhikkhus.

Et quand le Vénérable Maha Kassapa et les cinq cent bhikkhus eurent rendu hommage, le bûcher du Béni du Ciel éclata en flammes de lui-même.

31. Et il se produisit que quand le corps du Béni du Ciel eut été brûlé, on ne vit ni cendres ni particules de ce qui avaient été peau, tissus, chair, nerfs, ou fluides ; seuls restèrent des os. Tout comme lorsque on brûle du ghee ou de l'huile, cela ne laisse ni particules ni cendres derrière, de même quand le corps du Béni du Ciel eut été brûlé, ni cendres ni particules ne purent être vues de ce qui avaient été peau, tissus, chair, nerfs, et fluides ; seuls restèrent des os. Et des cinq cent enveloppes de lin, seuls deux ne furent pas consumées, la plus intérieure et la plus extérieure.

32. Et quand le corps du Béni du Ciel eut été brûlé, de l'eau plut du ciel et éteint le bûcher du Béni du Ciel, et des arbres sala de l'eau sortit, et les Mallas de Kusinara apportèrent de l'eau parfumée avec plusieurs sortes de parfums, et eux aussi éteignent le bûcher du Béni du Ciel.

Et les Mallas de Kusinara déposèrent les reliques du Béni du Ciel dans leur salle du conseil, et les entourèrent d'un treillis de lancet et les encerclèrent d'une clôture d'arcs ; et là pendant sept jours ils rendirent hommage aux reliques du Béni du Ciel avec des danses, des chants, de la musique, des guirlandes de fleurs, et du parfum, et montrèrent respect, honneur, et vénération aux reliques du Béni du Ciel.

Partition des Reliques

33. Alors le roi de Magadha, Ajatasattu, fils de la reine Videhi, vint à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et il envoya un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et je le suis aussi. Je suis digne de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Je vais ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

34. Et les Licchavis de Vesali vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et nous le sommes aussi. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

35. Et les Sakyas de Kapilavatthu vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était le plus grand de notre clan. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

36. Et les Bulis de Allakappa vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et nous le sommes aussi. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

37. Et les Kolis de Ramagama vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et nous le sommes aussi. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

38. Et le brahmane Vethadipa vint à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et il envoya un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et je suis un brahmane. Je suis digne de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Je vais ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

39. Et les Mallas de Pava vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et nous le sommes aussi. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

40. Mais quand ils entendirent ces paroles, les Mallas de Kusinara s'adressèrent à l'assemblée, en disant : "Le Béni du Ciel est décédé dans notre bourgade. Nous ne nous séparerons d'aucune portion des reliques du Béni du Ciel." Alors le brahmane Dona s'adressa à l'assemblée, en disant :

"Un mot de moi, je vous prie, messieurs, d'écouter!
Notre Bouddha nous a toujours enseigné à nous garder ;
Inconvenant ce serait si querelle survenait
Et guerre et sang versé, à propos de la garde
De ses restes, qui fut le meilleur des hommes!
Mettons nous tous, messieurs, en amitié d'accord
Pour partager huit portions -- en sorte que de tous côtés
Des stupas puissent surgir, et que les voyant, l'humanité
La foi dans le Parfaitement-Eveillé puisse trouver!"

"Qu'il en soit ainsi, brahmane! Divise toi-même les reliques en huit égales portions."

Et le brahmane Dona dit à l'assemblée : "Qu'il en soit ainsi, messieurs." Et il divisa justement en huit égales portions les reliques du Béni du Ciel, et ayant ainsi fait, il s'adressa à l'assemblée, en disant : "Que cette urne, messieurs, me soit donnée. Sur cette urne je vais ériger un stupa, et en son honneur je vais tenir un festival." Et l'urne fut donnée au brahmane Dona.

41. Alors les Moriyas de Pippalivana vinrent à savoir qu'à Kusinara le Béni du Ciel avait trépassé. Et ils envoyèrent un message aux Mallas de Kusinara, en disant : "Le Béni du Ciel était de la caste des guerriers, et nous le sommes aussi. Nous sommes dignes de recevoir une portion des reliques du Béni du Ciel. Nous allons ériger un stupa sur les reliques du Béni du Ciel et tenir un festival en leur honneur."

"Il ne reste aucune portion des reliques du Béni du Ciel ; les reliques du Béni du Ciel ont été partagées. Mais prenez d'ici les cendres." Et ils prirent de là les cendres.

42. Et le roi de Magadha, Ajatasattu, fils de la reine Videhi, érigea un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Rajagaha, et en leur honneur tint un festival. Les Licchavis de Vesali érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Vesali, et en leur honneur tinrent un festival. Les Sakyas de Kapilavatthu érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Kapilavatthu, et en leur honneur tinrent un festival. Les Bulis de Allakappa érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Allakappa, et en leur honneur tinrent un festival. Les Kolis de Ramagama érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Ramagama, et en leur honneur tinrent un festival. Le brahmane Vethadipa érigea un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Vethadipa, et en leur honneur tint un festival. Les Mallas de Pava érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Pava, et en leur honneur tinrent un festival. Les Mallas de Kusinara érigèrent un stupa sur les reliques du Béni du Ciel à Kusinara, et en leur honneur tinrent un festival. Le brahmane Dona érigea un stupa sur l'urne, et en son honneur tint un festival. Et les Moriyas de Pippalivana érigèrent un stupa sur les cendres à Pippalivana, et en leur honneur tinrent un festival.

Il se produisit donc qu'il y eut huit stupas pour les reliques, un neuvième pour l'urne, et un dixième pour les cendres.

Et ainsi il en alla dans les jours anciens.

43. Huit portions il y eut de ses reliques,
Celui-qui-Voit-Tout, le plus grand des hommes.
Sept dans Jambudipa sont honorées, et une l'est
Dans Ramagama, par les rois de la race des Nagas.
Une dent est honorée dans le ciel de Tavatimsa,
Une l'est dans le royaume de Kalinga, et une par les rois Nagas.
De leur clarté cette terre généreuse
De ses vraiment excellents cadeaux est dotée ;
Car ainsi les reliques de Celui-qui-Voit-Tout sont le mieux honorées
Par ceux qui sont dignes d'honneurs -- par dieux et Nagas
Et seigneurs des hommes, oui, par le meilleur de l'humanité.
Rendez hommage à mains jointes! Car dur effectivement c'est
A travers des centaines d'âges de rencontrer un Parfaitement Eveillé!

Référence

LES TEXTES CANONIQUES EN PALI

Le Tipitaka

Les écrits fondateurs de la doctrine theravâda se répartissent en trois grands corpus formant ensemble le Tipitaka (ti = trois, pitaka = corbeille). La langue utilisée pour leur rédaction est le pali (pratiquée actuellement au Sri Lanka et apprise par tous les bonzes des pays théravadiques).

La nomenclature des écrits est la suivante :

- Vinaya Pitaka : ensemble des règles de conduite monastiques (vinaya = discipline).
- Sutta Pitaka : discours du bouddha sous forme de dialogues (sutta = discours).
- Abhidhamma Pitaka : développement des thèses sous-jacentes aux sutta (abhi = élevé, élaboré, dhamma = pensée).

1- Le Vinaya Pitaka

La première section du Tipitaka est consacrée aux règles de disciplines applicables aux bhikkhus (bonzes hommes) et aux bhikkhunis (bonzes femmes). Elle est divisée en trois recueils distincts.

Le Vinaya Pitaka comporte trois groupes :

1er groupe : le Sutta Bivangha, se composant de deux parties :

- Le Mahavibhanga ou Bhikkhuvibhanga
- le Bhikkhunivibhanga

2e groupe : le Khandhaka se composant de deux sections :

- Le Mahavagga
- le Cullavagga

3e groupe : le Parivara ou Parivaraphata

2- Le Sutta Pitaka

La seconde section du Tipitaka représente plus de 10.000 sutta prodigués par le bouddha tout au long des ses enseignements verbaux. Le plus souvent ces discours prennent la forme de dialogues de type socratique avec des exposés des thèses en présence, des développements et des conclusions.

Les suttas sont regroupés dans cinq recueils (nikaya = recueil) :

Le Digha Nikaya, recueil des textes longs (digha = long)

Le Majjhima Nikaya, recueil des textes de taille moyenne (majjhima = moyen)

Le Samyutta Nikaya, recueil des textes commentés (samyutta = commentaires)

L'Anguttara Nikaya, recueil des textes supplémentaires (anguttara = supplémentaire)

Le Khuddaka Nikaya, recueil des textes courts (khuddaka = court)

Le Khuddaka Nikaya, se décompose en quinze sections :

1. Le Khuddakapatha, fragments et petits textes
2. Le Dhammapada, exposé de la loi bouddhique
3. L'Udana, développements des discours
4. L'Itivuttaka, exposé des traditions
5. Le Sutta Nipata, collection d'instructions
6. Le Vimanavatthu, discours sur les demeures célestes
7. Le Petavatthu, histoires de revenants
8. Le Thérâgatha, paroles des anciens
9. Le Thérîgatha, paroles des doyennes
10. Les Jataka, livre des renaissances racontant les réincarnations antérieures du bouddha sous formes humaines ou animales
11. Le Niddesa, commentaires du Sutta Nipata par Sariputta
12. La Patisambhida, la voie de l'analyse
13. Les Apadana, légendes des disciples princiers du bouddhisme
14. Le Buddhavamsa, généalogie du bouddha reprenant des discours autobiographiques du bouddha sur sa propre vie et sur celles des 24 bouddha précédents
15. Le Cariya Pitaka, exposé sur la conduite de vie à adopter et sur la connaissance des dix grandes perfections (Paramita) : générosité, bonté, renoncement, sagesse, fermeté, patience, véracité, résolution, amabilité, égalité d'humeur.

3- L'Abhidhamma Pitaka

La troisième section du Tipitaka est elle-même divisée en sept parties :

- 1 Le Dhammasangani
- 2 Le Vibhanga
- 3 Le Kathavatthu
- 4 Le Puggalapannatti
- 5 Le Dhatukatha
- 6 Le Yamaka
- 7 Le Patthana

Les autres textes importants du Bouddhisme Theravâda :

Le Dipavamsa et le Mahavamsa, transcrits par les bonzes ceylanais, ce sont des annales du royaume de Ceylan relatant la vie du bouddha.

Le Jina Alamkara Vamana, poèmes à la gloire du bouddha

Le Dathavamsa, histoire de la relique de la dent, conservée à Kandy (Sri Lanka)

Le Milindapañha, exposé sur le bouddhisme écrit il y a 1700 ans et présenté sous forme d'un dialogue entre le bonze Nagasena et le roi indo-grec Ménéandre.

Le Visudhi Magga, écrit par Buddhaghosa qui séjourna au Sri Lanka vers le Vème siècle.

LES TEXTES CANONIQUES EN SANSKRIT

Initialement l'école du nord organisait les textes selon la même structure que l'école du sud. Elle procéda à une refonte de l'ensemble en 9 "livres de la loi" ou Dharma.

Dharma

- 1 Les Prajnaparamita
- 2 Le Latitavistara
- 3 Le Saddharmapundarika
- 4 Le Gandavyuha
- 5 Le Dasabhumisvara
- 6 Le Samadhiraja
- 7 Le Saddharma-lankavatara
- 8 Le Thatagataguhyaka
- 9 Le Suvarnaprabhasottama

Textes complémentaires

Un ensemble de 12 ouvrages a été ajouté par la suite :

- 1 Le Nirvanasastra
- 2 Le Vimalakirti
- 3 Le Karandavibajabu
- 4 Le Sandhinirmocana
- 5 L'Angulimalasutra
- 6 Le Karunapundarika
- 7 Le Ratnakuta
- 8 L'Avatamsaka
- 9 Le Manjusrivikritidita
- 10 Le Sarvabuddha Vishayavatara
- 11 Le Mahabheri
- 12 Le Mahasamaya

Textes importants du Mahayana :

Le Sutra de la perfection de Sagesse, suivi des enseignements d'Akshayamati

Le Sutra du Diamant

Le Sutra de la liberté inconcevable, les enseignements de Vimalakirti

Traité du milieu de Nagarjuna

Textes importants du Vajrayana :

La Marche vers l'Eveil - Shantideva

Le Chemin de la Grande Perfection - Patrul Rinpoché

Le Précieux Ornement de la Libération - Gampopa Seunam Rinchen

Le LAM RIM - Tsong Khapa

Le Bardo Todrol Chenmo ("La grande Libération par l'audition pendant le Bardo", plus connu sous le titre "Le livre des Morts Tibétains") - Padmasambhava

Le Dict de Padma - Padmasambhava

Le Miroir du Coeur de Vajrasattva - Tantra du Dzogchen